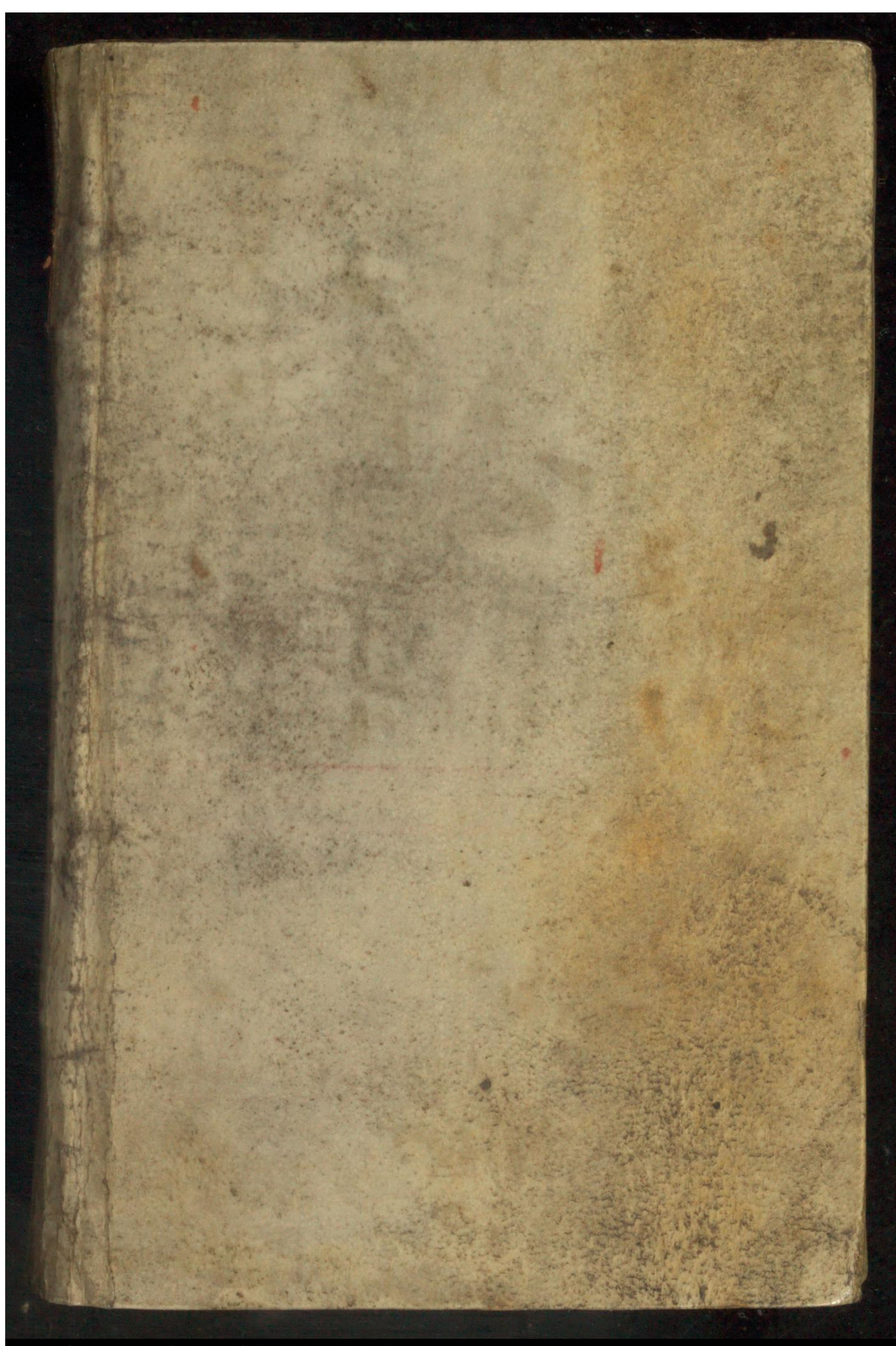
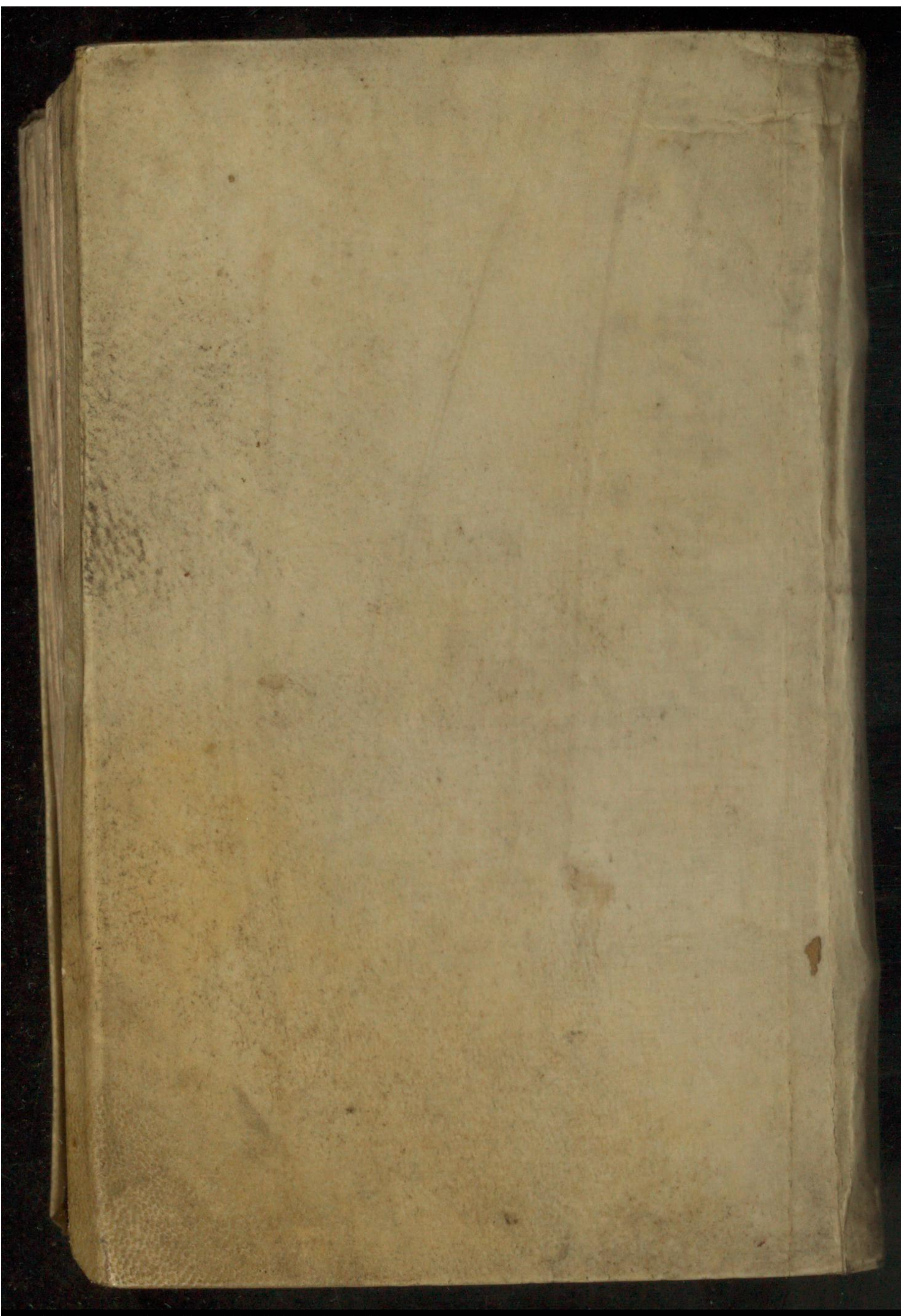



DES
HERMAPHRODITS
DUVAL
1612



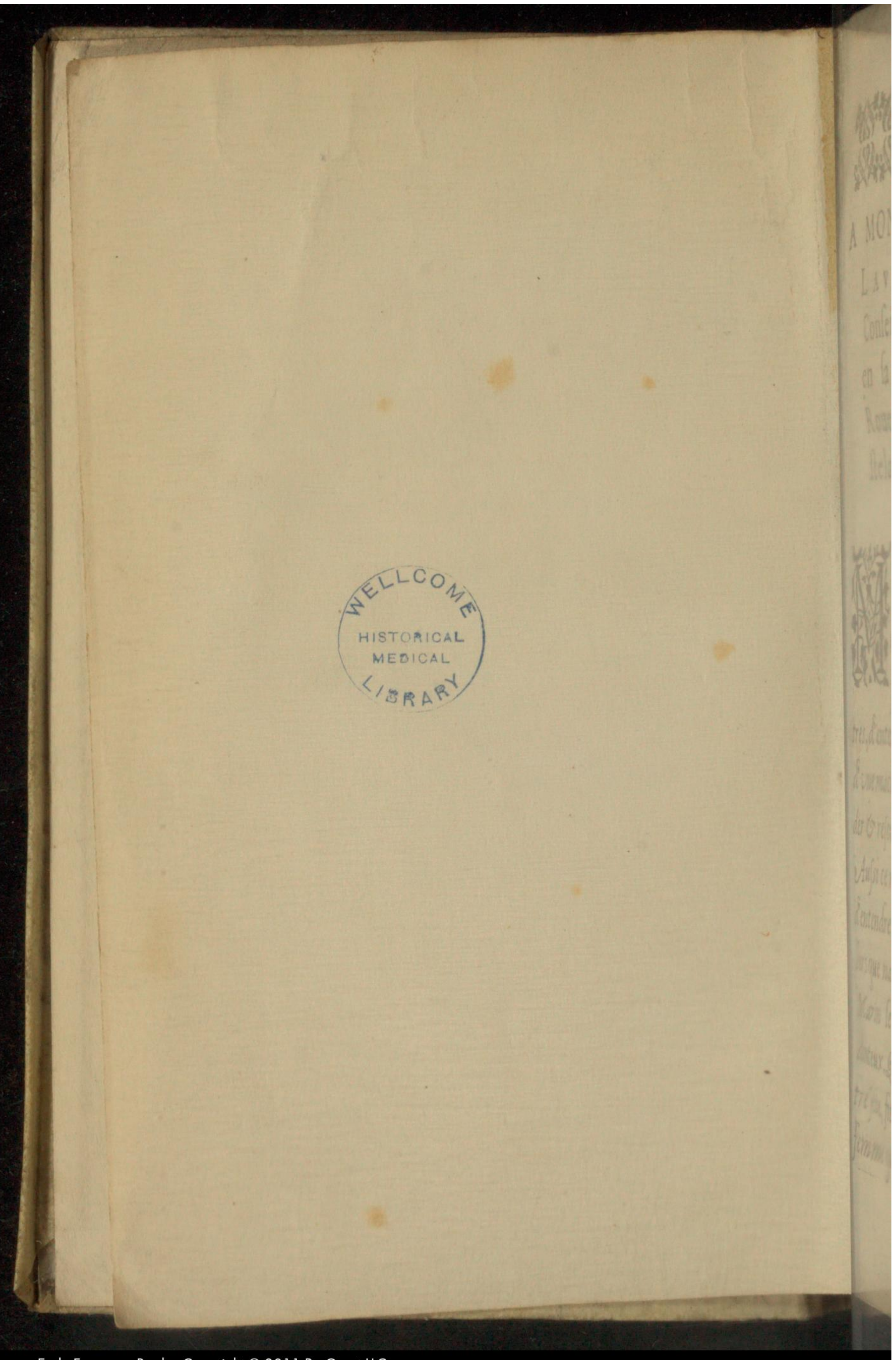






Duval (Jacques)
Traité des hermaphrodits.
Rouen. 1612

1975(2)
Tp wanting


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



A MONSIEVR MAISTRE LAVRENS RESTAVT Conſeiller du Roy noſtre Sire en ſa Court de Parlement de Rouen, ſeigneur, Baron, & Chaſtelain de Fort-Moville.

MONSIEVR,

Comme c'eſtoit vne choſe fort plauſible ſur les anciens theatres, d'entendre la voix de Iupiter ſortant d'vne machine diſpoſee à ce fait, pour enoder & reſoudre les doutes plus difficilles. Auſſi ce m'a eſté vn grand contentemẽt d'entendre le decisif arreſt de la Court, lors que nature ſ'eſgayant à la creation de Marin le Marcis, le forma de genre douteux. Qui pour reſſentir l'vn & l'autre ſexe, fit preuue de ſa virilité, ſur vne femme qu'il auoit fiancee, en eſperance de

futur mariage. Ce que les Iuges des lieux luy auoyent retorqué à grand crime. Qui me fait croire que le desir des Jurisconsultes, est d'entretenir & garder par leur prudence l'estre du corps humain, en pareil estat & substance que nature l'a voulu former: plustost qu'à l'exemple des anciens Aruspices Romains, le destruire & ruiner. Ce qui est tres conforme à la raison. Car veu qu'à chacun moment de temps cette grande Artisanne apporte quelque notable excez: souuent aussi elle monstre vn insigne deffaut, à ce qu'elle nous met en euidence, il est bien necessaire que ceste noble science des loix reigle ce que la prouidence humaine n'auroit suffisamment remarqué. En laquelle vous trouuant grandement exceller, à raison de plusieurs belles sciences que vous auez dextrement ioinctes & glacez auec ce qui est de vostre profession: de telle sorte qu'à peine vous peut on proposer quelque chose que ce soit, qu'on reuoque en doute: qu'en vn moment

les deux extremitez ne vous soient manifestes, dont vous colligez sagement ce qui est mediocre, en quoy ordinairement gist l'equité & Iustice, plustost qu'en ce qui est excessif soit en droit rigoureux ou mansuetude trop misericordieuse. Et me sentant d'ailleurs fauorisé de vostre amitié, ie vous ay addressé ce present discours, à ce qu'il vogast librement parmi le monde, soubs le voile de vostre protection & sauuegarde: vous priant le receuoir d'aussi bonne volonté comme s'il y auoit plus de merite. Ce qu'esperant de vous ie prieray Dieu qu'il vous tienne en sa garde. Par celuy qui desire tousiours estre,

Monsieur vostre plus affectionné seruiteur DVVAL.

IN ROTHOMACÆUM Hermaphroditum in carcerem detrusum, Carmen.

ILle ego qui fugio tenebrosa ergastula, Ditis
Effigiem, & medica tangere monstra manu:
Hæc cæcini: ambiguas dubia absurdissima mentes
Voluunt, mira oculis scilicet egregiis.
Mercurio quæ iuncta nouo pulcherrima Cypris,
Portentum hoc potuit sic peperisse recens?
Quis lybicus nostris forte appulit Hermaphroditus.
Littoribus, medicos qui facit ancipites?
Mas est vnus ait, rursum alter fœmina, neutrũ
Alter, vterque alius: sicq; erit Androgynos
Quid tanta eripiet cœcos caligine sensus?
VALLÆI eximia conditus arte liber.

Antonius Vielius. D. Medic.

SVR CE MESME subiect.

SONNET.

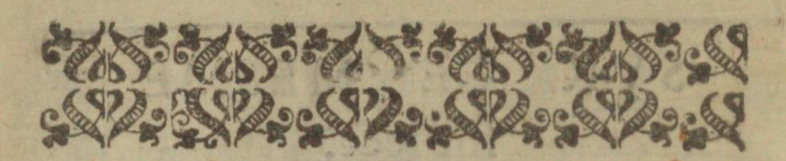
QVel Mercure Nouueau, quelle Cypris nous forme
Vn obiect enfermé, admirable à nos yeux?
Si Stilbon est si beau, comme l'on dit, aux cieux,
Nous doit il engendrer vn monstre tant difforme?

Et Venus qui iamais son beau taint ne reforme,
Comme mille beautez trompeuses en ces lieux:
Si c'est vn si bel astre au Pole radieux
Pourquoy nous produit elle vne si laide forme?

O Neustrique climat te vois tu pas changer,
Admettant de Lybie cet vsage estranger?
Puis que dans ton pourpris va naissant l'Androgyne?

Sur son sexe l'on void cent Chirons en decord,
Et rien ne les à peu en fin mettre d'acord,
Que de mon cher suport l'œuure plein de doctrine.

François Duval Aduocat au Parlement de Rouën fils de l'Autheur.



ADVERTISSEMENT au Lecteur.

SAchant amy Lecteur, que les rares & particuliers effects de la nature, (que nous pouuons à iuste occasion qualifier du nom de miracles, comme procedans de la toute puissance de celuy, qui sans estre aucunement astraint aux reigles & loix, qu'il a establies des la premiere creation de toutes choses) doiuent seruir d'aiguillons, pour eueiller & releuer la trop stupide pensee de l'homme à la perquisition des causes plus abstruses & remotes des sens: Tant finalement qu'ayant dissippé ce tenebreux nuage d'ignorance, il puisse auec le royal Prophete Dauid, dignement loüer & exalter la toute puissance de ce souuerain architecte.

Occasion des miracles.

I'ay esté fort émeu de feruent desir d'vne telle recherche, lors que l'obiect d'vne fille nous a esté representé: Laquelle ayant esté baptisee, nommee, entretenuë, éleuee & tousiours vestuë comme les autres filles de sa sorte, iusques à l'aage de vingt ans, à esté finallement recognuë homme: & comme tel à plusieurs & & diuerses fois eu habitation charnelle auec vne femme, qu'il auoit fiancee par paroles

Cas fort nouueau.

de present, auec promesse de mariage futur.

Non qu'on peust apperceuoir en ce subiect les marques & particules destituez aux deux sexes, telles qu'on recognoist ordinairement aux Hermaphrodits : tant en ceux qui sont entiers & parfaicts, qu'en ceux ausquels on peut noter quelque marque d'imperfection, comme il aduient le plus souuent Ou bien que la nature feminine fust totalement obliteree, pour ceder à la masculine, si qu'il n'en restast vestige quelconque, comme il se voit pratiqué aux gunaneres ou filles-hommes. *Voyez la varieté.*

Mais par vne merueilleuse dexterité de ce grand ouurier, le membre viril obtenoit telle situation, qu'il se pouuoit monstrer & sortir actuellement, pour l exercice & action qui en est requise, tant à rendre l vrine, que semence genitale : Souuent aussi s'abscon-cer & cacher, en retrocedant à l'interieur.

Ce qui me rauit tellement en contemplation, qu'estant appellé à la visitation auec plusieurs autres Docteurs en Medecine, Chirurgiens, & obstetrices pour recognoistre vn tel faict & en rendre raison competente. Deslors ie fis curieuse recherche de plusieurs belles histoires & graues authoritez, auec ample discution des diuerses causes & raisons qui pouuoyent concurrer à l'entiere cognoissance d'vn si rare subiect. Lesquelles ie sceus tant bien disposer & naïuemẽt representer, que cooperant l'ayde du tout puissant, *Subiet de dresser ce traicté.*

qui me daigna dessiller les yeux & leuer le bandeau d'ignorance en cette part, ie rendis ce qui en estoit, tant cler & manifeste, par l'exposé que i'en fis à la Court, sur ce que nous fusmes faits entrer à la chambre, pour rendre & dire les raisons de la diuersité de nos raports, qui estoient diametralement contraires. Que ce pauure gunanthrope qui auoit encouru condemnation de faire amende honorable, tout nud, la torche au poin, en diuers endroits, de la ville de Monstieruillier, puis d'estre conduit au lieu patibulaire, pour la estre pendu estranglé, & finalement son corps reduit en cendres: il obtint ce nonobstant tel effect en cause, que la sentence portant condamnation d'vne mort tant ignominieuse, cassee & adnullee, les prisons luy furent ouuertes, auec licence de se retirer à son pays: nonobstant la mauuaise consequence qu'on eust peu retirer des raports contraires de quinze a saize tant Medecins Chirurgiens qu'obstrices, qui tous vniformement raportoient qu'il n'y auoit en luy rien que de fille, dont on eust peu inferer, que soubs pretexte de mariage, il auoit abusé ceste femme, auec le cleitoris, comme vne tribade ou subigutrice.

Bel effect de la diligence de l'Auteur.

Voyez l'estrange opinion.

Ce qui me donna occasion de compiler & rendre le tout en vn volume: y adioustant encor outre ce l'explication des parties genitales de l'vn & l'autre sexe. Non seulement pour les cognoistre necessaires à l'intelligence de ce subiect: mais en intention de faire en sorte par vn mesme moyen (donnant d'v-

ne seule pierre deux coups) que les curieux Lecteurs dudit traicté fussent tellement instruis à la cognoissance d'icelles, que ceux d'entre eux qui auroient besoin de consulter les Medecins, sur le faict de la conception, procreation de lignee, ou causes & guarison des infirmitez qui suruiennent ordinairement en ces parties, peussent competamment respondre à ce qui leur seroit proposé, & par consequent ayder lesdits Medecins à la cognoissance qui leur est requise, pour rendre lesdits consutans contens de leur desir.

Pourquoy est adioustee la description des parties genitales.

Faire aussi que les ieunes Chirurgiens & obstetrices fussent rendus plus asseurez à dresser & bailler leurs rapports en Iustice, sur les questions de la varieté des sexes, pucelages, deflorations, conceptions des femmes, trace d'enfant produit sur terre, & autres choses suruenantes aux parties genitales : à quoy ils se trouuent souuent employez, par ceux qui sont constituez en estat de Iudicature.

Mesmes pour bien & deuëment instruire les obstetrices & matrones de ce quelles doiuent faire, negotier & entreprendre en l'accouchement des femmes qui sur le temps du part, les appellent pour les assister.

Pour les obstetrices.

Et finalement pour donner à cognoistre aux Chirurgiens, toutes les formes & manieres qu'ils doiuent tenir & obseruer, pour bien & artistement deliurer les femmes enceintes, quand la sage femme ne peut à son desir effectuer l'accouchement naturel.

Pour les Chirurgiẽs.

Si qu'à ce moyen reduisant brieuement &

par ordre tout ce qu'il faut faire deuant le tẽps d'accouchement, lors d'iceluy, & apres son compliment, tant enuers la mere qu'en la personne de l'enfant nouuellemẽt nay : Ie retranche à mon pouuoir la cause de mort d'vn grand nombre de ieunes enfans. Les vns desquels sont contraints subir l'obscurité des tenebres mortelles, aussi tost qu'ils ont eu la fruition de la lumiere de ce monde, les autres sans auoir eu la faueur de se tirer hors des sombres cloaistres maternels, passent d'vne obscurité en l'autre, tirans mesmement auec eux, comme d'vne virulente contagion, leurs tristes & langoureuses meres en mesme sepulchre. Mais comme ie fus prest de mettre ce present traicté soubs la presse : Ie pensai que n'estant sans quelque iuste cause que la Court auoit limité vn temps à ceste pauure creature, dans lequel elle ne mettroit en vsage aucune de ses parties genitales, tant masculines que feminines, en ce qui concerne le faict de l'habitation charnelle & acte de generation ; iusques à ce qu'elle eust faict plus amplement apparoir, à laquelle des deux la force de nature s'enclineroit dauantage. Et veu que Dieu assiste en la compagnie de ceux qui pour vn bon suiect sont assemblez en son nom : Et signament qu'il preside entre les Iuges qui ayment l'equité, & sans vaciler fauorisent la Iustice, comme sont ceux dont est emané ledit arrest. Ie m'attribuay à deuoir d'en differer l'impression, iusques à ce que ce qui estoit du desir de ladicte Court fust accompli.

Fin fort louable.

Cause de retardemẽt

Puis estant deuëment informé, que ce gunanthrope est de present rendu en meilleure habitude virile qu'il n'estoit auparauant, & que qualifié du nom de cadet du Marcis il exerce son estat de tailleur d'habits, entreprend, faict, & execute tous exercices à homme apartenans, porte barbe au menton, & à dequoy contenter vne femme, pour engendrer en elle. I'ay pensé qu'il n'y auoit plus d'occasion de retardement, d'exposer cedit traicté en public.

Aduertissement de l'habitude du gunanthrope.

En la deduction duquel, si i'vses de propos qui paroissent lascifs, ou ressentent quelque gayeté, dont puissent tant soit peu estre offencez les oreilles & meditation de ceux, qui detenus de pensees plus graues, pourroient desirer dictions & discours correspondans à leur humeur & volonté. Ie les prie de ne l'attribuer à ma faute, & croire que ce que i'en faicts, n'est pour aucune affection lasciue qui soit en moy: Que Dieu par sa grace m'a retranchee, m'ayant osté l'occasion de l'amour impudique, par les longues annees & heureuse lignee qu'il m'a donnee & continuee en mariage. Et qui plus est ma vacation & la Philosophie en laquelle il m'a appellé (comme disoit Socrate) auroient suffisamment rescindé & aboli toutes ces pueriles & folatres cogitations.

Excuse de l'autheur.

Mais plustost à la nature des choses dont i'ay cy à traiter, qui concerne principalement ce qui est en l'homme de plus plaisant & voluptueux: c'est la semence genitale, qui y est tellement copieuse & abondante, que le docte

Ce qui est cause d'induire vne

Feruel n'a fait doute de dire *que homo totus semen est*. Dont ayant à faire mention, & des parties destinez à l'acte de generation, que cette excellente ouuriere la puissante nature, desirant beaucoup fauoriser, pour tousiours de plus en plus ayder & promouuoir les hommes à la propagation de leur espece, elle ne s'est contentee d'exciter vne grande delectation, lors que on descend à l'vsage d'icelles. Mais aussi elle à par ie ne sçay quel instinct, concedé vne tant voluptueuse titillation & libidineuse amorce, lors que par la nomination, ou seule signification, l'esprit est attiré à s'y encliner, que quand i'vserois de lettres Hierogliphiques empruntees des Egyptiens, ou seulement de signes expressifs repetés de l'Anglois Taumaste, pour les designer, sans autrement les nommer: encores ne pourrois-ie rescinder cette naïfue gayeté dont nature à voulu decorer & orner leur commemoration.

gaye titillation en lisant ce liure.

Voyez la force de cette gayeté.

En contre change dequoy, s'ils considerent exactement, comme par ce traité, estant bien entendu, ie retranche le chemin à vn grād nombre de mauuais rapors, & à la perte d'vne quantité d'ames presque infinie, qui sans auoir la commodité de iouyr de la lumiere de ce monde, pour rendre graces & louange à la maiesté diuine, sont contraintes de rebatre promptement la mesme piste que le souuerain Createur leur auoit fait tenir. Et ce à cause de l'ignorance des obstetrices, qui pour n'estre capables de lire ny entendre des liures de plus grande consequence, ausquels est traicté de la

Ce qui est fort louable.

nature,qualité, & configuuation de toutes les parties du corps humain. Voire mesmes des Barbiers & aussi de quelques Chirurgiens qui ne se sont beaucoup trauaillez en ce qui concerne la perfection de leur Art, lesquels appellez pour le secours des femmes prestes de rendre leurs enfans sur la terre, ils les offencent souuent beaucoup plus qu'ils ne les aydent. Ce qu'ils ne feront Dieu aydant pour l'aduenir, s'ils se rendent dociles à l'intelligence de ce present traicté. Ou ils trouueront que i'aurai accompli,ce que desire l'Orateur Romain en ses partitions & est fort approuué par Horace en son liure de l'Art Poëtique. *Chose tres-iuste.*

Celuy ôte tout point de blasme ce me semble,
Qui l'vtile & plaisant ioint & vnit ensemble,

Si donc recreant & delectant la pensee des hommes,(quoi que ce ne soit mon but principal) par l'exposé des richesses viriles,& representation de vtensiles reconces aux plus secrets cabinets des femmes: en l'vsage desquels les vns & les autres se donnent carriere de delectation: I'eleue tellement la pensee de celles qui se disent obstetrices & matrones, (quoy que souuent à tort & sans cause) qu'elles puissent vrayement estre renduës sages femmes, dont le monde à tant de besoin. I'instruis les Barbiers, & adresse la pensee, conductrice de l'artiste main des ieunes Chirurgiens, (à l'instruction desquels i'employe encor pour ceste annee mon studieux exercice) de telle sorte que les femmes de quelque estat & qualité que *Pour la gayeté.* *Pour l'vtilité.*

elles soyent, en reçoiuent ayde & secours tant fauorable, que leurs plus cruelles & mortelles douleurs en soyent renduës moderez, temperez, & abolies, leurs infirmitez guaries, leur vie gardee & prolongee, auec moyen plus facile & gracieux de rendre leurs enfans sur terre, en bonne santé & conualescence. Qui autrement periroient dés leur naissance. Comme ie croy que l'ignorance de quelques óbstetrice (que ie blasme, non les bonnes) est cause que cinq cents enfans meurent par chacun an, en ceste ville de Roüen, sans gaigner les fonds du sacré Baptesme, à ce que ie puis cognoistre par les doleances que i'en oy iournellement. Ie croy qu'il n'y à de gens tant dénuez d'entendement, qui ne louent Dieu de ce qu'il a voulu en cette part fauoriser mon trauail. Veu que

Voy l'inconuenient

C'est vn art excellent de faire bien garder,
La vie de l'enfant digne de succeder.



TRAITÉ DES HERMAPHRODITS, PARTIES GENITALES, SIGNES DE PUCELAGE, & DE LA MANIERE DE BIEN ACCOUCHER LES FEMMES ENCEINTES.

Causes qui ont induit l'autheur à faire l'exposé des parties du corps humain destinez à la propagation de l'espece.

CHAP. I.

LES Logiciens demeurent d'acord qu'il y à deux manieres de faire foy, de ce qui est mis en auant: Sçauoir est par authorité & par arguments. *Deux manieres de faire preuue.*

De celle la, les Orateurs vsent plus librement, comme parlans quelquesfois, de la volonté expresse des Roys, Princes, & Potentats, ou de ce qui est particulierement noté par les Loix & coustumes locales. Choses certaine- *Coustume des Orateurs.*

ment dont on n'a accouſtumé de rechercher la raiſon. Sinon qu'vn Orateur vueille (outrepaſſant les limites qui luy ſont plus ordinaires) comme d'abondant ſatisfaire aux auditeurs, pour les induire plus facilement à ce qu'il pretend.

Vſage des Philoſophes.

Quand à l'autre elle eſt fort commune aux Philoſophes, qui vſent plus ordinairement d'arguments & demonſtrations, pour faire qu'on adiouſte foy à leurs propoſitions. Et de faict ce ſont les vrais chiens, oyſeaux, rets, & toiles dont ils doiuent faire leur chaſſe, & ſans leſquels ils ne peuuent deuëment acconſuiuir & prendre leur gibier : principalement quand il eſt beſoin d'eſtablir quelque maxime generale.

Quand les Philoſophes ont recours aux ſens.

Mais quand ils deſcendent au particulier & indiuidu, ils ſont ſouuent contraints laiſſer arriere les arguments, pour venir à l'authorité des ſens auſquels Ariſtote, en ſon ſecond liure de l'ame, veut que pleine foy ſoit adiouſtee.

Or eſt-il ici queſtion d'vn *Gunancyr*, ou fille-garçon, lequel eſt indiuidu qui ſe trouue tellement diuers des autres, & particulier en ſa configuration, qu'on ne remarquera en aucun hiſtorien, ſoit Grec, Latin, ou qui vſe de noſtre idiome, qu'autre ſemblable ait iamais eſté veu. Occaſion pour laquelle i'euſſes peu à bon droit m'arreſter comme l'Orateur, à l'expoſé de la ſeule authorité & abſoluë volonté de dame Nature : laquelle excede celle des Roys & Potentats, qui ne ſont que de par elle, & doi-

Rarité du ſuiect.

uent tous comparence à sa iurisdiction. Ou comme d'vn indiuidu, auec le philosophe auoir seulement recours à ce que i'aurois cognu de mon propre sentiment.

Mais dautant que ie sçay qu'il y à plusieurs delicats, qui font difficulté d'adiouster foy aux historiographes qui ont traité de cette matiere, pour l'opinion qu'ils ont, que ce qu'ils racontent des Hermaphrodits est impossible. I'ay bien voulu contenter les curieux de quelques ratiocinations & arguments pris de la figure, situation & connexion des parties du corps humain, dont tous anatomistes demeurent facilement d'accord, en intention de leur faire toucher quasi du doigt, & veoir comme de l'œil, qu'en cecy n'y à telle connexité auec l'impossible comme ils estiment. Ce qui m'a induit à l'exposition des parties genitales, vulgairement trouuez aux corps tant des hommes que des femmes.

Occasion de la longueur du discours.

Cause de l'exposé des parties

Si qu'ayant quelque base ie puisse former vne bonne ratiocination, à l'ayde de laquelle ie leue tout doute, voire aux plus difficiles à persuader. Ce que certainement ie n'eusse peu faire autrement.

Car comme celuy qui marche, doit de necessité appuyer fermement vn pied sur quelque chose solide, pour ayant haussé l'autre en l'air, en l'aduançant ou retirantarriere, faire tel progrez qu'il aduisera bon estre.

Ainsi i'ay esté contraint de recourir

à l'expoſé deſdites parties,dont aucun ne faict doute, pour effectuer ce que ie me ſuis propoſé. Ce qui ne ſera ſans donner bonne inſtruction aux ieunes Chirurgiens & obſtetrices,dont ils tireront grande commodité, tant en dreſſant leurs rapports,que donnant ayde & ſecours à ceux qui auront affaire de leur cõſeil & au traitement des maladies reſſeantes aux parties naturelles & genitales.

L'vtilité.

Louange des parties genitales.

Chap. II.

Prouidence de nature.

NAture prouide garde & conſeruatrice du ſuiect humain, n'a ſeulement eſté curieuſe d'eſtablir les principes, ſources, & s'il faut ainſi dire,les boutiques des facultez & eſprits neceſſaires à la manutention & entretien d'iceluy:ſçauoir eſt le foye, cœur,& cerueau.Sans la decente ſtructure & temperamẽt deſquels,& des autres parties inſtituez pour leur miniſtere & ſeruice, le corps humain ne peut aucunement ſubſiſter.

Conſentement vniuerſel.

Mais ſachant en outre qu'elle ne pouuoit pour pluſieurs raiſons le rendre immortel. Comme demeurent d'accord Hippoc. au liure de la maniere de Viure: Ariſtote au liure de la Longueur & Brieueté de la Vie & Galen au liure 1. de l'Art de garder la ſanté. Qui concurrens en opinion auec tous les autres

philosophies, veulent vniformément, que tout ce qui est sous la voûte du ciel lunaire plus prochain de nous, & entre autres les corps des animaux, le principal desquels est l'homme, fussent tous subiects par vne fatale necessité, à recognoistre vn dernier periode, & terme de leur vie. A cause de la repugnance des qualités elementaires qui constituez en perpetuelle action, empietent continuellement les vnes sur les autres, dont ensuit la voye & certain progres à la mort.

Ce qui est grandement acceleré par la retention des excrements, & exhalation du basme inherent en l'humidité radicale, qui est iournellement dissippee iusques au dernier temps & moment de la vie : Dont tant de fascheuses & mortelles maladies sont promués que l'homme ne peut parfaire sa carriere mortelle, qui autrement luy auroit esté designee plus longue, par la sage Nature. *Causes de la mort.*

Ce qu'ayant bien preueu ce grand Promethee, & ne voulant que l'homme chef-d'œuure de son ouurage, qu'il à comme tel formé le sixiéme iour, pour auoir la fruition de ce qui auoit esté creé auparauant, print fin par le laps d'vn si brief nombre d'annees, desquelles ce souuerain Psalmateur à reserué la cognoissance, à sa prescience.

Il luy à donné vne compagne ornee & fulcie de parties genitales muliebres, qui concurrentes en operation auec les viriles, fussent capables, par son interuention, d'effectuer la generation. A l'ayde & faueur de laquelle ce *Cause de la societé de l'homme & de la femme.*

qui est mortel en son indiuidu, fust rendu comme immortel en son espece, par & moyennant la continuelle propagation. Ce qui à esmeu ce grand illustrateur de Medecine Galen aux liures de la Semence, & de l'Art Medecinal, de donner telle louange à cesdictes parties, qu'il leur attribuë lieu de principe, voire plus excellẽt, dit-il, que n'est le cœur, par ce qu'il est trop meilleur de bien viure & perpetuer l'espece, (ce qui est recognu prouenir & estre effectué à l'vsage de ces parties) que simplement de viure. Aussi en est tout le corps eschauffé, comme du second fouyer de la vie, & au contraire il est rendu fort intemperé, froid & imparfaict, quand ces parties ont esté retranchés, comprimez, ou autrement, rendus inutiles. Iusques à en estre les meurs & inclinations de l'esprit trop plus vitieuses & corrompuës. Ce qui à induit Auenzoar de dire, Que nous oyons aux Enuques vne voix fort claire, tenuë & aliené de la virile. Nous y trouuons des mœurs peruerses, & tres mauuaise ratiocination, & qu'à peine on peut trouuer vn Enuque de bõne loy & iugemẽt solide.

Les parties genitales constituent vn principe du corps

Blasmedes Enuque.

A quoy subioignant ce que dicte la raison, soubs l'authorité de ces graues Philosophes. Ie ne craindray de dire, qu'en l'vsage de ces parties consiste non seulement la plus vtile & necessaire action de toutes, mais aussi la plus noble & excellente : d'autant qu'au compliment d'icelle concurre manifestement la faueur du verbe Diuin, qui seul s'est reserué la puissance d'engendrer, disant l'Euangeliste Sainct Iean, *Omnia per ipsum facta sunt, & sine ipso*

Louange des parties genitales.

factũ est nihil. Estãt dõc sa toute puissãce aliciee & reduite à l'effect desiré, par le moyen de ces causes secõdes, moderez & reiglez suiuant les loix à ce suiet instituez, *à potestate ad actũ*. Ou se rendãt ce diuin Createur cõpere de l'hõme, au lieu du Soleil, cõme Aristote l'a estimé, cette noble creature est engendree. Occasion pour laquelle on notera que les Grecs curieux de la proprieté des dictions, ont nommé la partie genitale virile, qui en cette douce harmonie de generation, tient la preeminence, *morion*, les Latins, *membrium virile*, & les François mẽbre viril auec vn autre nom tiré de *vita*, pour auoir communion de vie auecle reste du corps, & en cor seruir à la propagatiõ des viuãs, en quoy on recognoist sõ excellence, veu que tãt de natiõs concurrent à telle denomination *cata exochen*: comme demeurent facilement d'acord tous les Autheurs qui ont traicté de la nature, qualitez & actions des parties du corps humain. *Excellẽce des parties genitales.*

L'authorité desquels quand bien le scrupuleux voudroit éleuer. Sera consideré toutefois, q̃ comme l'herbe est estimee pour sa semẽce, & l'arbre pour le fruict, & que nul n'attribuera beaucoup à l'herbe du bled, orge, ou auoyne, future esperance du laboureur, sinon en contemplation du grain qu'elle doit produire. Et ne fera non plus d'estat du bois des pommiers, poiriers & vigne, que de celuy qui croist dans les forests, sinon en tant qu'il les cognoist raporter annuellement vn fruict fort vtile & sauoureux, qui ayde & fauorise grandement le genre humain : Subiect pour lequel *Argument.*

on ayme, cherit, & cultiue curieusement lesdictes herbes & bois. Aussi faut-il croire qu'à raison des enfans & successeurs, qui sont comme le fruict qui nous est promu, à l'ayde & par l'operation de ces parties, ce n'est sans iuste occasion qu'on les à nommez membres par excellence, voire mesmes qu'on les doit appeller parties nobles plustost quehonteuses comme leur attribuant plus qu'à tout le reste du corps humain.

Recision de calomnie.

Ce qui deuroit leuer toute occasion de scandale, sinon pris volontairement, en ceux qui mettront bien publiquement en euidence le fait d'vne charitable aumosne, ou d'vnequitable procez, & s'efforceront de blasmer l'exposé, de la cause & instruments de la procreation de ceux qui par leur charité font lesdites aumosnes, & par leur equité entreprennent lesdits procez. Sans lesquels mesmement ces libres parleurs ne iouyroient de l'estre humain.

Hypocrisie blasmee.

Mais laissant arriere ces hypocrites ensouffrez, qui s'efforcent de blasmer de paroles, ce qu'ils mettent en vsage tantvoluptueusement. Nous dirons que ce souuerain Createur curieux d'auancer, & de plus en plus fauoriser l'acte de procreation de l'homme : auquel il veut & daigne cooperer.

Vsage des animaux au coit.

Il ne s'est contenté de faire, que suyuant l'vsage des autres animaux, il eust habitation auec la femme, tournant le cul contre le cul, comme font les Elephans, Chameaux, & autres plus grosses bestes, qui de leur poudreux

fardeau pourroient opprimer les femelles. Ou bien mettant ſeulement le maſle ſon train de deuant ſur le dos de la femelle, comme font les cheuaux, chiens, chats, & autres animaux de plus legiere taille.

Mais il à voulu principalement, que cela fuſt accompli par deuant. Afin qu'en l'acte du coit l'homme & la femme regardans & conſiderãs reciproquement les beaux traicts & lineamens de la face l'vn de l'autre, fuſſent induits d'vn plus feruent deſir à la procreation de leur ſemblable : faiſant en ſorte qu'ils ſe peuſſent voir reuiure en lignee ſubſecutiue, conforme en figure & de lineamẽts ſoit à l'vn, ſoit à l'autre, pour à ce moyen venger l'iniure de la mort. Par ce que celuy n'eſt reputé mourir, qui laiſſe ſon image vif, & naïuement repreſenté en ſon ſucceſſeur. Auſſi n'a cette benediction eſté obmiſe entre les principales que Dieu le Createur à donnez à ſon peuple mieux aymé. *Cauſe pour quoy l'homme cognoiſt la femme par deuãt.*

Pour à quoy plus facilement paruenir & gayement effectuer, ce ſouuerain Architecte eleuant cette belle ſtructure & baſtiment du corps humain : à glacé lors de l'eſtabliſſement de ces parties, vn labyrinthe de voluptez, qu'il y à ainſi de propos deliberé, voulu grauer & inſtituer, pour eſtre à ces nobles creatures autant de commandements tacites d'en tirer le decent vſage. *Nam quot his in partibus ſentiuntur illecebræ, quæ multo maiores ſunt, quam in reliquis totius corporis actionibus tot, dei omnipotentis tacita ſunt mandata, quum ab eo conſtitutis* *Il y à pluſieurs voluptez au coit.* *Argumẽt.*

materiæ & formæ mistioni, vnde corporis humani fabrica constat, adsequantur.

Mais ie laisse cela arriere comme trop vulgaire, pour venir au premier commandement dont ce souuerain Createur à daigné honorer ses creatures, Croissez multipliez & remplissez la terre. Que ceux qui veulent faire la petite bouche appelleront tant qu'ils voudront vn conseil, qui n'ayant esté reuoqué, vaut bien vn commandement expres, eu esgard à l'authorité de celuy qui le donne, & à la qualité de ceux qui le reçoiuent, veu principalemẽt qu'il à esté immediatement dõné de Dieu, à ses creatures : & que tous les autres ont esté receuz d'Euangelistes & diuins heraux, à la verité. Mais qui tousiours ont esté interposez, entre ceste puissãce supreme, & le reste desdites creatures. Qui plus est, quand le verbe diuin à troué bon de fauoriser le genre humain par sa presence actuelle : il à de propos deliberé voulu naistre soubs le voile du Sacrement, auquel se fait la multiplication, qui est le mariage : & en approbation d'iceluy à changé l'eau en vin, aux nopces faictes en Galilee, qu'il à honorez de sa presence. Qui sont les premiers signes euidents qu'il à voulu faire pour l'approbation des Sacrements. Par lesquels il à donné assez à cognoistre, que ce grãd sacrement de mariage, ainsi nommé par S. Paul, luy est grandement à cœur.

Premier cõmandemẽt de Dieu.

Aprobatiõ du premier commandement.

A quoy il semble à veoir que les Romains ayent conspiré, quand ils ont denié les honneurs à ceux qui ne se vouloyent marier.

Et à fin que la volonté fust plustost veuë manquer, que le pouuoir, en ceux qui se departiroyent de leur deuoir, d'effectuer les œuures conuenables en l'execution de ce premier commandement. Ce grand Architecte n'a seulement disposé par le passé, mais il dispose encor iournellement en l'homme ces principes & instruments de generation, par l'vsage desquels il puisse maintenant, aussi bien comme iadis, se proroger à perpetuité, moyennant la continuelle succession des indiuidus. Dont l'exposé ne sera trouué moins plaisant qu'admirable & necessaire, veu que cessant cela ce premier commandemẽt ne peut estre effectué, le mariage accompli, & l'homme vengé de la mort trop prompte & repentiue.

Signal d'approbation.

Le sang engendré dans le foye, non seulement donne nourriture à toutes les parties du corps humain, mais aussi sert de matiere entre les principes de la procreation. Car moyennant la decente preparation d'iceluy faicte par les sages & artistes esprits, prouenans des trois principes, les membres de l'enfant sont formez, nourris & alimentez, voire tellement disposez & preparez qu'ils sont rendus dignes de l'exception de la forme. Laquelle apres conuenable preparation est infuse par la tendre masse corporelle, que les Grecs pour sa delicatesse, ont appellee embryon. Non tiree de la matiere, comme Anerrhoes, Alexandre Aphrodisee, Seuerin Dannois, & quelques autres ont estimé. Dieu le Createur s'estant reserué à lui seul la creation & demission de chose si excellente. Dont parlant Hippocrate

Principes de l'enfãt.

Quand l'ame est infuse.

au liure cy dessus allegué, il dit fort bien, que l'ame entre & est infuse au corps de l'enfant: vsant de ce terme *eiserpei*: Aristote que le Soleil & l'homme font l'homme: Et la commune escole de Theologie, que Dieu & l'homme engendrent l'homme.

Transmission de l'ame.

Ce sang comme i'ay dit à besoin de diuerse preparation tant en l'homme qu'en la femme. Occasion pour laquelle il y en à qui ont constitué deux semences prolifiques, autres, vne seule, dont auec le sang menstruel sont constituez deux principes, ausquels l'artiste élaboration de nature est fort requise, auant qu'ils soyent rendus complets & parfaicts, soit en l'homme, soit en la femme. Desquels traictans par ordre: Nous dirons en premier lieu de la preparation qui se faict en l'homme, descendans par apres à l'exposition de celle qui est requise en la femme.

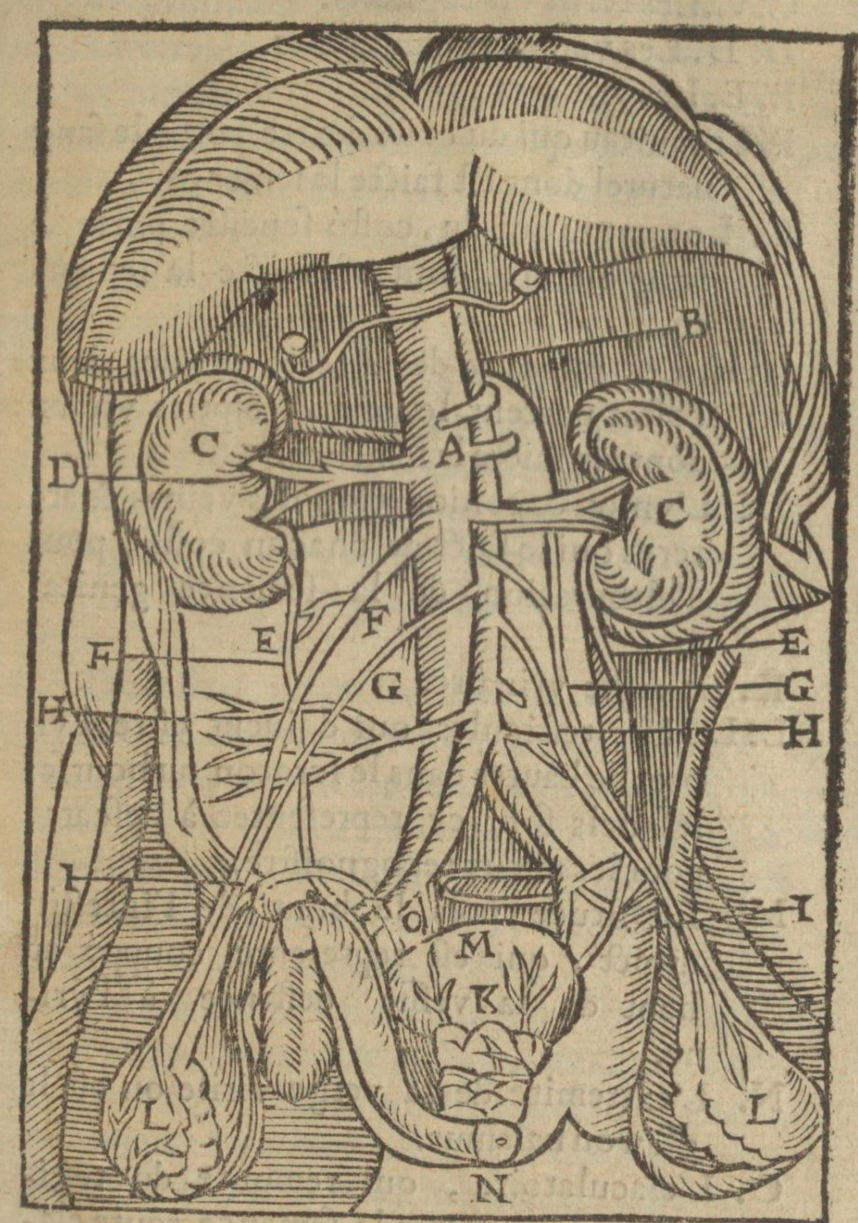
Opinions diuerses sur le fait de la semence.

Das parties preparantes, qui portent le sang pour estre conuerti en semence, & de leur origine.

Chap. III.

Les parties de l'homme qui seruent à porter & en portant preparer le sang, dont apres est formee la semence genitale, ditte des Grecs *Gonn* ou *sperma* nom duquel i'vserai communément cy apres, le detorquant à l'vsage François: Sont quatre en nombre, pour

Noms de la semence



Explication des marques de la figure premiere.

A. Le tronc de la veine caue descendante.
B. Le tronc de la grande artere descendante.

C. C. Les reins ou rognons.

D. D. Les vaiſſeaux emulgents.

E. E. Les vreteres.

F. Le rameau qui du coſté dextre porte le ſang naturel dont eſt faicte la ſemence.

G. Le rameau qui du coſté ſeneſtre porte le ſang naturel dont eſt faicte la ſemence.

H. H. Les rameaux des arteres qui des deux coſtez portent le ſang & eſprits vitaux dont eſt faicte la ſemence.

I. I. L'vnion & conionction des veines & arteres qui ſe faict de chacun coſté, pour l'elaboration de la ſemence genitale.

K. La veſſie vrinaire.

L. L. Les teſticules qui doiuent eſtre l'vn pres de l'autre dans le ſcroton ou bourſe: leſquels ſont cy repreſentez à l'eſcart, pour les mieux recognoiſtre.

M. Eſt ſituee pres le bout de l'inteſtin droict, qui eſt repreſenté couppé au haut de la veſſie deſtinee à l'vrine.

N. L'extremité de la verge virile ou eſt le glan ou balamus.

O. L'eiaculatoire, qui remonte du teſticule, pour porter la ſemence toute elaboree dans les paraſtates.

le plus ordinaire : sçauoir est deux veines & deux arteres : chacun vaisseau dependaut de celuy qui est de son espece. La veine du costé dextre est tiree directement du tronc de la veine caue descendante. Celle qui vient du costé senestre, prend aussi son origine d'icelle, mais mediatement par le moyeu de l'emulgente, dont elle descend. *Origene de ces vaisseaux.*

L'emulgente est vn gros vaisseau veneus & court, qui sortant de la veine caue se va inserer dans le corps du rein, duquel l'office est de porter le sang plus sereux iusques dans ledit rein: pour estre la partie sereuse tiree, separee, & purgee par la particuliere faculté dudit rein. *Emulgētē.*

Occasion pour laquelle ce sang qui est ainsi receu de l'emulgente senestre pour estre conuerti en semence genitale, est plus sereus, & le sperme qui en prouient plus humide & debile, & par consequent reputé plus propre à promouuoir & engendrer des filles, que celuy qui vient du costé dextre. *Cause de la generation des filles.*

Ce qui à induit l'ancien dictateur en Medecine Hippocrate, dire en la section 4. du liure sixiesme des Epidimies. Que quand l'homme commence à s'esmouuoir à la fruition du couple charnel, si le testicule dextre commence le premier à s'exciter, vn masle est engendré : Si le senestre, vne femelle.

Les arteres changent de deriuation. Car quelquesfois elles sont toutes deux tirez d'vn mesme lieu de la grosse artere descen- *Les artere*

dante, & aucunefois auſſi de diuers lieux.

Hiſtoire. Il ſe trouue meſmement des corps auſquels il y à plus grande quantité de vaiſſeaux ſpermatiques. Comme i'en ay veu vn entre autres, qui eſtant eſcolier à Paris, aagé de 22. ans, en l'an cinq cens ſoixante & dix-huict, s'adonna à faire de la fauſſe monnoye, occaſion pour laquelle il fut pendu & eſtranglé. Son corps ayant eſté deliuré à Maiſtre Pierre l'Arbaleſtrier Chirurgien, pour en faire diſſection anatomique, fut trouué garni de ſept vaiſſeaux ſpermatiques.

Vnion des vaiſſeaux. Ces vaiſſeaux deſcendans contre bas, ſont enuironnez de tuniques qu'ils empruntent du peritoine, & peu au deſſoubs de leur origine, la veine & artere qui ſont de chacun coſté ſe ioignent & vniſſent enſemble par anaſtomoſe, c'eſt à dire ouuerture de la bouche de l'vn qui ſe fait dans l'autre, de telle ſorte qu'il n'en reſulte qu'vn vaiſſeau de deux qu'ils eſtoyent, qui participe tant de la veine que de l'artere.

Notez les circonuolutions. Lequel ſe refleichit, ſinue & deſcend en ſerpentant, quaſi comme ces petis tendrons qu'on void aux vignes, dont elles s'attachent aux rameaux des arbres adiacents, qui de leur façon refleichie & anfractueuſe ſont appellez *capreoli* ou *pampini* : dont auſſi ces vaiſſeaux ſont dicts pauiniformes. Et à raiſon que cela eſt merueillenſement intrinqué & broüillé des replis de quelques ramifications qui s'infiltrẽt les vnes dans les autres. Dont y en à qui ſe trouuent droits, autres courbes ſeulement, les autres fort crochus & ſinueus : il y en à qui

Vaiſſeaux pampiniformes.

l'ont voulu comparer aux rameaux de lierre qu'on voit estendus contre vne paroy, ou aux brouillees varicez qu'on voit quelquefois venir aux iambes, dont ils les appellent Hederiformes ou Variqueux, aussi sont ils autant bien intrinquez ensemblement, que pourroient estre les petits vermisseaux, que le pescheur porte en vn pot, pour seruir de couuerture & amorce aux haims qui sont aux filets de sa ligne. Ce qui est ainsi pratiqué par le braue artifice de nature, à ce que le sang descendant bas, perdant sa rouge couleur, par la vertu specifique de ces vaisseaux, se blanchisse petit à petit : aussi bien comme elle le faict blanchir aux mamelles de la nourrisse, pour le conuertir en laict propre à la nourriture de son alaiton.

Hederiformes.

Variqueux

Preparation du sãg

En cette artiste meslange de vaisseaux, il y en à qui s'estendent iusques aux testicules, pour y porter ce sang ia blanchi, à fin d'en receuoir la vertu seminale ou spermatique. Lesquels sont en ce lieu tant angustes & estroits, qu'Aristote & plusieurs autres ont faict doubte de croire que ce sang fust actuellement porté iusques dans lesdictes testicules. Estimans que par ces petits conduits la seule faculté spermatique, resseante en vne fort tenuë substance, fust portee des testicules à ce sang. Mais en vain. Car comme il est necessaire que le chyle ja commencé à rougir dans la veine porte, passe par dans le foye, pour y acquerir la vertu & faculté de bon sang: Que ce sang naturel coule par dans le cœur, pour la estre conuerti en

Rameaux portãs aux testicules.

Doute.

Solution.

Similitudes.

ſang vital: Et que le ſang blāchi croupiſſe dans les petites glandules des mammelles, pour faire en ſorte par laps de temps, qu'il acquiere la qualité de laict. Le tout ſe faiſant par l'attouchement *per contactum*, deſdictes parties, auſquelles reſide la faculté ſpecifique du ſang naturel, vital & laict. Auſſi faut-il que ce ſang quoy que blanchi ſoit reaument & de faict porté dans les teſticules, pour y acquerir la vertu ſpecifique de la ſemence, autrement il demeureroit totallement inutile. Comme il aduient à ceux qui ont eu les teſticules cou-

Argument pez au deſſoubs des paraſtates. Ou bien auſquels ils ont eſté tellement comprimez, que le paſſage ait eſté denié à ce ſang pour y entrer. Leſquels peuuent bien ietter quelque matiere qui paroiſt ſeminale, laquelle toutesfois n'eſt energique & effectiue de prolification.

Mais ce doute eſt retranché, & toute contention oſtee, par la diligence du curieux veſ-

Hiſtoire. ſal. Qui nous repreſente auoir faict la diſſection anatomique du corps d'vn ieune homme, qui fut pendu & eſtranglé, ſur ce qu'il eſtoit detenu d'vne gonorrhee ou inuolontaire emiſſion de ſemence genitale, auquel il trouua les teſticules plains de matiere ſpermatique.

Toutes ces veines donc ainſi meſlees & intrinquez, voire mémes couuertes d'vne mēbra-

Concluſion ne qu'elles empruntent du peritoine, s'adioignant quelque axonge, pour leur corroboration, & ſouſtien, & encor auec cela quelques

petites glandules, dõt procedãt en auant & capreolisãt par l'interieur de l'abdomẽ, blãchissans le sang petit à petit, & le portans par vne apophise ou production du peritoine, tant que finalement descendans au scroton, ou comme autres veulent dire scortõ, qui est la pouchette des testicules, ils leur rendent tout preparé (comme la veine porte faict du chile enuers le foye) pour de la receuoir la forme essentielle de semence. C'est pourquoy ils sont dits nõ seulement deferents, mais aussi preparans, & est par cette apophise du peritoine que descendẽt les intestins dans le scroton, ou se fait la hernie intestinale. *Apophise du peritoine.* *Hernie intestinale.*

Des parties qui seruent au reste de la preparation & perfection de la semence genitale.

Chap. IIII.

Les parties formantes la semence sont propremẽt les testicules, qui impriment la faculté specifique à ce sang ia preparé. Ils sont dits des Grecs *Orchei, didumoi*, d'autres *globuli viriles, colei, lanuumi, cleitermini & testes*. D'autãt qu'ils donnent tesmoignage de la virilité. *Les noms*

Leur figure est orbiculaire, la rotondité s'inclinant à quelque longueur, representant aucunement la forme d'vn œuf: Excepté qu'il y à vn endroit vn peu plus sinueux, cõme au rein pour l'implantation du vaisseau deferent & cõmencement de l'eiaculatoire. Le dextre est dit de son effect *arenogonon*, engendreur de masles, *Figure.*

& le senestre *thylugonon*, engendreur de femelles.

Sur ceste sinuosité sont situez les parastates variqueus dits *epididymida* : qui sont comme glandules seruantes de couuercles à la partie sinueuse d'iceux, pour euiter la perte & trop grande dissipation de la plus tenuë & aëree partie de la semence, vray baume de vie. Laquelle aussi est renduë escumeuse, tant à raison de cette aëree & spiritueuse substance, qui y est fort copieuse, que pour auoir coulé & passé comme de violence par ces angustes soupiraux & conduits fort estroits.

Lignamẽt des parastates.

Ces parastates sont ioincts auec les testicules, par vne membrane ligamenteuse, qui sortant desdictes parastates, se va infiltrer dans la partie sinueuse du testicule. Cette membrane est assez forte & large pour enueloper les extremitez de ces vaisseaux, & rendre ces trois corps plus fermes & vnis ensemble, aux fins de meilleure operation, qui est renduë plus singuliere, quand par telle connexion il y à apparence au testicule de plus grande rotondité, lors qu'on le touche au trauers du scroton.

Habitude des testicules.

Ces testicules sont froids de temperament & assez solides, composez de veines, nerfs, arteres & chair, propre & peculiere Qui toutesfois d'vne vertu specifique, ne laissent d'induire grande chaleur au corps, par la reflexion & habitude des esprits prouenants des trois principes, dit Galen au liure de la Semence : Dont ils sont qualifiez du nom de second fouyer d'i-

celuy. Aussi est l'homme qui en est bien garni rendu plus vigoureux, vermeil, chaud, robuste, & d'esprit plus prompt, audacieux, & prudent, pourueu qu'il n'en soit abusé. Et au contraire, ceux qui en sont destituez, se trouuent de trop plus froids, debiles & effeminez : & voit-on que leur inclination d'esprit est plus peruerse, timide, & leurs meurs plus corrompuës, Comme cy dessus à esté dit de l'authorité de Galen & d'Anenzoar. *Leur vertu.*

Il y à des nerfs qui leur sont distribuez de la sixiéme paire ou coniugatiõ des nerfs mols, qui descendent le long de la racine des costez pres de l'os sacrum. *Les nerfs*

Pour leur garde & conseruation ils ont cinq tuniques ou enuelopes. Les trois premieres desquelles leur sont communes auec le reste du corps : Qui sont l'epiderme la vraye peau & le pannicule charneux, dont est composé le scroton ou scorton, dit pouchette des testicules. *Tuniques.*

I'ay nommé cette troisiesme enueloppe, non pannicule adipeux, comme on le trouue en toutes les autres parties basses du corps, parce qu'il ne s'y trouue de gresse, qui y eust esté inutile, pour le trop gros pacquet & pesant fardeau que la substance adipeuse eust peu causer. Mais charneus, comme en la teste, par ce que les fibres de ce pannicule se chargent de pulpe charneuse en quelques endroits, dont sont formez les muscles suspensoires dits cremasteres. Qui donnent indice de plus grande virilité ou force corporelle. Car quand ils *Opinion de l'Autheur* *Cremasteres.*

ſont laſches & molaſſes, de telle ſorte que la pouchette ou ſcroton en eſt rendu plus long & deprimé, les hommes qui ſont ainſi laſches, empendantez ne ſe trouuent tant forts & vigoureux que les femmes pourroient bien deſirer. Mais quand ils ſont tellement fermes & cours qu'ils rendent ledit ſcroton rond, trapç & bien releué vers la partie virile: Lors tout le corps ſe trouue de meilleure habitude, & plus robuſte pour fournir à l'apointement.

Indice general. Ce qui n'eſt conſiderable en temps de ſanté ſeulement. Mais auſſi au temps de maladie: car par la ferme ou laſche conſtitution de ces cremaſteres Hippocr. tire ſignes de future ſanté, ou de mort, au l.2. des Epidimies.

Colombus veut que ces muſcles ſuſpenſoires ſoyent formez en vne autre tunique qui depend des apoueuroſes des muſcles de l'epigaſtre. Ce qui n'eſt ſans raiſon. Mais il ny à d'intereſt dont telles parties prouiennent, & en laquelle des deux les veines & arteres s'adioignent pour induire la chair qui forme leſdits muſcles, pourueu que leur ſituation & configuration ſoit recognuë. *Opinions diuerſes.*

Les deux tuniques propres ſont l'apophiſe du peritoine & darton. Cette apophiſe vient à s'alonger de telle ſorte que quoy qu'il ſemble à voir que les teſticules ſoient hors de l'abdomen, ſi eſt il qu'ils ſont touſiours enuironnez du peritoine, & leur ſert cette epiphiſe d'enueloppe ou tunique. La cinquiéme & derniere eſt ferme, blanchaſtre, iointe contre la ſubſtance du teſticule, nommé des anciens Grecs *darton.* *Tuniques propres.*

Des parties qui seruent à l'eiection de la semence virile, & de quelques maladies qui leur sont particulieres.

CHAP. V.

LEs eiaculatoires, c'est à dire parties dediees à l'eiection de ce bame prolifique, rendu spumeux par la copieuse mistion de la quinte essence elementaire selon Aristote, ou bien du quatriéme élement stellaire selon Paracelse & ses sectateurs, sont deux corps blancs, ronds comme des nerfs : Qui prenans leur origine de dessous les parastates, vn de chacun costé, reçoiuent la semence élaboree par les testicules, puis remontans haut, autant que les vaisseaux deferents & preparans estoiēt descendans dans le scroton pour attaindre les testicules, ils font diuers contours & sinuositez, paracheuant petit à petit leur cariere, à laquelle ils n'imposent fin, qu'ils ne soyent paruenus à la racine de la verge. Ce qu'Auicene voulant declarer il l'exprime par ce mot de lombrious : Pour monstrer que comme vn ver va serpentant & se refleichissant en diuerses parties, ces corps deferens ne montent droit, ains apres diuerses sinuations & circonuolutions, se rendent au lieu designé.

Eiaculatoires.

Auicene interpresé

Ces vaisseaux sont assez estroits en leur commencement, & en la plus grande partie de leur montee, mais quand ils approchent des prostates, ils s'eslargissent quelque peu, pour s'vnir

& inserer en iceux. Ce qui n'est plustost effe-ctué que ces deux corps eiaculatoires, l'vn venant d'vn costé, & l'autre de l'autre, ne se soyent ioincts & vnis ensemble de sorte que la *Voy l'vniõ* semence venant du testicule dextre se puisse ioindre & mesler auec celle qui monte du senestre,& reciproquement du gauche à l'autre costé. Aussi cela fait ils deschargent leur gratieuse portee dans les corps spongieux qui la recoiuent.

Prostates. Ces corps sont au nombre de deux, tellement ioincts & vnis ensemble, qu'a peine les peut-on distinguer,sinon quand ils sont pleins & enflez de semence, comme estant le lieu principal auquel elle se trouue plus abondante. Car lors on les trouue estendus & tumefies vers l'Intestin droict,auec quelque maniere de diuisiõ. C'est de celle partie que descendit la semence au bœuf dont parle Aristote, *Histoires.* duquel on auoit soustraict & retranché les deux testicules, qui ne laissa ce nonobstant de couurir vne vache, & l'empreigner. Ce qui peut aussi bien aduenir en l'homme.

Corps spongieux. I'ay mieux aymé nommer ces corps spongieux que les Grecs appellent *prostatas* & autres *adenoides*, que de les qualifier glanduleux, comme la plus part des Anatomistes les appellent: D'autant qu'ils sont fort rares & garnis de plusieurs petites cellules separez l'vne de l'autre par l'interuẽtion de mẽbranes tant subtiles qu'elles sont imperceptibles, sinon lors qu'elles sont pleines de semẽce. Et sont disposez de telle sorte, que la semence qui y arriue n'est

meslee ensemble, comme le sang dans la veine, l'humeur bilieus dans la bourse du fiel, ou bien l'vrine dans la vessie, mais est distinguee & separee, estant chaque portion, qui se monte autant qu'il en faut pour engendrer vn enfant en vn coup de descharge ordinaire, renfermee dans sa petite cellule. Comme on void le miel dans la ruche, non confus, mais diuersement separé par les cereus alueoles. Ou bien comme on peut remarquer les œufs dans la portiere d'vne poule, quand ils ne sont encor plus gros que noisilles. Qui sont autant de promptuaires distinguez les vns des autres, aussi bien que sont les charges d'harquebouse, qui pendent en la bandouliere du mousquetaire. Dont ceux qui par longue abstinence sont mieux fournis & emmorcez, peuuent bien faire *pro duplici*, voire *pro triplici*, en payement des arrerages, au moyen dequoy ils donnent aucunefois suiect à la promotion de deux ou plusieurs enfans tous d'vne seule ventree, à quoy ie trouue trop meilleur de referer la cause de la conception des gemeaux, ou autre nombre d'enfans, qu'à ce qu'en raporte Galen de la diuision des cellules de la matrice, deceu qu'il à esté en la dissection des portieres des vaches, qui sont à la verité diuisez & deux cornus conduis, en chacun desquels y à plusieurs cellules. Qui est cause que quand le taureau vient à couurir la vache, ce qu'il descharge de son nerf dans le col de la matrice, trouuant la bifuecation, des l'instant de l'eiection de la semence, est facilement my-party, & à ce moyen il se faict

Similitude

Cause des gemeaux.

Erreur de Galen.

vn part gemeau, d'vne ſeule eiection de ſemence.

Comment ſe fait la multiplicité des animaux.

Ce qui eſt encor rendu plus euident aux truies, chienes & chattes, auſquelles la portiere eſt auſſi diuiſee en deux cornes, & chacune corne encor ſubdiuiſee de pluſieurs cellules, qui quaſi comme nodoſites, tirent touſiours à l'eſtroit, iuſques aux teſticules, leſquels ſont ſituez aux extremitez deſdites cornes ou bifurcations. Pour auſquelles plus facilement paruenir, la ſemence genitale deſdits animaux à eſté renduë fort liquide & fluide, repreſentant aucunement la ſubſtance du meſgue de laict: à fin qu'elle coulaſt plus facilement par les anguſtes conduis de l'ourachos.

Situation des proſtates des chiens & porcs.

Et qui plus eſt nature deſirant fauoriſer la vuide & excretion de cette genitale ſemence, elle les à tellement diſpoſez, que leurs proſtates ſont ſituez ſur le haut bout de leur nerf ou partie genitale, qui entre dans l'orifice ou col de la matrice des femelles, ou venant à s'enfler & tumefier lors de l'orgaſme & emotion venereenne, ils ne les peuuent retirer à leur deſir. Pourquoy ils ſont contrains de demeurer tant & ſi longuement ſur leurs femelles, qu'ils ayent loiſir de deſcharger tout ce qu'ils ont de ſemence preparee, laquelle durant ce long temps peut commodément ruiſſeler & deſcendre dans chacune des cornes de la matrice, voire meſmes ſe partir par les nodoſitez ou cellules d'icelle. Occaſion pour laquelle ces femelles engendrent pluſieurs pe-

tis d'vn ſeul coit, & haiſſent ſouuent les maſles, à cauſe de la grande dilatation & engouflement de leurs proſtates qui leur font douleur, & y ſeiournēt plus quelles ne deſireroiēt. Ce qui ſouuent leur donne occaſion de ſe paſſer de chaleur, & refuir l'habitation de leurs maſles, pour la haine qu'elles ont conceu contre eux à ce ſuiet, Et qui plus eſt la ſemence genitale ne peut lors paruenir des teſticules qui ſont aux extremitez des cornes de leurs matrices, à raiſon de l'anguſtie & occupation des cellules.

Cauſes que les femelles hayſſēt les maſles.

Mais tout cela ne ſe trouue aux femmes, comme cy apres ſera dit, Car ainſi qu'il n'y à qu'vn conduit ou col de matrice, auſſi n'y a il qu'vne ſeule cauité dans laquelle la ſemence ſoit portee, pour la conception, laquelle n'eſt diuiſee en cornes comme celle deſdits autres animaux, ains eſt toute vnie, comme la portiere de l'aneſſe. Et encor moins diuiſee en ſix ou ſept cellules, nœuds ou rugoſitez, dont les ſix ſoient deſtinez pour les enfans bien formez, & la ſeptiéme pour les Hermaphrodits, comme l'ont temerairement eſtimé Albert le Grand, Michel Scot, & Mondin, dont ils repetoient la cauſe des gemeaux ou autre nombre d'enfans que la femme peut conceuoir. En quoy il eſt rendu manifeſte qu'ils ont eſté grandement deceus, pour auoir voulu referer la cauſe efficiente de la multiplicité des enfans, à la matrice partie receuante, comme des dragees ou petis poſtes d'harquebouze, au moule dans lequel

Figure de la matrice des femmes.

Opinion erronee.

ils sont formez. Ce qu'ils deuoient bien plustost raporter a la cause plus actiue & energique comme vne chose naturelle, qui du consentement vniuersel depend de l'homme.

Et d'autant que ie voy que cette question est controuerse entre les autheurs plus seignalez, qui n'en demeurent bien d'accord, ie la veux expliquer vn peu plus amplement. La multiplicité des historiographes nous donnent facilement à cognoistre qu'il y à eu des femmes qui ont porté en leurs matrices plusieurs enfans tous d'vne ventree. Comme Pline faict mention d'vne femme qui auorta de 12. enfans, Albacrasis raconte qu'vne femme de son temps porta sept enfans tousd'vne ventree, & qu'vne autre s'estant blessee en sa grossesse, elle eut descharge de quinze enfans bien formez. Ioubert raporte que la Dame de Beauuille, du pays d'Agenois, accoucha de neuf filles d'vne ventree, qui toutes eurent vie & furent mariees. Que mesmes vne Dame d'Arles en Prouence accoucha de neuf fils, dont estant faschee, elle en voulut faire noyer huit: & de fait elle commanda à vne seruante de les aller ietter dans l'eau. Ce que voulant effectuer, elle fut fortuitement rencontree par le pere, auquel s'informant de ce qu elle portoit, elle dist que c'estoient des pourcelets, que la truye auoit euz en plus grande quantite qu'elle n'en pouuoit nourrir, pourquoy elle auoit eu commandement d'aller ietter dans la riuiere, ce qui estoit superflu. Mais cet homme ayãt recognu la verité du faict, fit nourrir & esleuer tous lesdits enfans, qui pour la fortuite res-

Femmes qui ont eu plusieurs enfans d'vne ventree.

Cause du surnom de la famille des porcelets.

tuite responce de ladite seruante qui les vouloit noyer, eurent le surnom de la famille des pourcelets. Iean Pic Myrandole fait mention d'vne Alemande qui en deux ventrees porta vingt enfans. Martin Cromer en son histoire de Pologne passe bien outre, disant que la femme du Comte d'Eboslaë en Cracouie fit d'vne seule ventree trente six enfans vifs l'an 1569. Et Loys Bouaciole Ferrarois rapporte aussi qu'vne femme de son temps eut cent cinquante enfans d'vne ventree, qui estoiēt grāds comme le doigt, & auoyent tous chacun leur arrierefais.

Argument que cette multiplicité d'enfans ne prouient de la matrice.

Or n'y à il de bifurcation en la matrice de la femme, il n'y à de cellules, & finalement il ny à de lieux distinguez & separez ausquels on puisse refererer la cause d'vne telle multiplicité d'enfans, car tout y est vny & bien poli. Et qui plus est il n'y à rien en cela de tant fortuit, qu'on n'ait trouué des femmes qui ayent reiteré à auoir bon nombre d'enfans tous d'vne ventree. Comme notté est cy dessus de cette Allemande qui eut onze enfans d'vne seule portee, & neuf de l'autre. Et encor de ce qui est nouuellement aduenu au raport de Maistre Ambrois Parei, en la parroisse de Seaux pres Chambellay, sise entre les riuieres de Sarte & du Maine. Ou la damoiselle de Mal-demeure accoucha la premiere annee de ses nopces de deux enfans: la seconde, de trois: la troisiéme: de quatre: la quatriéme, de cinq: & la cinquiéme de six. Et Balduinus Rouseius rapporte auoir veu vne femme qui auoit en

chacun accouchement trois à quatre enfans d'vne ventree, Qui est assez reitere pour tirer en consequence de coustume, laquelle ne peut estre referee à vn cas fortuit; ains plustost à vne certaine disposition, qui vient & procede d'vne habitude contractee par quelque cause interieure, Qui ne pouuant estre referee n'y à la semence maternelle, n'y à la configuration de la matrice, ny mesmes à l'obuiation du sang menstrual, confluant pour la nourriture de l'enfant, comme cy apres sera plus amplement monstré. Reste qu'il en faille rapporter la cause à cette glomereuse semence virile, qui assemblee en vne des petites cellules des prostates, entant que besoin est pour former vn enfant parfait & accompli de toutes ses parties, concurrant la part du sperme feminin, comme veulent Hippoc. & Galen. Ou bien seulement le sang menstrual destiné à l'entretien, comme l'escrit Aristote, parfait & accomplit ce qui est de plus frequent, sçauoir est vn seul enfant que la femme rend ordinairement d'vne ventree. Mais quand il aduient que deux desdites cellules se vuident en vn mesme temps, & que la semence qui en sort, se tient separee & diuisee, en receuant l'affluence requise de la part de la femme, ce qui luy est facile, veu qu'elle est visqueuse glumereuse & vnie en soy, lors les gemeaux sont engendrez. S'il y a trois de ces petites cauitez ou alueoles qui soient vuides en mesme temps, & deuëment dechargez dans la vulue feminine: trois enfans seront engendrez, voire plus

Formation de l'enfant.

Cause de la pluralité.

ſelon la concurrẽce deſdites chargesque l'hõme aura tempeſtiuement enuoyez & trãſmiſes: qui peuuent concurrer iuſques au nombre de ſept ou huit en vn coup: voire ſans que nous ayons à referer cela au miracle, parce qu'il ſe trouue autant de pertuis ouuers, pour porter la ſemence des proſtates dans l'ourachos, & par conſequent il ſe peut faire autant d'enfans d'vn ſeul coit, comme il aduient ſouuent en Egipte, ou le fleuue du Nil rend les hommes beaucoup plus feconds, au raport d'Ariſtote & de tous hiſtoriographes, que ne ſont ceux qui viuent aux autres regions. Et s'il aduient (comme il ſe peut faire ſuiuant l'hypotheſe de Ioubert) Qu'vn homme de fort bõne habitude, bien naturel, & bon compagnon, arriue d'vn long voyage, auquel il aura long temps ſeiourné, & chaſtement veſcu, ſe traitant & nourriſſant gayement & à ſon aiſe, Qu'vn tel aduenement ſoit en toute tranquilité de corps & d'eſprit, par ſes petites & non laborieuſes iournees, ou bien ſur vn nauire ou bateau, dãs lequel il ait moyen de ſe recreer & delecter: cõme requert Leuinus Lemnius. Et d'ailleurs qu'il trouue ſa femme belle, grande, bien enhanchee, qui ait les parties du bas ventre larges, amples, de bonne & deuë conformation, telle pour le faire court, qu'elle ait vne matrice capable de former, nourrir & entretenir des Rois, ou autrement des hõmes dignes de commandement & de regir des Empires, comme diſoit noſtre Hercule pacifique le grand Henry IIII. de ce nom. Rien n'empeſchera

Le part eſt abondãt en en Egypte.

Autre cauſe de multiplier

lors que de la premiere ſalue qui ſera faicte en vn cabinet, attendant que le ſouper s'apreſte, s'eſpandant bonne partie de ce qui ſera preparé par tous les ſept à huict pertuis, le tout venant à iouer comme à vn aſſaut general, qui ſera entrepris & ſouſtenu de bon courage, comme y allant du tout à la couche. Puis ſuccedant durant le ſouper autre quantité de matiere encore toute preparee, pres ces petits pertuis, qui cerchant iſſuë, ſoit tempeſtiuement iettee à la premiere entree du lict, il aura moyen d'engendrer autant d'enfans, comme il ſe ſera trouué de cellules pleines de ſemence deuëment élaboree, ſans que cela tienne lieu de miracle, & ſans meſmes qu'il ſoit beſoin d'auoir recours à ces ſuppoſez compartimens de la matrice, qui ont donné occaſion d'erreur à grand nombre de Theologiens & Iuriſconſultes fondez ſur vn mauuuais raport.

L'vſage humain eſt different de celui des beſtes.

Veu encor que l'ouuerture & largeur eſt aſſez ſpatieuſe en l'ouracho s de l'homme, pour ietter promptement toute ſon eſcumeuſe ſemence, & qu'il ne luy à eſté beſoin à ce ſuiect de long retardement, pour faire ſon eiaculatiõ & décharge, quoy d'ailleurs qu'il ſoit à ce faire fort facilement toleré par la femme, qui eſt touſiours de bonne attente, & ne ſeroit offencee de quelque tubereuſe enfleure, qui pourroit eſtre au membre viril, ſi elle y eſtoit neceſſaire, comme non, occaſion pour laquelle nature s'eſt contentee de former les proſtates où ils ſont, ſans les ſituer en tel lieu de la verge, comme aux chiens & chats, qui peuſt eſtre auancé
iuſques

iusques dans le conduit de la femelle.

Mais laissant ceste question aux Egyptiens, comme leur estant plus competente, à raison que pour le frequent vsage du foetifere fleuue du Nil, ils font souuent sept enfans tous d'vne ventree à cause de la nitreuse qualité qui y est copieuse, nous reprendrons le fil de nostre discours.

Il y à bien quelques corps ou substances adeneuses parmi ces petites pellicules, ainsi diuersement constituez, comme on void que aux esponges il y à quelques endroits plus denses & solides parmi les amples trous & larges ouuertures, mais cela ne merite l'attribution du nom de glandule, eu egard à ce qui est du total.

La situation est entre les ligamens de l'intestin droict & la vessie vrinaire en la partie superieure de l'ourachos ou canal destiné tãt à l'excretion de la semence que de l'vrine, & ce, bord à bord de la partie inferieure du sphincter vesical, qui est vn muscle fermant & ouurant le col de la vessie destinee à l'vrine, suiuant ce qu'il est commandé par la faculté animale, & arbitre de la volonté. Ce qui est tellement disposé toutesfois que l'vrine venant à couler n'offence aucunement ces corps spongieux. Et nonobstant s'il y à quelque excroissance de chair qui suruienne aux vlceres contractez ausdictes parties: Elle empesche grandement le cours de l'vrine, iusques à induire souuent vne difficile excretion d'icelle ditte *ischouria*. Ce qui n'est que trop ordinaire aux *Situation*,

chaude pisses venereennes, dont vn nombre infini de personnes ont esté affligez.

Petis trous pour passer la semence.

En ce lieu se trouuent ces corps spongieus perfores & ouuerts de sept à huit petits trous, tant estroits qu'à peine les peut on voir. Mais ils se dilatent facilement lors de l'excretion de la semence.

Partie oleagineuse

En faueur de laquelle dilatation, Nature qui ne laisse rien perdre, ains auec vne grande dexterité adapte tout à quelque bonne & louable fin, altere, change & conuertit tāt la partie sereuse, qui est meslee parmi ce sang ainsi blanchi & transmué en semence, que les parties excrementeuses dudit sang, qui pour leur impurité n'ont peu subir la nature de ce bame genital, en vne substance oleagineuse & excrementeuse, qui venant à humecter cette tenue membrane en laquelle sont ces petits pertuits, quand ce sperme jà congloméré & assemblé s'esbranle & esmeut à sortir par le lieu que nature luy à destiné (disent Plato & Galen) qui n'est sans induire vn ardant prurit & plaisante titillation, y suruenans par l'émotion & orgasme qu'y fait la partie etheree ou cinquiéme élement. Lequel est à repeter non seulement des principes naturel & animal, mais principalement du cœur fontaine de vie, que nous auons monstré en nostre traité de la Methode nouuelle de guarir les catarrhes chapitre 33. estre le fouyer, roy & soleil du corps humain : par ce qu'il faict autant au milieu de la poitrine, comme faict le splendide corps du Soleil au milieu des

Cause du plaisir.

cieux planetaires : dont aussi cette semence est toute parsemee, de telle sorte qu'elle en paroist escumeuse & comme pleine de petites clochettes, dans lesquelles sont enclos les esprits ouuriers, scientifiques bastisseurs & edificateurs du corps humain, que Seuerin Dannois à fort bien appellez *spiritus mechanicos*. C'est à dire artisans : à raison de l'artifice qui est en eux, de former toutes les parties requises à l'exception de la forme humaine: que Galen & Fernel ont appellé preparer la matiere à receuoir l'ame, Qui de tant plus copieusement qu'ils sont, esmus, esbranlez, esleuez & rendus turgides, par l'imagination, fauorisee de l'obiect, gratieux, diuis & soüefue attrectatiõ, de tant plus donnent ils de gratieuses amorces au libidineus desir de se faire voye, non sans vne titillation indicible, qui est tellement augmentee en la tẽpestiue excretion, que l'homme encourt vne voluptueuse considence de tout le corps.

Esprits ouuriers.

I'ay dit tempestiuement d'autant que si par trop longue attrition des parties genitales, il se faict d'vne dissipation de ces esprits, telle que le membre vient à se remmolir. Ou bien qu'ils s'y trouuent en si petite quantité, comme il aduient aux ieunes enfans au dessoubz de l'aage de quatorze ans ou aux vieillards aagez de soixante ans : pour estre leur chaleur naturelle plongee dans vne trop copieuse humidité, radicale aux vns & excrementeuse aux autres (ce qu'il

Tempestiue excretion.

faut entendre pour la plus part), ou bien en ceux qui pour estre tant intemperez de froidure qu'ils ne peuuent auoir de semence prolifique & bon bame de vie, lors cette semence comme moins spiritueuse & diminutiue de ce que requis est au souffre de vie, ne donne vn tel orgasme, & par consequent n'induit vne si grande & parfaicte volupté en son excretion. Comme aussi l'esperance de procreation n'y est telle. En quoy se trouue le dire commun veritable. Qu'en cette action on ne peut rien faire de bon, si on n'y prend plaisir. A raison qu au moyen d'iceluy cette partie oleagineuse est promué & excitee tant en l'homme que en la femme. Qui n'ay de moins le libidineus prurit, que la saliue de la bouche & amigdales fauorise la mastication & deglution de la viande.

Quand le plaisir du coit est diminué.

Prouerbe.

Ardeur d'vrine.

C'est en cette particule que s'engendre l'inflammation ditte ardeur d'vrine ou pisse chaude, qui souuent se ressent de la virulence venerenne. A raison que le mauuais air & contagion maligne qui prouient de la femme gastee, offence plustost cette particule qui est plus tendre, eschauffee, & nouuellement vuidee, que le reste du corps.

En quoy ie trouue que Teophraste Paracelce est à blasmer. Qui en son liure de la matrice, veut qu'il y ait trois mondes vulgairement recognus l'vn grand, qui est le monde vniuersel, duquel selon l'opinion de Platon & dudit Paracelse nous sommes membres ou particules seulement.

Trois mondes selon Paracelse.

Les deux autres petits : l'vn desquels est l'homme, qu'il dit estre petit monde superieur, l'autre est la femme, qu'il nomme petit monde inferieur, comme il sera dit cy apres plus amplement. Ou il veut que ce petit monde inferieur reçoiue ses influences du petit monde superieur, non le superieur de l'inferieur.

Et nonobstant nous voyons vne si grande quantité de ces mondes superieurs auoir, &receuoir quelques influences des inferieurs, par la communication des pisses-chaudes, chancres, poulains & verole, qu'ils se pourroient reputer heureux, si la doctrine de Paracelce estoit veritable en tout son contenu des influences.

Mais laissons ces mondes couler & glisser les vns sur les autres aussi bien comme les orbes celestes, quoy qu'auec plus grand danger pour venir au reste.

De la verge virile ou membre genital & de quelles parties il est composé.

CHAP. VI.

PLus vn instrument est cognu, remarqué, desiré & souuent mis en vsage par l'vn & l'autre sexe, (indice de sa plus grande excellence, noblesse & dignité) tant plus grande varieté de noms luy est attribuee. *Dignité du membre viril.*

Or n'y en à il en quoy cela ſoit plus frequent qu'en cette partie, que les hommes s'attribuent comme propre, pour l'auoir en leur poſſeſſion, & faire partie integrante de leur corps, voire telle que s'ils n'en ſont deuëment garnis, ils demeurent negligez & ſouuent hays, ainſi que Eunuques, comme incapables de mettre & reduire la paix en vne ſeule famille *pax omnis in vno coitu.*

Les femmes ſont vſufruitiere

Les femmes d'ailleurs ſe la vendiquent, comme pour ſe ſeruir competamment de ſon principal, plus noble & digne vſage.

C'eſt pourquoy diuers noms luy ont eſté attribuez tant maſculins que feminins, pour la varieté des opinions & pretentiõs de ceux qui croyent y auoir quelque prerogatiue: Que ie ſerois trop long à exprimer: ſi ie les voulois tous repreſenter.

Pourquoy il me ſuffira d'en raporter quelques vns des plus ordinaires aux anciens autheurs. Les Grecs l'ont nommee *caulon, ſamnion, pſolion, crithun, peon, anagcaion.* Les Latins, *penem, verretrum, caudam, haſtam, mutonem, verpem, mentulam priapum & membrum virile.*

Les noms.

Pour le faict des denominations qui luy ont eſté donnez aux autres idiomes, il s'en trouue vn tel & ſi grand nombre, tous ſignificatifs de cette partie, tant entre les Poëtes plus laſcifs, vulgaire, maquerelles & putains, que ie ne veux tenter de les expliquer, de peur d'offencer le pudique Lecteur. A ioindre que telle partie ne vient ſouuent & n'eſt touſiours adaptee à l'vſage deſiré par les fem-

mes au temps & heures qu'elles la desirent: quoy qu'appellee par lesdits noms: voire mémes alliciee par signes expressifs d'vn feruent desir.

Comme n'estant disent les boulengers le pain refaict & prest d'enfourner toutesfois & quantes que le four est chaud. A quoy Nature prouide mesnagere, & curieuse de la propagation d'vn si digne animal que l'homme, à tellement pourueu, que le four est chaud, & si biẽ disposé, quand la paste est refaicte & le pain prest d'enfourner, qu'il n'est bien receu seulement, mais comme dit Galen au liure de la Semence, il est aussi curieusement & auidement attiré, que peut estre l'air succé du corps à l'vsage des ventouses medicinales. *Prouerbes des boulengers.*

C'est vne partie de l'homme longue & prominente, souuent pendante, molle, ridee & flache, quelquesfois aussi tendue, roide, ferme, & dure, lors principalement qu'elle est preste & bien disposee à l'excretion de la semence genitale, dans le fertile & auide champ du genre humain. *La figure*

Elle est situee en la partie basse de l'abdomen, & inferieure de l'os pubis, composee de ligaments, nerfs, arteres, veines & muscles, le tout couuert de la peau commune enuelope de tout le corps humain. *Situation.* *Compositiõ.*

Ces ligaments sont au nombre de deux, qui prennent leur origine nõ de la superieure partie de l'os pubis, cõme l'a estimé Galen, qui les fait deriuer de la partie exterieure, mais *Ligaments*

bien de la partie inferieure & interieure d'iceluy. Lequel à obtenu ceste denomination, par ce que le poil croissant à l'entour de cette partie donne indice de la puberté, & commencement de pouuoir competamment exercer les œuures naturelles. Et ont esté expressement situez aux deux costez de la suture ou commissure dudit os : dont nature les à voulu tirer, à ce que l'homme ne fust empesché par cette partie en plusieurs actions qui luy sont conuenables, en l'execution desquelles, ces parties eussent esté offencez, s'ils eussent esté implantez en la partie exterieure d'iceluy.

Os pubis,

Ainsi promus qu'ils sont, nature les à enuelopez d'vne forte & nerueuse membrane, qui les ioint tellement costé à costé, que de ces deux parties n'est faict qu'vn membre.

Membrane nerueuse,

Vesal pour bien noter cette configuration, compare ces deux tendons aux deux doigts indices, s'ils estoient ioints ensemble costé à costé, qui se peuuent bien vnir par le milieu, mais tant par bas que par haut il y à quelque diduction, comme il aduient en cette partie, principalement en ce qui n'a encor subi le glan ou balamus.

Ces ligaments sont bien fermes & durs, voire plus que tous les autres ligaments, & plus durs nerfs qui soyent au corps humain.

Chose remarquable.

Ou il se remarque vne chose singuliere, qui n'est en tous les autres nerfs & ligaments : C'est qu'ils se trouuent tousiours pleins d'vne substance spongieuse, non charnuë toutefois ny glanduleuse, car elle est plus

ferme & dure que n'est mesmement le nerf. Laquelle est imbuée de bonne quantité de sang noirastre, qui en rend la couleur aucunement semblable à la substance de la ratte. Ce qui donna vn iour suiet d'erreur à vn Chirurgien de saint Iulien petite ville de Sauoye, qui estant employé à l'amputation ou coupement de l'extremité d'vn membre viril, dont le balanus auoit encouru gangrene, à cause d'vn chancre ou coric verolique, il fit bien son deuoir pour la premiere abscision, mais voyant cette chair noirastre & spongieuse en l'interieur, & ayant opinion que la gangrene auoit ià gaigné & ambulé plus auant que le medecin n'auoit estimé, lors qu'il auoit baillé son ordonnance de faire ladite amputation, il en couppa encor vne rouelle, au grand detriment du pauure patient, voire mesmes imbué qu'il estoit de pareille opinion, il se disposoit au retranchement d'autre plus grande portion, pour rendre son œuure complet, & deliurer le malade de mort. Ce qu'il eust fait, si lors ledit medecin ne fust suruenu qui luy ayant donné à cognoistre quelle deuoit estre la couleur de cette partie, le fit desister de son entreprise temeraire. *Histoire.*

Ce sang quoy que noir & epais n'est naturel & veneus, ains vital & arterieus, comme prouenant de deux arteres, l'vne de chacun costé, qui deriuez des ramifications qui se font apres la bifurcation l'ombaire, passent au trauers de l'os pubis, & se vont insiltrer dans ces deux ligaments, en l'interieur desquels elles se *Cause de la noirceur.*

rendent visibles, pour estre assez grosses en leur insertion, puis elles se diuisent en tant & si grand nombre de rameaux, qu'il n'est possible d'en tenir aucun conte, dont le sang & chaud esprit vital stimulé par quelque obiect ou commemoration, s'espandant & coulant dans ces parties veules, & cauerneuses, les estend, enfle & engoufle de telle sorte, que ce qui estoit auparauant lasche, pendant & ridé, s'estend, dresse, bande & roidit si fort, & ce principalement quand il se trouue quelque amorce suffisante pour induire & stimuler l'homme à la culture du champ humain, que Hippoc. pour n'estre autrement versé à la dissection anatomique, croit en son liure de la semence, que tous les nerfs de l'homme, auec le sang, soient portez à ces parties, pour y employer leur force & violence.

Cause de la tention.

Erreur d'hippoc.

Mais à la verité il ne s'y trouue que fort peu de nerfs & de veines, comme cy apres sera dit, qui ne pourroient induire vne telle violence.

C'est plustost l'ardant esprit vital, qui auec le sang de pareille nature, glissant dans ces petites cauernes, les emplit & engoufle de telle sorte qu'il s'y fait vn orgasme violent & impetueus.

Ce qui peut estre noté en vne ardente ieunesse, qui stimulee d'vn tel effrené desir, sent cette partie virile ainsi dressee & tendue, esmuë de diastole & sistole, c'est à dire du batement des arteres, égal à celuy qui se trouue

Indice du sang vital.

au cœur, apres vn violent exercice, de sorte qu'ils y endurent de la douleur: si soudain ils ne l'appliquent au trauail & culture desiree.

Et ne s'est contentee cette sage artisanne, que ce sang arterieus & chaud esprit vital, parfaitement élaboré dans cest ardant fouyer du corps humain, fust espanché seulement dans des corps spongieux & cauerneux.

Mais outre ce, elle à voulu qu'ils ayent esté fermes, durs & de plus difficile permeation que les autres nerfs & ligaments qui sont en tout le corps, pour empescher la trop facile difflation de cette substance non aeree seulement, qui à ce moyen seroit plus ferme & stable, mais etheree & representant la nature & tenuité des corps celestes & stelliferes, laquelle seroit tost diffuse & dissipee, voire auparauant que la besongne fust deuëment faite & accomplie, si cette tenue essence n'auoit vn fort dense & ferme retinacle, qui peust pour vn temps retenir ces subtils esprits prisonniers. Lesquels sont mis en liberté, quand par l'attrectation d'vn corps chaud & humide, les pores & occultes meats sont ouuers, ce que aduenant, ce membre commence à se ramolir. Et est quand vn homme doit bien prendre garde à soy, s'il reconnoist auoir habitation auec quelque Agripine, ou femme lasciue de son humeur, *quæ lassata viris nunquam satiata recedit.*

Cause de la dureté des ligaments.

Ce qui fait remmolir le membre.

Car quand par vne telle relaxation ce chaud esprit vital, etheree ſubſtance & bame de vie ſont diſſipez & deſchargez : S'il y à au corps de la femme quelque verolique contagion, elle ſubit & entre facilement dans ces pores, ou ſe fait vn luctueux gain de chaude piſſe, chancres, veroles & poulains, qui ſouuent ſont rendus aſſez fors & vigoureux, pour porter vn homme au pays de ſurie. Et Dieu ſçait ſi lors il eſt penitent & auſſi ſage comme s'il reuenoit des plets. Et quoy que le peril ne ſoit ſi grand en ceux qui ſans enfraindre les loix du ſacré mariage, n'ont à faire qu'à leurs pudiques femmes. Si eſt-il qu'ils peuuent encourir des chaudes piſſes, & chancres (non toutefois veroliques) quand ils ont habitation auec elles, lors que par vne longue retention de leurs menſtrues, ou quelque effort de nature, qui aura deriué à la matrice, emonctoire commun de tout le corps, (quand la force de la faculté excretrice s'y incline) quelque humeur ſuperflu & corrompu, reſté d'vne longue maladie, dont les fleurs blanches & autres vicieuſes excretions auront eſté promues.

Cum labor in damno eſt creſcit mortalis egeſtas.

Inconuenient ſans offencer Dieu.

Remede par precaution.

Pour à quoy obuier il n'y faut long temps tarder apres la decharge, non plus que fait le carabin quand en vne eſcarmouche il à tiré ſur vn gros, ſon coup d'eſcopette, ains ſe retirant promptement, auoir en cas de doutte du vin blanc tiede, pour lauer le piſtolier, qui pour plus grande aſſeurance doit eſtre imbué de mithridat & theriaque, ou pour le mieux, prendre & employer à ceſt vſage de l'eau the-

riacale. Et en cas de ſurpriſe, on peut auec bon ſuccez, rendre ſon vrine dans quelque vaiſſeau, pour en bien lauer le robinet. Car à ce moyen on empeſche que le pauure aueugle n'encoure d'inconuenient, pour s'eſtre temerairement fourré dans vn trou punais & ſepulchre blanchi.

En la partie inferieure & comme entre ces deux corps ligamenteux, eſt ſitué le conduit deſtiné à l'excretion tant de l'vrine que de la ſemence, dit ourachos. Qui à ce ſuiet eſt eſtendu depuis le ſphyncter veſical & proſtates, iuſques à l'extremité du glan. Ourachos.

Nature l'a tenu aſſez large, pour faire que l'orgaſme de la ſemence genitale s'adonnant, elle trouuaſt libre iſſuë & paſſage ainſi clocheteuſe ou ſpumeuſe de l'etheree portion qu'elle eſt, qui la rend d'autant plus prolifique & delectable, qu'elle en eſt bien fournie: Vray eſt qu'aprochant pres du glan, ceſt ourachos ſe dilate quelque peu d'auantage, puis venant à ſe rendre plus eſtroit & reſerré en ſoy quand il eſt en l'extremité, il donne ſuiet de delectation en la naturelle excretion de l'vrine, & de beaucoup plus voluptueuſe titillation, quand la glomereuſe ſemence, ſtimulee par l'attrition & friction des petites nymphes & rugoſitez du col de la matrice, vient à faire par là ſon impetuoſité. Ce qui eſt compenſé par vn malheur. C'eſt que quand l'vrine eſt trop chaude & ardente, ou que la ſemence à contracté & acquis quelque acrimonie par la corruption, qui ſouuent ſuit l'inflammation

Largeur.

Cauſe de delectatiõ.

Inconuenient.

des proſtares : lors il s'excite en cette extremité vne douleur violente, qui eſt ſuiuie d'vne excoriation & corroſion, laquelle eſt ſi grande aucunefois, que les corps excrementeux auſquels la voye eſt deſtinee par ce lieu là, paſſans au trauers de la pellicule dont il eſt fulci à l'interieur, ſe trouuent vagabonds entre le corps du gland & la peau qui le couure exterieurement : & ay ſouuent touché de la grauelle, en ceux qui eſtoient ſuiets à la nephtique : & de la matiere viſqueuſe & purulente, en ceux qui eſtoient detenus d'ardeur d'vrine ou chaude-piſſe, qui eſtoit retenuë ſous ladite peau du balanus, qu'il falloit repouſſer doucement iuſques dans l'ourachos, pour leur donner libre yſſuë.

Experience.

Balanus. Ce glan ou balanus eſt d'vne chair molle & muſculeuſe, eſtablie & formee au bout deſdits ligaments & ourachos, tant pour garder leſdites parties de la violence exterieure, que pour empeſcher que la dureté deſdits ligaments n'offençant la femme au coit, la diuertiſt du plaiſir qu'elle à en l'acte de multiplication.

Les nerfs. Il y à deux nerfs prouenans de la partie baſſe de l'os ſacrum, qui coulans ſur le dos de ce membre viril, le long des ligaments, iuſques au glan, luy donnent ſentiment, & bonne partie de ce qu'il y à de mouuement volontaire: Qui venans quelquefois à ſe rompre par trop grande & violente tention, engendrent des ganglions, qui rendent le membre aucunement courbé, & par conſequent

Ganglion.

moins capable de l'acte de generation, estant le droict requis pour cest effet.

Se trouuent quatre muscles en ceste noble partie, deux desquels tirans leur origine des deux costez de la partie superieure de l'os Ischion, sont estendus tout le long de la verge en la partie posterieure, pour aider & fauoriser la dilatation du conduit de l'ourachos, à fin de donner tempestiuement libre passage aux matieres qui par là doiuent passer. *Muscles.*

Les deux autres deriuez des costez de l'os pubis, sont inserez aux costez dudit memembre, pour l'esleuer, dilater, roidir, tendre, & bender à l'eiection de la semence.

Toutes ces parties sont fomentez & nourries de quatre vaisseaux principaux, dont y à deux arteres & deux veines, qui sont tirez de la ramification & diuision faite entour l'os sacrum. *Vaisseaux*

Ces deux arteres sont portez par la partie superieure au balanus, tant pour fomenter & entretenir la chaleur vitale, que pour fauoriser l'orgasme & chaude impetuosité de cette partie, faisant en sorte cest expert ouurier, curieux de la multiplication de ce qu'il à formé auec vne prudence infinie, que ce membre viril fust deuëment imbué & parfourni de ces subtils esprits vitaux, tant dedans que dehors. Pour à l'aide de sa galante roideur & tention qui en reüssit, subir plus facilement le plus profond orifice du verger humain, auquel seul le bame prolifique est destiné. *Arteres.*

Les veines montent aussi à cette partie supe- *Veines.*

rieure, ou paruenus qu'elles ſont, elles ſe ioignent & vniſſent enſemble le plus ſouuent par anaſtomoſe, de telle ſorte que de deux corps auparauant ſeparez il n'en eſt fait qu'vn, qui eſt eſtendu entre les deux arteres, ſur l'vnion des deux ligaments fiſtuleux, iuſques au balanus, pour porter la nourriture a toutes ces particules, par vne infinité de petis rameaux, qui à ce ſuiet ſont enuoyez de part & d'autre.

Couuerture. La peau couuerture de tout le corps, auſſi bien comme le pannicule adipeux, ſont auſſi portez ſur cette partie. Non qu'il s'y trouue d'axonge ou greſſe, comme aux autres parties baſſes: tant à raiſon de la chaleur & tenuité des eſprits vitaux qui y ſont copieux, qui n'endurent ladite concretion adipeuſe, que auſſi nature à preueu qu'il n'eſtoit conuenable que ce laboureur porte-ſemence fuſt chargé de greſſe, qui l'euſt rendu plus lent & tardif à la culture & ſemaiſon du digne verger du genre humain.

Attache ou bride. Cette couuerture s'eſtend iuſques à l'extremité du glan, ou reſſerree qu'elle eſt en ſoy, conſtitue l'atache, bride & lien dit de chien, (par ce qu'il ſe remarque fort facilemẽt en cet animal) laiſſant ſeulement à la ieuneſſe vne petite ouuerture entour l'extremité du pertuis de l'ourachos, qui ſe dilate tellement par la frequence du coit, qu'il n'y à bride qui puiſſe tenir cette particule tãt cloſe: que ſouuent elle ne ſe decouure iuſques à la couronne qui eſt en la partie haute, non plus que l'hymen

ne peut empeſcher la partie feminine de ſe dilater, pourquoy ſi l'vn ſe va deſcouurant, l'autre s'en va dilatant, & elargiſſant.

Cette partie ditte prepuce, eſt ordinairement molle, laſche, & ridee, qui remontant ores deſſus la couronne du glan, (C'eſt vne rotondité circulaire qui ſe trouue en la partie haute d'iceluy, tirant vers les proſtates) puis deſcendant iuſques à l'extremité de l'ourachos, augmente fort le plaiſir au coit, quand par vn tel mouuement la titillatiue attrition eſt fauoriſee. Dont les Iuifs ſont priuez, d'autant que par leur loy cette particule eſt coupee aux enfans, en la circonciſion qui en eſt faicte des leur ieuneſſe, ſuyuant la teneur d'icelle.

Prepuce.

Inconuenient des Iuifs.

Depuis cette bride ou frain regardant la partie ſubmiſe à l'ourachos, vous voyez vne telle configuration en la peau qui eſt ſoubs l'ourachos, qu'il ſemble à veoir que cela ait eſté couſu, pourquoy elle eſt ditte *raphè* ou couſture. Et vers le bas tirant au ſiege eſt ditte *taurus*, ou elle ſe va terminer à l'interſtice qui eſt entre la verge & le pertuis deſtiné à l'excretion des gros excrements du ventre, lequel interſtice eſt proprement dit perinee.

Suture.

Taurus.

Perinee.

Diuision de la matrice.

CHAP. VII.

Ce qui a induit l'Autheur traite au long de la matrice.

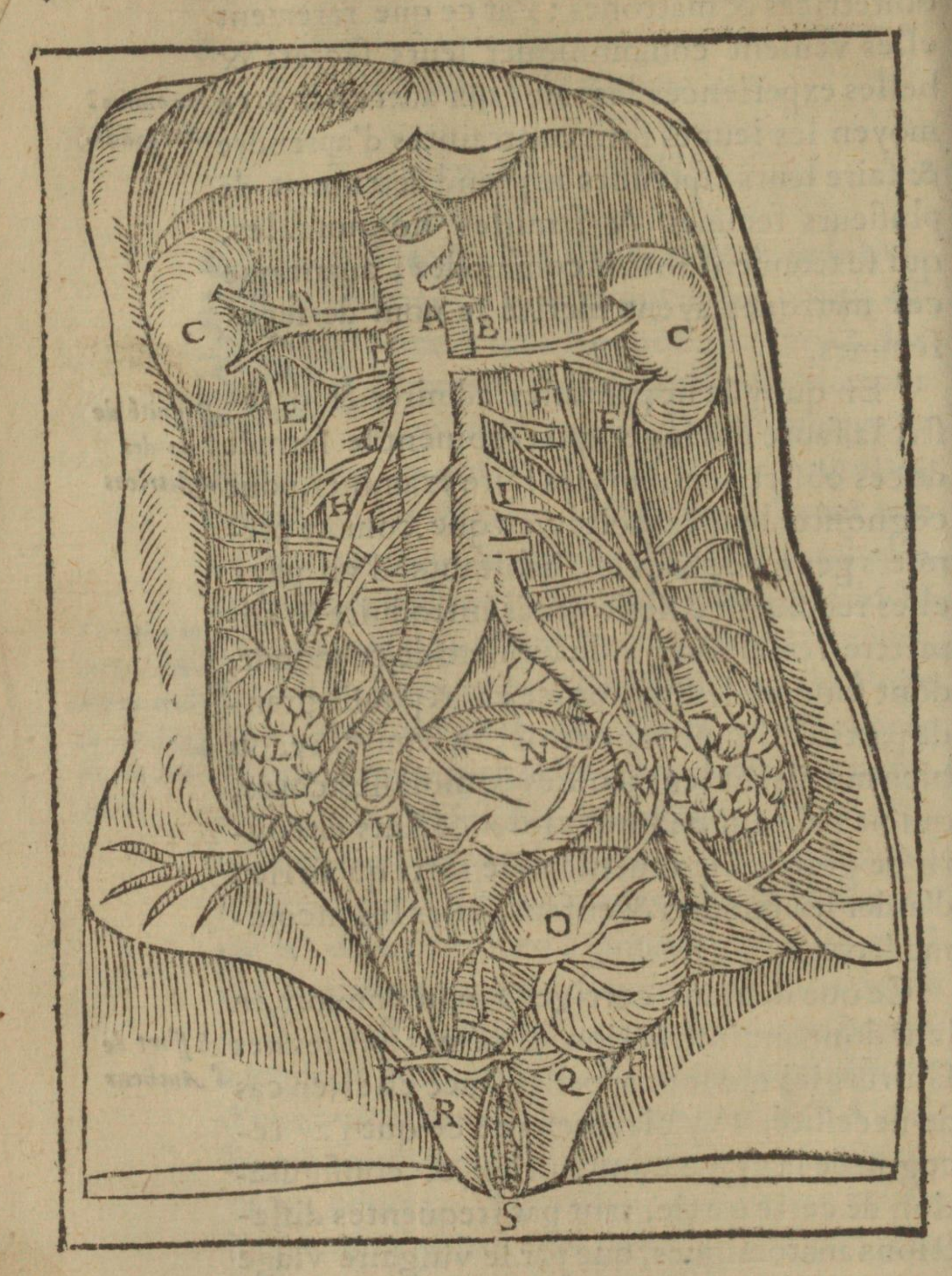
SI ie n'eusses desiré traiter de la matrice, en plus outre que requis est pour l'intelligence du suiect des Hermaphrodits, i'eusses facilement esquiué le trauail, d'expliquer par le menu tout ce qui est ici declaré des singulieres particules d'icelle. Mais considerant que de tant plus que la vulue est mise & employee en frequent vsage : Comme celle que la docte Nature enseigne bien le moyen de trouuer, De telle sorte que si l'adolescent que Poge Florentin dit auoir esté nourri par son pere Mysanthrope fuyant la compagnie des hommes, dans l'obscurité des forests. Ou il n'auoit encor veu que des arbres & animaux qui les frequentent & habitent ordinairement par par les deserts, eust eu à gouuerner celles qu'il luy qualifioit du nom d'oyes. Ie ne faits doute qu'il n'eust facilement trouué cette partie, à laquelle Nature addresse les galants efforts d'vne verte ieunesse, aussi bien comme l'Astrologue scait tirer les lignes de la circonference au centre, les faisant concurrer toutes à vn mesme point. De tant plus elle est ignoree.

Mais ne voulant remettre la considera-tion d icelle, à la seule cabale & tarditiue des

obstetrices & matrones : Par ce que rarement elles veulent communiquer leurs secrets & belles experiences les vnes aux autres: & à ce moyen les ieunes sont contraintes d'aprendre & faire leurs espreuues au grand detriment de plusieurs femmes & familles honnorables, qui se trouuent fort incommodez, auant que ces matrones ayent merité le nom de sages femmes. *Incommodité grãde.*

En quoy ie ne puis assez admirer & detester la faute des iuges, qui reçoiuent le sermẽt de ces obstetrices, sans les faire examiner, pour cognoistre leur capacité: veu que comme premiers genies de tous les habitants d'vn pays elles reçoiuent & sont veuës introduire & admettre les enfans à la lumiere de ce monde, dont souuent leur ignorãce en repousse grande partie, les enuoyant droict au sepulchre, ou bien mutillant leur tendres & molasses corps, qui ne peuuent endurer violence, sans encourir de grands inconueniẽs. De sorte qu'au lieu d'aider les femmes & enfans, elles les incommodent estrangement. *Dignité de l'art des obstetrices*

Ce que desirant corriger à mon pouuoir, en leur donnant instruction, & mémes aux ieunes Chirurgiẽs qui sont appellez auec elles, en cas de necessité. I'ay ci representé ce que i'ay recognu de la vraye constitution & configuration de cette partie, tant par frequentes dissections anatomiques, que par le vulgaire vsage & pratique, que i'en ay eu puis trente deux ans en ça, pour faire en sorte qu'ils recognoissẽt & remarquent exactemẽt ce qu'est de leur deuoir, *Effort de l'Autheur*



Marques de la figure seconde.

A. Le tronc de la veine caue descendante.

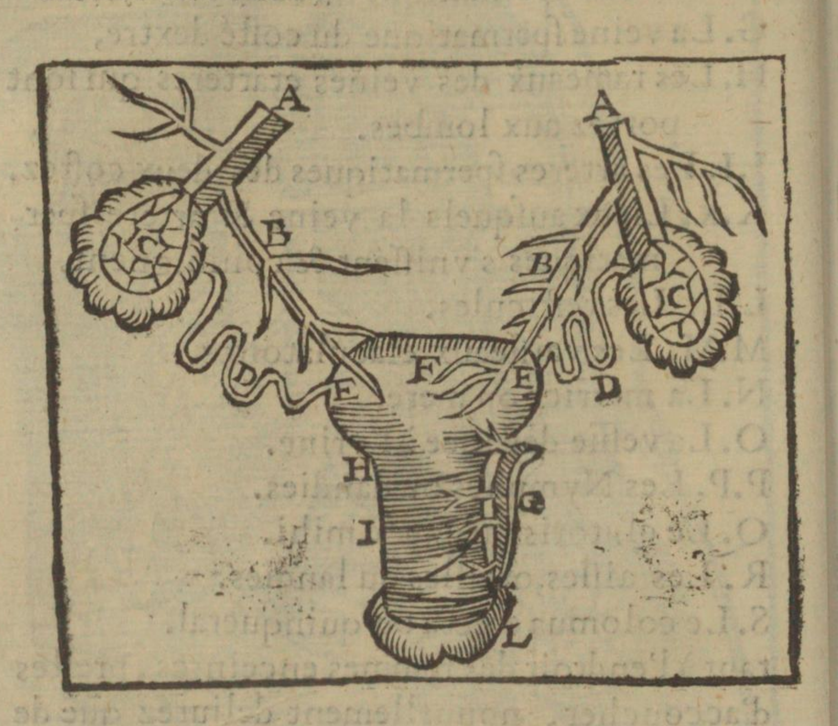
B. Le tronc de la grosse artere descendante,
C.C. Les rognons, ou reins.
D. Est marqué soubz le rameau emulgent.
E. E. Les vreteres.
F. La veine spermatique du costé senestre.
G. La veine spermatique du costé dextre,
H. Les rameaux des veines etarteres qui sont portez aux lombes.
I.I. Les arteres spermatiques des deux costez,
K.k. Lieux ausquels la veine & artere spermatiques s'vnissent & conioignent.
L.L. Les testicules.
M.M. Les vaisseaux eiaculatoires.
N. La matrice ou mere,
O. La vessie destinee à l'vrine.
P.P. Les Nymphes ou dandies.
Q. Le clytoris ou gaude mihi.
R. Les aisles, oreilles ou landies.
S. Le colomua erecta ou quinqueral.

tant à l'endroit des femmes enceintes, prestes d'accoucher, nouuellement deliurez que de leurs enfans nouueaux nez: & en outre ce que ils doiuent employer à leurs rapports, touchât le pucelage & defloration des filles, voire mémes comment ils se doiuent comporter pour bien & deuëmẽt deliurer vne femme, en quelque façon que ce soit. Dont ne m'a retardé l'opinion de ceux qui disent que c'est vne chose vergogneuse & sale de traiter de cette matiere, & que la lecture d'vn tel liure peut induire quelque libidineus desir en la pensee de celles qui le liront. Mais nul ne le lise qui n'en aura à faire : Nous desirons empescher le mal.

Belles commodi ez.

Obiecti-n.

Si en ce faiſant nous ne pouuons fuir le ſcandale volontairement pris, cela ne nous doit eſtre imputé: ains, à la pernicieuſe volonté de ceux, qui d'eux meſmes cerchent à ſe ſcãdaliſer ſans ſuiet.



Troiſiéme figure, qui eſt du corps de la matrice entier ſeparé des autres parties,

A. A. Les vaiſſeaux ſpermatiques portans & preparans.

B. B. Le rameau ſpermatique porté au fond de la matrice dont vient la nourriture de l'enfant lors qu'il eſt au ventre maternel.

C.C. Les testicules de la femme.
D. D. Les eiaculatoires.
E. E. L'insertion des eiaculatoires dans la matrice.
F. Le corps de la vulue ou matrice.
G. Vaisseau qui se termine à vn costé du col de la matrice, le pareil duquel doit estre imaginé de l'autre.
H. L'endroit de la bouche de la matrice, dit rictus cauimus.
I. Le col de la matrice ou gaine du membre viril.
L. L orifice du col de la matrice.

La matrice donc pour facille intelligence de ce que requis est sera diuisee en quatre parties : Sçauoir est au porche, col d'icelle, au corps & aux cornes. En la premiere desquelles nous expliquerons quelle est la vraye constitution des landies, colomne droitte, cleitoris, dandies & ourachos. En la seconde sera remarqué l'vsage de l'hymen, entrepend, lipendis, guilloquet & toutons. En la troisiesme seront exposez la nature & configuration du corps de la matrice, de son orifice, des parties que nature machine en la formation de l'enfant, quelle est l'habitude d'iceluy dãs le ventre de la mere, & comment il luy faut ayder à l'issuë de ce clouaistre. Et finalement en la quatriéme sera faicte vne brieue recapitulatiõ des vaisseaux preparans la semence, des testicules, parastates, vaisseaux eiaculatoires & par quel moyen se faict la superfoetation.

Diuision de la matrice.

Premiere.

deuxiéme.

Troisiéme.

quatriéme

Du sein de pudicité de la féme & des oreilles y encloses.

CHAP. VIII.

LE porche ou premiere porte & entree du conduit muliebre est appellee des Grecs *colpos gunaiceios &* *aidoion gunaicaion*. Des Latins *orificium ceruicis, primum os vteri, larua, pudendum muliebre*. En François sein de pudicité, la partie honteuse de la femme, ouale. Et est aussi nommé par ce beau nom trigramme qui reçoit la 3. 13. & 14. lettres de l'alphabet. Or deuinez iouuenceaux venereiques, & adonis vermeillonnez, quel il est, Ie l'ay ouy nommer sepulchre & monument au pere Anne de Ioyeuse, en vn sermon qu'il fit dans l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois, au temps du Caresme, de l'an 1607. par ce, disoit il, que les membres s'y ramolissoient, & y encouroient souuent carie & corruption. Le sieur le Veneur viuant Euesque d'Eureux: l'appelloit vallee de Iosaphat, ou se faict le viril combat. Bocace au conte de la belle Alibec l'appelle enfer, symbolisant à ce nom auec les peres & plus deuots Theologiens sainct Thomas, S. Augustin, & autres, qui l'ont nommé *portam inferni, ianuam diaboli*, En François porte d'enfer, & l'entree du diable, par laquelle les sensuels gourmands de leurs plus ardents & libidineus desirs descendent en enfer. Que proprement nous deuős nommer *vestibulum*, ou porche du cabinet.

Les noms.

Enfer.

Porte d'enfer,

Entree du diable,

Cette partie de premiere rencontre est pressee de deux collines chargez de poil, entrecoupez au milieu, rendant cette entrecoupeure deux labies assez charnus, glanduleuses, spongieuses & grassettes. *Labies de l'ouale ou premiere porte.*

En la premiere deduction & ouuerture d'icelles se rencontrent tout à l'entree plusieurs parties qui toutes peuuent estre veuës sans section, les premieres desquelles sont deux pellicules charnues & rougeastres, de l'espesseur d'vn grand blanc, qui en quelques femmes se trouuent aussi espesses qu'vn demy teston. *Ailes.* Elles sont estendues & esleuez depuis la colomne droite, iusques bien pres du clitoris, *Situation.* à l'approcher duquel, elles se trouuent tellement glacés & iointes auec lesdites leures, aux filles qui sont encor iouyssantes de leur pucelage, qu'elles y paroissēt glaces ou colles, mais ce n'est de cristal ou colle forte. Car à la premiere culture qui se fait de leur chāp naturel, cette glace se fond, & la colle se resout, *Signe de desfloratiō.* tellement que lors on les peut voir comme parties diuisez & separez, l'vne estant d'vn costé, & l'autre de l'autre, s'entre-ioignans & touchans bord à bord.

Elles sont nommez des Grecs *pterigomata*, pour la similitude qu'elles ont auec des ailes, des Latins *alæ*, *valuulç*, en françois portes ailes, haillon ou haleron, oreilles & landies. *Les noms.* En vne femme voluptueuse preste d'entrer au deduit venereen, elles sont tendues en forme d'ailes.

Elles deuiennent quelquesfois si grandes

Grandeur excessiue. en quelques libidineuses femelles, qu'elles en peuuent abuser les autres, en la titillation qu'elles donnent par l'immission d'icelles.

Vsage. Leur fonction est auec lesdites leures de fermer & resserrer le premier orifice, vestibule ou porche de ce cassot naturel, empeschant que l'air, eau, ou poudre n'entre dedans pour y donner quelque incommodité.

De la colomne droite ou encheuart.

Chap. IX.

EN la partie plus basse du sein de pudicité sur le bord du perinee ou entrefesson, il y à vne petite particule tendineuse, plus dure que la substance des membranes, formantes l'hymen, dont elle est de part & d'autre tellement auoisinee, qu'elles luy sont coniointes *Substance.* aux deux costez & à vn bout pour la constitution d'iceluy, auquel elle paroist tant semblable, que si on n'y prend bien garde, il paroistra que s'en soit vne portion. Et de fait, à peine peut-elle estre separee de l'hymen quād il est entier, sinon en ce qu'elle est plus dense & espesse, quasi comme si c'estoit vn tendon, dont ladite pellicule fust esleuee, iusques la mesmes que i'ay remarqué en quelques filles *Difference* de fort bás aage, qu'il n'y auoit qu'vne petite portion dudit hymen pres cette particule, lequel estoit estendu par les deux costez d'icelle, comme remontant en haut.

Encheuart Ce qui à induit quelques vns, qui peuuent auoir remarqué le pareil, à nommer cette partie encheuart, d'autant qu'ils la voyoient for-

mee de diuerſes fibres, ramaſſez des lieux circonuoiſins, dont comme de petis cheſnons eſt faite & conſtituee la tendre & delicate cheſne du pucelage de la fille, qui ſe rompt au premier aſſaut. Autres pour la voir comme vne barre dreſſee à la premiere entree de ce cabinet muliebre, dans lequel on loge le bidaut, l'ont mieux aimé appeller barbidaut. Et pour eſtre ſituee entre les leures, landies & hymen, autres l'ont nommé quinqueral, qui ſe trouue eſcorché apres l'infraction du pucelage. *Barbida.* *Quinqueral.*

Ce n'eſt toutesfois partie dudit hymen, ny meſmes le chef d'iceluy, ains pluſtoſt vne particule abſoluë, ayant ſituation, forme, & ſubſtance particuliere. Quelle ne donne des apoueuroſes pour la configuration de la dame du milieu auſſi bien cõme les autres parties adiacentes, ie n'en parleray. Mais i'ay veu que n'apparoiſſant ladite dame, cette partie ſe manifeſtoit touſiours entiere, nõn toutefois de telle & ſi blanchaſtre couleur, comme elle eſtoit auparauant ains fort rouge & comme ſanglante, Qui me fait dire qu'elle à quelque proportion auec cette particule, que nous auons cy deuant dit eſtre nommee en l'homme frain, bride ou lien. Car comme ce lien retient le prepuce ſur le balanus, en telle ſituation que l'ourachos n'eſt empeſché de rendre l'vrine, mais quand le membre eſt virilement employé à la culture d'vn verger naturel qu'il entreprend nouuellement à defreſchir, il eſt contraint de renuerſer ſa couuerture en arriere, ſe relaſchant quelquefois auſſi ſe *Similitude*

rompant ledit lien, non sans douleur pour en signe d'humilité y entrer la teste nuë.

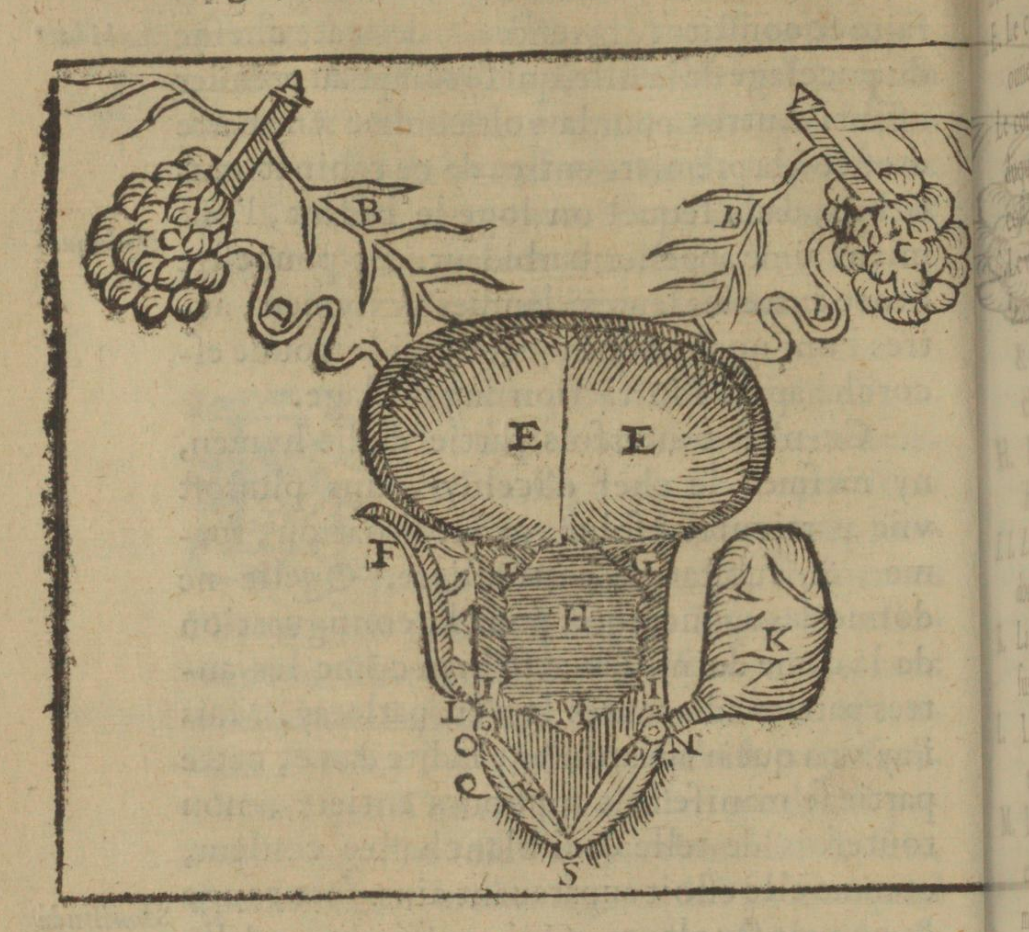


Figure quatriéme qui est du corps de la matrice ouuert auec son conduit ou gaine du membre viril.

A. A. Les vaisseaux spermatiques portans & preparans.

B. B. Les rameaux spermatiques qui sont portez au fond de la matrice dont l'enfant tire sa principale nourriture.

C. C. Les testicules feminins.

D.D. Les vaisseaux eiaculatoires.

E. E. Le corps de la matrice cy representé ouuert.

F. Le corps de la veine pudende, le pareil duquel doit estre imaginé de l'autre costé.

G.G. Le vray orifice de la matrice, qui se referme apres la conception dit papillon & de la forme de son orifice, theta, bouche canine.

H. Le col de la matrice ou gaine du membre viril, qui est cy representé ouuert.

I. I. Les nymphes petites, toutons ou pindourles.

K. La vessie vrinaire renuersee hors de dessus la matrice.

L. Le lieu auquel doit estre l'entrepent ou entrepé est cy noté.

M. La dame du milieu, hymen ou hymenee est cy notee dont l'aiguchon ou extremité doit estre reputee s'estendre iusques à la colomne droite notee. S.

N. L'ourachos ou conduit par lequel la femme rend son vrine.

O. Les nymphes grandes, barbole ou dandies, qui couurent le conduit de l'vrine.

Aussi ce lien ou barre feminine n'empesche que l'ourachos ne se vuide commodément. Mais, il faut qu'il relasche manifestement, non sans douleur, à la premiere volee de canon qui est donnee dans la citadelle.

Premier inuenteur.

Celuy auquel i'en ay ouy premierement faire mention & ostention, à esté le sieur Deuisot docteur en Medecine à Paris, qui luy imposoit le nom de *Colomna erecta*. Sa longueur plus ordinaire est de l'espesseur d'vn teston, & est grosse comme vn ferret d'aiguillette. Elle à esté incogneuë aux anciens Anatomistes, ou negligee pour sa petitesse, la reputant aux pucelles partie dudit hymen, pour la voir blanchastre tirant sur le vermeil : & en celles qui ont subi le conflict, elle est reployee en l'interieur, & presque obscurcie par la crassitude des labies exterieures, Mais elle se rrouue renuersee vers le fondement en celles qui ont eu & produit enfant sur terre, & ne s'oblitere ou efface comme l'hymen par aucun laps de tẽps. Ce qui demonstre bien que c'est vn membre particulier, voire fort vtile pour remarquer plusieurs choses singulieres, qu'on desire cognoistre aux filles & aux femmes, ledit sieur Deuisot homme d'honneur recitoit lors de ladite ostention, qu'il auoit esté employé par la Court de Parlement de Paris à la visitation d'vne femme du nombre des tribades ou subigatrices, à fin de recongnoistre de quelle partie elle auoit abuzé plusieurs filles & delecté des femmes, leur donnant en pleine carriere de couple charnel grande titillation & contentement.

Signe de defloratiõ.

Trace d'enfant.

En laquelle fut trouuee la colomne droite si grande & fournie, qu'elle representoit la grandeur & grosseur d'vn membre viril roidi & tendu.

Et apres que cette femme eut confessé sa faute, & que son erreur eut esté suffisamment aueré, ladite Court ouurant les prisons à cette tribade la laissa sortir & s'en aller ou elle aduiseroit bon, sans autre cõdamnation, luy faisant inhibition & deffence tres-expresse d'abuser pour l'aduenir de cette partie auec intermination & menace, si elle y retournoit, que punition exemplaire en seroit faite.

Du cleitoris ou gaude mihi.

CHAP. X.

En la partie superieure desdits ailerons, entre leurs deux extremitez, se trouue en toutes femmes vne particule representant la forme d'vn petit membre viril: Les Grecs l'ont appellee *cleitorida*, diction tiree de *cleitorizein*, c'est à dire toucher impudiquement. D'autant que les plus pudiques des femmes & filles, quand elles ont donné permission de porter le bout du doigt sur cette partie, elles sont fort facilement submises à la volonté de celuy qui les touche: leur causant l'attrectation d'icelle, vne si grande titillation, qu'elles en sont amorcees & rauies, voire forcees au deduit venereen. Donnant l'exact sentiment de cette partie, pour petite qu'elle soit, vne tant violente amorce au prurit & ardeur libidineux, qu'estant la raison surmontee, les femelles prennent tellement le frain aux dents qu'elles donnent du cul à terre,

Deriuatiõ de cleitoris.

Force du cleitoris.

faute de se tenir fermes & roides sur les arcons.

C'est pourquoy on la nomme *veneris oestrum.* Dont parlant Iuuenal en sa Satyre sixiéme, il dit:

Clausit adhuc ardens rigide tentigine vulue.

Aussi à on veu des femmes, qui ont promptement ietté leur semence genitale, quand elles ont senti toucher cette particule.

Les noms. Auicenne l'appelle *Albatara* : *Albucrasis, Tentiginem* : *Colombus, veneris œstrum, amorem & dulcedinem, mentulam muliebrem, & penem fœmineum*, En françois elle est dite tentation, aiguillon de volupté, verge femininine, le mespris des hommes: Et les femmes qui font profession d'impudicité la nomment leur *gaude mihi.*

Cõposition Cette particule est composee de deux ligaments ou nerfs fistuleux, procedans de l'os pubis, pleins de sang arterieux & noir comme nous auons dit du membre viril: de quatre petis muscles, deux veines, deux arteres, & d'vne membrane.

Orgasme. En l'attrectation & maniement elle s'estend & deuient manifestement plus grande, mais toutefois de peu plus que sa naturelle habitude & conformation ne porte.

En celles qui sont pudiques elle n'excede ordinairement la grosseur d'vn grain de veche: en lõgueur, &en espesseur celle d'vn frãc *Grandeur.* ou piece de vingt sols: &se voit tellement infiltree parmi les parties adiacentes, auec petis filets, qu'à peine les peut-on discerner aux plus

plus continentes pucelles. Mais quand elles se sont delectees aux embrassements venereiques, elle s'ebranle & agite de telle sorte, que elle se met en euidence. Signe de deflorations

Elle paruient aucunefois sans grand vice, à la lõgueur de la moitié d'vn trauers de doigt. Mais en quelques vnes ledit cleitoris s'est trouué si grand, qu'il y à eu des femmes ausquelles il representoit la grandeur & grosseur d'vn membre viril dressé & disposé à la culture : dont elles abusoyent les filles & femmes. Mais il demeuroit tousiours de pareille grosseur, ou deuenoit de fort peu plus petit, s'écoulant l'ogasme & émotiõ venereenne, qu'il n'estoit auparauant: pour n'estre tant fistuleux comme le membre de l'homme. Cette partie n'est perforee & ne iette aucune matiere spermatique. Celles qui la portent ainsi grosse, longue & bien fournie sont appellez tribades, par Calius Aurelius l. 4. chap. 9. Par Plaute, subigatrices: Par Arnobus, frictrices, & par les François, Ribaudes. Excessiue grandeur, Tribades. Subigatrices. Ribaudes.

Ie n'entens ici parler de certaines femmes extremement lasciues, & addonnees outre mesure au desir du surrien prurit & porcin sommeil venerique. Lesquelles sont ainsi appellez *quod olisbo sese mutuo confodiant. Erat autem olisbos instrumentum coriaceum, quo improbæ illæ tribades libidinis pruritum excitabant. Vnde Aristophanes in concionant. Olisbon non noui octo digitos longum. Qua ex sententia notum fit, quod huius factitii instrumenti mabitudo, octo digitorum oqlique positorum longitudinem æquagat.* Olisbos Forme.

Mais ie laisse cela arriere, d'autant que i'entends seulement icy faire mention, de ce ce qui est augmenté de quãtité excessiue, pour seruir à ces ribaudes, estant toutesfois partie du corps humain. Dont parlant Martial au l. 1. epig. 58. Il dit,

Inter se geminos audes committere cunnos,
Mentiturque virum prodigiosa venus.
Grand abus.
Commenta es dignum Thebano ænigmate monstrum
Hic vbi vir non est, vt sit adulterium.

Ioindre ensemble ose tu deux fẽmes sein à sein
Ou Venus ambiguë vn homme represente,
Vn monstre formé as de l'Enigme Thebain
Digne, ou masle n'estant, d'adultere on attẽte.

Des nymphes grandes et ourachos

CHAP. XI.

Peu apres ce gaude mihi, tirant à l'interieur, au plus bas de l'os pubis, & aux extremitez des ailes, il y à deux excroissances de chair musculeuse molles triangulaires & autrement d'inegale configuration qui tirent leur origine de la partie inferieure & anterieure de l'ourachos, dont elles sont rendues aucunement ligamenteuses: & couuertes d'vne membrane, qui prouient de la reflexion de la peau recoulant dedans en l'interieur de l ouale, par les costez dudit cleitoris, dont aussi elles sont veuës tirer vn angle droit, se raportant au bord des ailes ou oreilles. Et au dessous elles sont tellement retirez par la mesme peau, qu'il y à encor vne espece d'angle formé vers le bas. Quand à l'autre qui est sur le lieu ou elles sont, pendantes costé à costé, il est mu-

Situation.

Origine.

tile. De ſorte qu'elles ſont veuës repreſenter les fibres de la barbe d'vn coq, dont elles ont obtenu le nom de barbole. Et paroiſſent pluſtoſt eſtre couuertes d'vne tunique ſimple, que d'vne peau. Elles sōt dites *nymphæ quaſi lymphę*, qui ſont prepoſez aux fōtaines, cōme ces particules au conduit de l'eau vrinaire, duquel le cours eſt tellement anguſtie, que la partie ſuperieure & moyenne de l'ouale feminine n'en ſont mouillez.

Cauſe du nom barbole.

Nimphes.

Ainſi quelles ſont ſituez coſté à coſté l'vne de l'autre, elles repreſentent aucunement la figure de l'epiglote reſſeāte en la deſcente des colatoires, ſur la tranchee artere, ſinon en ce que ledit epiglote eſt ſeule & celles cy ſont deux en nombre, qui embraſſent le conduit de l'vrine dit ourachos. Auſſi ont elle preſque pareille fonctiō: car tout ainſi comme l'epiglote eſt abaiſſé quand on auale quelque choſe, de peur que le boire ou manger n'offence la reſpiration, auſſi ces nimphes ou dandies, ſe reflechiſſent ſur l'ourachos lors que le membre viril eſt introduit de peur qu'il ne l'offence. Leur longueur plus grande en ce pays eſt de la moitié d'vn trauers de doigt leur groſſeur de deux ferrets d'éguillettes. Mais aux regions chaudes, elles ſont de trop plus groſſes & lōgues, de ſorte que ſortans hors les parties honteuſes, & aduenant qu'elles ſoient preſſez & frotez par les habits, elles excitentent grande titillation, voire meſmes douleur. Quelquesfois elles s'eſtendent en longueur & groſſeur tant monſtrueuſe, que les

Forme de l'epiglote.

Gal init. l. de vulua diſſect.

Similitude

Grandeur

Choſe monſtrueuſe.

femmes qui en sont bien munies en peuuent abuser les filles, leur donnant telle delectation que feroit vn homme : fors que, n'y ayant aucune cauité, pour l'excretion de la douce liqueur dont la vulue est friande, les pauurettes ne sont induites au bout de la carriere, qu'à l'appetit d'vn plus friand morceau, n'en tirans plus de contentement que du cleitoris.

Ceux qui seront plus curieux de recognoistre l'abus que commettent les ribaudes qui en sont si bien munies, qu'ils lisent l'histoire d'Aphrique composee par Leon l'Aphriquain l. 3. Et le recueil des Arrests de Papon l. 22. titt. 7.

Cercosis. L'excroissance de ces particules est vne maladie ditte *cercosis*, en frois queuë. De l'extirpation & amputation desquelles traitent amplement Albucrasis, Paul d'Ægine & plusieurs autres. Ou ils tiennent que le flux de sang prouenant de leur amputation est fort difficile à arrester.

Histoire. En Egypte ceste maladie est vulgaire presque en toutes filles, ausquelles on est cõtraint faire couper cette barbole, quand elles sont prestes à marier, de peur que venant à dresser lors du coit, elle n'en oste le plaisir tant à elles qui les portent, qu'à leurs maris.

Leur vsage principal est de garder & deffendre l'entree de l'ourachos contre la violence du membre viril, ou si nature n'eust pourueu, lattrectation eust causé vne inuolontaire emission d'vrine lors du coit, ce qui eust grandement gasté les ieux.

Occasion pour laquelle on void ces dandies assez dressez vers le dehors, aux pucelles, mais depuis qu'elles ont senti le poussouer naturel, on les trouue remontez contre haut, comme ayans esté aduerties de leur deuoir par signes euidens. Et en outre ioignant leur action auec les ailerons, elles aydent à empescher que l'air poussiere ou ordure n'entrent dans le conduit. *Signe de pucelage.*

Dessoubs & à la sauuegarde de ces petites carnositez, on trouue le conduit de l'vrine dit ourachos & guiluehart : qui est vn nom tiré de guil ancienne diction Françoise, qui signifie pluye prompte, dont sont dites les guiles de Mars, *& vebo*, ie porte, quasi portant cette chaudette pluye qui souuent passe par là. *Ourachos.* *guiluehat*

Se trouue en ce lieu vne sinuosité auec quelque replis, qui empeschent que l'vrine ne rentre, quand mesmes on la voudroit faire remonter contre mont, si est-il toutesfois qu'elle ne pourroit non plus recourir, que de la vessie aux vreteres, ains tousiours faut que l'eau ait son cours naturel, qui est de descendre bas.

Ce conduit ny mesmes le sphincter vesical n'est si estroit aux femmes qu'aux hommes, pourquoy elles pissent plus large, signamment quand le masle y à operé. Occesiõ pour laquelle on peut tirer la pierre de leur vessie par expressiõ, Ce qui ne peut estrepr atiqué aux hommes autrement que par la taille ditte lithotomie.

C'est ce troisiéme trou dont entend parler Liebaut, quand il dit qu'vne femme à trois *Les femmes ont trois trous soubs la queue.*

trous sous la queuë, dont nature se voulant seruir en cette part, elle la separe du col de la matrice par l'interposition de l'hymen, dont cy apres sera traicté. Et cela suffise pour cette premiere partie. Se trouuent toutes ces particules tant aux pucelles qu'aux femmes. Mais elles sont de trop plus belles constant le pucelage que par apres, dont est dite vne fille desflorce, comme ayant perdu au moyẽ du coit, la premiere fleur & excellente beauté dont nature l'auoit illustree.

Desfloratiõ.

Du col de la matrice ou gaine du membre viril.

Chap. XII.

La forme.

Le col de la matrice est vn long canal fait en forme de gaine ou fourreau, qui est le propre receptacle du membre viril, appellé pour cette ocasion *vagina membri virilis*, gaine du membre de l'homme, il commence au bord de la cauité ou petite sinuosité de l'ourachos, & s'estend iusques à la bouche de la matrice dict rictus caninus.

Substance.

Sa substance à quelque chose de commun auec la verge virile. Car ainsi qu'il y à deux corps ligamenteus, tenans mediocre constitution entre la substance du ligament & du nerf, ou il se trouue vne matiere spongieuse, caue & fistuleuse, remplie de sang vital chaud

& ſpiritueux, pour fauoriſer l'extention & porrexion, le tout couuert d'vne forte & nerueuſe membrane, fulcie de nerfs, veines arteres, & muſcles.

Auſſi ce col de matrice eſt composé d'vne matiere ligamenteuſe, charneuſe fongeuſe & nerueuſe, qui n'eſt dégarnie de petites cauitez pleines du chaud & ſpiritueux ſang vital, le tout couuert d'vne forte, nerueuſe & dure membrane, qui n'eſt deſtituee de veines, arteres, nerfs & muſcles, dont il eſt aydé en ſon orgaſme, tention & agitation, reſpondant auec quelque proportion à ce violent mouuement du membre viril. *Le col de la matrice s'eſtend.*

Ce qui eſt communiqué meſmement iuſques aux parties ſituees vers l'exterieur, deſquelles cy deuant à eſté faicte mention, qui ſe trouuent lors plus eſmues, tendues, dures & fermes qu'auparauant comme participantes à l'excretion de la ſemence genitale muliebre, en tant qu elles y peuuent conferer.

Elle reçoit l'inſertion de pluſieurs rameaux de veines & arteres, dont y en à deux de chacune eſpece, qui prouenantes de la bifurcation qui ſe fait de ces vaiſſeaux entour l'os ſacré, pour eſtre portez à la matrice, decorent ce canal de leurs gros trons qui ſe trouuent plus amples qu'autres qui ſoyent en toute la matrice. Comme auſſi communication luy eſt faicte des nerfs diſtribuez à ce corps vuluaire. *Vaiſſeaux*

Ce conduit eſt fort mol & delicat aux filles. Il ſe rend plus ferme aux femmes d'aage, & *Delicateſſe & dureté.*

ce principalement en celles qui se sont plus liberalement employees au deduit venereen: ausquelles par mutuelle attrition il s'endurcit tousiours de plus en plus : Qui fait naistre & engendrer en telles fẽmes lasciues vne ardãte affection d'humecter cette partie ja tendante à siccité, auec la gratieuse liqueur lombaire.

Muscles. Il est muni en son exterieur de deux muscles propres, qui soni formez des aponeuroses & tuniques du peritoine, farsies de chair, & garnies de veines & arteres pour leur entretien, & de nerfs pour leur conferer le mouuement & sentiment volontaire.

Ces muscles qui prennent leur origine pour la pluspart de l'os pubis, pres de la racine des tendons des muscles transuersaux s'eleuent par vne apophyse du peritoine, non sans distribuer quelques fiebreuses portiõs aux lieux charnus & adipeus de l'ouale, puis vont rãpans des deux costez iusques au corps de la matrice. Falop les appelle cremasteres, pour la similitude qu'ils ont auec les suspensoires qui se trouuent au scroton des hommes, comme cy deuant dit à esté. Mais considerant que leur *Office de ces muscle* action est de resserrer ce conduit en soy, & tirer tempestiuement la matrice contre bas, I'ayme mieux les appeller resserreurs & abaisseurs. Par le meat & passage qui leur est donné dans l'apophyse du peritoine, suruiennent les hernies intestinales aux femmes, quand elles *Hernies.* font quelque effort, aussi bien comme aux hommes, mais non du tout si frequentemẽt ny manifestement,

D'autant que la depreſſion & fardeau de l'inteſtin ſe rend contre le conduit, & le comprime de telle façon, que la femme penſe auoir vne precipitation de matrice.

Sa longueur eſt de onze à douze trauers de doigt, voire plus dit Veſal, d'autant que cela s'eſtend & alonge tant qu'on veut. *Longueur.*

Ce qui à eſté ainſi pratiqué par nature, à fin qu'il n'y euſt ſi longue flute, qui ne trouuaſt eſtuy conuenable. Mais ce nonobſtant ceux qui ne ſont ſi long emmanchees, ne laiſſent pource d'en trouuer le fond.

Car la bouche de la matrice ſituee iuſtement au milieu, aux femmes qui ſont bien diſpoſez à la conception, & vn peu declinante de coſté ou d'autre, en celles qui n'y peuuent paruenir, aidee qu'elle eſt des muſcles abaiſſeurs & reſſerreurs, s'auance tant proportionnément iuſques au bout du membre viril, pour ſuccer la ſuaue liqueur dont elle eſt fort friande, comme de ſon vray bame naturel qu'elle ſe trouue touſiours proportionnee à ſa groſſeur & longueur, pour quelque gros ou menu, long ou court qu'il puiſſe eſtre. Et ne s'en peut trouuer de ſi court qu'elle ne s'en aproche aiment, iuſques là meſmes qu'en la femme ſtimulee d'vn gracieux deuis & voluptueux attouchement, la bouche de la matrice s'approche tout ioignant l'orifice exterieur dit ouale, pour la grande affection qu'elle à de receuoir ſa deſiree pour uende. *Belle dexterité de nature.*

La grande prouidence dont la ſage nature à vſé en cette part, à eſté pour empeſcher la diſ- *Cauſe de ce mouuement.*

ſipation & trop facile difflation qui ſe fait de la chaleur naturelle, & artiſans eſprits reſſeans en la ſemence genitale, dont depend ſa principale energie: qui venans à s'exhaler, il eſt impoſſible que la conception puiſſe reüſſir.

Contention entre les autheurs.

Ce qui à eſmeu Philippes Broide, Vleric Molitor, Nicolas Remi, Cardan, Ponſibius, Baptiſte de la Porte, Paracelce, & les plus doctes medecins, à maintenir fermement contre Platon, Phylon Iuif, S. Cyprian, Iuſtin martyr, Clement Alexandrin, Tertulian S. Hierosme, S. Auguſtin, Yſidoire, Innocent huitiéme & autres Theologiens, fondez pluſtoſt ſur quelques authoritez mal entendues & vaines perſuaſions, que ſur bonne raiſon & reigle certaine de nature: de maintenir que generatiõ aucune ne peut eſtre faite par l'accouplement d'vn incube auec vne femme, apres qu'il auroit receu la ſemẽce d'vn homme cauteleuſement aleiché à ſon embraſſement, s'eſtant deguiſé en forme de ſuccube. Ou bien qu'il auroit furtiuement rauie à celuy qui ſe ſeroit nuitamment polu en ſon dormir, pour la porter promptement dans la matrice d'vne femme, qu'il auroit par meſme moyen ſeduite quelque grande celerité qu'il auroit peu employer en ſes illuſions & tromperies ordinaires. Nonobſtant la vaine opinion qu'ont de ce conceuë les Grecs fabuleux, pour la generation de leurs heroes Hercules, Serpedon & autres: Les Latins, pour Æneas & Seruius Tulius: Les Anglois, pour Merlin: Les Pan-

Le diæble ne peut engendrer.

nons, pour Arlan : & les habitans de l'isle Hispaniola, pour leurs hommes cornus, qu'ils disoient estre engendrez de leur demon Crocoton.

Encores moins qu'vn succube ait peu conceuoir & engendrer d'homme quelconque: nonobstant la fausse persuasion des Gaulois conceuë de Merlusine putatiue mere des Comtes de Lusignan: Et ce que raconte Polydore Virgile de l'origine des ducs d'Aniou: Et encor ce que rapporte Sabinus de l'extraction des ducs de Bauieres & de Saxe. Car de telles damnables conionctions, peuuent bien estre representez des Cambions ou vagions, qui tarissent quatre nourrisses, puis par succez de temps se perdent & euanouyssent. Qui peuuent estre tels, que celuy dont fait mention Martin Del Rio Iesuiste en la question 15. liure cinquiéme des perquisitions de magie. Lequel fut trouué par vn de ses confreres au col d'vn mandiant, sur le bord d'vn fleuue, en Espagne.

Cambions ou vagiōs.

Histoire.

Car comme ce bon pere ayant compassion de ce pauure miserable, l'eust receu sur son cheual, auec l'enfant qu'il portoit pour luy passer l'eau.

Il eut en ce grandissime peine : nonobstant que son cheual fust fort & puissant, tant estoit pesant le fardeau qu'il portoit. Mais peu de temps apres il fut congnu par la confession mesmes de ce miserable mandiant, venant à resipiscence de son malfait & iniquité par luy tant & si iniquement perpetree

que ceſt enfant qu'il portoit ainſi qu'il paroiſſoit maladif, paſle, defiguré & extremement peſant, eſtoit vn demon, qui luy auoit promis luy faire donner aumoſnes infinies, s'il le vouloit porter pour mandier.

Fauce opinion.

Cette conſideration meſmes à donné occaſion à pluſieurs grands perſonnages, de blaſmer quelques Hebrieux qui ont couché par eſcrit, que Ben Syra auoit eſté engendré de la fille de Hieremie le Prophete, pour auoir receu la ſemence virile en vn bain.

Auſſi eſt-il rapporté par autres, que ce prophete à veſcu en celibat & perpetuelle virginité, tant s'en faut qu'il ait eu fille qui ait ainſi conceu.

Auerrhoes blaſmé.

Blaſmer auſſi Auerrhoes autrement Philoſophe treſ-excellent, d'auoir couché par eſcrit qu'vne femme auoit conceu, pour auoir receu la ſemence d'vn homme, qui l'auoit eſpanduë en vn bain, dans lequel elle auoit eſté attiree par ſon auide vulne, eſtant fortuitement entree audit bain apres la ſortie de celuy qui l'auoit ainſi eſpanduë.

Abſurdité propoſee par Albert.

Mais ce que veut Albert le Grand, eſt beaucoup plus abſurd : Quand il dit que la ſemence de l'homme tombee en terre ne laiſſe d'eſtre prolifique, & que de ſon temps les femmes eſtans entrez dans le bain, apres la ſortie de leurs maris, elles auoient recueilli les ſemences de leurſdits maris, qui eſtoient eſpandues par ledit bain, dont elles eſtoient demeurez ceintes.

Telles propoſitions euſſent eſté tolerables

à autres qu'à ces grands Philoſophes, comme au bon homme ſaint Thomas, lequel ayant commis la garde d'vne ſienne niepce trop fretillante, à vne vieille femme. Nonobſtant la diligence de laquelle cette fille ne peut eſtre tant contregardee, qu'elle ne ſe monſtraſt naturelle, dont eſtant demeuree enceinte, ils n'eurent autre excuſe enuers ce ſaint perſonnage. Sinon, qu'elle eſtoit entree dans vn bain, ou vn ieune homme auoit auparauant ietté quelque choſe quelle auoit recueilly, ſans auoir mauuaiſe volonté, ou auoir commis aucune action indiſcrete. Ce que le bon homme receut pour argent contant & de bon aloé. *S. Thomas deceu.*

Encor paſſe-il outre en vne plus grande abſurdité. Quand il rapporte au tome 2. *Quotlibet 6. artic.* 18. Qu'vne ieune fille ayant ià attaint l'age de puberté, Comme elle fuſt retenuë au lict paternel, pour garde plus aſſeuree. Aduenant que le bon homme de pere fuſt ſaiſi d'vne polution nocturne, la ſemence fut attiree par la matrice de cette fille. *Autre abſurdité.*

Ce qui eſt en luy aucunement tolerable, pour n'auoir eu exacte congnoiſſance des œuures de nature. Mais Auerrhoes & Albert qui auoient ſuffiſamment leu Hippoc. deuoient auoir ſouuenance que cela eſt dirrectement contre ſon precepte, aux Aphoriſ. 62. & 63. de la ſect. 5. Deſquels on peut facilement recueillir, Que la trop grande rarité & dilatation des pores qui peut eſtre en l'homme, & la denſitude deſdits meats en la *Sentence d'Hippoc.*

femme, empeschent la conception. D'autant dit-il, que la chaleur naturelle & esprits vitaux se dissipent en l'vn, & sont suffoquez en l'autre.

Or si vne naturelle constitution du mesme corps humain peut faire cette dissipation & extinction, sans que la semence subisse lieu estranger, ou retarde tant soit peu à estre receuë & meslee.

Argument du semblable. Combien à plus forte raison, quelque lieu ou bourse, pour bien disposee qu'elle soit, l'eau d'vn bain, drap, linge ou autre lieu aliené du naturel auquel cette subtile & etheree semence aura tant soit peu tardé, pourront-ils apporter d'alteration, & difflation de ce qui y est plus excellent? qui sont la chaleur naturelle & artisans esprits, dont elle sera renduë totalement inutile? Certainement il ne s'y trouuera proportion quelconqne.

De l'hymen & autres parties adiacentes.

Chap. XIII.

AYans les loix diuines & humaines voulu reconcer l'honneur & pudicicité virginale tant au corps, qu'au col de la matrice. De la garde & con- *Cabinet de chasteté.* seruation desquels la fille sage & prudente doit estre fort curieuse, à ce qu'elle puisse en toute integrité porter à son mary le principal douaire qui depend d'elle seule, qui est la vir-

ginité, à l'aide de laquelle elle peut allicier ſon amitié, & la maintenir à perpetuité.

Nature auſſi voulant cooperer en vne choſe tant louable & remarquable, à eſtably pluſieurs particules en la porte & entree de ce cabinet, auſquelles elle à donné vne telle ſituation & configuration, que non ſeulement celles qui enfraindroient temerairement ces ſaintes loix ſentiroient douleur, mais encor outre cela, elles ne pourroient eſtre deſnuez de ſignes & indices certains par leſquels on cognoiſtroit, ce requerãt que la chaſteté auroit eſté violee: à fin que la punition condigne peuſt ſuiuir le meffet, iouxte l'exigence du cas.

Anguſtie de l'entree du col de la matrice

Car quoy que ce col de matrice ſoit fort large & ſe dilate facilement. Si eſt-il qu'en la pucelle il ſe trouue tellement eſtroit & reſſeré qu'il ne peut à peine admettre le bout du doigt. Ce qui à induit quelques anatomiſtes croire, qu'il y auoit vn muſcle en cette partie, qui euſt pareille action pour ce col de matrice, que les muſcles ſphincter ont au ſiege & veſſie vrinaire. Ce qui ne ſe trouue toutefois, car il n'y en à d'autres que ceux que Veſal à nommez cremaſteres: & depend cette anguſtie de la naturelle conformation. Dont non contente cette diuine artiſanne elle à induit vne tenue membrane au trauers du premier orifice de ce corps fiſtuleux, pour y ſeruir cõme d'vne barre, cheſne, ou haye exterieure.

Hymen.

Or cette particule au dire de Pineau, en l'expoſé des ſignes de pudicité, eſt cõpoſee de quatre petites mẽbranes charnues, qui s'eleuantes

des quatre parts de l'orifice de ce conduit en forme de petites fueilles de myrthe, sont attachez & vnies ensemble par le milieu, de telle sorte toutefois qu'il y reste vne petite ouuerture, plus large par haut que par le bas, que Galen dit representer aucunement l'ouuertu-du prepuce viril, qui est au bout du gland. Vray est qu'il accorde que cette pellicule soit de trop plus molle & fragile, voire mesme que l'ouuerture en est plus grande.

Aduertissement. La diligence dudit Pinean s'est estenduë iusques là de nous aduertir, voire par experience, que cette membrane s'humecte, emmolit, dilate & eslargit si facilement, lors que les menstrues coulent en vne fille, qu'elle peut admettre le congrez d'vn homme, aussi facilement qu'vne femme qui auroit produit enfant sur terre, quoy qu'elle soit pucelle intemeree en sa pudicité: Mais que ces purgations venans à cesser, la force, angustie, & pristine configuration reuient telle en la mesme personne, que celuy qui aura eu sa compagnie, à grande peine pour y entrer, qui mesmement tire du sang à la rupture & infraction de cette membrane, & seconde garde du cabinet humain, comme si auparauant il n'y eust eu entree ny trace quelconque.

Histoires notables. Ce qu'il prouue par les histoires representez de deux hõmes iudicieux, l'vn desquels estoit Iurisconsulte, & l'autre marchand. Qui ayans espouzé deux filles de pudicité notable, desquels ils auoient eu la compagnie les premiers iours de leurs nopces, lors qu'elles

auoient leurs fleurs,ou purgations naturelles, entrerent en fort mauuaiſe opinion de leur continence & pucelage, iuſques à penſer de les delaiſſer du tout,comme filles qui s'eſtoiét abandonnees & ſubmiſes à d'autres hommes, auparauant leur mariage. Mais qu'eſtant ce temps vn peu écoulé,& le conduit deſeiché,ils eurent grand trauail à rebatre la meſme piſte qu'ils auoyent froyee,& courre la meſme carriere,qu'ils auoyent ia courue, auec ſi grande facilité que rien plus. Eſtant pour lors de la ceſſation deſdictes purgations,beſoin de rompre cette membrane,qui par l'humidité aduentice s'eſtoit par trop enlargie & dilateee. Ce que ie trouue fort conſonnant à la raiſon, en conſideration de la grande extention qui ſuruient à l'orifice de la matrice, apres quelle à eſté bien humectee des eaux de l'enfant. Qui ne laiſſe ce nonobſtant de ſe retreſſir & reſſerrer tellement apres la deſiccation, qu'on ny peut rien introduire que la ſemence genitale *Similitude*

Mais faiſant retour à noſtre ſuiect. I'ay touſiours remarqué,que cette membrane prend ſon origine d'entour la colomne droite ou enchenart &s'eleuant par les bords des leures du col de la matrice,ainſi ramenez & ſerrez l'vne contre l autre comme dit eſt,monte haut iuſques aux deux coſtez de la groſſe prominence qui eſt vn peu au deſſus de la ſinuoſité de l'ourachos, qui pour eſtre fort auancee entre leſdites labies ainſi reſſerrez, eſt ditte entrepend ou entrepé : Ou par la concurrence de ces *Sa ſituatiõ*

trois corps : sçauoir est desdictes deux labies du col de la matrice & entrepend, se faict vn triangle, qui tient ce conduit si bien fermé, qu'vne poussiere, eau, ou ordure quelconque, non pas mesmes vn poinson, quoy que menu & aiguisé n'y peut entrer, sans repousser arriere ces parties, pour se faire voye à proportion de sa grosseur.

Trangle.

Vray est que ce passage s'enlargit tant facilement, qu'il ny à membre viril pour gros qu'il soit, qui n'y ait entree fort libre, signantement apres la defloration : Ce qui ne peut estre suiet à obeir pour donner passage, puis à s'élargir derechef, pour ayder la clausion & fermeture du cōduit, cōme auparauāt, qu'il ne se trouue ridé en la fēme, de rides vn peu plus profondes que ne sont celles qu'on voit en la peau qui couure la pulpe charneuse situee entre deux articles ou iointures des doigts de la main d'vn homme s'exagenaire, ainsi disposez de long quelles se voyent. Mais ces rides ne se trouuent aux pucelles, pour n'y auoir encor le soc passé & tracé de sillons.

Office de l'entrepēd

Signe de pucelage.

Quand aux femmes qui ont produit enfant sur terre, elles portent cette partie de trop plus sillonnue & comme grauee de plus profondes rides, que celles qui n'en ont eu : à raison de la grande dilatation que cette partie à enduree : en laquelle les vestiges des rides se representent fort manifestement, apres le resserrement & rechinchement, aussi bien comme en l'abdomen & perinee, comme cy apres sera plus amplement dit.

Signe de trace d'en fant.

Les deux bords de cet entrepend, tirans à la partie anterieure sur le bord de la sinuosité de l'ourachos, admettent les fibreux filaments & petites aponeuroses de l'hymen, qui y sont portez des parties inferieures & laterales, où on ne laisse de trouuer vne creuasse, que nature y à voulu reseruer, pour le passage du sãg mẽstruel, qui coule tous les mois aux filles, sur l'aage de 14. à 15. ans, quand elles sont en leur puberté, qu'elles appellent leurs fleurs, comme portãs indice qu'elles sont prestes & capables de porter fruict. Cest de cette ouuerture qui est plus large par haut que par bas, à la façon de la vingtiéme lettre de l'alphabet Græc. Ditte des François y : que les filles ont accoustumé de nommer cette partie leur ygregeois, qui estant rompu & ces filaments ou aponeuroses brisez, ce villipendis est plus descouuert. Dõt il est dit pelé, par les obstetrices, c'est à dire denué des attaches de la partie superieure de l'hymen, qui à esté rompu au premier congrez & culture du verger du champ humain.

Tẽps que cõmencent les purgations.

ygregeois.

Lippendis pellé.

Cette delicate membrane est ditte par les Grecs hymen, *hymeneion, eugyon, buclon*, Des Latins, *gemen floris. claustrum virginale, vulua, hymen*: Des François, hymen, hymenee ceinture, zone ou clouaistre de virginité, dame du milieu, dona del miec: Varieté de nous qui est grande comme prouenant de diuerses opiniõs qu'ont euës les anciens touchant ceste partie. Quand à hymenee il est assez recognu que cestoit ce que les anciens idolatres inuoquoient cõme Dieu, au tẽps des nopces, par la presence

Les noms.

Hymnee.

duquel ils estimoient que cette societé nuptiale seroit tellement & tant sainctement disposee, que les conioincts par tel mariage iouyroient d'vne grande felicité, prouenant d'vne telle societé. Occasion pour laquelle ils l'inuoquoient fort ceremonieusement. Dont dit Terence aux Adelphes.

Retardé suis ici, n'ayant chantre plaisant,
Qu'aille de l'hymen l'assistance inuoquant.

Et à l'opposite que tout tendoit à contention discorde & miserable ruine, ou hymnee ne se trouuoit.

Laquelle fiction Poëtique nous represente cet Hymen ou hymnee, qui estant recognu en vne fille au temps des nopces, rend le mary content & ioyeux, d'auoir espousé vne fille pudique, à raison dequoy la paix & tranquilité est maintenuë, tout le temps que dure la societé nuptiale. Mais au contraire quand il ne se trouue : le mary qui ne se peut resoudre à l'amour d'vne putain & vilaine, qui se submettant impudiquement à la volonté d'autruy, aura laissé cueillir cette premiere fleur de sa virginité. Et ne pouuant estre le mariage cassé & rompu, pour auoir esté solẽnellement contracté sous l'inuocation de la puissance diuine, & en la presence des parents & amis : lors mille noises & contentions sont esmeuës, auec vne longue trainee d'iniures. Et Dieu sçait si alors la femme est qualifiee vilaine, putain, ribaude, demeurant de bordeau, & chargee d'vn nombre infini d'autres tels opprobres, qui font trouuer le Karesme bien long, qui suit les

Suiect de la fiction.

Pourquoy le mariage ne peut estre solu.

gras iours d'vn si mal plaisant mariage, dont la pauure garce n'est pas beaucoup resiouye.

Il est dit *eugnon*, qui vaut autant à dire comme noble & extrait de braues & genereux parents. De la vertu desquels la fille se ressentant, si elle à curieusement gardé ce point de Noblesse, qui luy est propre & peculier, comme prouenant d'elle seule & de sa dexterité particuliere, elle peut à iuste cause s'attribuer & vendiquer cette qualité. *Eugnon.*

A quoy reuiennent fort bien ces autres dictions zone, ceinture ou clouaistre virginal. D'autant qu'vne fille ne peut gaster & perdre ce point d'honneur, qui est son doüaire principal, sans que ceste delicate membrane ait esté rompuë & fracassee. *Ceinture ou clouaistre.*

Dame du milieu, par ce qu'il y à trois portes, fausses brayes, ou bastions de deffence. Dont la garde est requise pour la conseruation du pucelage. *Dame du milieu.*

La premiere desquelles est l'ouale ou partie honteuse.

La seconde est l'hymen. La troisiéme & derniere est la bouche de la matrice. Et pour estre cet hymen situé entre la premiere & derniere porte, il est appellé dame du milieu.

Vulua ou valua, diction par laquelle on designe non vn huis simplemẽt, mais plustost vne grãde porte, dont les paneanx sont pendus aux deux costez, qui estant impetueusement poussee Dieu sçait s'il y a belle ouuerture. Telle à la verité qu'elle ne se peut refermer, & va *Vulua ou valua.*

tousiours en augmentant. Par ce qu'il se trouue bon nombre d'artisans qui s'euertuent de l'ouurir & dilater, non de la refermer & reunir. Aussi quand cette porte à esté ouuerte, on appelle les deux costez qui restent attachez tant de part que d'autre comme petits filets rougeatres & charnus, balunaux, quasi comme si vous voulez dire beneaux ou paneaux, qui sont les deux costez d'vne porte ouuerte pendus aux gonds fichez aux deux posteaux, dont elle est soustenuë des deux costez.

Balunaux

Or d'autant qu'il y à des hommes tant insolents que rien plus, Qui feignans quelque fois contre raison & equité, que leurs femmes ne leur auroient gardé ce precieux gage de leur pucelage.

Le souuerain Createur preuoyant l'inconuenient qui en pourroit reussir, ordonne en son Deuteronome, que les pere & mere de la femme qui sera de ce accusee, representent aux anciens de la ville, les vestements & linge, desquels on peut tirer quelque indice de la verité touchant ce suiet. En quoy on peut remarquer que ces anciens Iuifs estoyent curieux de garder les linceux & la chemise qui auoient serui à leurs filles la premiere nuict. Pour en temps & lieu rendre tesmoignage de la virginité de leurs filles.

Loy du Deuteronome

Encor auiourd'huy dit Ioubert les Espagnols, grands obseruateurs des ceremonies, font que le lendemain des nopces, les matrones monstrent en public, auec grande acclamation, les draps du lit nuptial: pour veoir les tasches du sang prouenant de la defloration,

Coustume des Espagnols.

crians par plusieurs fois d vne fenestre qui respond sur la ruë *viergen la tenemos*. Mais il s'y fait, dit-il, beaucoup de tromperies. Comme aussi le prouerbe porte qu'on est plus trompé en femmes & en cheuaux, qu'en toutes autres especes d'animaux.

Mais ce nonobstant les Turcs quoy que barbares, & principalement ceux du royaume des Fez, fondent sur ce point la premiere cause du repudié de leurs femmes, si la fille qu'ils espousent ne se trouue munie de l'hymenee, à ce que Bellon & Muster rapportent de leurs vsages & coustumes. Occasion pour laquelle, apres qu'ils ont donné la premiere volee de canon. Ils font en toute diligence visiter les nouuelles mariees, par des femmes à ce commises, & iurez en leur iustice : Ne faisans aucun signe de feste ou recreation, iusques à ce qu'on leur ait rapporté que la fille estoit pucellee: & qu'en tesmoignage de ce, on leur ait monstré vn linge maculé du sang espandu au premier conflict & ouuerture de la bresche qui sert de porte à leur clouaistre. Ce qu'ayant esté aperceu ils banquetent & font amples festins. Ie sçai que quelques vns doutent de ladite membrane, disans que cest seulement vne rugosité, ou coarctation faite aux nymphes petites, auec éleuation de quelques petis filets qui y sont portez des parties adiacentes, dont estant faicte violente dilation, comme on s'adresse tousiours impetueusement à cet affaire, lors il en sort quelque sang, ainsi que s'il y auoit eu vne membrane rompuë.

Vsage des Turcs.

Doute de quelques vns.

Mais ie ſuis aſſeuré que ceux qui ſeront curieux de la remarquer, la trouuerront aux filles viuantes, meſmement en les ſaiſant ſi- tuer ſur le dos comme ſi on les vouloit tailler de la pierre. Vray eſt qu'il faut qu'elles ſoyent fort petites, car tant plus elles ſont ieunes & moins ont penſé à ſonder ou faire ſonder cette partie qui leur demange trop ſou- uent.

Solution.

Cet obſtacle rompu on voit l'vnion des leures du col de la matrice, qui auparauant eſtoyent cachees deſſoubz, qu'on appelle gin- gibert ou guillochet, qui eſt rebondi & eſleué comme deux leures leſquelles eſtoyent ca- hees deſſoubz l'hymen auparauant qu'il fuſt rompu, apres l'infraction duquel, on voit cela fendu par le bas, qui paroiſſoit clos & vni, & eſt lors que ces deux leures font & repreſen- tent la figure triangulaire auec l'entrepé ou entrepend. Dont ceſt orifice eſt bien & deuë- ment clos, qui tient lieu de garde contre l'en- tree de l'vrine, air, eau & autres corps excre- menteux qui apres la rupture de ladicte mem- brane pourroient offencer l'interieur.

Gingibert

guillochet.

Quand au reſte du col de la mattice, il eſt aſſez large tant aux filles qu'aux femmes.

Des nymphes petites ou toutons.

CHAP. XIIII.

PAſſee la membrane hymenee, on trouue ce cabinet ou premiere foſſe du col de la matrice dans laquelle ſont pluſieurs carnoſitez de diuerſes grandeurs, qui toutes ſont appellez nymphes petites, pour la difference des grandes, dites barbole ou dandie. On les nomme auſſi toutons, tres & pindourles. Leur ſubſtance eſt cuticulaire, comme eſtans promues de la peau meſmes, ou membrane qui couure le conduit en l'interieur. Ce qui à induit Veſal à les nommer prominences cuticulaires. Occaſion pour laquelle elles ſe trouuent fort diminuez aux corps priuez de vie, quoy qu'aux viuans on les voye & ſente ſouuent aſſez prominentes & enflez. *Noms.* *Subſtance.*

Leur ſituation eſt telle que les plus releuez en groſſeur ſont plus pres de l'entree, ſur les leures du guillochet que nous auons dit eſtre couuertes de l'hymenee, ayans la hauteur preſque de la moitié d'vn pois : les autres qui ſuiuent apres, ne ſont plus groſſes que la moitié des brins de veiche, & les autres prochaines, comme de la moitié d'vne ſemence de cheneuiere ou teſte d'eſpingles, tant finalemẽt qu'allant ainſi en diminuant, elles ſe terminent en rides, le tout rendant vne aſpreté qui *Situation.* *Groſſeur.* *Rides.*

approche aucunement de celle qui ſe trouue au palais des vaches ou moutons, ſans toutefois qu'il y ait os ou dureté.

Pertuis.

Elles ſont perforez de meats ſi anguſtes & eſtroits, qu'ils ſont inperceptibles à la veuë auſſi bien comme ceux qui ſont aux mammellons, par leſquels l'enfant ſucce le laict.

Par ou ſe purgẽt les fleurs.

Leur vſage eſt de munir, clorre & ouurir tempeſtiuement l'orifice des veines & arteres de ce col de matrice ou gaine du membre viril, qui là ſont groſſes & fort ramifiez, par leſquelles l'eiection des fleurs ou menſtrues de la femme eſt faite tous les mois, nõ totalemẽt du dedãs ou de l'interieur du corps de la matrice, comme quelques vns ont eſtimé. Ce qui à eſté remarqué par monſieur Siluius en ſon liure de la nature & vtilité des mois & par Pinean maiſtre en Chirurgie à Paris: Qui ſe ſont monſtrez curieux, de diſſequer les corps de pluſieurs femmes executez par main de iuſtice, lors & au temps qu'elles eſtoient purgez de leurs mois, auſquelles il à trouué ces veines pleines & engonflees de ſang, les orifices de ceſdites nymphes enflees & ſanglans: Reſtant le corps de la matrice pur & net de cette moiteur, & ſanguine excretion. Pourquoy ne ſe faut esbahir, ſi nous voyons ſouuent le ſang ruiſſeler durant la groſſeſſe de quelques femmes qui ſont trop ſanguines, voire meſmes ſortir aucuns excrements ſereus & blanchaſtres, qui en deſcendent quelquesfois, ſans que pour cela il en vienne aucun inconuenient de deſcharge: Sinon en tant

Choſe notable.

Les femmes enceintes ſe peuuent purger ſãs peril.

qu'elles en iettent grande quantité, que l'aliment vienne à eſtre pour cette cauſe denié à leurs enfans. Car tel ſang ne prouient de la capacité de la matrice, ains ſeulement de l'anaſtomoſe ou dilatation des orifices des vaiſſeaux, qui eſt faite en cette partie: du conduit de la vulue.

Auſſi bien comme les fleurs blanches & ſereuſes excretions qu'on void ſortir en quelques pucelles de fort bas aage, qui ne ſont taintes que de petite quantité de ſang, quaſi comme ſi c'eſtoit l'aueure de chair & ce encor rarement, dont elles ſont veuës maigrir merueilleuſement, Car cela ne prouient de leur refiron ou arriere foſſe qui n'a encor eſté ouuerte, ains ſeulement de ces petites nymphes, qui forcez par la ſeroſité & acrimonie de ce qui ſe preſente ſont contraintes de s'ouurir & dilater pour luy donner paſſage. *Excretiõs des pucelles.*

Qui eſt à ce que ie puis coniecturer, ce qui à induit ce grand naturaliſte Siluius, comme i'ay remarqué de quelques leçons que feu mon pere l'vn de ſes diſciples à receus de luy: & comme meſme il à noté en ſes obſeruations, & ſignamment en vn petit liuret qu'il à dedié à Madame Diane de Poictiers, ſur le fait des purgations muliebres, à reieter la cauſe du dereiglement deſdites excretions, ſuffocations, fureurs de matrice, paſles couleurs & mauuaiſe habitude du feminin genre, au coulement & vuide de ſang que nature auroit *Opinion de Siluius.*

institué par les vaisseaux spermatiques, comme il aduient en quelques suiets particuliers. Dont la raison peut estre tiree des circonuolutions & anfractuositez de ces veines & arteres spermatiques, qui ne donnent libre passage & permeation à ce qui entre dans leur sinueus conduits, & ce encor par vne portion fort petite & anguste qui en est deriuee, auparauãt que ce sang seminal subisse la voye tendante aux testicules, faisant au preiudice de la mere ce que nature à institué pour la commodité de l'enfant. Duquel refuyant l'oppression & craignant qu'il ne fust suffoqué & contraint de sortir auant terme par la trop grande alluuion du sang alimentaire, elle à voulu qu'il luy soit distribué par ces rameaux fort estroits, dans lesquels il eust esté ià fort elaboré, & dont encor il ne peust descendre à l'interieur de la matrice qu'il ne fust non seulement transmis & enuoyé par la faculté excretrice, mais aussi en partie attiré par le sucement, que l'enfant en feroit par chois & election, aussi bien comme font les plantes d'vn iardin.

Interpretation de la sentence de Siluius.

Notez la varieté.

Quand il aduient que nature employe son sanguin thresor à la matrice, qui comme d'vne grace infuse & don surceleste luy vient copieusement des parties superieures, il n'y à doutte qu'en celles là le refiron ne soit bien tost ouuert & l'arriere fosse tellement dilatee qu'elle est preste & bien disposee à l'exception de la semence genitale, voire pour en faire son profit, auant le temps ordinaire & accou-

Cause que la conception est acceleree.

ſtumé aux autres filles : à cauſe que le verger muliebre eſt tellement arroſé, & rendu auide & deſireux de la ſemence virile, qu'il en peut facilement faire ſon profit & la rendre *de proſtate ad actum.* Pourquoy ne faut tenir pour narré fabuleux, ce qui eſt raporté par autheurs graues & ſeignalez, qu'il y à eu des femmes qui ont conceu à neuf ans, voire porté enfans viouges d'vn tel concept : pour ne leur manquer le moule bien diſpoſé, & le ſang alimentaire & ſeminal tempeſtiuement affluant en quantité ſuffiſante. Mais auſſi quàd il aduient qu'en vne telle inclinatiõ de nature, d'ẽuoyer ſes threſors à cette partie vuluaire par leſdits vaiſſeaux ſpermatiques, il ne ſe trouue aſſez grande dilatation aux petites ramifications des veines, qui du conduit ſeminal ſont portez à la partie ſuperieure de la matrice, ſuffiſante pour par ce lieu là faire la vuide & tempeſtiue excretion de ce qui y eſt tranſmis : la fille lors peut bien auoir prematurement de grands deſirs & affection de faire executer ce à quoy nature l'incline : dont ſi elle eſt renduë iouyſſante elle conçoit prematurement. Sinon ce ſang tranſmis & enuoyé à cette partie, n'eſtant ſuccé & attiré par le concept, reſte paluant dans ces anguſtes vaiſſeaux, ou quelque fois par trop longue reſtagnation il encourt quelque tache de corruption, quoy qu'il ſoit touſiours retenu en ſon lieu propre : à quoy donne ſouuent teſmoignage la ſemence qui en eſt formee & non vuidee tempeſtiuement, dont ſe fait vn engouflement de vaiſſeaux, &

Hiſtoires.

Conſiderez l'inclination de nature.

Cauſe des maladies.

Opinions du vulgaire refutez. par consequent l'accourcissement y suruenant la matrice est veuë voire dite partir de son lieu naturel, & monter haut, quoy qu'elle ne bouge de sa place.

Autres estiment que les fumees & vapeurs de la semence corrompuë s'esleuent haut, au detriment des parties nobles, quoy qu'il n'y ait passage pour y paruenir. Mais bien le sang ainsi retenu, & souuent encourant quelque *Cause certaine.* espece de corruption, nonobstant qu'il soit enclos en son lieu naturel: Ce qui rend ces vaisseaux trop turgides & enflez, qui s'esleuans iusques aux parties superieures, sont re- *Cause des vomissements.* cogneus comme d'vne boule souleuer le ventricule, dont suruiennent les nausees & vomissements & à cause de la compression du *Suffocations.* diaphragme, sont promues les suffocations: nonobstant que la matrice ne bouge de son lieu naturel.

Ce qui à esté remarqué en celles qui ont fini leurs iours par la violence de telles maladies, *Argumẽt* desquelles les matrices ont tousiours esté trouuees en leur naturelle configuration & situation tant durant leur vie, qu'apres leur mort.

Et bien que la semence genitale fust plus iaunastre & aliene de sa couleur naturelle, qui est d'estre blanchastre & fort sereuse. Il y en *Autre argument.* auoit toutefois si petite quantité que cela deuoit estre estimé comme de neant. Mais ce sang ainsi transmis aux vaisseaux destinez à la preparation de la semence, donnoit assez

indice par ſon exuperante qualité, d'eſtre cauſe de tout le malefice, par la turgide enfleure qu'il induiſoit vers l'origine de ſes gahocs naturels, ſuffiſante pour induire leſdites oppreſſions.

Cacexie.

Dont recourant quelquesfois dans le foye, il induit de fort mauuaiſes habitudes, cacexies, & vitieuſes couleurs, repreſentans la quatriéme eſpece de iauniſſe, dont on void tant de filles decolorez. Puis gaignant le cœur, il donne des batemens grands & violens, auec des ſyncopes & faillances tant longues & pernicieuſes, que ces pauurettes demeurent aucunesfois deux à trois heures & plus, ſans aucun ſentiment & mouuement, voire ſans pulſation, & agitation de la poitrine, non plus que ſi elles eſtoient mortes, dont eſtant vn peu recreez & reuenues, elles n'ont gueres plus de couleur force & vigueur qu'auparauant, à raiſon que ce ne ſont lypothimies ſtomachiques, telles que celles qui ſuruiennent aux femmes enceintes, dont elles ſont affligez, mais vrayement caridaques pour eſtre le cœur actuellement offencé de la reſtagnation de ce mauuais humeur. Qui ſouuent montant encor plus haut pour gaigner le temple de Minerue, domicile de la raiſon, qu'il ſubit ſans receuoir la deuë preparation qui luy eſt requiſe au preſſouer, comme nous auons remarqué au liure de la methode de guarir les catarrhes, Il perturbe ſi bien les fonctions principales du cerueau

Iauniſſe.

Batement de cœur.

Faillances

Paſles couleurs.

Cauſe des perturbations d'eſprit.

que les songes turbulents, tristes, fascheux & espouuentables suruiennent, les pleurs tristesses, & affreuses melancholies suiuent: Souuent aussi les actions inusitez, mauuaises, & peruerses en prouiennent. Tant que finalement ces pauures malheureuses croyent aucunefois, & les assistans estiment, qu'elles soient possedez du mauuais esprit, mais en vain car les menstrues estant promues, tous ces pernicieux accidents cessent: Tous lesquels ne paroissent seulement aux filles, mais aussi aux femmes, quand leurs purgations prenans train de couler par ces vaisseaux spermatiques, viennent à estre retardez, ce qui n'est que trop frequent. A quoy on ne peut non plus qu'aux filles recourir au mouuement dereglé de la matrice, par ce quelle se trouue tousiours en son lieu & situation naturelle, sans aucunement varier.

Pleurs. *Melancholie.* *Actions desreiglees* *Mauuais esprits.* *Remede vnique.* *Pour les femmes.* *Reiection des fausses opinions.*

On ne doit accuser la corruption de semence genitale, pour auoir la cōpagnie de l'homme qui les prouoque à l'eiection, pourquoy il reste à croire auec ledit Siluius, que cela doit estre rapporté à ce sang corrompu, qui actuellement remonte haut au lieu de son origine, & beaucoup par dessus, ou la matrice ne peut monter, ny les vapeurs imaginaires paruenir. Ce qui est amplement confirmé par les grandes douleurs, tortions, suffocations, fureurs, faillances, phrenesies, melancholies, & demences qui suruienent à quelques vnes apres leurs couches, par le retardement d'vne portion de leurs lochies ou purgations de l'enfant

Conclusion de la vraye cause. *Cause du martyre de quelques femmes nouuellement accouchees.*

fant

fant, qui ne peuuent estre referez à autre chose quelconque, qu'à ce sang resté en la partie superieure par les cornes de la matrice, dont l'aliment estoit porté à l'enfant, durant le temps qu'il estoit retenu au ventre maternel. Occasion pour laquelle ces tristes meres qui se portent bien durant le temps que l'enfant succe & attire par sa faculté attractrice, partie de ce sang, apprehendent merueilleusement la misere qu'il leur conuient encourir, apres qu'elles ont produit leurs enfans sur terre.

Celles qui se portent mal apres l'accouchement.

Mais craignant que la consideration des effets diuers, qui suruiennent à raison de la varieté de ces regions destinez à la vuide du sang menstrual, que quelques vnes peuuent bien appeller males sepmanes, ie feray retour à dire que ces toutons ou pindourles ont moyen de fauoriser grandement la delectation au coit, par l'attrition & friction qui s'en fait de la teste du membre viril ou balanus. Qui est cause que lors elles s'enflent & tumefient d'auantage, tant finalement qu'elles iettent vne maniere d'eau sereuse, laquelle represente en consistence l'eau, en laquelle on auroit fait boüillir du poisson, que l'homme au coit sent ietter, iallir ou epliquer *tanquam vibrando*, ores d'vn costé tantost de l'autre, souuent aussi de tous les deux costez, contre la partie virile. Ainsi que l'emotion de la femme, & l'orgasme s'incline plus d'vn costé que de l'autre.

Reprise.

Et comme on voit la saliue sortir hors de

Similitude la bouche, en tirant promptement les leures des deux costez, *renidendo*, & ouurant la bouche sur vn mirouer ou autre chose polie, lors qu'vn homme à bon appetist. Ainsi cest excrement sort, lors que la femme sent la chair fraiche & bien affetee à son desir. Ce qu'il faut qualifier, non semence, mais excrement sereux, qui ne fauorise moins l'action du coit, & descharge desiree du bame naturel, que l'excrementeuse saliue, *orexin mouere dicitur*, lors qu'elle vient à descendre dans la bouche par les genciues & palais, dont aussi les amigdales de la gorge estans fournies la preparation du futur aliment solide, qui se fait dans la bouche par les dents, langue, genciues & palais, lors qu'on remuë dextrement les machoueres en mangeant, & puis apres aualant est aidee & fauorisee.

Qualité de l'excretion.

Et au contraire quand elle deffaut, l'homme n'a non plus de plaisir auec la femme, qui est lors seiche & sans emotion, qu'vn febricitant se delecte à mascher & aualler la viande, quãd par l'ardeur de la fieure, venant sa saliue à deffaillir, la langue est chargee de cette visqueuse & fulgineuse ordure, que le vulgaire nomme cranque. En quoy quelques vns ont bien plaisamment rencontré, disans que la besongne est bien plus voluptueusement faite, quãd le baril au verius est detoupé, qu'autrement. Comme il aduient lors que par les libidineux appetis & feruent desir de ce que la femme souhaite, elle sent son affection redoubler.

Plaisant prouerbe.

C'est de l'vsage de ces petites particules,

qu'il faut entendre Ouide au premier de ses fastes, ou parlant de ces nymphes & de leur vsage, il dit: *Amour de Priape.*

Priape se delecte en cette aspersion
Que les nymphes luy font en temps & en saison.

Or n'est cette gracieuse saliue iettee de toutes lesdites nymphes à la fois, mais ores des vnes, tātost des autres, selon qu'elles s'en trouuent plus remplies, esleuez, & tubereuses en la femme qui se delecte au coit. Dont par consequent son conduit est trouué vn peu plus rude & inegal à l'attouchement, qu'il n'est en vne pucelle. Et est ce que les obstetrices appellent nymphes ou toutons deuiez ou deuoyez, par ce qu'il y en à qui sont vn peu prominentes & tumefiez par dessus les autres. Mais ainsi cōme ces gaillardes nymphes iouyssantes de leur pleine santé & gaye alaigresse, s'esleuans & tumefians les vnes plus que les autres suiuant l'abondance d'humeur qu'elles sont prestes de ietter, dont les obstetrices prennent indice de defloration, quand elles disent que les toutons sont deuoyez, donnent beaucoup de contentement à ceux qui leur vont porter le gracieux baiser. Aussi quand elles sont imbues de mauuaise qualité, & que leur saliue en est infectee, elles sont cause de grandes & tristes douleurs. Car c'est là que les chancres & caries vero iques ont leur siege: C'est là que la cause de l'ardeur d'vrine ou chaude-pisse est resseante. C'est là finalement que les vlceres de la vulue se forment plus ordinairement. Ce qui m'a esté rendu manifeste, non seulemēt

Signe de defloratiō

Infirmités

Extremitez.

pour l'auoir occulerement congneu, voyant sortir la matiere purulente de ces corps qui sont lors dauantage eleuez, tumefiez, sensibles, & douloureux que de coustume. Ce qui souuent dõne suiet à ces pauures deconfortez qui sont poiurez de ces vlcereuses caries de sentir douleur qui leur fait souuent tirer le cul arriere & grincer les dents lors du coit. Mais aussi pour auoir assisté à l'ouuerture du corps d'vne femme morte d'vne fieure continuë, six ans apres auoir esté mortellement affligee d'vn vlcere de matrice, qui luy estoit à mon iugement, resté d'vne chaude-pisse verolique. En laquelle fut trouuee bonne quantité de ces toutons vlceres & corrompus. Les testicules de laquelle restoient nets sans aucune incommodité. Comme de fait aussi ils sont trop loin du lieu auquel la virulente matiere de l'homme est iettee, & le membre maculé peut toucher & contaminer.

Miseres des femmes.

Du corps de la matrice, de son orifice, sa louange, & des signes de conception.

CHAP. XV.

LA partie excipiente, qui admet la semence que l'homme iette pour compliment de ses libidineux desirs est le corps de la matrice, qui est conté pour l'arriere fosse ou reciron troisiéme & plus seignalé cabinet, auquel reside le vray pucelage, comme depen-

Arriere fosse.

Vray pucelage.

dant de la ſeule volonté de la fille. Car quand aux deux premiers, qui ſont colloquez à l'attrectation du porche & chatoüilleuſes parties y contenues: & du secõd meſmes, qui eſt recogneu par l'infraction & debris de l'hymen ou dame du milieu, pour de là paruenir le mẽbre de l'hõme à s'inſinuer dãs la premiere foſſe du conduit vuluaire, dit cy deuant gaine du membre viril. Cela peut eſtre gaigné & obtenu de force & violence, qui ſera quelquefois ſi grande, forte & impetueuſe, (comme elle fut à l'endroit d'vne Lucreſſe) qu'vn homme aura eu la compagnie d'vne fille ſans que la chaſteté, pureté de cœur & mondicité ſoient contaminez. N'eſtant la faute à retorquer à ceux qui par grande violence auroient eſté forcez & contraints ſubir, ce que autrement ils n'euſſent iamais admis ny perpetré. C'eſt pourquoy le prince releue, & remet, en tant qu'en luy eſt, ceux-là en leur entier, qui ont à luy recours, pour vne force & violence qu'ils auroient eſté contrains de ſubir. Ie ſçay qu'il ſera dit qu'en matiere de pucelage, il n'y à de reſtitution à l'entier, non plus qu'à la remiſe de la vie, dont vn homme aura eſté priué: d'autant que *à priuatione ad habitum non datur regreſſus*. On ne peut recouurer ce dont on a eſté actuellement priué d'vne telle ſorte qu'on en ait perdu l'habitude. Ce que ie tiens pour veritable. C'eſt vn poinct de philoſophie trop vulgaire, triuial & euident pour le debatre.

Les deux premiers.

La violence insupportable n'eſt attribuee a coulpe.

Obiection.

Mais ie maintiens que la fille qui par force & violence aura eſté contrainte ſubir l'ouuer-

ture de son porche ou vestibule & de son premier cabinet vuluaire, iusques là mesmes que l'impudent curieux de rauir la fleur de son pucelage, ait par plusieurs & diuerses fois subi & fureté toutes les parties qu'il aura peu toucher par la libidinosité de son excessif desir venereique. Si est-il que la fille restera encor pucelle: pourueu qu'en son cœur, desir & affection, elle n'ait donné consentement aux violents embrassements, coit & charnelle copule, de celuy qui aura eu habitation auec elle. Parce que l'orifice & vraye bouche de la matrice dont est cy question, ne s'ouure & dilate pour l'admission de la semence genitale, sans plaisir & volonté, qui n'ont aucune connexité auec la pleine force & violence. Ains il demeure tousiours fermé & clos, iusques à ce que la fille apportant de son contentement & volõté, prenne plaisir à la culture de sõ iardin, qui est lors que cette partie s'esbranle, agite, recourt & se renuerse vers l'ouale, dispose & s'ouure pour l'admission & exception de la semence genitale, comme cy apres sera dit.

Chose notable pour le faict du pucelage.

Raison.

Les noms.

Les Grecs appellent proprement ce corps de vulue *metrun*, *chorion*, *phusin*, *adelphun & aggeion cuhterion*. Les Latins l'ont nommé *matricem*, *vuluam ou valuam*, qui est autant que si vous disiez mere ou porte. Les François la nõment amarry, arriere cabinet, arriere fosse, & vaisseau dãs lequel se fait la conception. Elle n'est sans cause dite *phusis*: car si elle est bien cultiuee, frequentee & fournie de semence genitale, elle produit tousiours quelque chose de soy.

Phusis.

Quelques vns l'appellent *hystera*, c'est à dire derniere. Non que ce soit le dernier viscere formé, ains d'autant que c'est le dernier des principes qui met ses esprits en euidence, qui est enuiron le 13. ou 14. an. Mais ce nonobstant il se fait plus curieusement seruir, voire souuent au detriment de celles qui ont telles parties plus chatouilleuses. *Histera.*

C'est vn champ tresfertile pour la propagation du genre humain, dont les thresors cachez en nature sont tirez. Lequel seul à cest honneur de receuoir le baume naturel ou semence prolifique, au moins dont on doiue esperer fruit : pour la garder fomenter & susciter de sa faculté occulte, comme d'vne vertu specifique, & finalement l'aider & promouuoir à deuë preparation, tant que le tout soit capable de receuoir en soy l'ame creé par le Souuerain plasmateur, d'vne parfaite essence, qu'elle paroist participante de la diuinité. Ou pour le moins auoir telle analogie auec icelle, que la similitude dont fait mention le Prophete Moyse en sa Genese, est toute prise de là non d'autre chose. Comme n'ayant la deité rien de semblable auec cette crasse elementaire & masse terrestre, plus suiette à passion qu'à l'action. Grace si grande qu'elle nous oste toute occasion d'estimer auec quelques vns, que la femme soit vn animal imparfait. *Louange de la matrice.* *Louãge de l'ame.* *La Femme est animal parfait.*

Aussi tant s'en faut qu'Areteus estime que la femme soit imparfaite, à cause de la matrice. Parce disent quelques vns, qu'il y a *Opinion d'Areteus.*

tousiours à besongner & à refaire : Suiet pour lequel Aristote nomme cette partie seruile & abiecte. Quand il veut plustost que cette matrice soit vn corps animé, non comme partie seulement, mais comme vn animal cornu en vn autre animal.

Aussi ie croy qu'il n'y à aucun qui me puisse iustement denier, que ce ne soit le plus digne temple qui se puisse trouuer au mõde. Car outre ce que l'architecte d'iceluy, qui est le Dieu viuant, la honoré de sa manufacture, & de la creation de l'homme qu'il y fait & forme ordinairement. Il à cest honneur d'auoir esté le premier manoir & domicille, non seulement des plus grands, nobles, seignalez & saints personnages, qui ayent esté entre les viuans, mais aussi du Sauueur & Redempteur du monde, qui y à esté & fait sa residence actuelle, l'espace de neuf mois, lors qu'il à voulu commencer l'œuure de nostre Redemption.

Dignite de la matrice.

Ce qui deuroit donner occasion de blasmer ceux qui temerairemẽt l'appellent partie honteuse & deshonneste, ou qui se vergongnent d'en ouyr parler publiquement. Cela peut bien estre adapté, pour dire vray, aux particules cy deuant designez, non pas à celle cy qui est la partie principale, & qui comme telle aussi reçoit du souuerain Dieu des graces plus particulieres & speciales, que toute autre qui soit tant en l'hõme qu'en la femme. Aussi Platon & Theophraste Paracelse l'ont appellee animal, pour y auoir recongnu des mouuemens

Blame de ceux qui accusent la matrice.

La matrice est animal.

tels qu'ils semblent prouenir de volonté. De telle sorte que si on approche des narines de la femme quelque chose odorāt, cette partie rāpe & monte en haut: Si on la met à l'ouale, elle descend bas: si sur vn des costez du vētre, on la sent incliner au costé sur lequel l'application aura esté faicte. Elle appette la semence genitale comme son baume de vie, aux fins de la conception: reiette sagement celle qui est mauuaise & inutile, & attire auec chois celle qui est bonne & vtile, dont elle se resiouit & delecte, quand elle en est souuent embaumee. Et au contraire elle s'attriste, irrite & met en furie, quand elle luy est déniee, excitant des mouuemens estranges & violents au detriment de la femme, si elle n'en est tempestiuement contentee. Comme est rendu manifeste en l'espece de iaunisse ditte pasles couleurs, suffocation de matrice, fureur vterine & autres sēblables.

La matrice aime les bonnes odeurs.

Son desir.

Maladies qui en prouiennent.

Elle s'augmente & estend d'vne façon miraculeuse, comme pour contenir neuf à dix enfans auec leurs lits ou arrierefaits, puis elle se retire en soy recinché & resserré, de sorte qu'il ne paroist, qu'elle excede la grosseur de la racine du poulce.

Changemēs en grādeur

Pourquoy le mesme Paracelse passant outre, tiré qu'il est en admiration de ses proprietez & vertus, maintien en son liure de la matrice, non seulement que c'est vn animal parfaict: Mais aussi que tout le corps de la femme qu'il appelle petit monde inferieur, n'a esté formé constitué & establi, pour autre suiet que pour le ministere d'iceluy. Cest donc vn mon-

La femme est faicte pour la matrice.

de formé pour cest animal : C'est vn monde qui s'orne establit & dispose pour le seruice de cet animal : C'est en fin vn monde duquel la santé, bonne habitude, & louable disposition depend du contentement & bonne constitution de cet animal.

Sentence d'Hippocr. Ce que l'ancien dictateur en Medecine Hippo. à de long temps remarqué, quoy qu'en termes qui ne sont si expres. Quand il dit en vne infinité de lieux, tant de ses Aphorismes que des liures qu'il à suscris des maladies des femmes. Que quand la matrice se porte bien, la femme est bien disposee & iouyssante d'vne bonne & parfaite santé.

Si la matrice est bien & deuëment purgee la femme est saine & dehet. Mais si elle est infirme, malade, ou mal purgee: comme il aduiét au retardement des fleurs, menstrues, lochies, semence genitale & autres excretions qui luy sont peculieres, lors les maladies suruiennent en si grand nombre & quantité que merueilles. *Consentement vniuersel.* A quoy s'accordent facilement voire sans aucun contredit Galen, Auicenne, Auerrhoes, mesmes & tous les autres Medecins tãt Grecs, Arabes, Latins que des autres nations.

Compositiõ Elle est composee de deux tuniques, desquelles l'vne est aspre en l'interieur & principalement vers le fond ou elle se trouue fort ridee, qui luy est propre & peculiere, laquelle peut estre diuisee en deux, l'autre luy est communiquee du peritoine, dõt elle est couuerte. *Membrane propre.* Celle qui luy est propre est forte, nerueuse & mẽbraneuse, tissuë de trois sortes de fibres : les preuues desquels sont situez en long, qui est de-

puis son orifice iusques au fond, dõt elle s'aide pour attirer la semence genitale.

Les seconds sont obliques, dont elle s'ayde à chasser, vuider, & mettre hors ce quelle trouue estre en soy de superflu, inutile & vicieux: comme le sang excrementeus ou la semence qu'elle auroit attiree, lors quelle vient à la sentir & recognoistre inutile, & finalement l'enfant auec son lict, quãd il est meur d'aage, ou autrement elle sent qu'il luy est moleste & onereux. Les troisiémes sont les obliques, qui fauorisent la retention de la semence prolifique, & de l'embrio tant que besoin est. *Trois sortes de fibres.*

Elle à esté formee molle & membraneuse à fin qu'elle se peust aisément enlargir, dilater & resserrer quand besoin seroit. L'autre tunique est fort simple. *Qualité.*

Son temperamment est froid & humide. *Temperament.*

Elle est situee entre l'intestin droit ou boyau culier, & la vessie destinee à l'vrine, sans qu'il y ait rien interposé, fors & reserué l'omentum, qui quelquesfois descend entre la matrice & vessie vrinaire, en celles qui ne l'ont assez releué vers la ratte. Dont la conception est empeschee en celles qui sont trop grasses, dit Hippocr. qui ne peuuent conceuoir iusques à ce qu'elles soient emmaigries. *Situation.*

Voila le lieu ou l'homme est premierement formé, nourri & entretenu : sçauoir est entre les regions destinez aux plus ords & infaits excremens qui soient au corps, pour finalemẽt estre conuerti en poussiere, petite occasion de se rendre tant fier, orgueilleux & superbe qu'il se monstre trop souuent. *Abiection de l'homme*

Cette place luy à esté designee par nature, à fin qu'en sa grande delatation elle trouuast lieu conuenable & que pour le soustien d'vn si pesant fardeau dont elle se trouue souuent empeschee, comme de sept enfans que la femme porte ordinairement d'vne ventree en Egypte & de douze à treize que quelques femmes ont euz aussi d'vne seule portee au témoignage d'Aristote, elle eust les os des iles & pubis pour sõ support, soustien & deffence.

Cause d'vne telle situation.

Auparauant qu'elle ait esté arousee du sang menstruel, elle est fort petite, variant toutesfois sa grandeur selon l'aage, temperamment, abondance des purgations menstruelles & vsage venereen. Et toutesfois elle n'excede l'articulation de l'os sacré auec le premier spondile des lombes, & à peine paruient elle à la hauteur du fonds de la vessie vrinaire, quoy que vuide d'vrine. Mais quand elle est pleine d'enfans elle paruient iusques au fond du ventricule comme cy apres sera dit.

Grandeur.

Elle est disposee dans le corps de la femme, comme vne bouteille tant soit peu plus longue que ronde, son orifice ou goulet est tourné contre bas.

Forme.

Quatre veines & autant d'arteres luy sont implantez, qui prouenans, tant des spermatiques, que de la diuision lombaire, luy portent sa nourriture de chacun costé. Dont y à plusieurs rameaux qui s'vnissans bouche à bouche communiquent les vns aux autres leurs sucs & humeurs. Desquels à ce moyen la tempestiue vuide & euacuation est faicte, tant par le

Vaisseaux.

corps, que par le col de ce viſcere.

Elle à auſſi l'inſertion de quatre nerfs: deux deſquels viennent de l'os ſacré, & deux autres de la ſixiéme coniugation des nerfs mols, qu'on remarque facilement s'eſtendre par ſa circonference, & ſignamment au fond, entre ſa propre membrane & celle qu'elle emprunte du peritoine, *Nerfs.*

Sa bouche ouorifice ditte l'ippion ou pepillon en celles qui ont eu habitation d'homme eſt en declif, ouuerte comme d'vne ſciſſure labieuſe, tendant non de haut en bas comme l'ouale ou l'ouuerture qui eſt au balanus: mais d'vn coſté à l'autre, preſque en la forme de la bouche d'vn petit chien nouuellement nay, dont auſſi elle eſt ditte rictus caninus, mufle de chien. Ou comme la bouche d'vn poiſſon vulgairement nommé tenche, ou ſuyuant ce qu'on remarque en la lettre Grecque Θ dont elle porte le nom de tenche & grand theta. *Orifice.* *Mufle de chien.* *Tenche.* *Theta.*

Cette bouche s'ouure aiſément libremẽt & voluptueuſement, quand il eſt queſtion de receuoir le ſperme viril, dont elle eſt friande & auide merueilleuſement. Occaſion pour laquelle l'homme la ſent au coit voltigeant comme vn papillon ou mouuant comme vne tenche, pour luy venir par interualles baiſer & ſuccer l'extremité du balanus, pretendant auoir ſon baume naturel. *Ouuerture d'icelle.*

Sa grandiſſime dilatation voire iuſques à miracle, eſt quand l'enfant deſirant iouyr d'vn air plus libre, & lieu plus ſpatieux, s'euertuë de *dilation.*

sortir. Comme aussi il est besoin d'vne merueilleuse relaxation en cette partie, lors du part & accouchement, pour le passage, tant de l'enfant ou enfans que de leurs lits ou arriere-fais.

Resserrement.

Puis à l'instant mesme de l'emission d'iceluy elle commence à se retirer & refermer, de telle sorte qu'elle ne reste gueres plus large qu'elle estoit auparauant. Mais sa plus grande compression & angustie est quand elle à receu de l'homme la semence genitale, car lors elle est tellement resserree, qu'on n'y pourroit mettre le bout d'vn poinçon ou eplingue sans violence. Disant Hipp. en l'Aphor. 51. de la sect. 5. La bouche de la matrice se comprime grandement en celles qui ont conceu. Et lors on ne la trouue seulement labieusement resserree comme elle estoit auparauant, mais elle se comprime de telle façõ qu'il paroist d'vn triangle, comme quand on presse bien fort le poulce contre les doigts indice & moyen, faisant cõme l'on dit le cul de poule, vrai indice de conception.

Forme de resserremẽt apres la cõception.

Signe de conception

On trouue à la verité ce conduit bien serré aux pucelles, mais molasse & sans aucune dureté, non plus qu'on pourroit trouuer mettant le doigt dans vne peau d'anguille qui seroit pressee par l'exterieur. Mais quãd la femelle s'est exercee aux voluptueux embrassemens, cette bouche s'affermit & renuerse aucunement vers le conduit, pour aller cercher ce qu'elle desire, que les obstetrices appellent recoquiller : & est lors que vrayement elle

Resserrement des pucelles.

Signe de defloration

represente la figure du theta ou bouche de petit chien, & ne doit la fille estre reputee vraiement depucelee, iusques à ce que ce signe apparoisse, quelque force qu'on luy ayt peu faire.

C'est la troisiéme porte du pucelage, dont cy deuant nous auons fait mētion, laquelle ne s'ouure en recoquillant ou renuersant, iusques à ce que la fille prenne plaisir à la culture de son iardin. Et encor quelque ouuerture qu'il y puisse auoir, iamais le membre viril n'entre dedans, pour long & subtil qu'il puisse estre. Il suffit bien à ce petit monde superieur de Paracelce, d'enuoyer sa sensible influence, bouillonnante & escumeuse de l'esprit cordial & etheré, par son laboureur porte-semence, iusques à cette porte. Ou si elle se trouue agreable, elle sera admise au plus secret cabinet & arriere-fosse, pour la promation de la plante humaine. Sinon elle recoulera quelque temps apres, excluse quelle aura esté comme inutile.

Le membre viril n'entre dans la matrice.

C'est iusques à cette partie que l'obstetrice doit toucher la femme, quand elle desire sçauoir si elle à conceu. Non seulement s'arrester à mettre la main sur le ventre. Car poussant le doigt du milieu, dit maistre doigt iusques à cette partie, si elle est comprimee en soy & resserre, representant quelque maniere de triangle, si estroitte qu'il parroisse bien qu'on ny puisse rien auancer en dedans sans violence, c'est le plus certain signe de conception qu'elle doiue desirer.

Deuoir de l'obstetrice.

Signe de conception.

Mais de s'arrester à toucher le ventre en l'exterieur,quoy qu'en la region de la matrice peu au dessus de l'os pubis ou barrier. Ou bien à mettre vne gousse d'ail,ou quelque chose odorant,comme du musc ou ciuette,bien enuelopé,dans le conduit,pour par apres remarquer si l'odeur en reuient aux narrines. Ou bien faire boire de l'hydromel preparé auec de l'eau de pluye,à la femme qui se va coucher,pour de la inferer, que si le fumet de ces odeurs se represente en haut : ou apres l'vsage d'eau miellee, elle sente des venteuses trenchaisons, qu'elle est enceinte: Sinon quelle ne l'est pas : Cela est souuent fautif. Car dés les premiers iours la matrice est tellement couuerte de la vessie, qu'elle ne peut estre touchee au trauers d'icelle. Et quand les femmes sont de trop dense & espesse tissure, que le sage Fernel appelle vice en la matiere, l'odeur de ce qui aura esté poussé dans le conduit, ne pourra gaigner le haut, quoy que acre ou soef fleurant. Et si la femme est accoustumee de boire de l'hydromel,ou quelque breuuage doux,elle ne sentira des tranchees.

Pour cognoistre si vne femme à conceu.

Cause de l'abus.

Et d'ailleurs les vrines sont à ce faict du tout inutiles. Ainsi de tous ces signes on n'en peut tirer aucune cognoissance qui soit certaine,& à quoy il se faille arrester.

En quoy d'autant que ie voy plusieurs femmes tant curieuses de sçauoir si elles ont conceu,que souuent leur curiosité est si grande,pour n'auoir loisir d'attendre le temps conuenable pour en tirer la vraye cognoissance,

Grande temerité des femmes

que cela est cause de leur faire perdre leur concept, tant elles se font indiscretement toucher à des obstetrices, voire mesmes ignorantes, qui au lieu de sonder doucement la grosseur & renitence de la matrice, pour la conferer auec la constriction de son orifice, elles s'y comportent tant lourdement & indiscrettement, qu'elles meurdrissent l'enfant, ou bien luy font ouuerture pour sortir prematurement: i'expliqueray ici les signes ausquels elles auront recours, pour sçauoir & cognoistre si elles auront conceu ou non : les fauorisant en cette part à mon pouuoir.

Quand donc il aduient qu'apres vne plaisante & ioyeuse habitation qu'vne femme aura eue auec son mary, voire plus delectable qu'elle n'auoit accoustumé (car sans le plaisir cest acte n'est accomply.) Tost apres elle viẽt à sentir vne compression & resserrement de la bouche de la matrice, qui se retreignant & resserrant en soy, pour la garde & conseruation de la semence retenuë, luy donne vn sentiment, non seulement au bas du ventre, mais aussi iusques aux flancs, auec vn petit & leger frisson, quasi tel qu'on peut sentir, quãd en bonne & legitime santé on à rendu son vrine: Causant quelque petite & momentanee douleur entour le nombril, & hypogastre ou bas ventre. *Signe de conception.*

A quoy suruient vne petite froidure du col, pesanteur de langue, telle que la fẽme est veuë balbutier en parlant, non sans vne aggrauation & pesanteur, qui l'incite à dormir. Et *Signe pris de l'homme.*

ſi la femme eſt familiere de ſon mary (ie parles ici du concept des femmes pudiques, remettant cy apres à dire des vilaines & impudiques) il dit qu'il à retiré ſa partie virile ſeiche & deſnuee d'humidité, en ſon extremité. Que meſmes elle ne ſente recouler la ſemence virile quelque peu de temps apres, comme elle auoit accouſtumé.

Et pour plus grande aſſeurance, ſi la femme met ſon doigt dans ſon conduit, elle trouuera l'orifice de la matrice reſſerré & comprimé en ſoy, de telle ſorte qu'elle n'y pourroit pouſſer ou mettre dedans le bout d'vn ferret d'aiguillette, d'autant qu'il eſt rendu tant eſtroit par cette compreſſion, qu'il fait comme on dit le cul de poule, figure qui approche aucunement de la triangulaire.

Signe pris de l'artifice.

Au bout du mois, la femme au lieu d'auoir ſes purgations naturelles, ou bien en faute d'icelles, ſentir vne laſſitude & peſanteur de ſes membres, vient au lieu de tout cela, à ſe trouuer plus legere, diſpoſe, & menuë que de couſtume, de ſorte qu'il luy eſt aduis que ſes habits luy tombent, cõme luy eſtans trop larges & mal ioints à ſon corps, dont elle eſt incommodee de quelque douleur. Elle ſent ce nonobſtant ſes tetins ou mammelles plus fermes, durs & enflez que de couſtume & de couleur plus brune, & ſignamment entour les papilles, qui aux femmes blãches ſe trouuent lors plus rouges & vermeilles que de couſtume, & en celles qui ſont brunes, elles deuiennent rouſſes & releuez contre haut, tant en l'vne qu'en

Des tetins.

l'autre.

Suruiẽt auſſi lors vne maniere de dedain, depit & chaleur, qui n'auoit accouſtumé d'eſtre, auec vn meſpris d'admettre & receuoir la compagnie de ſon mary. *Des meurs*

La face deuient lentigineuſe, marquetee de quelque varieté de couleurs & rougeurs, à cauſe de l'orgaſme & agitation du ſang, qui trouuãt le paſſage ordinaire empeſche remonter haut, Ce qui leur cauſe vne peſanteur achommement & endormiſſement apres le mãger, auec ce que leurs yeux deuiennent vn peu plus ternes & enfoncez dans la teſte, qu'ils n'auoient accouſtumé. *De la face.* *Des yeux.*

Et lors viennent à meſpriſer les viandes, auoir nauſee & enuie de vomir le matin, aucunefois auſſi quelques vnes vomiſſent, ou pour le moins elles crachent ſouuent vne ſaliue fort aquatique, qu'on appelle cracher ſur les tiſons, deſirent des aliments eſtranges & inuſitez, auec vne ſi ardante cupidité que ſouuent leurs enfans en portent les marques, quand ils viennent ſur terre, ſi elles ne ſont contentes & raſſaſiez, endurant ce mal qu'on nomme pie ou picca. Ce qui aduient, dit Galen, principalement au temps que les cheueux commencent à venir à l'enfant, qui eſt au ſecond mois, à ſon opinion. Et eſt auſſi lors au dire de Pline, que les douleurs de teſte leurs ſont plus frequentes auec les vertiges, ſcotomies & plus grand meſpris des viandes, eſtans leurs fleurs ou purgations naturelles retenus ſans cauſe manifeſte. *Inappetence nauzee.* *Pie.* *Temps des plus grãd accidents.*

Leur ventre est plus gros, ferme, & dur d'vn costé que d'autre.

Leur vrine à vne subsidence areneuse.

Le pouls est inegal, ores grand, tantost petit.

Opinion pernitieuse.

Et à la verité vne femme sent lors le degoust augmenter auec foiblesse & debilité telle, qu'elle se propose d'estre malade de quelque autre maladie, dont consultant les Medecins, sans leur exposer tout ce que dessus, elle obtient ordonnance d'iceux, de purgations & saignez, qui sont à son detriment, parce qu'elle en est induite à descharge, & souuent à de grands & griefs inconueniens. Et ce faute d'auoir la patience d'attendre le temps conuenable, pour en auoir congnoissance pleine, qui est le troisiéme ou quatriéme mois, qu'elles sentent mouuoit leurs enfans. Que quelques vnes disent sentir à six sepmaines.

Entier indice de grossesse.

L'opinion d'aristote reiettee.

Ce qui fait reietter l'opinion d'Aristote, quand il veut au l. 2. ch. 3. de l'origine des animaux, que l'ame n'entre au corps de l'enfant plustost que le troisiéme ou quatriéme mois. Car posé le cas qu'on n'y sente plustost le mouuement qu'à trois mois, comme aussi c'est le plus ordinaire.

Si est-il complet nonobstant, & ne luy reste que la force des parties pour le faire paroistre.

Et au cas que l'enfant fust tant tardif en son agitation, que le desiré mouuement ne suruint en ce temps là.

Si le desir de la mere est fort grand, de le

prouoquer à donner indice de ſoy par le mouuement. Elle pourra ſuiure le conſeil de Cardan. Qui eſt de mettre vn linge mouillé d'eau froide, ſur la partie du ventre qui eſt plus tumefiee.

Moyen de faire mouuoir l'enfant.

Car l'enfant ſentant cette incommodité, s'agite & refuit. Et faut reïterer l'application de ce linge, deux ou trois fois. Ce qui eſt plus aſſeuré, dit-il, auec l'eau, qu'auec le vin, qui tente la teſte.

De tous leſquels ſignes, & principalement de ceux qui ſont attribuez au premier & ſecond mois, ſi la plus grande part apparoiſt, la femme ſe doit aſſeurer d'auoir fait ſi bõne peſcherie, tãt que ſa naſſe en eſt demeuree pleine, dont le mouuement venant tempeſtiuement, la rend pleinement aſſeuree.

Concluſion

Auant lequel, l'obſtetrice qui par importunité ſera contrainte de toucher vne femme, pour luy dire ſon aduis ſur le fait de la conception, fera office de ſage femme, ſi elle luy cõſeille rendre ſon vrine, auparauãt que d'y mettre la main, à fin que ceſt excrement ne l'empeſche de toucher la matrice, qui eſt ſous la veſſie vrinaire. Et en outre de faire en ſorte qu'elle ait eſté en ſelle, ſoit naturellement, ou à l'aide d'vn lauement, de peur qu'elle ne ſoit trompee par les excrements fecaux, qui reſtans dans l'inteſtin droit pourroient trop ſouleuer la matrice qui eſt deſſus, & luy donner quelquefois vne fauce opinion qu'il y euſt concept. Ce qu'eſtant deuëment fait, & la femme bien ſituee ſur le dos, elle maniera

Deuoir de ſage femme.

le bas du ventre tant doucement, quelle ne puisse blesser le petit embrion, qui est merueilleusement tendre & delicat. Puis mettant le doigt dans le conduit, pour auoir moyen de congnoistre de l'ouuerture ou clausion de la bouche de la matrice, elle y apportera vne telle modestie, qu'elle n'y face aucun effort, pour euiter de l'offencer.

Indice de conception d'vn fils.

Quand à celles qui sont curieuses de sçauoir si c'est vn fils ou vne fille qu'elles ont conceu. Elles le pourront à peu pres coniecturer, par la frequence des signes cy apres designez, qu'elles auront senti plus en vn costé, qu'en l'autre.

Car si le costé dextre s'est senti plus émeu de frissonnement, que l'autre. Le visage se monstre plus vermeil, l'œil plus gay, mobile & vif audit costé, le tetin aussi plus ferme, la papille plus rouge, ou brune & releuee, qu'au costé senestre. Que le mouuement de l'enfant soit suruenu dans le troisiéme mois & demy. Le costé dextre est plus plain, dur & ferme que l'autre, & tout le ventre plus rond. Ce qu'estant curieux de remarquer faut faire coucher vne femme sur le dos, sur vn matelas à ce qu'on ne soit trompé par la molasse situation.

Si estant debout, elle est plus encline à auancer le pied dextre à la premiere demarche, que le senestre. Et estant bas assise, elle appuye plustost la main dextre sur son genouil, que sur le senestre, pour aider à se leuer. Lorsqu'elle est prouoquee à ce faire.

Tout cela particulierement suruenant au coste dextre donne indice qu'elle à conceu vn fils, Mais quand au contraire il suruient au costé senestre, c'est indice d'vne fille. *D'vne fille.*

Quand à ce qui est du general : la femme sent vne plus gaye gaillarde & leste habitude par tout son corps, durant tout le temps de sa grossesse, le teint de son visage est plus vermeil & poli, & les papilles ou mammelons mieux releuez en haut, les yeux portent plus de gayeté & viuacité, quand la femme est encainte d'vn fils, que quand c'est d'vne fille Parce qu'il se trouue plus de chaleur, ou il y à conception d'vn masle, que quand c'est d'vne femelle : Occasion pour laquelle tous ces signes paroissent. *Autres signes generaux.*

Et parce qu'il aduient quoy que rarement qu'vne femme ait ses purgatiõs naturelles durãt le temps de sa grossesse le sang sera trouué couler le 30. iour en celle qui est grosse d'vn fils, & au 40. à celle qui aura conceu vne fille, Hipp. au l. de la nature de l'enfant. *Indice de ce qui est contre le cours de nature.*

Signes de pucelage & de defloration.

CHAP. XVI.

LEs signes de conception cy deuant representez, pour en seruir les fẽmes chastes & pudiques, qui sous le Sacrement de Mariage desirent tousiours voir vn lien naturel de leurs maris & d'elles, pour maintenir & augmenter l'amitié prouenant du lien spirituel, promeu au moyen de la foy reciproquement. *Lien de mariage.*

donnee, le nom de Dieu inuoqué, en la presence de leurs parents & meilleurs amis : m'a conuié à l'explication des signes & indices par lesquels on doit congnoistre si vne fille est encor pucelle ou non, & si estant denuee de ce precieux gage de pucelage, il se trouue en elle trace de membre viril seulement, ou indice quelle ait porté en ses flancs, & produit enfant sur terre.

L'erreur commun est cause de ceste perquisition.

Chose tant necessaire, pour diuerses occasions qui se presentent iournellement. Et en laquelle i'ay veu lourdement broncher quelques vns de ceux qui se vendiquent la congnoissance de nature, & des parties du corps humain, & encor plusieurs de celles qui pour ignorer la decente & naturelle structure desdites parties, meritent plustost le nom de mediastines, que d'obstetrices. Occasion pour laquelle l'œil sacré de iustice est souuent deceu, dont ensuiuent plusieurs sentences cornues, qu'on est contraint de reuoquer au grand scandale de ceux qui ont esté employez aux visitations ; pour rapporter la verité du fait.

Cause de la varieté.

En quoy faisant ie ne suiuiray le stile que i'ay tenu en la perquisition des signes de la conception desiree par les femmes chastes, qui comme associez par mariage, respondent sagement & selon la verité du fait, aux interrogations qui leur sont faites, touchant le suiet pour lequel elles consultent.

Tout l'opposite dequoy aduient sur le fait des

litigieuſes contentions, ſuruenantes à cauſe de force alleguee ou deniee. Car lors vous ne gaignez rien d'examiner de bouche vne fille, par ce qu'elle reſpond ordinairement contre la verité. De ſorte qu'il faut neceſſairement recourir à l'examen des parties de ſon corps, pour de la tirer les ſignes & indices dont elle ſera conuaincuë de la verité du faict contentieux.

Ces ſignes quoy que nunereux, peuuent eſtre reduits à deux eſpeces : eſtans les vns exterieurs & communs, les autres interieurs & propres. *Diuiſion des ſignes.*

Le premier deſdicts ſignes exterieurs & communs eſt pris des yeux, qui ſont veus beaux auec vne naïue gayeté en la pucelle. Mais apres que la fleur de pucelage à eſté cueillie, le blanc de la tunique conionctiue qui eſt en l'œil paroiſt terne, & eſt auſſi le regard plus triſte qu'auparauant. En quoy il faut auoir égard à la nature particuliere d'vne fille, pour ne ſe tromper pas. Car il y à des filles qui de leur habitude peculiere, ont la couleur des yeux plus ternes & le regard triſte. Ce qu'il ne faut par conſequent attribuer à la defloration. A ioindre qu'il y à des maladies qui peuuent cauſer ces meſmes accidents, auſquelles il faut prendre garde. *Signes tirez des yeux.*

Le viſage qui eſt en la pucelle net & poli, eſt rendu par le coit marqueté de taches rouges, rouſſes ou noiratres, dittes lentilles. En quoy ſera auſſi notté qu'il y en à pluſieurs qui ſont lentilleuſes de leur habitude particuliere *Du viſage.*

ou pour quelque fieure & retention de purgations qui leur ſeroient ſuruenus.

Du nez. Le bout du nez qui ſe mõſtre plus charnu en la pucelle, apparoiſt aucunement decharné & fendu en celle qui à perdu ſon pucelage. Ce qui ne prouient de ce que les narines ſe dilatent dauantage. Mais pluſtoſt à raiſon que le trauail d'eſprit & agitation corporelle, qui perturbent aucunement celles qui par larcin ou autrement s'appliquent aux embraſſemens des hommes. Pourquoy cela n'a beaucoup de certitude, eſtans toutes parties du corps formez, telles qu'elles ſont dés le ventre maternel.

De la voix Quand la fille commence à iouyr de l'embraſſement de l'homme, ſa voix qui eſtoit claire auparauant, commence à ſe rendre plus forte & aſpre, que les Grecs ont appellé *tragan, bouquiner*. En quoy ſera conſideree la naturelle diſpoſition de la voix, qui eſt plus forte en quelques vnes qu'aux autres, & s'il y à quelreume ou defluxion qui de cas fortuit l'ait aſprie elle ſe trouue encor plus rude.

De l'inappetence & nauzee. La fille qui en pleine ſanté iouyſſoit de ſon pucelage, quand elle vient à eſtre agitee par l'effort de l'ouuerture qui ſe fait de ſon cabinet, entre en quelque deſdain des viandes, voire meſmes eſt ſouuent ſurpriſe de nauſee & vomiſſement. Ce qui augmente de trop quand elle eſt ſi bonne à la peſcherie, que ſa naſſe eſt toſt remplie: dont on prend indice de perte de pucelage. Mais il faut bien auoir eſgard que ces accidents ne ſoyent ſuruenus à raiſon de

quelque maladie, dont elles soyent vexez : en quoy on pourroit estre deceu.

Tient le vulgaire, que la fille à le col plus gresle & menu quand elle est iouyssante de son pucelage, qu apres que cette fleur luy à esté rauie. Et pour faire iugemẽt de cette qualité, veut qu'auec vn fil on mesure la grosseur du col, puis qu'on estende cette mesure depuis le menton iusques au sommet de la teste. De la grosseur du col

Et si la mesure n'y peut estendre ou est égale, la fille est encor iouyssante de sonpucelage. Si au contraire elle ny peut paruenir, c'est signe de defloration.

Chose tant incertaine que rien plus d'autant qu'il y à des filles qui de leur naturelle conformation ont le col fort gros, de telle sorte que la mesure outrepassera, autres qui l'ont si menu, que cette longueur ne pourra s'estendre iusques à la sommité de la teste, voire sans auoir, ou ayant eu habitation auec l'homme.

Dit aussi qu'en la pucelle le bout du tetin ou papille, c'est ce que l'enfant prend en sa bouche pour succer le laict de la mere nourrisse, est de mesme couleur que le reste du tetin. Mais qu'apres la defloration il est rendu rouge, en la fille qui est blanche de nature, & en la brune il ternit & deuient tanné. Cela apparoist quelquesfois à la verité. Mais il se faut bien garder d'estre trompé par l'aage. Car il se ttouue de vieilles filles qui auront le bout du tetin tanné, quoy mesmes qu'il soit tenu pour constant & certain qu'elles Du tetin.

soyent iouyssantes de cette premiere fleur.

Quand ladicte papille est releuee cest indice certain de conception.

Bois d'Aloes.

Tiennent aussi plusieurs que si vous pulueri sez vne petite quantité de bois d'aloes, & la baillez à boire à vne fille dans quelque breuuage que ce soit, ou bien à manger parmi sa viande: si elle est vierge elle pissera incontinent, sinon elle n'en sera esmuë.

De l'Apas

Le mesme tiennent ils pour les fueilles de l'apas, qui estans iettez sur la braise pour en faire receuoir la fumee ou parfum à vne fille: car si elle est pucelle, lors elle deuiendra pasle: autrement, non. Choses tant veines & incertaines qu'il ne s'y faut aucunement confier.

Du laict aux mammelles.

Autre chose est du laict qui paroist aux tetins d'vne fille. Car combien que quelques vns veuillent couurir & cacher leur forfaict soubs pretexte de la sentence d'Hippocr. en l'Aphor. 39. sect. 5. Que si vne femme sans estre enceinte, ou auoir enfant, à du laict aux mammelles c'est signe que ses purgations naturelles sont retardez. Si est-il qu'en ce lieu il entend parler des femmes qui ont ja eu enfans Aussi vse il de ce mot *γυνὴ* non de *κούρη* qui signifie vne pucelle ou fort ieune femme. C'est pourquoy les Logiciens me semblent fort biẽ conclurre quand il disent. Elle à du laict aux mammelles, elle à donc eu enfant. Quand à moy ie ne trouue de signe plus certain pour les exterieurs

Quelques Medecins desirans tirer co-

gnoiſſance de ce ſecret par l'inſpection des vrines, ont couché par eſcrit, que quand on void l'vrine liuide, vn peu plus eſpeſſe que de couſtume, & aucunement trouble: en laquelle, ſi elle eſt tant ſoit peu remuee, apparoiſſent plusieurs petites bouteilles ou bulles y voltigeans & remuans parmi le corps d'icelle, montans haut, puis deſcendãt bas, comme atomes. Et que au deſſus & en la ſubſtance d'icelle apparoiſſent quelques nuages blanchaſtres, approchans aucunement à la reſſemblance de laine cardee, mal iointe & peu vnie: auec vn cercle de diuerſes couleurs, imitant la varieté de l'arc, dit Iris, qui ſe void au Ciel en vn temps aucunement nebuleux. C'eſt diſent-ils ſigne de defloration. Comme eſtant cette vrine contraire à celle de la pucelle, qui eſt ordinairement claire, plus lainue, & aucunemẽt inclinant ſur le coton. En quoy ils ſe trompent à mon iugement, d'autant que la pucelle eſt ſuiette à toutes les maladies que peut encourir celle qui eſt depucelee, qui peuuent faire changer l'vrine auſſi bien en vne ſaiſon qu'en l'autre.

Indices pris de l'vrine.

Pourquoy ceſt vne choſe tres abſurde & alienè de raiſon, d'attendre iugement de la preſence ou abſence de pucelage par l'inſpection de l'vrine. Auſſi dit Liebaut que la femme à trois trous ſous la queuë, dont l'vn eſt deſtiné à l'vrine. Les autres ont eſté formez pour autres vſages, & ne coule l'vrine par le corps ou col de la matrice, comme cy deſſus à eſté dit, pour nous donner ſignal de ce qui s'y faict

La femme ſt biẽ percee.

& pratique, c'est pourquoy il ny faut auoir égard.

Les obstetrices ont recours à l'inspection de la situation du poil qui est en la motte, & tiennent que quand il est droit & bien situé, cest signe de pucelage, mais quand il est releué, biaisé ou repapillé, c'est signe qu'on s'est trop appuyé dessus, pour ainsi le releuer & mesler.

Du poil.

En quoy elles se peuuent tromper en toutes manieres. Car souuent la fille perd son pucelage auant la puberté, ou en tel temps d'icelle que le poil est trop court pour se mesler.

Et quand bien il seroit parcru, il n'en pourroit toutesfois donner indice. Par ce qu'il est crespé, & en outre qu'il n'est question d'vne action qui ait esté faite à l'instant.

Il y à du temps interposé entre le iour de la visitation qui sera faicte de son corps, durant lequel, le poil se peut bien redresser & reprendre sa premiere situation. Pourquoy elles ne peuuent tirer de ce indice qui vaille.

De la retentiō des purgatiōs.

Le dernier de ces signes est par elles pris de la retention des purgations. En quoy elles seront deceuës. Car les purgations ne sont retardez par le coit, si de là n'ensuit conception ce qui n'est tant frequent qu'on pourroit dire, à cause que tous coups ne portent pas, aussi auroit la femme trop peu de temps à se iour. Si à chacun coup elle venoit à conceuoir.

& par consequent elles n'en peuuent faire reigle. Et qui plus est il y à vne infinité de maladies & indispositions qui peuuent causer la retention des purgations, voire en vne pucelle, dont ne faut inferer qu'elle ait laissé fouiller la taupe, qui destoupe plustost le conduit, & donne voye aux purgations naturelles, que retardement, veu que tout mouuement eschaufe, & la chaleur ayde à promouuoir & faire abondamment couler ce qui auroit esté retenu & cohibé par la froide & tranquile oysiueté de la pucelle.

De tous ces signes il est rendu manifeste qu'il n'y en à, en quoy on se doyue arrester, pour en tirer iugement certain. Conclusiō.

Il faut donc necessairement auoir recours aux locaux & particuliers, comme tirez du lieu auquel la violence à esté faicte, pour en rauir le pucelage, ausquels il est necessaire que le furet laisse trace & indice de soy, par ses vestiges : suiuant ce que cy deuant à esté amplement expliqué.

Toutesfois pour tousiours de plus en plus reuocquer la memoire aux signes qu'il faut tirer de ce chatouilleux & lubrique subiect: ie les representerai icy en bref, pour le faict de pucelage, en deux tables diuerses. La premiere desquelles contient les signes propres & peculiers. La seconde, ceux qui sont vulgaires & communs conuenables à ce suiet.

Chacune d'icelle est formee de trois colomnes: En l'vne desquelles qui est au milieu,

ſont exprimez les noms des parties tant propres que vulgaires, ou y en à diuerſité, à ce que ils ſoyent cognus de tous. Au coſté ſeneſtre de laquelle ſont les ſignes de pucelage, & au dextre, ceux defloration.

Signes de pucelage reſſẽtẽt en la fille.	*Les noms des particules dont les ſignes ſont tirez.*	*Signes de perte de pucelage.*
Vni & ſerré	1. L'os pubis dit barrier ou bertetran.	Entrouuert.
Peu aparent & infiltré.	2. *Clitoris*, Gaude mihi.	Prouinẽt & découuert,
Reſſerrés, & iointes aux labies.	3. Oreilles, æſles haleron, lãdies haillon.	Eleuez, & diſiointes.
Blanchaſtre & éleué.	4. Colomne droite, enchenart, barbidaut, quinqueral.	Rouge & enfoncé.
Releuez en dehors.	5. Nymphes grãdes, barbole dãdie.	Enfoncez vers l'interieur.
Serré & eſtroit.	6. Ourachos, guiluehard.	Dilaté & élargi.
Poli & tout vni.	7. Vouté, entrepend, entrepé.	Ridé.
Entier.	8. Hymen, dame du milieu, dona du miec.	Rompu.

Entieres

Entieres.	9. Aponeuroſes d'hymen balunaux, bouts das coſtas.	Pendantes.
Apparents.	10. Filets du lippendis, ou vilipendis.	Non apparents.
Caché.	11. La premiere partie du col de la matrice, guilloquet, gingibert.	Apparent & fendu.
Non eleuez	12. Petites nymphes, toutons, tres, intrans, pindourles.	Enflez.
Molle & cloſe.	13. Bouche de la matrice, theta muſle de chiẽ	Ferme, & ouuerte.
Droites.	14. Les leures de ceſt orifice, lipion, pepillon	Renuerſez vers le dehors.

Indices de pucelage.	*Noms des parties dõt ſont tiuez les*	*De defloration.*
Beaux & droicts.	Les yeux	Triſtes & baiſſez.
Beau & blanc.	Le blanc	Terni.
Blanc & poli.	Le viſage.	Marqueté
Charnu.	Le nez.	Maigre & attenué.
Claire & plaisãte	Voix.	Fort aſpre.

Bon.	L'appetiſt des viandes.	Mauuais.
Greſle&menu	Le col.	Plus gros.
Mediocre.	Tetin.	Plus gros.
Blanche.	Papille.	Rouge,tãnee,
Claire.	L'vrine.	Trouble.
Eſtroit.	Elle coule.	Large.
Poli.	Poil du penil.	Releué.

Tous leſquels ſignes ont eſté cy deuant ſi bien expoſez qu'il n'eſt beſoin que d'y auoir recours pour l'intelligence de ceſt abregé.

Sçauoir ſi la femme à porté enfant, ou non

Et par ce qu'outre le point de defloration, il eſt ſouuent vtile de cognoiſtre ſi la femme à produit enfant ſur terre, ou non. Faut pour ce ſuiet conſiderer quelle eſt la diſpoſition des labies du col de la matrice dites guillochet ou gingibert. Par ce que cette partie qui eſt violemment enfoncee en l'interieur, par l'effort du membre viril, eſt peu apparente en celle qui n'a encor eu enfant. Mais quand il en eſt ſorti des éclats, on la voit prominente vers l'exterieur, & plus lippuë qu'auparauant.

Labies du col de la matrice.

Colomne droitte.

La colomne droitte, enchenart, barbidaut ou quinqueral, qui au deduit venereen eſt tellement deprimé & enfoncé qu'il ſe rend fort peu apparent, & tout rougeaſtre, voire meſme comme écorché au commencement de la defloration, à cauſe de l'attrition & violente friction, en celle qui s'en eſt fait donner à plaiſir, ſans auoir conceu: ſe rend fort prominent, cõme reietté en dehors, & quelque peu plus blãchatre, en celle qui à produit enfant ſur terre, pour ne receuoir plus tant de friction & d'attrition, comme il auoit accouſtumé.

La peau mesmes qui luy est adiacente, se trouue fort lasche, molasse, & ridee apres le part, perdant la naïfue fermeté & vermeille couleur qui y estoit durant la fleur du pucelage. Et quoy qu'il y reste quelque rouge couleur en la ieune femme, elle n'est toutesfois si plaisante à veoir comme deuant l'accouchement, pour y paroistre des rides qui la deturpent & gastent aucunement, lesquelles ne s'éfacent ou obliterent par aucun laps de temps.

Peau de la basse partie de l'onde.

L'entrepend mesmes ou entrepé qui se monstre fort lisse & poli en celle qui est iouyssante de la fleur de son pucelage, & quelque peu ridé en celle qui la laissé enleuer, deuient marqueté de rides fort profondes tendantes du dehors au dedans, quand il y à trace d'enfant. Ne se pouuant la dilatation qui est suruenuë en ces parties reparer que par le recinchement & étressissure qui se fait apres le part, dont les vestiges demeurent apparens par les rides, qui y restent. La peau mémemẽt de l'epigastre ou bas ventre paroist fort ridee, pour pareille occasiõ. Car ne pouuant nature reparer la grande dilatation qui s'est faicte durant les trois derniers mois de la grossesse, autrement que par le resserrement rides & contraction, la laisse comme labouree de profonds seillons.

Entrepend

Cause des rides.

Peau du bas ventre

Ie sçai qu'il y à moyen de faire, que telles rides ne soyent tant apparẽtes, par les remedes qui seront cy apres exprimez, mais elles ne peuuent estre tellement obliterez qu'il n'en reste tousiours quelque chose.

Responce à l'obiection tacite.

Celles aussi qui recentement ont enfanté,

Mãmelles.

ont encor les mammelles tendues, tumefies & laictueuses.

De la formation & nourriture de l'enfant au ventre de la mere.

Chap. XVII.

Ce qui est requis pour la formation de l'enfant.

La semence de l'homme ayant esté iettee à l'orifice ou bouche de la matrice, & de la succee & attiree, si elle est trouuee capable de seruir à la procreation de l'embrion. Voire mesmement meslee & confuse, en tant qu'il est possible, auec ce que la femme aura rendu de sa part, & le tout tellement circui, enuironné & pressé de ce corps vuluaire, qu'il ne reste aucun lieu de vuide. Si est-il que cela demeureroit inutile, quoy que deuëment composé des trois principes, sel, souffre & Mercure, inuentez par Hermes Trismegiste, representez par Isac Holandois, & rememorez par Theophraste Paracelse Alleman. Suffisamment garnie des quatre elemẽts, qui sont l'air, terre, eau, & feu, approuuez par Hippo. louez par Aristote & receus des plus excellens Philosophes, voire mesmes des quatre humeurs naturels que les Medecins nomment sang, pituite, bile & melancholie. Si l'esprit diuin n'interuenoit, aussi bien comme en la premiere formation de tout ce qui fut tiré du cahos, dont dit Moyse, que *spiritus Domini ferebatur super aquas.* Qui est

trois principes.

Les elemens.

Separatiõ des os.

Esprit.

proprement ce que Galen au l. 2. de la Semence appellé artiſan, formant & engendrant toutes les parties qui ſont en l'homme. Et que ce grand Mercure Trimegiſte long temps auparauant auoit qualifié du nom d'eſprit viuifiant l'eſpece, gouuernãt & dreſſant le tout, ſelon la propre & peculiere dignité de chacune partie. *Trois ſortes d'eſpris*

Ceſt artiſant eſprit auquel eſt reſſeante l'ame vegetatrice, ditte nature, eſt triple: ſçauoir eſt naturel, vital & animal. Qui prenant pied & origine des trois principes, expres tranſmis & enuoyé auec cette maſſe elementaire de la Semence, par deuë & expreſſe tranſmiſſion, non ſeulement par vne ſimple reflexion, comme quelques vns ont eſtimé: Eſt orné & decoré de la ſcience de toutes les parties du corps au quel eſt il deſtiné. Occaſiõ pour laquelle, il fomente ſi bien, diſpoſe, & elabore cette maſſe ſeminale, que de la meilleure & plus ſinguliere partie d'icelle qu'il retire au centre, il conſtitue & eſtablit les premiers traits, lineamẽs, & eſtain des parties du corps, dittes propremẽt ſpermatiques: qui ſont pour lors ſi tẽdres, molles & delicates que pour facile intelligence les Grecs ont nommé tout le concept, *chyma*, puis *embrio*, quand les parties ſont ja formez. *Eſprit ſçauant.* *Meilleure partie de la ſemence.*

La peut on premierement voir trois petites bulles ou bouteillettes, reluiſantes cõme trois gouttes d'eau, renfermez dans leurs tendres pellicules, enforme de perles ou coloſtre, vrais rudimẽs des trois viſceres principaux, ſur & autour deſquels ceſt eſtain & delineamẽs des partie ſpermatiques ſõt formez. Dõt quelques *Commencement de formation.*

vnes commencent dans le quatriéme iour à se noircir, comme se réplissants de sang naturel, les autres de sang vital, destiné à la future nourriture de tout ce petit corps, & les autres aussi reçoiuent si promptement l'artiste élaboration qu'au septiéme iour le tout est formé, s'il faut en cette part adiouster foy à ce qu'en dit le diuin Hippoc. Puis par apres est petit à petit reduit au desiré degré de perfection, ne cessans ces sages & sçauans esprits d'eleuer le tout à tel degré de parfaicte élaboration que besoin est. Iusques à ce qu'ils ayent rendu leur œuure tellement auancé par deuë preparation, que finalemẽt il soit rendu capable de receuoir l'ame diuine, pour son cõplimẽt: qui lors y est infuse par la toute puissãce de celuy qui à crée l'vniuers. Ce qui est effectué en temps diuers, pour la varieté des sexes. Car les masles s'en trouuent ornez le 30. ou 35. iour, & les femelles au 40. ou 42. Ainsi qu'Hippoc. Rapporte par vrayes experiences, qui luy ont esté licites prendre en son paganisme. Lesquelles ne nous sont aucunement permises en la loy Chrestiẽne, pourquoy nous sommes contraints auoir recours à ce qu'il nous à tracé par escrit, au l. de la nature de l'enfant. Et lors, dit-il, sa grandeur peut égaler celle du petit doigt d'vn hõme. Ce qui est tenu pour constant au preiudice d'Aristote autre Payen, qui ne veut que l'enfant au premier mois égale la grãdeur d'vn grand formi, & que le masle ne soit animé plustost qu'au 3. mois, & la fille au 4. D'autãt que telle opinion est reiettee par l'euidence mes-

Le corps est formé en sept iours.

Quand l'ame est cree

Vsage diuers selon les religiõs

L'autorité d'Aristote reiettee.

me, & qu'il y à beaucoup de femmes qui disent auoir senti leurs enfans mouuoir au bout de six semaines. En quoy le curieux Vesal & diligent Colomb, conuiennent bien auec Hip. iusques à dire qu'au 3. mois l'embrion est grãd comme la main d'vn homme, puis augmentant tousiours, il se rend grand comme le pied d'vn homme sur la fin du quatriéme mois & demi.

Grandeur de l'enfant au 3. & 4 mois.

Aussi ce que le mesme Aristote dit, que l'enfant ietté dans l'eau, quand il est tiré du ventre maternel, au bout d'vn mois ou six semaines, se resout & dissipe facilement, degenerant en la nature de cet element aquatique, est trouué fort aliené de verité, sauf l'hõneur d'vn si grand Philosophe. Car lors l'enfant ja paruenu à la grandeur du doigt auriculaire d'vn puissant homme, se remmolit biẽ en l'eau, cõme vn corps molasse & humide qu'il est, non toutesfois qu'il s'y resolue. Et ce qui est cause que toutes femmes ne le sentent pour lors mouuoir & agiter, ce n'est faute de deuë conformation & de perfection, ains plustost cela prouiẽt en manque de ce qu'il ne se trouue en quelques vns de force assez. Et n'est telle formicale grãdeur notee en l'enfant qu'au 12. ou 13. iour au plus, comme remarque ce grand Dictateur en Medecine, en son liure *De Carnibus*, & apres luy maistre Seuerin pineau en ses Obseruations. Et ne faut faire doute qu'au bout du mois ou six semaines il ne soit bien paruenu au complimẽt de deuë & entiere preparation, voire mesmes rendu capable de l'exception de l'ame. Et lors il ne faict que proceder en auant à

Autre opinion dudit Aristote.

Quand l'enfant est grand comme vn fourmi.

l'augmentation & fourniture de toutes ſeſdites parties, & ſignãment des charneuſes eſtant la maſſe du corps touſiours rendue plus grande par progrez de temps.

Ie ſçai qu'Ariſtote eſtime que le cœur eſt le premier viuant, & dernier mourant. Mais cette oppinion ayant eſté ſuffiſamment refutee par Galen, qui monſtre que cela eſt impoſſible pour le fait de la formation, d'autant que l'embrion n'a que faire de l'actiõ du cœur pour le premier temps, comme n'en tirant l'vſage de la reſpiration, & que lors le foye luy eſt neceſſaire, comme eſtant le fouyer ou ſe cuiſt & digere ſa premiere nourriture, pour la conuertir en ſang conuenable à ſon entretien & augmentation, qui par conſequent deuroit eſtre le premier formé : Ie paſſeray outre inſiſtant à ce point que toutes les parties du corps ſont formez en meſme temps, & par vn meſme moyen augmentez petit à petit, cõme requert leur naturelle conſtitution.

Queſtion ſi le cœur eſt premier viuant.

Toutes les parties du corps ſont formez enſemblemẽt.

Quand à l'autre portion qui eſt plus impure & groſſiere, comme prouenant de cette matiere oleagineuſe & excrementeuſe, que nous auons dit ſeruir de chariot & ayde, pour faire couler ce qui eſt plus pur, glomereux, eſcumeus, & fulci des Artiſans eſprits : elle eſt conuertie en tuniques & enuelopes, pour ſeruir de deffence, cloaque, lict & coiſſinet à l'enfant, dont il eſt de toutes parts tellement enuironné, qu'il ne peut aucunement eſtre touché du corps de la matrice.

Portion impure de la ſemence & ce qui s'en faict.

Tuniques de l'enfant.

Ces tuniques ſont deux en nombre, la pre-

desquelles qui est de toutes parts circuye de la matrice, & à elle adherente, est dite *chorion, chorema. loculus, inuolucrum*, & enueloppe exterieur : la seconde est nommee *amnion*, *amnios*, agnelette & enueloppe interieur, qui sans toucher la matrice, circuit & enuironne l'enfant de toutes parts. Laquelle pour le fait des enfans masles est particulierement dite couuerture ou armure, & aux filles, aube ou chemise. *Chorion.* *Amnium.*

La temerité vulgaire qui glose tousiours sur les œuures de nature, voire sans les cognoistre, estime que ceux qui naissent enueloppez de cette tunique agnelette, doiuent estre heureux. Ce qui pensa vn iour causer la mort à vne damoiselle Bolognoise. Laquelle estant accouchee d'vn fils venu sur terre ainsi armé, & en estant la nouuelle portee au mary, par vne des assistentes, qui adiousta cuidant le resiouyr, qu'il estoit venu sur terre, vestu de l'aube de saint François, dont heur & felicité luy estoit designee. Cest homme qui estoit entré en ialousie contre sa femme, de ce qu'il auoit veu vn religieux de saint François conuerser auec elle fort familierement, iugeant incontinent en sa fureur ialouse, que cette aube deuoit prouenir de là : il monte à la chambre, ou deuant qu'on s'en peust apperceuoir, il donna bon nombre de coups de poing à cette nouuelle accouchee l'appellant putain & ribaude, & l'eust tuee en cette cholere, n'eust esté que les femmes la presentes le retindrent : qui luy donnans à *Opinion du vulgaire.* *Histoire.*

congnoiſtre la cauſe de ceſt armure luy leuerēt cette boutade, le reduiſant à ſon bon ſens. Auſſi à la verité il n'y à non plus de raiſon à cette opinion, qu'en la fantaſie de ceux qui croyent, que cette tunique portee par la perſonne la guarantit des coups, & la rend inuulnerable. Ce qui ſeroit bon à perſuader aux poltrons, qui ont belles affres, non à ceux qui ſont munis de bon & ſain iugement.

Autre opinion fantaſque.

Voila l'ordre plus ordinaire, qui eſt curieuſement gardé par la ſage nature, lors qu'elle n'eſt retenuë ou empeſchee par le vice de la matiere: qui eſt aucunefois ſi grand, qu'elle ne peut ſeparer ce qui eſt net & pur d'auec l'immonde excrementeux & impur: à raiſon de la mauuaiſe habitude & vicieuſe cōſtitution de la ſemence, ſoit de l'hōme, ou de la femme, voire quelquefois de tous les deux enſemble. Qui farcie & imbuee qu'elle eſt, de quelque ſang groſſier & melancholich ne peut admettre la deuë ſecretion, elaboration & energie de ces eſprits, qui touſiours ſages & fulcis d'vne prouidence admirable, s'efforcent ſans ceſſe d'amener le tout à ſa perfection deſiree.

Cauſe des mauuais germes.

Ce que ne pouuant effectuer, non plus que le cachet, qui pouſſé contre la cire dure, ou autrement pleine d'immondices ne peut imprimer le caractere, ains ſeulement le marquant çà & là à ſon pouuoir y en donne quelques traits, mais fort obſcurs que celuy qui deſire bien ſeeller & cacheter briſera promptement, pour à ſa commodité trouuant autre cire propre former vn carractere plus beau &

Similitude de cachet.

parfait.

Aussi quand nature trouue vne telle semence impure retenuë dans la matrice, elle s'esuertuë à l'aide des artistes esprits porte-caracteres de l'homme, d'amener le tout à quelque perfection. Et de cest effort se voit reüssir vne membrane seulement qui pleine de vents ou de sang, enflera plus le ventre d'vne femme en vn mois, qu'vn Embrion en trois mois, qui est ce qu'on appelle mole, venteuse ou humorale : Ou bien elle rendra vne concretion de sang semblable à vn foye ou autre pulpe charneuse, qui est ce qu'on dit mole charnue : aucunefois s'y trouuent des veines intrinquez & meslez les vnes dans les autres, qui rendant vne mole variqueuse.

Reduction de la similitude.

Diuerses sortes de moles.

Venteuse. Humorale. Charnue. Variqueuse.

Quelquefois aussi sera formé quelque chose qui approchera plus à la figure d'vn enfant, mais mal poli, mal figuré, auquel vn membre sera en la place qui deuroit estre occupee par vn autre, comme si la teste estoit au ventre inferieur, ou le bras au lieu de la iambe & ainsi des autres, que nous appellons figures monstrueuses, ausquelles se trouue mesmement telle defformité qu'elles representent la figure d'autres animaux, voire mesmes des oyseaux. Dont est venuë la fable des harpies, que les bonnes femmes disent qu'elles s'attachent contre la courtine du lict.

Monstrueuse.

Monstres.

Harpies.

Ie sçay bien aussi que Leuinus Lemnius nous en rapporte vne pareille histoire,

mais cela est fort rare, dont par consequent loy ne doit estre faite.

Et pour faire retour à nostre propos, quand nature sent qu'elle à failly en ce qui estoit de son dessein, elle chasse cela à son pouuoir, tost ou tard, comme possible luy est.

Mauuais germes. Quād tels concepts ainsi mal formez sont rendus au troisiéme ou quatriéme mois, voire plustost les obstetrices les appellent mauuais germes : & quand ils restent plus long temps, comme il s'en est veu demeurer vn an ou deux, *Moles.* sans pouuoir sortir, elles les appellent moles. Mais à la verité il se trouue mesme cause en l'vn qu'en l'autre : sçauoir est les mauuais & vicieux humeurs qui se trouuent redondans soit en l'homme soit en la femme, dont la semence est inquinee & renduë imparfaite, cōme cy apres sera dit sur la cause de la conception des hermaphrodits.

Belle experience. Ce que outre la deduction des raisons, est recongneu par experience, quand nous voyons des femmes qui apres auoir eu cinq à six mauuais germes, estans bien purgez, elles & leurs maris aussi, leurs humeurs moderez, & rendus temperez par remedes conuenables, ont porté de beaux enfans. Puis venans à negliger le decent regime de viure, & vsage des purgations, dont on s'ennuye facilement, elles ont derechef recommencé à porter des faux germes ou moles, iusques à ce qu'elles ayent eu derechef recours aux remedes plus necessaires que plaisans. Et cela soit suffisant pour ce qui concerne la formation, faut maintenant

passer outre au discours de sa nourriture & entretien.

Preuoyant cette sage nature que l'embrion nouuellement formé de matiere fluxile & facilement dissipable, ne pourroit subsister, si elle ne luy fournissoit & suggeroit substance propre à sa nourriture & entretien. Desirant autant ou plus fauoriser cette plante humaine que les autres plantes esparses pour ornement, en la partie superieure de la terre. Ausquelles ainsi qu'elle esleue en leur faueur à la superficie de cette grande mere nourrisse, vn suc doux, froid & humide, pour la laictuë & citrouille, & au contraire vn humeur amer, chaud & seic, pour l'absynthe & coloquinte & ainsi des autres. Outre tout cela elle à donné à ces plantes des racines propres, pour en attirer par chois & election ce qui leur seroit conuenable.

Nourriture de l'enfant.

Prouidence de nature.

Aussi non contente d'auoir enuoyé matiere pareille de celle dont l'enfant à esté formé, qui est du sang ià alteré, preparé & couuerti en semence genitale, par des veines & arteres qui sont esparses par la matrice, comme cy apres sera dit. Elle à encor outre cela, fourny cette plante humaine de plusieurs veines & arteres disposez en forme de racines d'arbres, qui ne seruent qu'à choisir, tirer & porter la portion de ce sang, qui est plus suaue, vtile & conuenable, pour l'entretien & nourriture de cette petite creature, qui non plus qu'vne plante ne peut pour lors esperer aide d'autre aliment que celuy qui luy est suggeré par lesdits vais-

Racines de l'enfant.

Pottieré.

ſeaux portiers. Le nombre & corps deſquels à pour ce ſuiet eſté appellé d'aucuns la portiere, ou autrement arriere-faix.

Arriere-fais.

Or ſont cès vaiſſeaux portiers en tel & ſi grande quantité, ſi vous les conſiderez en leurs fibreuſes extremitez, qu'ils pourront bien eſtre dits infinis en nombre.

Vaiſſeaux deſtinez à porter la nourriture

Deſquels la ſage nature preuoiant la delicateſſe & foibleſſe eſtre telle, que s'ils euſſent eſté directement portees au nombril de l'enfant pour communiquer ce qu'ils auroient receu de ſang alimentaire comme les lignes ſont droit portez de la circonference du cercle, à ſon centre: ils euſſent eſté trop ſuiettes à rompre, veu les grands efforts que nature eſt ſouuent contrainte de ſubir. Elle les a conioints par anaſtomoſe, reduiſant vne grande quantité d'iceux en vne moindre, & derechef cette cy en vn autre qui eſt encor moindre. ne donnant aucune relaſche à cette reduction, iuſques à tant qu'elle ait ramené toutes les veines qui s'y trouuent en vn ſeul corps ou tronc, comme d'vn gros pied d'arbre racineux. Diſtinguant & mettant dextrement à part toutes les arteres, qu'elle à par ſemblable reduites en deux gros piuots ou troncs le tout pour & en intention de porter le ſang tant naturel que vital, qui à ce moyen ne fait que couler dans le corps de l'enfant.

N'y à qu'vn trõc de veine.

Deux trõcs d'artere.

Ce qui ne ſe pratique à l'aide de cotyledons ſeulement comme quelques vns ont eſtimé. Qui vſurpans cette diction de cotyledon doublement: Sçauoir eſt, pour vn tubercule

gros, comme vn petit pois, qui suruient en forme de prominence, aux extremitez des veines & arteres ainsi qu'on peut remarquer aux hemorrhoides qui suruiennent au fondement. Ou bien comme il est de trop plus raisonnable, & correspondant à l'etymologie de la diction, pour vne cauité qui se trouue en l'extremité de la veine ou artere, aussi grande que pourroit estre celle que vous voyez en la cire molle, quand vous y auez imprimé & poussé dedans la moitié d'vn pois. Car quoy que ces cotyledons se trouuent aux matrices des vaches & iuments, rien toutesfois de tel ne se trouue en celle de la femme, la configuration de laquelle est fort diuerse de celle de la vache.

Deux especes de cotyledones.

D'ou vient la nourriture à l'enfant.

Ains seulement, ainsi comme la nourriture de l'enfant ne vient que des parties hautes de la matrice, dont aussi on voit pendre le tourteau, galetee, lict ou coissinet dont sera cy apres parlé, & non d'ailleurs. Aussi void on en ce fond de vulne, plusieurs autres rugositez & rudes asperitez, dans lesquelles s'insinuent plusieurs autres rugositez & rudes asperitez qui sont en la partie superieure du chorion ou premiere enueloppe, vers le lieu auquel est cette galette, tarte, gatteau, ou coissinet, respondent tant naïuement & proportionnement, que l'vne est receuë dans l'autre, dont se fait vne connexion telle & si naifue de la secondiue auec la matrice, que les obstetrices ont souuent grande

Rugosites de la matrice.

peine à auoir cest arriere faix, apres que l'enfant est sorti hors de ce clouaitre maternel. Et par l'immission que ces corps ridez ont les vns dans les autres, les petis orifices & bouches des fibreux racineaux de la portiere, respondant dextrement aux petits rameaux des vaisseaux de la matrice, auec lesquels & s'adaptent & ioignent bouche à bouche, ils en tirent le sang nourrissier d'vn autre nombre à nous infini, desdites veines & arteres esparses par ladite partie superieure, que la sçauante nature à reduit à pareil nombre : correspondant la quantité de ce qui suggere à la quantité de ce qui succe & attire.

Vaisseaux vinbilicus.

Dont la reduction estant faite comme dessus est dit, en trois corps ou trõcs & gros racineaux: sçauoir est d'vne veine & de deux arteres, se ioignant auec eux vn canal destiné à la vuide & excretion de l'vrine dit ourachos, dont cy apres sera traité, est composé ce qu'on appelle la corde ou vedille, qui estant couuert d'vne membrane laquelle raliant ces quatre corps en vn, se trouue longue enuiron de deux coudes, & est introduite au cẽtre de cette petite creature, qui est le nombril, pour luy porter sa future nourriture, & vuider tempestiuemẽt l'vrine. Ne cessans ces corps veneux de continuer leur chemin, iusques à ce que la veine soit paruenuë à la partie caue du foye, pour y desgorger le sang naturel: & que les arteres n'ayent attaint les deux gros rameaux illiaques prouenans de la diuision crurale, faite
sur

sur l'os sacré : ou s'insinuans par les deux costez de la vessie vrinaire, elles deschargent leur voiture de sang & chauds esprits vitaux, dont ce petit enfant tire la nourriture & entretien, à l'ay de des parties cy dessus designez.

Insertion des arteres

D'autant que lors il ne mange ou respire par la bouche, & encor tire il moins d'air par les narines, & luy sont ses poulmons inutiles pour la respiration, & le ventricule mesmes ne luy sert pour receuoir les futurs aliments, ny pour les cuire digerer ou chylifier.

Parties inutiles dans le corps.

Et non contente cette docte Artisanne, d'auoir reioint, vni & annexé tant de petites fibres, en corps ou racineaux plus gros, de maniere qu'en fin elle les ait reduits aux trois piuots ou troncs cy dessus designez : elle à encor à plus grande caution muni, farci & saburré les instertices desdictes racineuses fibres & petits vaisseaux, d'vne chair molle, fragille & delicate, qui cõme vne tendre mousse remplit lesdits interstices, qui autremẽt fussent restez vuides entre ces reductions & reunions des corps veneux & arterieux : tant pour les affermir & roborer, que pour receuoir ce qui s'y pourroit trouuer inutile & superflu.

Formation du coissinet.

Et encor pour plus grande asseurance elle à prudemment renfermé toutes ces ramifications, auec la tendre & algeuse chair qui les farcit & enuironne, entre les deux membranes cy dessus nommez choron & alantoides ou agnelette par des eneruouatiõs, petites aponeuroses & fort subtiles pellicules, qu'elle en à tirez, dont elle à muni si proprement le

Prouidence de Nature.

tout, qu'il paroiſt à l'attouchement, que ce ſoit vne chaudette tarte, ou molle gallette, qui ait eſté la eſtablie en forme de coiſſinet, pour appuyer la teſte de l'enfant, dont auſſi elle à tiré le nom de tarte, galette ou oreiller.

Tarte galette.

Lequel ſe trouue touſiours plus incliné d'vn coſté que d'autre, vers vne des cornes de la matrice. Et y à meſmement vn petit trou au milieu, reſpondant directement au pertuis de ladicte matrice, par lequel la femme rend ſa ſemence genitale, comme ſi cette tomenteuſe chair formee aux interſtices deſdictes ramifications deuoit eſtre entretenuë, de ce qui peut deſcendre les cornes de la matrice, durant le temps que l'enfant eſt au ventre de ſa mere.

Trou au coiſſinet.

Quand à la ſituation de l'enfant dans toutes ces enuelopes elle eſt telle, que la teſte eſt refleichie contre bas, ayant le menton fort pres de la poitrine, la face inclinant vers l'ombilic, comme s'il eſtoit curieux de voir le lieu par lequel ſa nourriture luy eſt portee. L'épine du dos eſt courbee, le bras dextre eſt tellement flechi, que le coude eſt au flanc, la main eſtenduë de ſon long ſur le col, eſtants les doigts dreſſez vers l'oreille ſeneſtre.

Situation de l'enfant

Pour le fait du bras gauche, le coude obtient preſque pareille ſituation vers le flanc dudit coſté, que le dextre. Mais la main eſt ſituee entre la poitrine & la gorge, le poulce eſtant reflechi dedans. La iambe dextre eſt tellement ſituee, que le talon touche la feſſe gauche, & eſt le bout du pied releué vers les parties genitales, de façon que du poulce il touche preſque la iambe dudit coſté dextre.

Mais pour le fait du costé senestre il est bien autrement disposé. Car la cuisse est reflechie en haut, tirant le genoüil en dehors, quasi comme pour faire place à la teste qui est inclinee à costé du genoüil dextre.

La iambe est estenduë sur le ventre, tirant vers le costé dextre du thorax, tant que le talon approche pres du metacarpe de la main dextre, que nous auons dit estre esleué vers le col, & le pied se reflechit soubs la gorge vers le menton. De sorte que l'enfant à vne main d'vn costé de la gorge, & vn pied de l'autre. Le tout reuenant à vne figure ronde, inclinant aucunement sur le rond vn peu oblong.

La figure de l'enfant est ronde.

Voila ce qui est cause de la force, agilité, & dexterité qui se trouuent ordinairement aux bras & iambe dextre, plus qu'aux senestre, pour auoir eu vne situation plus droite & lieu plus eminēt dés leur premiere formation. Aussi remarquent bien les tailleurs d'habits que l'espaule dextre est d'ordinaire plus haute & mieux formee que la senestre.

Par ou descent la corde vmbilicale.

En telle spherique ou ovale situation, il reçoit la corde ou vedille par dessus l'espaule dextre, s'il est situé dudit costé, ou par dessus la senestre, si en ce costé il est placé, qui s'alant rendre dans le nombril, luy porte le plus beau & meilleur sang qui luy est enuoyé & transmis du corps de la mere, non pas celuy qui est corrompu & vitieux comme quelques vns ont estimé, fondez qu'ils sont sur l'authorité mal entenduë du Prophete Moyse, qui iuge la fēme immonde quand elle à ses purgatiōs, Cela est à referer nō à la qualité du sang, mais à l'opiniō

Qualité du sang dont l'enfāt est nourri.

Deffēce de Moyse.

conceuë, que l'ame residoit au sang, & par consequent que celuy qui perdoit son sang, perdoit son ame, Occasion pour laquelle il estoit reputé immonde: comme noté est au chap. 15. du Leuitique.

Malice des purgations.

Quand à ce que dit Hesiode, que la femme ayant ses menstruës est reiettee des bains publics. Voire mesme Pline & Columelle qui tiennent que ce sang prouenant des purgatiõs de la femme, n'est seulement vitieux, mais aussi virulent. Ce qui est, disent ils rendu manifeste, par ce que les ieunes plantes des vignes, qui en sont touchez, deseichent, comme si elles estoient siderez, les nouueaux germes des iardinages en sont bruslez, & les mirours infectez, & mesmement ce sang induit la rage aux chiẽs qui en goustent. Cela doit estre entendu non du sang menstrual, mais plustost de celuy qui sort du corps de la femme apres le part ou accouchement, qu'on appelle proprement purgations, ou vuidanges, de l'enfant cõme à fort bien noté Real de Colomb. Lequel à la verité est fort corrompu, comme estant le superflu, excrementeux, & rebut de ce que l'enfant enferme dans le ventre de sa mere à refusé & delaissé comme inutile: occasion pour laquelle ne pouuant recouler dans les grands vaisseaux, il est contraint de restagner & croupir dans les petits rameaux, qui sont entour la matrice, ou par le long retardement & fascheux croupissement il acquiert vne si mauuaise & veneneuse qualité, que les femmes sont à iuste cause reiettez du temple & bains communs,

Interpretation.

Cause de la corruption.

quand elles en ſont infectez, les ieunes vignes & tendres germes en ſont corrompus & ſyderez : Mais auſſi la femme encourt de tres mauuaiſes, perilleuſes & mortelles maladies, quãd elle n'en eſt bien & deuëment purgee.

C'eſt l'occaſion pour laquelle on retient vne femme ſix ſemaines en la chambre, apres qu'elle à produit enfant ſur terre, à fin que tout à loiſir, & ſans que rien la puiſſe empeſcher elle purge & vuide cette vitieuſe ſuperfluité. *Cauſe que la geſine eſt de ſix ſemaines.*

Non que cette maligne ſaburre ſoit vingt & vn iour à couler: car cela eſt ordinairement effectuee dans la premiere ſemaine, en laquelle auſſi la femme n'admet de parement, ornement, ny de frequentation en ſa chambre. *Aydes de Nature.*

Mais par ce que dans ledit temps les purgations menſtrualles ſuruiennent ordinairement, voire meſmes le coulement de laict, en celles qui ne veulent ou ne peuuent nourrir leurs enfans de leurs mammelles. Qui ſont trois purgations que peut auoir vne femme en ſa couche, dont les deux dernieres doiuent ſuppleer la premiere, ou elle n'auroit eſté bien & deuëment accomplie. Pour fuir les inconueniens de laquelle & ce qui en pourroit reuſſir de mal, on donne les trois ſemaines entieres à la femme, de la ſanté de laquellẽ on eſt curieux auparauãt q̃ de la laiſſer expoſer à l'air ambiẽt qui pour eſtre ordinairement trop impetueux en ces regions Septentrionnales, pourroit cauſer la retention de quelque portion de ce ſang maling & vitieux, dont les longues & pernitieuſes maladies ſeroient promues, que les *La femme a trois purgations en ſon lict de couche.*

femmes appellẽt maladies de nittee ou pluſtoſt de littee. Mais celuy dõt la fẽme eſt dite fleurir, comme iettant du ſang tous les mois, que nature enuoye expres, non comme excrement, ains comme futur aliment propre pour nourrir & entretenir l'enfant, qu'elle eſt iugee capable de conceuoir, quand ce ſang commence à paroiſtre, qui eſt ſur l'an quatorziéme de ſon aage pour le plus ordinaire, il eſt fort bon & loüable, voire du meilleur qui ſoit au corps de la femme. Il ne rend la femme immonde, ny reietable du temple, ſocieté, ou bains publics, il ne gaſte les ieunes plantes & tendres bourgeons, qu'il pourroit pluſtoſt ayder & fauoriſer ſi on y en mettoit: ains eſt fort bon & louable, comme teſmoignent Hippocr. & Galen aux liures qu'ils ont composez de la ſemence. Ou ils le comparent au ſang d'vne victime ſacree. Or eſtoient les victimes ſacrez des idolatres priſes des plus beaux, ſains, & parfaicts animaux, qui fuſſent en leurs troupeaux, aagez d'vn an ou de deux pour le plus ordinaire qui par conſequent rendoyent du ſang bon & loüable en perfection. C'eſt pourquoy dit le meſme Galen au l. 3. de la cauſe des ſymptomes, que ce ſang menſtrual peche en quantité ſeulement. Et ſeroit vne grande temerité, dit ce diuin Hipp. aux liures de la Nature de l'enfant & premier des maladies des femmes, d'eſtimer que l'enfant ne ſoit nourri du plus beau pur, & meilleur ſang qui ſe puiſſe trouuer au corps de ſa mere. Ie ne dy pas qu'en quelques femmes particulieres le ſang des menſtruës, ou

Dõt vienẽt les maladies de vittee.

Arist. l. 7 chap. 1. de l'hist. des anim.

Louãge du sang menstruel.

Chois des victimes.

Opinion d'Hipp. & Galen.

purgations coulantes par chacun mois, ne ſe trouue tant infecté & corrompu, qu'il imite aucunement la malice & cacexie du ſang lochial : quand il aduient qu'vne partie malade, vlceree ou autrement intemperée, reſſeant au corps de la femme, ſe décharge ſur la matrice pour par ceſte partie là, comme par vn emonctoire conuenable de chaſſer & ietter ce qui luy eſt inutile ſuperflu & nuiſible. Mais cela aduient ſeulement aux corps infectez de quelque maladie en l'interieur, qui au moyen d'vne telle vuide reſtent ſains, ou pour le moins tellement diſpoſes, qu'ils ne laiſſent d'auoir libre fonction de toutes leurs autres actions, forts & reſerué de la principale & plus noble, qui eſt requiſe de la matrice : ſçauoir eſt de la generation & decente promotion de lignee. Car en telles femmes auſquelles la matrice ſert de cloaque ou emonctoire, la ſemence eſt ordinairement infeconde, qui ne peut ſeruir à la procreation. Et s'il aduient que par la grande perfection & excellence de la ſemence virile, qui ſera receuë & admiſe dans tels emonctoires, cooperant vne telle quelle portion ſeminale, que la femme à peu rendre de ſoy, la conception ſoit faicte, il s'engendre des mauuais germes ou moles, & ſi de cas fortuit l'embrion eſt engendré, voire meſme l'enfant formé: il eſt infecté & gaſté, par vn ſang tant corrompu & inquiné de mauuaiſe miſtion, de ſorte qu'il ne peut eſtre porté à terme. Ou s'il y paruient, il eſt maladif & ne peut obtenir longue vie en bonne ſanté. Car nature

Responce à obiection tacite.

Quand la matrice sert d'emõctoire.

Voyez l'incommodité

peut bien abuser de cette partie pour en faire vn emonctoire, non pas faire que seruant à l'vn elle puisse estre vtile & conuenable pour l'autre.

Laissant donc à part ce qui est de mauuaise habitude & desreiglement tel, que le verger du genre humain soit destiné à vne orde sentine, ie puis asseurément dire auec ces lumieres de Medecine que la semence genitale de la femme & la nourriture de l'enfant sont promus du sang plus beau, pur, net, & parfaict, qui soit au corps de la femme gaye, saine, gaillarde, & de bonne habitude, lequel court & fluë du verger humain, quand tous les mois le feminin Astre de la Lune entre en sa plus grande force & vigueur, qui est sur la plenitude, quand pour estre la partie qui nous regarde plus illustree des rayons du Soleil, nous disõs qu'elle est pleine. Ce qui la rend plus energique à cause de l'exception desdits rayons, qui venans à se reflechir sur ce dense corps lunaire, augmentant la force qu'il à sur les corps feminins, qui au témoignage d'Hippoc. l. 1. des maladies des femmes, sont plus chauds que ceux des hommes, & ce encor principalement entour les cotyledons de la matrice, comme il veut au l. 1. de la maniere de viure.

Temps des fleurs ou menstrues.

Les effects duquel se remarquant plustost aux corps plus sains, tendres, & delicats, quels sont ceux des filles & ieunes femmes, c'est pourquoy ils sont plustost rendus turgides, & par consequent coulans de cette sanguine excretion, ce qui aduient enuiron la premiere

quadre de la Lune.

Mais en celles qui ont le corps plus endurci,& par cõsequent n'admettent si facilement l'impressiõ des energiques rayons de ce corps celeste, elles peuuent à peine estre induites à ces purgations menstrualles, iusques à ce que la Lune estant paruenuë à sa plenitude, elle commence, à obtenir encor plus grande force sur les corps humides, renfermez sous son ample chappe.

C'est pourquoy les femmes ja inclinantes sur l'aage n'ont leurs purgations iusques à la pleine Lune, & encor bien souuent soubs la derniere quadre, & ce principalement quand il y à en leurs corps quelques mauuaises humeurs qui les molestent, dont est venu le commun prouerbe,

Luna vetus veteres, Iuuenes noua luna repurgat. *Sentence commune.*
La vieille Lune purge les femmes aagez
En la nouuelle sont les ieunes purgez.

Aussi voit on oculairement que ce sang coule tant beau, rouge & vermeil que riẽ plus. Non seulement comme superflu ou bien qu'à raison de sa crudité, comme froid & humide il soit rendu fluide.

Est aussi noté qu'il coule en plus grande quantité, quand il est fauorisé de l'exercice du corps, voire mesme laborieux, ou bien par l'vsage des medicaments qui aydent cette purgation, qui tous sont chaudes & secs. Pourquoy il ne le faut tenir intemperé, en froidure & humidité, ains plustost croire qu'il soit transmis expres par vne diuine prouidence, aussi bien

Dignité du sang menstrual.

comme la ſemence genitale, pour la propagation de l'eſpece, & que la vuide & facile coulement d'iceluy, prouient pluſtoſt de chaleur que de froidure, comme eſtant vn ſang arterieus, & par conſequent rempli & fulci du chaud eſprit vital, qui auſſi n'eſt participant de l'epeſſeur, tardité, & froidure du ſang naturel.

Le ſang des menſtrues eſt plus vital que naturel.

Ce qui nous eſt rendu manifeſte par ce que la nature ſage & prouide entreprend lors de la formation de l'enfant : quand elle produit deux corps arterieus, pour porter ce ſang vital dans le corps de cette petite creature, vn chacun deſquels eſt auſſi gros & ample comme le tronc de la veine qui y eſt vnique. Puis donc qu'il y à plus de ſang vital, qui n'eſt iamais dégarni des chauds eſprits cordiaux : il faut croire non ſeulement que ce ſang eſt fort bon & louable, qu'il n'eſt ſuperflu, mais prouidement enuoyé & finalement qu'il n'eſt rendu fluide pour eſtre crud, aqueus, ou ſereus, mais pour eſtre plus ſpirituel & arterieus que naturel. Auſſi voyons nous que ce ſang ne ſe perd plus, comme font les autres excremens, lors que la femme à conceu & eſt groſſe d'enfant, ou bien quand elle le nourrit de ſes mammelles. Le laict meſmement qui en eſt formé n'eſt froid, ains pluſtoſt chaud au premier degré. Et s'il eſt retenu contre le gré de nature, il engendre des maladies chaudes, il n'eſt donc ſuperflu, il n'eſt excrementeux, il n'eſt crud, il n'eſt trop ſereus: ains chaud & ſpiritueus, enuoyé expres par celuy qui veut reſarcir la mortalité de l'homme, par la perſeuerance & propagation

Cauſe que le ſang coule aiſemẽt. Argumẽt.

Autre.

de son espece.

Et quoy qu'il soit tel, si est-il qu'il ne se trouue releué iusques à tel degré de perfectiõ, que ces artisans esprits destinez à la preparatiõ & structure de ce petit corps, voire mesmes les facultez naturelles qui y sont induites, n'y trouuent quelque superfluité. Quand plustost fauorisez qu'ils sont d'vne grande sagacité & heureuse cognoissance, de ce qui est requis pour l'entretien de cet œuure nouueau, ils tirent & choisissent seulement, ce qui est plus pur, net & parfait de la quantité du sang qui se presente, baille son nom, & s'offre de s'employer à l'edification, establissement, entretien & nourriture de ce temple humain. Ains il s'y trouue quatre sortes d'excremens, qui le maculeroient & offenceroient grandement, si les facultez naturelles ny donnoyent bon ordre. Le premier desquels est le sang mauuais, impur, & feculent, qui comme inutile & trop pernitieux est delaissé dans les veines de la matrice, dont apres que l'enfant est venu à la lumiere de ce monde, il est ietté hors, par le coulement qui suruient à la femme, dit purgation de l'enfant l'ochia, lequel continuë cinq ou six iours à couler abondamment, puis se moderant fluë petit à petit, fauorisé qu'il est par les menstruës muliebres & laict re coulant bas, en celles qui n'alaittent leurs enfans, comme cy deuant dit a esté. Le second est celuy qui est reietté apres la premiere cuisson faicte dans le foye de l'ẽfant, lequel est enuoyé dãs les intestins par la veine porte de couleur noiratre, par

En quoy ce sang est impur.

Quatre excrements.

Le premier

Temps des lochies.

Le second

le ſiege de l'enfant durant la premiere ſemaine de ſa naiſſance, lors que de la couleur d'iceluy il eſt dit poiſſer. Le troiſieſme, eſt l'excrement de l'vrine, qui coulant de la veſsie vrinaire, par l'ourachos qui eſt au fond d'icelle, que nous auons cy deuant dit eſtre couuert de meſme enuelope, auec les deux troncs d'arteres & le canal de la veine vmbilicaux, paſſe par le nombril, pour s'aller rendre entre les deux tuniques ou enuelopes de l'enfant, dittes *chorion* & aignelette, ou occupant tout le reſte de l'interſtice qni n'eſt rempli des fiebreux rameaux, tendres racineaux des veines & arteres, & de la molaſſe carnoſité qui de toutes pars luy eſt interpoſee, & comme d'vn legier dumet parſemee, à ce moyen le lict puerile eſt rendu complet & entierement formé.

Le troiſiéme.

Ourachos.

Lict de l'enfant.

Et au moyen de cette vrine, qui ſupporte ce tendre & delicat germe humain, quaſi comme s'il eſtoit porté ſur la membrane aignelette ainſi que dans vn petit equif ou bateau, il n'eſt aucunemẽt bleſſé, de la fermeté de la matrice, ou il eſt enclos, & encore moins de la dureté des os qui la ſupportent & deffendent vers le bas.

Sans toutesfois que cet excrement ſereux puiſſe entrer parmi ces ramifications deveines & arteres conſtituans la tarte, galette ou coiſſinet, d'autant que toutes ſes parties laterales ſont garnies de tenues pellicules, & petites aponeuroſes, qui l'empeſchent de ce faire, de peur que par ſon acrimoine, il n'offence les petites & capillaires fibres de ces tendres & de-

L'excrement ſereus n'occupe que la partie baſſe.

licats vaisseaux.

Le quatriéme & dernier desdicts excrements, est ce qui est vuidé par l'habitude corporelle du corps enfantin, lequel est tenu & fulgineux, aëré & vaporeux. Quand à ce qui represente la nature d'exhalatiõ, il se dissipe & perd facilement par l'insensible transpiration, à laquelle ne repugnent les pores qui sont au corps de la mere, comme assez amples & larges pour leur donner passage.

Le quatriéme excrement.

Mais ce qui s'y trouue de plus aëré vaporeux & ressentant la nature de la sueur, est gardé & retenu entre la tunique aignelette & le corps de l'enfant, dont cette tendre & delicate creature est aussi gratieusement supportee, qu'vne boule qui se void nageante sur l'eau.

Diuision de cet excremens.

Voila quelle est la formation structure & constitution de cet enfantin bastiment, & delicate plante humaine, qu'elle est la composition de son lict, qu'elle est sa nourriture & entretien, que nous laisserons maintenant reposer, pour entrer en la consideration de le receuoir doucement en la lumiere de ce monde, ou il trouuera moyen de respirer, souëfuement l'air, qui nous enuironne, & tirer vsage des narines, bouche, estomach, & autres parties qui luy estoient inutiles dans le ventre maternel. Comme de fait il n'en tiroit pour lors vsage quelconque.

Grande mignardise.

Comment les femmes se doiuent comporter approchant le terme de leur accouchement.

Chap. XVIII.

Les femmes ont plaisir à la besongne.

S'Il y auoit des femmes qui dissent ne sentir aucun mal, ny douleur, quand le multiplex vient à sortir comme il s'en trouue qui disent n'auoir aucun plaisir à la culture de leur verger, quoy que ce soit contre la verité, sauf leur reuerence, & signamment aux coups qui ont telle energie que la multiplication en prouient: ie ne me trauaillerois d'aiouster les chapitres prochainement suiuans.

Les extremitez ont connexité.

Mais puis que le faict se porte ainsi comme dit le diuin Platon: Que le bien & le mal, ioye & tristesse, fortune & mal-heur, plaisir & douleur ont telle connexité ensemble, qu'il semble à voir d'vne contignation, assemblage ou cheuillement de deux cheurons, qui doiuent seruir aux deux pans ou costez de la paume & couuerture d'vn bastiment: de telle sorte qu'estant paruenu à la sommité de l'vn, on tõbe en l'autre: & ne peut on auoir quelque grande & signalee felicité, qu'on n'entre sur le point d'encourir l'infortune. Et par consequent, que les femmes ne peuuent auoir tant de plaisir à la culture & semailon de leur verger naturel qu'elles n'encourent le danger

d'y sentir de grandes & atroces douleurs. Et veu ceste connexion de ces deux cheurons platoniques qui est faite au feste de la maison, ou se ttouuans d'vn costé en tristesse, misere & douleur, elles renoncent bien à la painture, & disent quelles ne se seruiront iamais d'vn tel laboureur. Mais si on leur en parle quand elles ont passé le feste, & se trouuent de l'autre costé. Elles repartent que les paumes des maisons regardent diuerses regions, que ce costé ou elles se trouuent est soufflé d'vn autre vent, & battu d'vne pluye plus douce & moins orageuse, pourquoy elles perdent la memoire de leur douleurs & angoisses à cette occasion: ainsi quelles sont fort deuotieuses à l'endroit des hommes, i'entends de leurs maris, & qu'elles se monstrent tousiours de bon appointement. I'ay estimé estre de mon deuoir, l'occasion se presentant de l'exposé des richesses de leurs cabinets, & des huis, portes, serrures & clefs dõt on fait ouuerture: pour engendrer, d'enseigner aussi par quelle maniere on en doit auoir, receuoir, & tirer ce qui y à suffisamment tardé. Sachant bien qu'en cela ie ferai plaisir à toutes, leur donnant aussi bon moyen d'aider aux obstetrices & gardes à les bien seruir, comme elles fauorisent & aydent leurs maris à les bien & tempestiuement payer.

Dire feminin ordinaire.

Ce qui à induit l'autheur à traiter de ce subiect.

La curiosité & diligence que i'ay apportee à la perquisition des braues & signalez Autheurs, pour en extraire ce present traicté, cõferẽce sur les choses plus particulieres que

i'ay eu expres auec plusieurs obstetrices ou matrones, & finalement l'experience tant domestique qu'estrangere que i'en ay peu auoir: font que pour bien & deuëment fauoriser, & secourir ce gratieux & amiable sexe, en ses plus griefues & atroces douleurs, i'aye trouué conuenable de diuiser en trois, l'exposé du ministere & seruice qui luy est requis, pour le fait du part & accouchement. A fin de le rendre vtile & conuenable, non seulement à la vilageoise, Mais aussi à la damoiselle dame & Princesse, de telle sorte que chacune d'icelles en puisse cōpetamment estre aydee, secouruë & fauorisee. Et seront ces trois pars de diuision employez en la contemplation de ce qui est requis & cōuenable de faire deuant, lors, & apres l'accouchement.

Diuision de ce qui est à faire.

Pour le fait de ce qu'il est besoin de faire auparauāt qu'vne femme soit preste de rendre son enfant à la lumiere de ce mōde, Considerera en premier lieu l'obstetrice, si la femme à l'ayde & gouuernement de laquelle elle est appellee, se trouue forte & robuste, ou debile, flouette & fragile. Ce sont les deux poincts ausquels elle doit reduire tout ce qui est de la consideration de tant de temperaments, naturels, coustumes, vsages, dispositions, & habitudes particulieres qu'il n'y à moyen de les pouuoir autrement exposer sans confusion.

Ce qui doit estre faict auant l'accouchemēt.

Diuision des habitudes.

De celles qui sont fortes & robustes, les vnes se trouuent d'vne telle & si bonne habitude, que sans estre aydez par artifice quelconque, elles rendent facilement leurs enfans sur

Autre distinction.

ſur la terre , de telle ſorte que la matrone ou obſtetrice, n'a qu'à receuoir l'enfant, pour faire & pratiquer enuers luy ce qui eſt requis. Occaſion pour laquelle elles ne meritent autre particuliere contemplation.

Mais quand il auient qu'en cette hommace & virile habitude, elles ſe trouuent dures, ſeiches ou trop ſerrez, comme ſont beaucoup de femmes aagees nourries & eleuees au trauail. Soit quelles ayent eſté mariees vieilles filles, ſoit que Dieu ne les ait fauoriſés de lignee, ſi toſt qu'elles euſſent deſiré, ou qu'ayans eu enfans en leur plus tendre ieuneſſe, elles ſe ſoyent trop remplies d'vn ſang gros melancolique & freculent. En ce cas pour euiter que la trop grande ſiccité & dureté des parties ne reſiſte à la dilatation telle que requiſe eſt à ce ſuiet. Ou bien que le gros ſang, viſqueus, eſpais & reſſentant trop de la cacexie melancolique, ne puiſſe librement couler apres l'accouchement, pour faire & accomplir les purgatiõs lochiales requiſes & neceſſaires apres le part, dont tant de longues & difficiles maladies sõt promues, que les femmes diſent venir de nittee i'aimerois mieux dire de littee, que finalement la mort & dernier periode de leur vie en depẽd. Lors il eſt biẽ requis de les entretenir & nourr[illegible] d'aliments froids & humides de leur faculté [illegible] puiſſance, ſinon tout le temps de leur groſſeſſe, à tout le moins vn mois de temps auparauant qu'elles ſoyent preſtes d'accoucher, à quoy nous reſtraindrons le temps qui precede l'accouchement, à fin que les femmes ne ſe

Pour celles qui ſont dures.

Cauſe des lõgues maladies.

Aliments.

trompent en la lecture de ce discours, pour ce qui est des autres saisons. Leur nourriture solide sera donc prise pour lors, de chairs de veau aigneau, chapons, poulets, perdrix & autres sẽblables, plustost boüillies & alterez auec les laituës, ozeille, buglose, bourrache, épinars & autres semblables herbes potageres, dont elles prendront souuent les boüillons, qui leur seront plus propres qu'estant fricassez, grillez, rostes, ou cuites entre deux croustes. Car en cette sorte elles seroient de plus difficile digestiõ & engendreroiẽt des humeurs gros, visqueus & alienez de ce que nous desirõs. Et au cas qu'on leur donnast de ces viãdes rosties & cuittes en leur humidité propre, on leur fera des hachis qui seront accommodez auec vn peu d'eau, de verjus, sucre & canelle, laquelle à cela de particulier de donner meilleur & plus facile accouchement. Les poissons doux cõme carpes, truites, viues, mellancs, eplanc, & autres semblables, ne leur seront inutiles, accommodez qu'ils seront auec le beurre sucre & canelle. Les raisins, pruneaux, & autres fruicts rafraischissans & humectans prins en mediocre quantité ne seront inutils.

Poissons.

Au contraire elles euiteront les aliments trop chauds & secs, ou qui peuuent engendrer vn sang melancholique, grossier & aduste: comme sont les chairs de beuf, lieures, moruë, anguille & autres de pareille nature, principalement quand elles sont salees & espissez: pastes de venaison, ceruelats, iambõs de Majence, & autres semblables. Les legumes,

Ce qu'il faut fuir.

formages, aux, oignõs, coings, coignasses, noix aulaines, noisilles, nefles, cõme aussi les œufs durs leurs sont contraires. Pour les liquides elles doiuent vser de sidre, biere, tysane, ou bouchet, & quelquefois de vin blanc, ou bien du clairet fort paille, qui porte peu d'eau, que les Grecs appellent *oligophoron*. Fuyant les vins rudes, aspres, forts & trop couuerts, quels sont ordinairement les exotiques & estrangers. Dont elles seront seruies à leur appetist, sans s'abstenir beaucoup de boire, car cela humecte grandement. Il vaut mieux qu'elles facent bon nombre de repas, que moindre : ayãt égard toutefois à l'habitude particuliere & tolerance de l'estomac, qu'il ne faut iamais trop charger, pour euiter le vomissement, qui lors est fort contraire. Elles doiuent souuent exercer leurs corps, sans toutefois vser de violence, & ce en air plustost chaud et & humide, qu'en celui qui seroit froid & sec. Elles donneront ordre que leurs excrements cõmuns soient tempestiuement & iournellement rẽdus. Et en cas de retention, se feront donner par interualles des clysteres remollitifs, qui admettront pour tous laxatifs le miel violat, parietal, pulpe de casse ou diacassia, auec le beurre ou huile de lis, de violes ou d'amãdes douces. Par interualles aussi elles prendront six drach. de pulpe de casse, auec vne once & demie de syrot de violes ou de jus de roses, tost apres humeront vn potage humectatif & refrigeratif, nõ tant pour empescher, q̃ cette quãtité de casse ne leur tourne en nourriture, q̃ pour la dilayer en l'estomac &

Breuuage.

Exercice.

Air.

Redition D'Excremens.

Purgation lenitiue.

tousiours humecter le corps de plus en plus. Ou bien leurs seront donnez deux onces de bonne manne de Calabre en vn bouïllon de chapon.

Durant ledit temps d'vn mois il sera bien conuenable de leur oindre l'abdomen ou bas ventre, aines, interieur des cuisses & region de l'os sacré, auec huyle de lis, ou d'amendes douces, axonge d'oye ou de canard. Ou bien sera faict le liniment suiuant. Prenez huile de lin & d'amandes douces, de chacun vn once, axonge de poulle & de canard, mucilages de racine de guimauue & de semence de fenugrec tirez en eau, de chacun demie once meslez le tout & faites liniment, pour oindre soir & matin les parties susdites. C'est vn remede fort excellent pour cet affaire que l'axonge d'oye tiree à petit feu. Et en cas qu'on desirast d'auantage humecter, [illegible] faut prendre vne poulle bien grasse, & sans la larder, la faire rostir de loin à petit feu, tant qu'elle soit bien deux heures à cuire, puis se seruir de la recepte comme dessus.

Liniments

Approchant le terme de leur couche cõme de six à sept iours, il sera bien cõuenable de les mettre en vn demi bain, qui sera faict auec la decoction de fueilles de laictues, maunes violes, senesson, parictaire & melitot, semence de lin, pepons, fenugrec & citroüille, dans lequel elles entreront deux fois le iour, voire trois: le matin sur les quatre à cinq heures du soir, & aucunefois à midi, non pour y demeurer long temps, ains seulemẽt demie heure au plus, pour tousiours faciliter de plus en plus la dilatatiõ

Bain.

des os ilion & pubis, autrement dits des Iles & barrier ou Berteran. D'autãt que ces os de iles ſont plus reſſerrez contre l'os ſacré en celles qui ſont ia aagees, trop ſeiches, dures & hommaces, qu'aux autres deſquels l'habitude eſt plus molle, tẽdre & delicate. Ceſſant laquelle, il eſt impoſſible que le part & accouchement naturel puiſſe eſtre bien & deuẽmẽt fait. Ainſi qu'il eſt monſtré & ſuffiſammẽt prouué par Seuerin Pineau en ſes obſeruations. Ou il veut que la denomination de ſacré, ait eſté donnee à cet os poſterieur, ſitué au bas des lombes: à raiſon que par vn aide ſacré & diuin, il s'écarte & ſepare des os des iles, pour donner libre voye & paſſage à l'enfant, qui autrement ne pourroit eſtre en ſanté rendu à la lumiere de ce monde.

Separatiõ des os.

Cauſe du nom ſacré.

L'eau n'en doit eſtre fort chaude, ains ſeulement d'vne chaleur temperee, comme pourroit eſtre le laict ſortant du pis de la vache, voire encore moins. Car il ſuffit en ce d'vne chaleur tant moderee, que l'eau par ſa froidure n'induiſe des tranchez. A l'entree du bain on leur donnera vn boüillon faict de la cuiſſon d'vn chapon ou poulet, alteres auec les herbes ſuſdites, ou il ſera bon d'adiouſter vn iaune d'euf, auec vn peu de ſaffran & de canelle. A l'iſſuë du bain elles ſeront miſes au lict & les ſuſdictes parties ointes auec le liniment, ou vne des huyles, axonges & mucilages cy deſſus ſpecifiez. Et au cas qu'il ſe trouuaſt ou recognuſt en la femme quelque debilité, qui l'empechaſt d'entrer au bain. On preparera dans ſa-

Chaleur de l'eau.

Bouillon.

chets les herbes & semences cy dessus designez, qu'on fera boüillir en eau, pour fomenter tant le bas ventre, que la region de l'os sacré & interieure partie des cuisses, l'espace de six iours soir & matin. Sinon on moüillera des esponges ou feutres dans la decoctiõ, pour faire ladicte fomentation. Et apres l'application desdits sachets ou esponges, on vsera des huiles ou liniments, comme dessus est dit. Car par ce moyen elles fuiront les longs & laborieux trauaux, violentes tranchees & maladies longues, pernitieuses & mortelles : estans les purgations de l'enfant rendues coulantes & fluides, ainsi comme nature requert. Quand à celles qui seront floüettes tendres & delicates elles vseront d'alimẽts de fort bõ suc & nourriture, fuyant l'vsage des remollitifs, qui les pourroient plustost offencer que fauoriser : A raison que leur mollesse & debilité vient & procede souuent de trop long repos corporel, en oysiueté & tranquilité d'esprit. Voire mémes quelquefois de catharre interieur, qui fluë & descend sur la matrice, dont elle est rẽduë plus humide & coulante que besoin n'est. Occasiõ pour laquelle plusieurs d'icelles sont contraintes de garder la chambre, & fuir les exercices, quoy que mediocres, voire mémes souuent de se tenir couchees au lict, & vser d'odeurs soëf flairãtes pour faire vn peu éleuer la matrice, & éuiter l'accouchement prematuré. Et ce encor principalement quand elles aurõt eu quelques décharges auparauant. Car il aduient souuent qu'vne femme se déchargera en méme tẽps &

Fomentation.

Fin de ces remedes.

Pour celles qui sont debiles.

Cause de molesse.

Inconuenient grãd

nombre de mois & semaines, qu'elle aura eu sa décharge precedente, si elle ne donne bon ordre à se contregarder. Ce qu'aduenant il sera besoin outre tout ce que dessus, de leur faire porter sur les reins l'emplastre dit *comitissæ* ou *contra rupturam*. Quand à ce qui doit estre obserué par elles toutes en general est, Quelles se doiuent garder de s'asseoir les pieds en pendāt ou situez en croix vne iābe sur l'autre: Car cela rend les enfans difformes & les trauaux laborieux, à raison de la compression des muscles du ventre, qui les offence grandement. Elles doiuent aussi fuir l'vsage des coches, carrosses & charrettes, pour se faire porter en quelque lieu que ce soit: au lieu dequoy elles doiuent plustost vser de haquenees ou litieres. Fuiront les danses & balets & signamment elles se garderont de danser des voltes & courantes, dāses tant pernitieuses, qu'il semble à voir que l'ēnemi du genre humain les ait inuētez expres, à la faueur de celles qui trop fretillardes s'abandōnent lubriquement à des ruffiens & paillards: pour à l'aide d'icelles promouuoir des décharges. Dont i'ay veu arriuer des cas tāt luctueus & lamentables à des damoiselles & dames honorables, qu'elles ont esté à ce seul suiet priuez d'auoir lignee & successeurs prouenās de leurs corps. Elles doiuent aussi fuir toutes occasions de vomissemens, & grandes euacuatiōs & signamment de perte de sang, soit par le nez hemorrodes, ou qui pire est par la matrice.

Obseruatiō generale. *Seance.* *Coches.* *Danses.* *euacuatiōs* *Perturbations d'esprit.*

Doyuent aussi euiter toute frayeur, cholere, melancholie, & autres violentes

passions de l'esprit, qui souuēt causent descharge. Se garderont aussi d'auoir les yeux trop attentiuement fichez sur quelques pourtraits choses estranges & formes non vsitez, soit en plate painture ou sculture. Pourquoy ie trouues celles la sages qui ostent de leurs chambres les tapisseries & tableaux ou telles figures ayent esté pourtraites, pour euiter que la memoire ne s'en imprime par trop en leur esprit. Car combien que cela n'ait en elles tant d'energie comme aux premiers temps de la grossesse. Si est-il qu il s'en imprime tousiours quelque chose, qui peut offencer les corps des enfans, soit en couleurs vitieuses, ou peruerses & déreiglees cogitations qui occupent l'esprit. Les assistās doiuent fuir aussi de raporter nouuelles tristes, & fascheuses, concernans les diuers inconueniens, infortunes, cruautez & autres choses estranges qui se peuuent presenter. Et si quelque chose de tel s'offre par cas fortuit à l'obiect, ou se represente en l'esprit, celles qui seront sages effaceront ceste passion à l'ayde & faueur de la raison qui est l'vnique medecine de telles perturbations.

Portraits

Nouuelles

Appetist déreiglé.

Les alimeuts aussi non vsitez & qui n'ont point d'affinité en substance ou temperamment auec le corps humain peut grandement offencer, sinon les corps des meres à tout le moins de leurs enfans, quicōme tendres plantes enracinez en vn iardin, sont cōtraintes de tirer aliment du suc qui s'y presente. Lequel venant à estre aliené de la nature de la plante, la fait bien tost mourir. Et par conse-

quent que l'enfant qui eſt vne plante humaine, & qui n'a lieu ſpatieux pour eſtendre ſes racines, comme la plante d'vn iardin, qui peut tirer de tous coſtez, ſera bien pluſtoſt offenſé veu qu'il eſt cõtraint de tirer ſa nourriture de la mere ſeule, qui le peut à ce moyen bien toſt corrompre & vitier, voire meſmes empoiſonner, ſi elle ne ſe retient & cohibe en ſes appetits dereglez & deſordonnez : deuenant à ce moyen meurdriere & homicide, de ce dont elle deuoit eſtre mere & ſoigneuſe garde. Et encor en cas de neceſſité, qui peut aucunesfois eſtre telle, que nonobſtant l'obſtacle de la raiſon, la femme ſent retirer ſon deſir hors de ſa puiſſance, on fera en ſorte que les ſouhaitez aliments eſtranges & pernitieux ſeront tellement temperez & corrigez par ſauces, preparations & condiments idoines & conuenables, que l'incommodité qu'ils peuuent apporter ſoit moins pernitieuſe. Si que ſon eſprit ſoit content, ſon corps moins offencé & celuy de ſon enfant gardé.

Voyez l'incommodité.

Pour les exemples qui concernent ce ſuiect, i'en repreſenteray deux d'vn nombre infini qui ſi rapportent, dont l'vn fait pour les nouuelles exterieures, l'autre pour l'appetit deſreiglé. Marc Aurelle rapporte que Macrine femme de Torquate Conſul Romain, qui eſtant enceinte, lors que ſon mary eſtoit allé pour la republique, combattre contre les Volſques, fut aduertie par ſes domeſtiques, qu'vn Egyptien n'ayant qu'vn œil ſeul, au milieu du front, paſſoit par la ruë, & à l'inſtãt

Exemples des accidents pernicieux.

Macrine.

fut ſaiſie d'vn fort grand deſir de le voir. Ce que ne pouuant effectuer, pour la grande continence en laquelle elle auoit veſcu iuſques alors, qui eſtoit telle, qu'elle ne ſe monſtroit iamais en public, encores moins mettoit elle la teſte à la feneſtre regardant ſur la ruë publique, en l'abſence de ſon mary. Combattuë & vaincuë qu'elle fut de ceſte violente perturbation elle mourut ſoudainement. Dont le Senat attriſté pour la cognoiſſance qu'il auoit de la valeur du mary & grande continence de la Dame, faiſant peu de temps apres quelques edicts en la faueur des Dames Romaines, qui s'eſtoient monſtrees fort liberales en la grande neceſſité & indigence de la republique: ordonna entre autres choſes, qu'on ne pourroit ny oſeroit refuſer à l'aduenir à vne femme enceinte, aucune choſe qu'elle demandaſt honneſtement & licitement.

Belle faueur pour les femmes.

Pour le fait de l'appetit des viandes, i'ay veu vne femme qui pour auoir eu vn extreme affection de manger d'vn turbot, & ne pouuant lors effectuer ſon deſir, engendra vn enfãt, qui auoit la bouche faite preſque en la façon d'vn turbot, dont elle ne referoit la cauſe à autre choſe que ce qu'elle auoit eu deſir, de raſaſier ſon eſtomach de ce qu'elle ſouhaittoit. I'ay leué ledit enfãt ſur les fons de bapteſme, qui ne veſquit pas longuement.

Quand ſe fait la formation.

Ie ſçay que telles vitieuſes formations, ne ſe font ſi tard, qu'vn mois deuant l'accouchemẽt dont eſt maintenant queſtion. Mais ce nonobſtant il en peut venir d'autres inconueniẽs. Il

ſe raporte pluſieurs autres exẽples ſur ce fait, comme de celle qui deſira manger de la chair du bras d'vn boucher qu'elle voyoit gras & poly, de celle qui ſouhaitta manger des charbõs, autre du plaſtre & choſes ſemblables, que ie laiſſes arriere pour cauſe de briefueté. Veu d'ailleurs que les femmes les ſcauent fort biẽ repreſenter, à fin de faire qu'elles ſoyent plus promptemẽt obeïes. Et en outre elles dõnent cours à vn vulgaire prouerbe, qu'à celuy qui denie quelque choſe à vne femme groſſe d'enfant, dont elle ait deſir, il luy vient vn orgeol en l'œil. Orgeol eſt vne petite tumeur groſſe comme vn grain d'orge, qui ſurcroiſt en la paupiere de l'œil, qu'on appelle autrement grando, greſle, par ce qu'il ſemble à voir à ceux qui en ſont incommodez, que quand ils viennent à fermer l'œil, ils voyẽt tomber quelque goutte d'eau ou brin de greſle. Et eſt ce tubecule plus ennuieux que dangereux. Mais ſi on leur demande que c'eſt à dire, elles reſpondent que c'eſt quelque grand mal que Dieu enuoye à la perſonne, en punition de ce qu'elle auroit denié cruellement ce qu'on luy auroit demãdé par courtoiſie dont inconuenient de mort peut ſuruenir à l'enfant.

Vſage des femmes.

Prouerbe.

Orgeol.

Greſle.

Interpretation feminine.

Celles qui ſont plus ſuiettes à perdre leurs enfãs, doiuent fuir l'vſage de chamœmile ou charmiere, tãt en cliſteres que bouquets qu'õ leur baillera à ſentir : fuir auſſi l'vſage de ſafran & de canelle, qui les pourroit à ce prouoquer. Et cela ſuffiſe pour ce qui doit eſtre fait auant que la femme ſoit accouchee, aprochant le temps de ſon part.

Pour celles qui ſont ſuiectes à deſcharge.

Comment il faut accoucher vne femme.

Chap. XIX.

TOuchant ce qui eſt à faire au temps de l'accouchement, nous ne prendrons reglement ſur la quantité du temps qui s'eſt écoulé depuis la conception : par ce qu'il ſe trouue beaucoup plus long aux vnes qu'aux autres, non à cauſe de ce qu'vne femme eſt touſiours de bon appointement, & ſe trouue en tout temps preſte de biẽ faire, voire fuſt elle groſſe iuſques à la gorge, comme dit Ioubert. Car ce qui eſt vne fois admis dans la matrice, ne peut par ce moyen eſtre acceleré, ſinon en cas de decharge & perte d'enfant, ou autrement retardé, pour auoir eſté ebranlé, veu que nature auance touſiours ſon œuure à perfection, & n'eſt ſon action ſurſiſe par tel esbranlement. Mais d'autant qu'il y à vne ſi grande varieté de meurs, temperaments & habitudes particulieres en l'homme, tant de diuerſes diſpoſitions en la matrice de la femme, à raiſon du ſang menſtrual y ſuruenant, & finalement vne telle conſtitution qui ſe trouue aux enfans, pour l'aptitude de la matiere dont ils ſont promus, que la femme n'a de temps limité & prefix pour rendre ſon enfant ſur la terre, comme ont les femelles des autres animaux, deſquelles le terme eſt tant aſſeuré, que

Pourquoy le temps de la groſſeſſe eſt plus long aux vnes que aux autres.

ceux qui les gouuernent le peuuent designer à deux ou trois iours pres, sans aucunement faillir. Où au contraire nous trouuons histoires raportés par autheurs signalez & gens dignes de foy, qui nous font tenir pour constãt, qu'vne femme peut engendrer & produire sur terre vn enfant viouge au cinquieme, 6.7.8. 9.10.11.12.13.& 14.mois. Dont faut colliger que le terme de l'accouchement ne doit estre limité par le laps des mois & iournees qui se sont coulees depuis le iour de la conception, quand encor il seroit fort certain. Quoy mesmemẽt qu'on ne vueille auoir égard aux prematures & hatifs accouchemens, qui peuuent suruenir à cause de quelque violence de blessure, ou de maladie aguë: quelles sont les fieures ardentes, pluresies, peripueuemonies, inflãmation de fois ou de quelque autre viscere, & signamment de flux de sang fort copieux, & autres tels pernitieux accidents, à cause desquels on est contraint accelerer & haster le part, pour euiter la perte de la mere, qui aussi bien periroit auec l'enfant, prenant option de sauuer, sinon le tout au moins vne partie, qui pourra seruir à en faire d'autres. Dequoy ie ne veux que ce present discours soit entendu, desirant seulement traiter de ce qui est à faire entour les femmes qui sont paruenues au temps requis, & maturité complette de leur enfantement, pour le receuoir ainsi qu'on pourroit leuer la main vers l'arbre pour receuoir le fruict meur & prest de tomber, soit qu'on le cognoisse heurible,

Diuers temps de portee pour les femmes.

Maladies qui causent le deliure.

comme les fruicts estiuaux, ou tardif, comme les automnaux. Ce qui aduient pour le plus frequent & ordinaire au neufiéme mois, quelquesfois aussi au septiéme.

Tẽps plus ordinaire de maturité des enfans.

Quand au huictiéme il n'est reputé vital & salutaire en l'Europe, ains seulement en Egypte, où le fœtifere Nil, ne laisse de temps vaquãt pour la propagation des animaux, au tesmoignage d'Aristote.

le huictiesme mois est vital en Egypte.

Pour le dixiéme il est aussi frequent qui au rapport d'Hippo. au l. du part octimestre, est, dit-il, le dernier de la grossesse plus ordinaire.

Pour le 10.

De laquelle l'onziéme se vendique part au tesmoignage d'Aule Gele, qui à ce suiect represente l'histoire d'vne honneste Dame Romaine, de chasteté & pudicité notable. Laquelle estant accouchee onze mois apres le decez de son mary, on voulut reiecter le posthume de la succession paternelle, à cause d'vn part si tardif. Dont procez estant intenté, fondez qu'estoient les autres presomptifs heritiers, sur la teneur d'vne loy establie par le Decemuirat, qui n'admettoit les enfans à la succession, lesquels estoient naiz apres le dixiesme mois. L'Empereur Adrian lors regnant, adiuga la succession à cest enfant, au preiudice des autres. Apres auoir fait deuë perquisition des opinions de plusieurs Philosophes & Medecins sur ce suiet. Ce qui toutesfois fut depuis corrigé par Iustinian & Vlpian, qui n'admetoiẽt à la succession l'enfant nay apres le dixiéme mois, du decez du pere.

Exemple pour l'onziesme.

Emendation de cette loy.

Et ce nonobstant il se lit dans Homere, que

Neptune dit à vne fille qu'il auoit engrossie, qu'elle accoucheroit au douziéme mois. Aussi Pline second escrit à ce propos, que Lucius Piapyrius preteur Romain adiugea vne succession contentieuse à vn enfant, que la mere disoit auoir porté en ses flancs treize mois entiers. Mais telles portees sõt rares & plus propres aux femelles des Elephans, qui engendrẽt de grosses bestes, qu'aux femmes. Ce que i'estimes fort suiet à caution, aussi bien comme ce qui nous est raporté par Ioubert de celles qui ont eu enfans viuans aux cinquiéme & sixiéme mois: & ce que raconte Auicene au l.3.fe.2. qu'vn personnage digne de foy l'auoit asseuré qu'vne femme auoit enfanté à quatorze mois. Ce qui doit estre conté entre les rares euenemens, qui sont plustost pour aider à fauoriser celles qui auroient emprunté mal à propos vn pain sur la fournee, ou qui voudroient liurer la vache emprainte, comme il se dit en commun prouerbe: & les ieunes veufues, qui auroiẽt fait vn coup d'essay, auec ceux qu'elles desirent par apres espouser, que pour en titer consequence de loy generale.

Pour le douziesme.

Pour le 13.

Pour les 5. & 6. mois.

Pour le 14

Mais laissant ces discours arriere, nous voyons qu'Hipp. au liure de l'aliment, & en la sect.7. du l.6. des Epidimies. Auicene au l.2. feu.21. & Macrobe au chap.6. du liure premier des Saturnales, curieux de recercher ce terme d'accouchement: disent que pour le bien cognoistre, il faut doubler le temps du premier mouuement de l'ẽfant. Car si la fẽme sent son enfant mouuoir dans son vẽtre le 90. iour, doublant deux fois ceste quantité, qui

Moyen de cognoistre le temps d'accouchement.

reuient à 270.iours , le vray terme d'accouchement sera au neufiesme mois. Si elle le sent mouuoir au 70.iour, doublant ceste quantité, elle se trouuera estre à terme au septiéme mois, & ainsi des autres. Ce qui ne se trouue bien

Obiection. certain, veu qu'il y à plusieurs femmes, qui disent sentir mouuoir leurs enfans soient masles ou femelles , six sepmaines apres le temps qu'elles ont conçeu , qui par consequent deuroient accoucher à quatre mois & demi , & toutesfois cela ne se trouue. Dont il faut conclurre que ceste reigle n'est bien asseuree.

Plusieurs braues autheurs ont voulu recercher cela par diuerses autres reigles , curieux

Curiosité des anciens. qu'ils ont esté de recognoistre vn tel secret reconce dans ce grand cabinet de nature. Enquoy ne se contentans de l'addition des nombres sur les autres , ils ont voulu ramper iusques aux mouuemens des astres & mobiles corps celestes , dont ils raportent des reigles encor plus mal asseurees que ceste premiere: Que laissant arriere pour le present tant à cause de l'incertitude , que pour n'estre mon desseing d'aprofondir ces questions en ce lieu, auquel i'en parles seulement comme en passant: Il suffira de tenir auec l'experience commune, que les mois destinez par nature pour l'accouchement des femmes , sont le neufiéme, pour le plus ordinaire , & quelquefois le septiéme.

Et encor quoy qu'en ces mois on attende l'effort de nature : Si est il qu'il ne faut tousiours adiouster foy au dire des ieunes femmes,

qui sentans quelques legieres tranchees qui leur suruiennent, soit pour auoir mangé des fruicts nouueaux, beu de l'eau froide, senti la pluie & vent trop impetueux, ou autrement s'estre mal comportees en leur regime de viure, voire mesmes pour s'estre vn peu blessees, se disent estre prestes d'accoucher. Car souuent on voit que ces douleurs ne passent le nõbril, & sont appaisees pour se mettre chaudement dans le lict, releuant les cuisses contre le ventre, & appliquant du linge chaud, quand principalement il ny à qu'vne simple colique, qui se termine en quelque petit flux de vẽtre. *Les ieunes femmes se trompent au temps de l'accouchement.*

En quoy toutefois ne mesprisans leur opinion, veu qu'il n'y à que ceux qui suportent la douleur, qui peuuent rendre tesmoignage de la grandeur d'icelle. Et encor craignans que ces trãchees quoy que legieres, n'induisent le trauail d'enfant, qu'il est tres-dangereux de laisser passer en vain, par ce que quand il s'est écoulé, les os qui s'estoient separez pour enlargir le passage, se resserrent tellement que l'artifice humain ne les peut plus separer, occasion pourquoy il n'est moins pernitieux de laisser mal à propos écouler le temps du trauail d'enfant, qu'à vne femme d'esternuer quand elle à nouuellement conceu. Pour à quoy obuier, il sera bien conuenable de donner lors vn clistere carminatif, pour empescher les ventositez: mesmes deux onces d'huile damandes douces tirees sans feu, auec vne once d'eau de canelle, ou pour le moins auec vne once & demie de vin blanc. *Consideration.* *Contre la colique.*

Signes de trauail pour accoucher,

Puis on confiderera exactement fi les fignes de trauail fe prefentent qui font, que l'enfant calcitrant s'agite en debat fort impetueufement, & beaucoup plus que de couftume, comme cerchant iffue pour auoir vne refpiration plus ample & libre, ne luy fuffifant celle dont il eft iouyffant au moyen des arteres iliaques. Dont la mere endure plufieurs grandes & violentes tranchees. Qui fouuent sõt caufe que la secõdine fe relafchãt d'auec la matrice, comme vn fruict feroit quãd la queuë ou pedicule fe depart librement du rameau de fon arbre, venu le temps de fa maturité. Dont aduient que ce fardeau ainfi relafché defcendant plus bas vers le conduit, qu'il ne faifoit lors de laditte connexion, commence à preffer la veffie vrinaire & le conduit de la matrice. Ce qui eft caufe que la femme rend fon vrine fort fouuent & ne la pouuant cohiber eft contrainte de la ietter par briefs interualles de temps. Le conduit auffi en deuiẽt de trop plus court, & plus large qu'il n'eftoit auparauant. Elle fent grandes douleurs aux reins, qui fe communiquãs aux vertebres des lombes, s'inclinant bas, s'eftendent en forme de tranchez iufques au bas ventre, aux aines & au croupion, principalement lors que les os s'efloignent les vns des autres & fe renuerfent en arriere. Les parties honteufes entour l'ouale & cuiffes s'enflent, & tumefient auec grande douleur. Et furuient vn tremblement vniuerfel de tout le corps, tel qu'il fe fait au commencement des fieures. La face rougit à

cause que sang s'échauffe, par ce que nature s'aide de toutes ses forces à mettre l'enfant dehors. Dont l'agitation est quelque fois si grande, qu'on voit souuent sortir de ce sang meslé auec les aquositez, auant que l'enfant se manifeste. Et plus sont ces douleurs violentes, fortes, griefues & continues, retournans depuis le nombril iusques au petit ventre, tendans tousiours en bas, auec perpetuelle agitation, & ce du derriere au deuant, cela designe vn accouchement plus brief & facile. A quoy fauorisant l'effort de la matrice, qui lors se resserre entour l'enfant, pour le chasser & mettre hors à l'aide de ses fibres transuersés qui se sentent lasiez de suporter tel fardeau, quel est celuy de l'enfant & de son lict ou arrierefais. Et lors aduient souuent qu'on sent renuerser l'enfant, ce que de haut bas, qu'on appelle faire la trimbouelle, pour rendre sa teste vers la bouche & orifice de la matrice, & faire en sorte qu'en poussant & blinant il se face voye. Si tous ces signes concurrent, ou bien la plus grande partie d'iceux, c'est grand indice d'accouchement prochain. A quoy suruenant le coulement des eaux, il faut croire, qu'il n'y à plus d'induces ou dilation. Car cette sage nature preuoyant qu'il estoit besoin d'vne grandissime dilatation au col de la matrice, pour donner issue à l'enfant, elle à d'extrement gardé les eaux qui prouiennent de son vrine, entre les deux membranes cherion & aignelette, qui ce pendant garnissent les parties basses

Signes d'accouchement facile.

Mouuement de l'enfant.

Coulement des eaux.

& costieres de son lict mol & delicat, pour au iour de l'accouchement humecter & remmollir ce col de matrice, à fin de luy donner moyen de s'enlargir, dilater, & lubrifier, de telle sorte que l'enfant y puisse glisser sans douleur.

Aduertissement. Non toutefois qu'il faille inferer que ces eaux venans à couler, le part soit tousiours instant, si les autres signes ne concurrēt. Car il s'est veu bon nombre de femmes mais rarement toutefois, qui ne sont promptement accouchees, apres auoir rendu grande quantité d'eaux, ains n'ont rendu leurs enfans sur terre les vnes de trois à quatre, voire six iours apres. Iusques là qu'il s'en est trouué, qui ne sont accouchees iusques au douziéme iour suiuant le coulement desdittes eaux. *Hydropisie de matrice.* Ce qu'aucunes obstetrices attribuent à vne hydropisie de matrice, qui se vuide, disent elles, deuant le part. Deceues qu'elles sont, de ce que nonobstant tel coulement, les femmes ne laissent de rendre encor des eaux, quand elles viennent à accoucher.

En quoy elles sont deceues, faute d'auoir bien cognu ce que nous auons cy deuant noté. *L'enfant à doubles eaux.* C'est qu'il y à doubles eaux dans les membranes: sçauoir est celles qui sōt entre le chorion & l'agnelette, qui est l'vrine: & les autres qui sont entre laditte agnelette & le corps de l'enfant, qui est la sueur. *Humeur particulier destiné pour la garde de l'enfant.* Ou autrement vn humeur particulier, ainsi disposé par nature, entre le corps de l'enfant & cette premiere tunique agnelette, comme il est plus vray sem-

blable. Ce que la braue curiosité de Vesal & Pineau nous rend manifeste, qui dissecans les parts prematures, suruenus dans le vingtiéme iour, ont trouué que cette humidité, qui est estimee par Galen prouenir seulement de la sueur, estoit en quantité de demie liure ou enuiron, à laquelle n'eust iamais peu paruenir la sueur d'vn tant petit embryon, qui n'egale que la grandeur d'vn fourmi. Dont il faut tirer coniecture, que c'est vn humeur que nature à esté curieuse de former & establir en ce lieu, pour garder le tendre & delicat enfant, contre l'oppression qu'il eust peu auoir de la mẽbrane agnelette, quoy que molle & fort delicate, plustost que de le referer totalement à la sueur, dont toutesfois ie ne denie qu'il n'en puisse estre parcru & augmenté.

Coulans donc les premieres eaux, on voit des femmes qui n'accouchent promptement apres, si lors l'effort de nature ne se presente: Ce que aduenant il en reste encor assez dans l'aignelette, pour arrouser & humecter le conduit, à fin de faciliter le part.

Eaux secondes qui restẽt pour faciliter le part.

Mais cela est rare & ne s'y faut confier: d'autant que cette aignelette est tendre, qui se rompt aussi tost, voire plus facilement que le chorion. Occasion pour laquelle venant la femme à rendre ses eaux, il y faut bien veiller & prendre garde, ne permettant qu'elle sorte de la chambre & s'expose à l'air: quoy mesmes qu'elle die se bien porter & ne sentir douleur. D'autant qu'on ne sçait si les eaux de la sueur sont meslees auec l'vrine, ou non.

Trauail fort laborieux.

Ce que aduenant & que les eaux fussent rompues long temps deuant l'accouchement. Il n'y à doute que le trauail n'en soit rendu bien plus laborieux qu'autrement.

Huiles. C'est lors que les matrones ont besoin d'oindre curieusement leurs mains d'huiles, liniments & muscilages remolitifs, pour lubtifier, adoucir & remolir l'orifice de la matrice, qui se deseiche & resserre fort promptement, dont les femmes sont en danger de leur vie, & doiuent mesmement lesdittes matrones donner aduertissement du peril eminent aux parentes & amies lors presentes, sans autrement desbaucher la mere.

Outre les huiles cy deuant mentionnees pour aider les femmes qui sont d'vne habitude plus seiche, à ce qu'elles soyent deuëment preparees à vn enfantement facile & moins laborieux, le liniment suiuant sera fort conuenable, *Liniment.* prenez de l'huile de semence de lin & d'amandes douces de chacune vne once, mucilages de racines de guimauues & de fenugrec chacun six drachmes, de musc deux grains de ciuette vn grain meslez le tout pour en faire liniment. *Axonges.* L'axonge de poulle tiree comme dessus est dit, y est aussi fort excellent.

Ce ne sera mal fait aussi de leur donner deux onces d'eau de canelle, theriacale ou clairette. *Potion.* Ou bien la potion suiuante, prenez de la racine de gentiane, feuille de sauinier & fine canelle de chacun vn scrupule,

de ſafran & caſtoreum, chacun quatre grains, de ſyrot de althea vne once diſſolues le tout en deux onces d'eau d'hyſope & le faites boire à la femme, qui ſera tombee en ce trauail ſi laborieux.

Puis battez de la racine d'helebore blanc vne demie drachme, de poyure & ſtaphyſage de chacun vn ſcrupule & ſoufflez la poudre dans les narines, leſquelles vous ſerrerez par apres, à fin de luy prouoquer la ſternutation dont l'effort ſera repouſſé vers le bas. Et en ceſt inconuenient ſera la ſage femme aduertie de faire preſſer le bas ventre de la patiente, auec la main d'vne des preſentes, vn peu plus fort qu'elle ne feroit pas en vn accouchement plus naturel, comme cy apres ſera dit. N'eſtant ceci premis que par forme d'auertiſſement & comme en paſſant, pour euiter qu'vne femme ne s'efforce auparauant qu'elle ſoit au vray temps d'accouchement, & à ce moyen qu'elle ne perde ſa force auant qu'il en ſoit ſaiſon.

Sternutatoire.

Preſſemẽt de ventre.

Mais quand tous les ſignes concurrent, qui cy deuant ont eſté mentionnez, ou bonne partie d'iceux. Et ſignamment qu'on void que la femme n'eſt ſoulagee pour s'eſtre miſe chaudement dans le lict, ains que le mal en continuant s'augmente, l'orifice de la matrice ſe trouue ouuert, & ſuruenant quelque tranchaiſon, que l'obſtetrice ſente reſpondre ſous ſon doigt quelque choſe qui pouſſe, de ſorte que ce qui eſtoit mol au

Vrais ſignes d'accouchement prochain.

couronnement, s'affermit & endurcit peu ou prou, lors il ne faut faire doute que ce ne soit le vray temps du trauail.

Aduertissemēt pour la femme qui est en trauail.

Ce qu'aduenant, il est bien conuenable que la femme memoratiue de la volonté du souuerain Createur, qui luy à determiné parlant à nostre commune mere, qu'elle enfanteroit en trauail, veste vn cœur viril, dont armee qu'elle sera: Si elle sent auoir la force, elle se leuera & se couurant de quelques habits, ou d'vn manteau de chambre, selon ses qualitez & moyens, elle se pourmenera par la chambre le plus qu'elle pourra, se reiettant par interualles sur le lict, pour reprendre haleine, puis se releuant derechef pour s'employer à l'exercice de son corps, iusques la mesmement, (si elle à tant de galantise) de monter & descendre les degrez assez fermement, pour tousiours aider nature de plus en plus. Car à proportion de trauail & exercice qu'elle prendra, elle trouuera le trauail facile & leger ou difficile & rigoureux.

Vtilité de l'exercice.

Si la force n'est telle qu'elle puisse marcher seule, elle sera supportee sous les bras, par deux fortes femmes qui la tiendront de chacun costé, sur lesquelles s'appesantissant comme si la force luy estoit faillie, elle ne se soustiendra sur ses iambes que le moins qu'elle pourra.

Accouchement pour la femme qui est forte.

Au sentiment de l'achee ou tranchaison descendant des rains iusques au bas ventre, elle s'approchera de la table, qui sera

ferme : sur laquelle on aura mis vn coissin pour l'appuyer, & ouurant les iambes, l'obstetrice ayant la main oingte de beurre frais, huile de lis, ou d'amandes douces, auancera le doigt indice ou du milieu dans le conduit, iusques à la bouche de la matrice, ou se fait le couronnement de l'enfant, qui s'estant tourné de haut en bas pour pousser & bliner de la teste, en intention de se faire voye: la matrice obeyssant, & qui de sa part s'efforçant à l'aide de ses fibres transuersez, à l'expulsion & décharge de son fardeau, commence à se dilater de la grandeur d'vn sol ou enuiron, par ou se touche la teste, par l'interposition des membranes, comme c'est la partie qui se presente tousiours la premiere, en tout part bien naturel, dont le nom de couronnement luy à esté donné. Ou estant paruenuë, elle adioustera le doigt indice à celuy du milieu, pour à son pouuoir dilater cette ouuerture, & en cette maniere fauoriser l'effort de nature au tant quelle poutra. Lors si les eaux coulent d'elles mesmes, elle se contentera d'atendre & receuoir ce que dame Nature luy donnera, car l'enfant ne tardera gueres à se presenter.

Couronnement dont est dit.

Sinon & au cas que la membrane chorion soit trop dure, comme il auient aucunesfois, craignant qu'en attendant la rupture d'icelle l'effort de nature se passe ou diminuë beaucoup, qui seul peut tout en cette action : elle rompra cette peau auec les ongles, voire si besoin est auec les ciseaux, puis elle commandera à la femme de contretenir son haleine,

Rupture des mẽbranes.

poussant & rendant son effort contre bas. Pour lequel d'auantage fauoriser, elle portera sa main sur le haut du ventre vers le nombril, pour pousser doucement le fardeau bas, comme en frottant legerement sans aucune violence. Ou bien elle fera faire ladicte depression par quelqu'vne de celles qui seront la presentes, se reseruant au guet du don de nature & exception de l'enfant.

Pour la femme dõt la force est mediocre

Mais par ce qu'il est rare qu'vne femme qui est en trauail d'enfant puisse tousiours estre sur pieds : On luy preparera vn siege pres de la table, ou autre chose de pareille hauteur, surquoy elle se puisse tempestiuement appuier. Et doit ce siege estre haut mediocrement, comme de pied & demi ou deux pieds: ouuert tant par deuant que par derriere à fin que l'obstetrice ait libre accez d'attouchement, & que la dilatation & elargissement de la femme ne soit empesché, en ce qui est du retirement de l'os sacré d'auec les os des iles ou flancs, & le renuersement du coccyx ou queuë ne soit inhibé, qui sont œuures de nature sãs lesquels le part ne peut estre naturellement promeu, comme prouué est par vn nombre infini de raisons alleguez par Seuerin Pineau au second liure de ses Obseruations, auquel le curieux Lecteur aura recours, que ie laisses arriere par desir de brieueté. Pour dire que ladicte chaire doit auoir vn dossier inclinant à l'enuers, sur lequel la femme se puisse commodement renuerser, pour mieux se reposer au temps qu'elle n'aura ses aches.

Forme de siege pour accoucher.

Grand œuure de nature.

Et ſera ladicte chaire bourree des deux coſtez, ou bien garnie de coiſſinets, à ce que la femme ſoit mollement aſſiſe, en ce qui doit eſtre porté deſſus, tant des cuiſſes que du ſiege. *Garniture.*

Elle aura deuant elle vn coiſſin aſſez large, ſur lequel elle ſe mettra de genoux quand elle ſentira ſuruenir l'accez, s'appuyant des mains ſur ladicte table, qu'elle tiendra ferme en s'efforçant à ſon pouuoir par la retention de ſon haleine, à pouſſer ſon fardeau contrebas.

Ou bien elle embraſſera vne femme par le col, durant qu'elle fera ſon effort. Et cependant l'vne des obſtetrices pouſſera doucement le ventre contre bas, aydant nature à ſon effort deſiré, & l'autre ayant la main oingte de huyle de lis ou de beurre frais fondu, s'efforcera de dilater le couronnement, augmentant à ſon pouuoir le paſſage de l'enfant, comme deſſus eſt dit.

Et ou aduiendroit qu'vne femme fuſt tant debille, qu'elle ne peuſt reſter aſſiſe, elle ſera miſe ſur vn lict, couuert de draps & de caſtalongnes ſuffiſantes, tellement diſpoſé, que la teſte & tout le corps ſoyent eſleuez, pour auoir meilleure & plus facile reſpiration: le ſiege vn peu plus bas, mais de beaucoup plus haut que les pieds, qui ſeront appuyez ſur vne barre, de peur qu'elle ne gliſſe, elle les refleichira vers le ſiege, tenant les genoux haut eſleuez & ouuerts. *Pour les femmes qui ſont fort debiles* *Forme du licts* *Eleuez.*

Dessous ses reins sera mise vne éleze ou nappe de trauers, dont la largeur sera telle, qu'estant ploiee en diuers plis, elle reste large d'vn pied. Et quand l'achee suruiendra, deux des femmes qui l'assisteront, la souleueront auec la nappe ou eleze, qu'elles tiendront par les deux bouts, à ce que l'effort de nature se puisse librement faire, en la remotion des os des iles & renuersement du coccyx ou acromion.

Et estant ainsi la patiente retenuë par dessoubs les aisselles, & sousleuee par dessoubs les lombes, vne femme poussera l'enfant tout doucement, & l'obstetrice oignant sa main, dilatera l'orifice de la matrice.

Et pour dauantage fauoriser l'accouchement, elle dira que tout va bien, que l'enfant est bien disposé à la sortie, que la patiente se doit euertuer plus que iamais, d'autāt que c'est vn fils, ou vne fille, le tout suiuant ce quelle aura recognu estre au desir de la mere, dont elle dira qu'elle à eu certaine cognoissance par l'attouchement, pour tousiours luy releuer le courage de plus en plus.

Prudence de l'obstetrice.

Cette obstetrice pour bien effectuer tout ce que dessus, doit estre robuste, entre deux aages, gratieuse, patiente & modeste, pour suporter patiemment les plaintes de la malade, la reforçant quelquesfois de boire & de manger, quand temps sera. Elle aura tousiours les mains oingtes d'huyle de violes, lis, amandes douces, axonge de canard, poulle, porc ou pour le moins de beurre non salé: aduertissant la malade qu'elle conuertisse les plaintes, gemisse-

Qualitez qui doiuent estre en l'obstetrice.

mens, & doleances, en effort d'ayder nature par la retention de ſon haleine, pluſtoſt qu'à crier & ſe douloir, lors principalement que l'effort de nature ſe preſente.

Et en cas de grande debilité & delicateſſe, elle luy donnera vne drachme de confectiõ alkermes, diſſoute auec deux onces d'eau d'armoiſe, ou deux onces d'eau de canelle, ou bien de l'eau d'hyſope & de canelle de chacune vne once. A quoy conuient auſſi le poids d'vn eſcu de fiente d'éparuier diſſoute en eau d'hyſope. Le tout en cas de neceſſité ſeulement pour euiter d'exciter la fieure en vſant trop de remedes chauds. *Pour les plus debiles.*

Liera vne pierre d'Aigle ou vne pierre d'Aimant blanche, au dedans de la cuiſſe fort pres de l'aine : la deſpoüille du ſerpent au tour du ventre. Et ſi elle peut auoir vne ceinture faicte du cuir d'vne beſte qu'on appelle Elan ou Elein, elle luy en ceindra auſſi la cuiſſe. Mais ſoudain qu'elle ſera deliuree, faut oſter & leuer le tout, d'autant que ces remedes qui ont vne faculté occulte d'attirer la matrice contre bas, pourroient porter preiudice, par la precipitation d'icelle. *Ce qui ſert de faculté occulte.*

Au cas qu'elle ſente la teſte de l'enfant inclinee plus d'vn coſté que d'autre, comme eſtant tournee vers l'aine.

Elle fera ſituer la femme ſur le coſté opoſite, puis auançant la main oingte, comme deſſus eſt dit, elle la redreſſera, maniant & touchant cette delicate creature ſi doucemẽt, qu'elle ne face que gliſſer la main par deſſus le viſage, *Si la teſte de l'enfant eſt tournee de coſté.*

sçachant bien qu'il est facile à offencer, pourquoy elle se gardera d'y faire oppression n'y violence quelconque.

Inconueniens qui suruiennent.

Elle aura esgard aussi, à se garder des inconueniens qui peuuent suruenir à cause des diuerses dispositions des meres, pour estre trop grasses, maigres, ieunes, vieilles, de trop grande ou petite stature, foibles pusilanimes, craintiues suiettes à l'accouchement auant terme, ou long temps apres le terme, à cause de quelque mauuaise nourriture dont elles auront vsé durant leur grossesse, ou pour l'intempestiue tolerance de faim soif & vsages de parfums, qui font que les tranchez ne s'auancent vers la matrice, mais s'arrestent au dessus du nombril: mauuaise configuration & trop grãde siccité de l'os barrier, des iles, sacré & coccyx: dureté & angustie de l'orifice de la matrice, voire mesmes du col d'icelle. Qui sont aucunefois vexez de douleur particuliere, vlceres, condylomes, rhagudes, dont elles sont de soy incommodez, ou à cause des parties voisines, qui empeschent l'extention & dilation naturelle requise à l'accouchement.

Pour l'enfant.

A quoy faut ioindre la consideration de la dureté des membranes, grosseur du lict ou arrierefais, debilité de l'enfant, qui ne s'ayde pas bien, siccité des parties, qui sera suruenuë par l'intempetif écoulement des eaux. Si l'enfant à la teste trop grosse, ou le corps monstrueux. A tous lesquels l'obstetrice donnera à son pouuoir remede particulier selon l'ocurrence. Ou en cas de doute elle ne doit estre paresseuse de

requerir l'aide du Medecin, qui surmontant toutes ces incommoditez, par medicaments à ce conuenables, fera moyẽnant l'ayde de Dieu qu'elle receura l'enfant, s'il est bien & naturellement situé la teste en bas : quoy que la face soit diuersement tournee, d'autant que le fils en sortant à le visage tourné vers le siege, & la fille au contraire, se trouue auoir la face tournee vers la vessie & clytoris.

Situation diuerse pour la varieté des sexes.

S'il eschet lors que la corde du nombril, qui est ordinairement longue de deux coudez, se trouue liee entour le col de l'enfant venu à la lumiere de ce monde: comme il aduient souuent qu'elle y fait deux ou trois tours, ce qui le met en peril de sa vie. Laissant lors pour vn temps le souci de la mere, il faut promptement couper le nombril, puis lier la corde à la cuisse de la mere, ou autrement le bailler à tenir à vne autre, ou bien y attacher quelque chose qui la tienne en declif, de peur qu'elle ne se reperde dans la matrice, puis gouuerner l'enfant comme cy apres sera dit, pour faire retour à la mere. A laquelle au cas qu'elle ait esté long tẽps sans manger, ou bien qu'elle fust fort debile, on baillera vn peu de vin, auec vn morceau de pain rosti trempé dedans : ou de l'hypocras, de l'eau de canelle, ou eau clairette, pour luy rendre vn peu plus de vigueur, & recreer ses forces qui auroient esté par trop debilitez à cause des grands efforts qui sont bien souuent trop violents. Comme les femmes le sçauent fort bien representer.

Quand l'enfãt est lié par le col.

Aliment cordial.

Ce qu'il faut faire en vn accouchement laborieux & difficile.

Chap. XX.

APres auoir suffisamment expliqué ce que requis est en l'accouchemẽt plus naturel, facile & à desirer, il est maintenant saison de proceder à l'exposé de ce qui est necessaire lors qu'il s'y trouue quelque difficulté.

Trois causes d'accouchement difficile. Le part est rendu laborieux & difficile dit Balduinus Rouseius, à cause de la vitieuse habitude & disposition de la mere, ou de l'enfant & de son lict, ou bien de ce qui suruient du dehors.

Premiere. Pour le faict de la mere : quand elle est d'vne substance compacte, grasse, ou trop seiche & dure, quand la matrice est petite, serree, & n'est la femme accoustumee à sentir douleur, & en outre se trouue hõteuse & difficile à se découurir, & exposer ce qui est de son habitude particuliere, cõme d'inflãmatiõ ou vlcere present qu'elle ait actuellement en la matrice, ou bien qui ait precedé, dont soit resté quelque cicatrice : ou finallement quand la debilité y est si grande, qu'elle ne peut fauoriser l'accouchement.

Seconde. Le vice qui peut prouenir de l'enfant est, quand il se trouue d'vne grandeur inusitee, qu'il à la teste trop grosse, ou le corps monstrueux,

ſtrueux, qui rend le part que le vulgaire appelle Agrippe, ou quand il y à pluſieurs enfans qui empeſchent le paſſage l'vn à l'autre, & ſignamment quād par la ſuperfetation, il y en à vn plus ieune au paſſage, qui empeſche l'yſſuë de celuy qui fait tempeſtiuement ſon effort.

Des choſes exterieures, quand la femme à eſté battuë, mutilee bleſſee, ou vexee de l'air ambient trop froid, quand auſſi elle eſt attriſtee, épouuantee, ou autrement inquietee de quelque ſiniſtre accident exterieur, qui ait tellement perturbé l'enfant, qu'il n'ait peu ſubir ſa deſiree & conuenable ſituation, en laquelle il preſente la teſte la premiere, comme deſſus eſt dit. Au lieu dequoy il ſe trouuerra preſenter vne épaule, vn coude, vne main, les feſſes, le ventre, vn des coſtez, vn genoüil, ou vn pied. Quād aux deux mains ou aux deux pieds cela eſt rare qu'il les preſente tous enſemble, à raiſon de ſa ſituation naturelle dont cy deuant à eſté traité. Auſſi telle diſpoſition ne s'y trouue ſinon qu'apres que la femme aura eu de grandes agitations, achees cruelles, & violentes douleurs, durant leſquelles l'enfant ait eu moyen de ſe deueloper. Ce qui porte peril à la verité.

ſituations]

Tres mauuaiſes.

Non tant toutesfois qu'aux ſuperieures ſituations, & encor principalement quād l'arrierefais eſtant du tout relaſché & ſepaté de l'adherence qu'il auoit à la matrice!, il ſe preſente le premier. Car lors il y à peril que l'enfant ainſi mal ſitué comme il eſt, ne ſoit de-

ſtitué de la reſpiration, qu'il ne peut auoir qu'au moyen des arteres iliaques, leſquelles perdent leur fonction, en telle ſituation, dont l'enfant reſte ſouuent ſuffoqué.

Les ſages femmes ſont rares.

Ce qu'aduenant, c'eſt lors que la dolente & triſte mere n'a beſoin d'vne mediaſtine, matrone, ou obſtetrice ignorante, mais d'vne qui veritablement ſoit ſage & prudente femme dont le nombre eſt fort rare. Laquelle fera promptement ſituer la malade d'vne telle ſorte, que ſa teſte & les épaules ſoyent plus baſſes que le ſiege. Puis luy faiſant tenir les genoux ouuerts, & les talons pres du ſiege, auec decente couuerture, elle mettra vn linge moüillé d'eau froide ſur le bras ou pied que l'enfant aura auancez: à ce que ſentant ceſte froidure, il les retire, ou pour le moins il ayde à l'impulſion de l'obſtetrice, qui à ſon pouuoir & par les voyes plus douces qu'elle pourra inuenter, s'efforcera de les repouſſer. D'autant que les membres de l'enfant ſont tant tendres & fragiles, qu'il y à bien à craindre que l'effort qu'elle feroit ſeule de les repouſſer, ne fuſt ſuffiſant pour les meurdrir & grandement mutiler ſeulement, ſans beaucoup profiter.

Situation de la femme.

Eau froide.

Office de l'obſtetrice.

Apres donc qu'elle aura repouſſé & remis dans la matrice le coude, main genouil ou pied qui ſe feroiẽt preſentez, auec la plus grãde douceur & facilité qu'elle aura peu inuenter pour l'occaſion lors preſente. Ou bien que sãs auoir ſenti aucun membre prominent, elle trouue l'enfant ſitué ſur le ventre, d'os, ou coſté, pour venir en double, ou ſur l'vne ou l'au-

Autre diligence.

tre épaule pour venir de biais, elle commandera à la femme d'ouurir la bouche & rēdre plustost son halaine, que de la retenir & pousser cōtre bas, Ce qu'elle est de soy assez encline de faire à raison des cris & eiulatiōs qu'elle fait à cause des cruelles & lamentables douleurs qu'elle sent. Puis ayant les mains bien ointes, comme dessus est dit, elle s'efforcera de releuer l'enfant hors de dedans l'embarrassement des os, & en le repoussant le dressera & situera de telle sorte, s'il luy est possible; que la teste vienne la premiere, comme estant la situation plus requise & naturelle. Sinon & au cas que elle trouuast l'enfant tellement déuelopé de sa legitime situation, que les deux pieds fussent vers l'orifice de la matrice, elle les tirera doucement, & en cette maniere elle receura l'enfant. Et quand par mesme moyen elle trouuerra les deux mains à commodité, elle fera le pareil. Quand aussi l'arrierefais se presente le premier: elle le repoussera à son pouuoir, s'efforçant tousiours en tel repoussemēt, d'amener la teste en auant comme dit à esté par plusieurs fois. Sinon & ou cas qu'elle ne puisse effectuer ce qui est de son desir, elle fera acte de prudence, si lors elle appelle vn Medecin, qui prescrira vn clystere detersif, dans lequel entre autres choses, y aura de la benedicte ou hierre picre, auec quelque quantité de diacassia, catholicō, sucre rouge & miel mercurial. Par la bouche il luy fera prendre l'eau de teste de cerf, ou rasure d'yuoire en cas qu'elle ait fiéure, si nō luy fera dōner de l'eau de canelle, clairette, ou terical.

Aduertissement.

Accouchement les pieds deuant.

Les mains deuant.

Clystere.

Potions.

au poix d'vne ou deux onces. Ou bien fera cõme il ensuit.

Prenez deux drachmes de bon rhubarbe mettez les tremper auec deux scrupules de canelle dans deux onces de jus de persil, ou pareille quantité d'eau de canelle, en l'expression dissolues de castor & racine de dictamne, de chacun vn scrupule & vne once de syrot d'armoise, faites vne potion que donnerez à boire à la malade.

Ou bien. Prenez de l'interstice qui se trouue dans ce qui est entre les cuisses de la noix, dit nauci, de canelle tres fine biẽ batus, de chacun demie drach. du jus de persil auec le vin blãc, ou l'eau de canelle & syrot d'armoise de chacun vne once, meslez le tout & le donnez à boire.

Les parfums faicts de ladan, bdelium, alypta moscata, ambre gris, musc & ciuette sont necessaires par les parties basses : mais aux narines il faut approcher de lasse puante, plume de perdrix ou vieilles sauates bruslees. En cas de reiteration de clysteres, il les faut faire acres & émoliesn ensemble. Et pour le faict des fomentations qui seront faictes sur le bas ventre & partie interieure des cuisses, elles seront emollientes, auec les racines de mauues & guimauues, feuilles desdictes herbes, auec les feuilles de violes & de senneçon, semences de lin fenugrec & autres semblables.

Parfum.

Fomentation.

Apres ladicte fomentation emolliente sera appliqué le remede suiuant. Prenez pulpe de coloquinte & fueilles de sauinier de chacun

Cataplasme.

trois onces, de jus de ruë deux onces, de farine de lupins tant que besoin est faites cataplasme que vous mettrez sur le ventre, à quoy est conuenable aussi d'y appliquer vne once de pilules cochez. Et lors outre les remedes cy dessus designez qui agissent de leur faculté oculte, il sera aussi bien conuenable, d'atacher à la cuisse d'extre du styrax calami, coriande verte, ou racines de polygonon & de cyclamen. La racine d'hyosciame doit aussi estre liee & attachee à la cuisse gauche. Vne pierre d'Emery tenue en la main dextre. Faut aussi donner le pois d'vn escu de rasure d'yuoire à boire auec eau de canelle ou thericale.

Remedes agissans de faculté oculte.

Le corail pendu au col profite grandement. La sarriette battuë & mise sur le ventre tire & met l'enfant hors du corps, soit mort ou vif.

Ce que peut faire aussi le laict d'asnesse beu auec quelque peu d'eau salee, ou d'eau rose. Il y en à qui appliquent sur le ventre de l'armoise battuë & laict de femme auec fort bon succez. Iean de Ville-neufue & Iean de sainct Amand approuuent fort qu'on face tenir sur la region de l'aine, douze ou treize grains de corriande liez dans vn linge bien tenve, par vn enfant vierge, soit fils ou fille, & qu'on face boire vne demie drachme de roche de borras dans de fort vin blanc, ou eau de canelle quantité d'vne once. Et Victorinus Fauentin approuue fort ce remede. Prenez ecorce du raifort & feuilles de mercuriale, de chacune vne once, trois grains de saffran deux drac. de

nota...

de canelle bien batuë, meslez le tout & le mettez dás vn morceau de taffetas rouge que vous pendrez au col de la malade, & tost apres elle enfantera. A ce conuient aussi l'odeur de geest brulé, ou bien du bitume iudaïque, qui est plus conuenable.

Esternu. Le stenutatoire ou esternu, prouoqué auec la poudre d'helebore, poyure & quelque peu d'euphoribe conuient fort.

Effort de l'obstetrice Durant le temps que ces medicaments se pratiquẽt, ne doit la sage femme estre en repos ains se tenant tousiours en sentinelle, tenter à chacune inuasion d'achee, de faire en sorte qu'elle redresse l'enfant, de maniere qu'il presente la teste la premiere, sinõ qu'elle puisse auoir les deux pieds ou les deux mains ensemblement, pour le tirer hors.

Pour le nombril. Quand elle aura receu l'enfant apres vn si long & laborieux trauail, elle considerera si la corde ou vedille du nombril est tumefie & remplie de sang trop impetueusement agité: Ce qu'aduenant elle la coupera & laissera vn peu dégorger, pour empescher qu'il n'encoure corruption ou quelque inflammation, puis elle la liera deux doigts pres du ventre : y faisant deux tours de fil ciré & deux neuds, s'il est gros & enflé; ne serrant trop, de peur d'exciter grande douleur auec le fil, ny trop peu, pour euiter que le sang n'en coule, Puis le commettant à la garde, ou autres de celles qui seront la presentes, elle aura derechef recours à la mere, pour tirer l'arrierefais, au cas qu'il ne fust venu auec l'enfant.

Pour l'eduction duquel, prenant en main la corde ou vedille qu'elle aura coupee, elle pressera, frottant doucement le ventre de l'accouchee auec la main, en la partie tumefiee pour faire en sorte que cette grande dilatatiō de la matrice venant à se resserrer, deprime & laisse couler bas le lict de celuy qui en est sorti: sans toutesfois qu'elle tire ou face aucune force à ladicte corde ou vedille, de peur qu'elle ne la rompe, comme vne chose fort tendre & delicate. Ce qui seroit cause de grand inconuenient, sçauoir est, que la bouche de la matrice n'ayāt aucun obstacle se resserreroit promptement: & à ce moyen rendroit l'eduction de l'arrierefais de trop plus difficile, voire auec peril de mort. *Pour tirer le lict de l'enfant.*

Et au cas que ce legier effort ne soit suffisant, elle conseillera de serrer le nez & la bouche de l'accouchee, pour faire en sorte que elle pousse son effort contre bas, en intention de repousser dehors ce qui reste. *Retenir l'halaine.*

Voire mesmes elle lui fera donner la poudre d'esternu cy deuant designee, pour faire qu'en esternuant, & à l'instant pressant & serrant tant le nez que la bouche, la violence de last ernuation fauorise plus les parties basses que les superieures ausquelles elle est principalement destinée. Et en cas que par ce moyen le deliure ne procedast, il sera lors conuenable donner vn clystere composé de decoction d'herbes hysteriques, dans laquelle seront dissoutes benedicte, hiere & miel mercurial ou authosat. Durāt le tēps que ces remedes se pra *Sternutation.* *Clystere*

tiquent, l'obstetrice doit tenter toutes les voyes plus faciles quelles pourra inuenter, pour induire nature à son deuoir: ores brâlant la corde & tirant fort peu, tantost dilatant & tenant ouuerte la bouche de la matrice, quelques fois aussi glissant la main par dessus le ventre & les flancs, appliquant du linge chaud sur le ventre, & autres choses semblables memoratiue que cest vn œuure de nature, qui ne se faict en vn instant, & que souuent il est besoin de quelques induces durant lesquelles ceste souueraine princesse regaignant & recouurant ses forces, soit induitte petit à petit à l'accomplissement de l'excretion desiree: Ce qu'elle effectuë en fin par succez de temps. C'est pourquoy il ne faut vser de force en ce qu'on peut auoir doucement.

Office de l'obstetrice

Aduertissement.

Experience.

Car comme dit la dame le Boursier obstetrice de la Royne à present regnãte, en ses obseruations, cela est rare qu'il faille aller querir l'arrierefais iusques dans la matrice, & se vante d'auoir accouché plus de deux mille femmes, ausquelles elle n'a point esté contrainte d'auancer la main pour l'aller déraciner: Et qu'elle ne le fera iamais si vne de ces trois extremitez ne la contraignent. Dont l'vne est: l'extreme perte du sang que fait la femme, l'autre, si elle auoit des cõuulsions: la troisiéme & derniere, si la fiéure auoit tellement deseiché le corps, que le lict de l'enfant demeurast attaché, sans pouuoir estre separé, par l'ayde & faueur de la seule nature.

Trois choses qui contraignent aller querir le lict.

Pour laquelle ayder tousiours de plus

en plus, il sera bon d'induire la mere à vomir mettant le doigt bien auant dans sa bouche, & d'introduire dans la matrice vne fumigation faite auec l'armoise, sabine & dictamne boüillis en vin blanc. La fumee de l'adane & styrax y est aussi conuenable, comme mesmes des autres medicaments qui aident à prouoquer les menstrues. Le castoreum beu du pois d'vne drachme en eau de canelle y est fort excellent, comme aussi quand il est appliqué sur le bas ventre, estant battu auec du pouliot, ou auec le poreau, dont mesmes on en peut mettre quelque portion, dans le conduit. A ce vallent aussi la myrrhe, sarriette, garence, & racines des panets tant beues, apposez sur le ventre, que donnez en parfum.

Fumigation.

Potion.

Ceux qui denuez des commoditez de la ville, sont contrains se seruir de ce qu'ils trouuent aux champs, font fumigation auec fiente de chat ou d'agneau, & ongle de cheual, appliquent mesmement vn deliure de vache sur le ventre: oubien en donnent quelque portion qu'ils auront gardee estant batuë & meslee auec du vin blanc.

Aide rural.

Mais quoy qu'il faille beaucoup attribuer à nature en ceste part. Si ne faut il tant s'y arrester, que quand on recognoist vn trop long & obstiné retardement, la sage femme ne face son deuoir de bien huiler sa main auec les huiles, liniments, ou axonges cy deuant mentionnez, puis l'auançant à la suitte de la corde dans la matrice, elle acrochera l'arriere fais auec le doigt, qu'elle ne tirera promptement,

Deuoir de la sage femme.

de peur d'exciter vne precipitation de matrice, qui seroit vne maladie fort pernicieuse, mais l'esbranlant petit à petit, ores deçà, tantost delà, elle fera en sorte, quelle l'attire dehors.

Aduertissement. Fuiant de faire comme les ignorantes, qui crochans la matrice en son orifice, au lieu de deliurer, causent non seulement des precipitations, mais aussi des vlceres de matrice fort pernicieux.

Aura égard aussi que ce qu'elle aura tiré soit entier, & qu'il ne reste dedans aucune portion de ce lict, d'autant que la corruption qui en prouiendroit causeroit de grands & pernitieux accidents, & ce qui n'est tiré à l'heure du deliure, tombe ordinairement par corruption & pourriture : qui n'est sans infecter tout le corps de mauuaises & infectes vapeurs, dont nous laissons de present la consideration, pour n'estre du gibier de l'obstetrice, nous suffisant de l'aduertir seulement en ce qui est de son deuoir.

Inconueniens.

Et en cas qu'il y eust deux ou plusieurs enfans: apres qu'elle en aura eu vn, elle attendra que nature luy donne le reste. Ce qu'elle tentera d'auoir le plus tost qu'elle pourra, sans rien violenter : d'autant que les gemeaux pour le plus ordinaire, n'ont qu'vn mesme lict, dont l'interstice est separé d'vne seule membrane, de sorte que ce qui reste pendant au dernier enfant, de l'enuelope du premier, l'incommode par trop. De telle maniere que pour estre l'vn des gemeaux resté trop lon-

Pour le part des gemeaux.

guement dans la matrice apres le premier, à souuent esté cause de la mort de la mere, à raison de la corruption qui suruenoit à la moitié du lict. Occasion pour laquelle il faut tenter d'auoir le tout ensemblement, s'il se trouue qu'il n'y ait qu'vn mesme arrierefais, ce qui sera coniecturé par l'imperfection du deliure. Lequel estant complet, ne faut faire violence à ce qui seroit resté, quoy qu'on sceut qu'il y ait encor quelque chose en la matrice. Par ce qu'il s'est veu des enfans conceus, non comme gemeaux, mais par superfetation, ou conception suruenuë depuis la premiere, qui ont resté vn mois ou deux, voire iusques à quatre mois apres le premier accouchement, puis au bout de quelque temps, ils n'ont laissé de venir à bien.

Superfetation.

Si en cette maniere Dieu ne luy fait la grace de deliurer vne femme, soit à cause de la mort de l'enfant, ou tant extreme debilité de la mere, qu'elle soit preste d'expirer. Il faut appeller les Medecins & Chirurgiens, qui apres auoir tenté tous autres remedes cercheront la voye de moyenner le deliure par l'eduction commune, ou par la section cæsarienne.

Signes de la prochaine perte de la mere, mort de l'enfant, & comment il les faut secourir.

CHAP. XXI.

Recapitulation.

NOus auons iusques à present poursuiui les especes d'accouchement, ausquelles l'obstetrice ou matrone ayant nature pour son aide & guide, espere tousiours estre renduë iouyssante de son desir: soit par sa dexterité seule, ou à l'aide d'vn sçauant Medecin, qui par son erudition luy aura presté la main, à debeller & surmonter les fascheux & difficiles accidents qui souuent suruiennent en telles affaires, tant que finalement elle paruienne au compliment de son œuure.

Trois accidents contre nature.

Mais quand l'esperance de tout cela est retranchee, par l'interuention de ce qui est tout au rebours des trois causes qui doiuent concurrer pour rendre vn accouchement naturel & souhaittable: Sçauoir est, la mauuaise constitution de la mere, ou de l'enfant, ou de la matrice en particulier voire souuent des parties qui luy sont adiacentes & comme annexes. Lors il n'est seulement difficile, mais impossible que la mere, obstetrice & assistents soient rendus ioyeux & contens par les voyes & manieres d'accoucher cy deuant mentionnees.

Ces inconueniens qui prouiennent de la

part de la mere sont la grande debilité, faillance & confraction des forces, qui est souuent telle, que la pauurette ne peut à peine respirer: De sorte que les achees suruenantes, elles s'en vont à neant, pour quelques fortes & violentes qu'elles puissent estre. A raison que quand elle vient à s'efforcer, le cœur luy faut, & surprinse de l'ypothymie, elle deuient oublieuse, voire incapable de s'efforcer sur l aduertissement qui luy est donné de ce faire, ne pouuant qu'à grande peine leuer les bras, ou remuer ses membres faillis & denuez de toute vigueur. Elle ne parle, ou pour le moins elle rend vne voix tant basse & languide, qu'elle ne peut estre entenduë: Le pouls deuient languissant, inegal, & formicaut : & quelques fois elle est aussi surprinse de spames ou cõuulsions: Dont on peut coniecturer qu'elle ne peut auoir la vie sauue, & qu'elle est preste de ietter le dernier soupir. Comme souuent il peut aduenir par & à cause d'vn nombre infini de maladies, qui ne sont que trop frequentes à ce muliebre & delicat sexe, & ce encor principalement plus au temps de la grossesse, qu'en vn autre saison.

Les inconueniens qui prouienent de la mere.

Signes de mort prochaine.

De la part de l'enfant, s'il est trop gros, monstrueux & difforme, comme ayant la teste trop grosse, ou bien non vne seule mais deux, ou d'autres membres supernumeraires. Quand il y à deux ou plusieurs enfans qui empeschẽt le passage l'vn à l'autre, quelque superfetation ou mauuais germe qui ferme le pas à l'enfant ià paruenu à sa maturité & cerchant

De l'enfãt.

issuë, pour iouïr d'vne respiration plus libre. S'il vient double comme presentant le cul, ventre, hanche ou autrement vn des costez à l'issuë, & qu'en cette façon il soit ià embarrassé dans les os, ou quand il aduient qu'il est priué de vie. Ce qu'on peut colliger par le grand interstice de tẽps qu'on ne la senti mouuoir, & le long temps que les eaux sont rompues & vuides. Et outre ce, si la femme sent son fardeau plus pesant & onereux que de coustume, cest vn signe de mort trop euident, à raison que l'enfant qui n'est plus illustré de la vigueur des esprits qui le rendoient plus legier. Ainsi qu'vn homme qui à desieuné est moins pesant que celuy qui est à ieun, par ce que les esprits sont moins suscitez : & encor celuy qui est à ieun se trouue de trop plus legier que celuy qui est mort, pour estre vn corps priué de vie, & par consequent du tout desnué de la presence des esprits. Ce qui aduient ordinairement quand la secondine est denoquee de l'amarri, ou bien alors qu'elle en est sortie. Car à raison que l'enfant qui ne respire par la bouche & narines quand il est au ventre de sa mere, ains par les arteres iliaques, qui tirent leur force de la matrice, par l'interuention de l'vmbilic, il est impossible que l'enfant ait air quelconque lors que le lict est relasché, & encor moins quand il est sorti. Aussi lors s'il aduient que la mere se tourne de costé ou d'autre, l'enfant tombé en la partie plus decliue comme feroit vne masse ou pierre desnuë de

Signes de mort de l'enfant.

tout ſupport & entretien. Occaſion pour laquelle vne femme ſe ſent tourmentee de griefues douleurs vers le nombril & parties genitales, non ſans deſir d'aller en ſelle & rendre l'vrine auec grandes épraintes : à raiſon que nature ſe veut deſcharger de l'enfant mort. Eſtant le corps viuant impatient de ſupporter ce qui eſt priué de vie, qui n'a cõnexité ny commerce quelconque auec luy, ce qui eſt cauſe qu'à toutes reſtes il s'eſuertuë d'en ſecouer & depoſer la charge & onereux fardeau, qui donne indice de ſoy par la froidure qui eſt recognuë au bas ventre, par les aſſiſtans, & meſmement ſentie par la femme iuſques à l'interieur de l'abdomen : Et lors ſon haleine eſt puante & fœtide, à raiſon des mauuaiſes & viticeuſes exhalations qui s'eſleuent du corps de l'enfant, qui eſtant mort, ſe corrompt plus en vn iour dans le corps de la mere, comme en vn lieu chaud & humide, qu'il ne feroit en trois iours s'il eſtoit dehors : occaſion pour laquelle l'haleine puante ſuruient ordinairement trois à quatre iours apres la mort d'iceluy. Ce qui donne outre cela vne mauuaiſe & hideuſe couleur en la face, auec depreſſion & enfonſure des yeux, comme s'ils eſtoient retirez dans la teſte, leſquels auſſi ſe voyent ternis, & imbues d'vne couleur iaunatre & ferrugineuſe, iuſques là meſmes qu'ils en ſont rendus plus ſtables & comme immobiles. Les leures deuiennent froides & liuides, les mãmelles affeſſes,

Corruption de l'enfãt.

pendantes & flaitries, il descend vn humeur puant, fœtide & cadauerens des parties genitales. Qui n'est sans infecter le cœur & cerueau de mauuaises & pernicieuses vapeurs, dont suruiennent les faillances, syncopes, grandes debilitez, dormir laborieux, & fort inquieté de songes tristes & fascheux. Et à raison de la depression du fardeau qui n'a plus de support des parties superieures, la femme sent vne strangurie presque continuelle, à cause qu'il ne peut estre releué de dessus la vessie vrinaire. Et lors aussi venant l'enfant à s'enfler & tumefier par la pourriture, le ventre s'estend & est rendu turgide beaucoup plus que de coustume.

De la matrice. De la part de la matrice & lieux circonuoisins, si elle ne s'ouure pour l'emission du part, à cause que l'accouchement est auant le terme ou qu'il y à quelque tumeur contre nature, inflammation, schirre, louppe, rhagade, condylome, hypersarcose, cornosité, verrues morales, pensiles, fendues, paroles, thym ou myrmece qui seroient suruenues à vn vlcere mal guari, ou bien à raison de quelque cicatrice qui ne se puisse dilater. De telle sorte que l'ouuerture se soit bien trouuee suffisante pour admettre & receuoir la semence genitale, que ceste partie tire & succe fort curieusement, mais la dilatation telle que requise est ne peut estre rendue complette & suffisante pour l'emission de l'enfant.

Des parties adiacentes. Comme aussi se peut il bien faire que la matrice s'ouure & dilate en tant que besoin

est,

est, mais qu'vne pierre qui se trouuera en la vessie vrinaire, ou les os sacré, des isles, & pubis ne se pouuans eslargir & quelque peu separer, l'effort tant de la femme, de l'enfant que de la matrice demeurent vains & inutils. Ce qui n'aduient que trop souuent en plusieurs filles qui ont esté mariees tard, voire mesmes en quelques femmes qui ayant eu enfans en leur ieunesse, ont esté long-temps sans engendrer, ausquelles lesdits os se sont tellement resserrez, que faute d'auoir esté humectez par les remedes cy dessus mentionnees, ils ne se peuuent plus relascher.

C'est en vain lors que l'obstetrice ou sage femme, quelque prudence & experience qui soit en elle, s'efforce d'aider vne femme paruenuë au terme d'accouchement, & comme vn bon genie s'euertuë d'introduire ceste tendre & delicate creature au verger mondain: & en vain aussi que l'Apoticaire donne ses medicaments agissans de faculté occulte ou manifeste, pour bien & deuement preparez qu'ils puissent estre, quoy qu'exhibez & donnez par l'ordonnance d'vn docte & sçauant Medecin. Car il faut que l'enfant pour viouge & vigoureux qu'il soit, compatisse & meure auec la mere, ou que la mere pour forte & puissante qu'elle puisse estre perisse & meure miserablement auec son enfant. Voire mesmes (ô misere grande) que la mere autrement bien saine, & l'enfant fort, qui ne demandent qu'à s'aider, s'entent tous deux par compagnie les violents efforts d'vn mortel destin: Si l'aide medicinal

Quand l'effort de l'obstetrice est inutiles.

Grande vertu de l'artifice.

n'est lors tant dextrement vsurpé, que surpassant l'œuure & effort de nature, il moyenne issuë conuenable à l'enfant, & face ce que l'effort naturel n'a peu effectuer.

C'est lors que non seulement le vulgaire, mais aussi les Roys & Potentats, se voyans sur le point de perdre & femmes & hoirs d'eux issus voire mesmes les peuples au hazard de voir passer la domination en autres lignes, faute d'hoirs, descendus des corps de leurs Rois & Princes, dont sont souuent promus des guerres & troubles infinis, considerent que ce n'a esté sans cause que les anciens Payens ont attribué honneurs diuins aux Medecins: veu qu'il est besoin qu'ils se monstrēt auoir plus de force & energie que la nature mesme, quoy que procedante directement de la main & toute puissance de Dieu eternel, elle soit tenuë comme vn Promethee resseant en son œuure pour le parfaire & polir, aussi bien comme vn ours qui lesche la masse qu'il à mise hors de son corps, pour luy parfaire & donner son compliment. Voire mesme vn Dieu remplissant & parfaisant le tout par son actuelle presence. Occasion pour laquelle, tant plus ils sont sages, grands & authorisez, de tant plus ils s'espandent en prieres, vœux & supplications, iusques à ce que ce qui est de leur ardent desir soit effectué & deuement accompli.

Louange de la medecine.

Nature c'est Dieu.

Cette illustre & noble science donc curieuse de dőner secours, faueur & aide à tous ceux qui en ont besoin, en tant que le pouuoir de

l'homme se peut estendre, & l'autheur de tout bien à dessillé les yeux à ses nourrissons en leur abatant le voille d'ignorance, à inuenté trois voyes de secours en telles extremitez, moyennant l'aide desquels elle releue & retire souuent tant la mere que l'enfant du precipice du sepulchre.

Le premier desquels se fait & pratique par l'artifice de la main seule, le second à l'aide des ferrements, sans toutefois cercher autre conduit que le naturel, le troisiéme & dernier se fait aussi à l'aide de ferrements, mais en induisant ouuerture nouuelle, dont il nous faut dire & par ordre.

Trois sortes d'accouchemēs artificiels.

Premiere espece d'accouchement, qui se fait par la main du Chirurgien.

Chap. XXII.



Pour faire & accomplir le premier de ces aides, faut auant toutes choses, que le Chirurgien appellé pour deliurer vne femme qui est en trauail, considere quelle est son habitude, & si elle pourra subsister, & endurer les effors qu'il est besoin de supporter en vn part laborieux, & en cas qu'il la trouue debile, faillie & moribonde, il n'y doit mettre la main : Sinon en cas que perdant l'vn on vousist sauuer l'autre:

Consideration du Chirurgiē.

sçauoir est l'enfant qui seroit encor viuant. Comme estant impossible de faire cette opperation, ou nature ne se rend sinon cooperante, pour le moins subsidiaire pour endurer l'effort necessaire.

Considerera mesmes si l'enfant est mort ou vif, & si l'obstetrice aura meurdri ou blessé le conduit, par quelque effort qu'elle aura voulu faire: tant à ce qu'il se dispose à faire son deuoir selon les occurrences, que pour mieux faire son prognostic.

Confort de la malade.

Faisant lequel, s'il trouue qu'il n'y ait angustie trop grande qui l'empesche d'effectuer ce qui est de son desir. En cas que le ventre de la femme ne soit libre, il luy fera donner vn clistere detersif, puis luy fera prendre deux onces d'eau clairette, de canelle, ou d'hippocras, ou biẽ vne drachme de cõfection alchermes dilayee dans deux onces d'eau d'hisope, ou de chardon benit, y faisant adiouster vn peu de syrot de guimauue, ou pour le moins luy fera humer vn œuf, & boire vne fois de vin, auec quelque peu de sucre, eschauffez d'vn morceau de pain rosti.

Preparation de la chambre.

En esté que le temps est trop chaud, il fera retirer les personnes qu'il voit inutiles, qui ne font que trop eschauffer la chambre: & en hyuer, fera que la froidure de l'air soit temperee par feu suffisant. Puis garni qu'il sera d'hommes pour le seruir, ou de femmes fortes qui ne soyẽt trop timides, il donnera ordre que les huis & fenestres soient closes & fermees.

Ce fait il fera seoir la femme sur vn carreau

de tapisserie assez ferme, ou habits biẽ ployez, qui à ceste fin seront mis sur le bord de la couche, & la renuersant sur le lict, si haut esleué, qu'elle ne soit couchee de plat, n'y mesme à son seant, ains situee de telle sorte que, couchee qu'elle sera, elle puisse respirer fort librement & que les muscles de l'epigastre ne soyent trop tendus. *Situation de la femme.*

L'ayãt mise en telle situatiõ, il fera vne ligature auec vne bande de demi pied de large, qui commençant de l'espaule en façon d'escharpe. viendra prendre les iambes, ores d'vn costé, tantost de l'autre, remenant la bande sur l'autre espaule, qui en passant fera vne maniere de croix S. André, tant deuant que derriere, & ce tant de fois qu'il sera besoin, pour bien tenir les pieds & iambes vers le siege, de telle façon que les genoux estans ouuers, & le bas ventre comprimé de la partie interieure des cuisses, la malade ne se puisse remuer, non plus que ceux qu'on dispose à la taille de la pierre de la vessie. Ou elle sera cõtretenuë, les talons estãs apuyez sur le bord de la couche & le dos reposant sur le lict, par deux fortes personnes, qui ayent moyen de la releuer, quand l'effort se fera de tirer l'enfant. *Ligature.* *Soustenement.*

Et lors sera ietté sur son corps vn manteau de chãbre ou autre tel habit, & sur ses cuisses & genoux vn drap chaud double en deux, si que les assistans ne puissent voir ce qui se negotiera, qui autrement seroit vergoigneux, tant à eux qu'à la patiente. *Couuerture.*

Puis le Chirurgien ayant deposé les bagues

de ses doigts, rongné ses ongles, & osté tout ce qui pourroit blesser la malade, luy oingdra le dedans des cuisses, bas ventre, & parties honteuses d'huile d'amandes douces, de lin, de lis, de beurre, ou autre semblable liniment, dont mesmes ayant bien imbué ses mains pour les rendre plus coulantes & maniables. Il mettra sa main dextre tout doucement dans la matrice, où apres l'auoir introduite, il fermera le poin, à l'endroit de l'orifice, pour le dilatter, puis il considerera par cette sonde naturelle, si l'enfant est seul, & bien situé. Et en cas de mauuaise situation il releuera le corps, s'il le trouue destourné sur le costé, dos ou ventre: voire mesme il repoussera le bras, iambe, genouil, coude ou espaule, s'il les trouue auancez au conduit, faisant en sorte qu'il ameine la teste, à son couronnement, pour rendre le part plus naturel: & auparauant que de repousser la iambe il y attachera vn ruban, tel que celuy dont les femmes lient leurs cheueux. Puis l'ayant remise dedans, & trouué l'autre, si faire se peut, il la tirera auec ledit ruban: pour les auoir toutes deux ensemble: faisant en sorte, si possible luy est, que l'enfant ait vn bras esleué à la sortie, comme c'est le plus ordinaire, à cause de sa naturelle situation, & en cas qu'ils se presentent tous deux, il en repoussera vn, de peur que si les deux venoyent ioints contre les costez, la bouche de la matrice ne vint à se resserrer apres que les espaules seroiẽt passees, ce qui pourroit estre cause d'estrangler l'enfant. Sinon il ne laissera de le tirer promptement, sans aucunement retarder, commandãt

Dispositiõ du Chirurgien.

Situation de l'efant.

Pour les bras.

à la mere de fermer la bouche, & pousser son air & effort contre bas, fauorisant l'acte en tāt que possible luy est, par la compressiō des muscles du bas ventre, voire mesme la faisāt eternuer. Et en cas que ce peril ne puisse estre esquiué, besoin sera de pousser vn crochet dedās à la conduite du doigt indice, pour crocher & tirer la teste de l'enfant. Si les mains se presentēt les premieres, il les faut repousser, de peur que la teste ne se reflesсhisse cōtre le dos, qui rendroit le part trop violēt & difficile, faisant tousiours en sorte que le chef vienne le premier. Et par ce qu'il aduient que les matrones impertinētes n'appellent le Chirurgien qu'apres la mort de l'enfant, qui quelque fois aura vn bras de long temps passé, & desia mort & estiomene, il cōuient lors releuer la chair auec le rasoüer, en tant que possible est, couper l'os auec tenailles incisiues, de telle sorte que cette chair ainsi releuee couure le bout de l'os resté de peur qu'il n'offence la matrice, quand apres auoir repoussé le reste du corps on s'efforcera d'amener la teste en bas, ou les pieds, si premiers ils se presentēt, pour tirer le tout dehors. En cas que la teste fust trouuee si grosse en l'enfant mort, qu'elle ne peust sortir, quoy que se presentāt la premiere: il cōuient essayer de la tirer auec les crochets : sinon & en cas que cest aide ne fust suffisant, elle sera rompuë par tenailles incisiues, & tiree par pieces. Et mesmement si le ventre de l'enfant estoit enflé, comme il aduient souuent deux ou trois iours apres qu'il est resté mort

Crochets.

Les mains.

Grand inconueniēt.

Grosseur enorme de la teste.

Ventre enflé.

dans la matrice de sa mere, à raison des eaux & vents qui s'y accumulent, il le faut inciser auec vn crochet coupant, pour tirer les visceres, puis les autres parties ainsi qu'elles se presenteront.

Pour les gemeaux.

Sera pris garde en cas de gemeaux, que se presentant vn pied qu'on auroit lié comme dessus est dit, puis repoussé, on ne tire le pied d'vn autre. Pour à quoy obuier & faciliter l'eduction, il faut suiure le pied nouuellement repoussé, iusques à la cuisse, pour auoir conduite à l'apprehension de l'autre.

Arriere-fais.

L'enfant estant tiré, il faut estre curieux lors d'auoir tout l'arriere fais, sans en laisser portion quelconque, & à ce suiect il y conuient plustost mettre la main pour l esbranler & tirer doucement, que de se seruir de crochets, de peur de le lacerer & blesser la matrice.

Operation faitte sur la femme de l'autheur.

Voila la forme qui fut tenuë en l'an 1581. à l'eduction de mon enfant, lequel fut tiré mort du corps d'Anne le Marchant, ma premiere femme, apres qu'elle eut suporté vn laborieux & cruel trauail, par l'espace de quatre iours continus, sans auoir intermission quelconque, tant de iour que de nuict. Dont elle ne peut estre autrement deliuree, tant à raison qu'il auoit la teste grosse, que mesmes par ce que la mere auoit esté blessee sur l'os sacré, de telle sorte que les os des iles ne s'en pouuoient en façon quelconque separer. Par ainsi, combien que la mere fust forte, l'enfant viouge, & que la matrice s'ouurist

Inconuenient.

suffisamment, si est-il que l'enfant ne pouuant sortir, mourut le quatriéme iour: en quoi il fut suiui par la mere huict iours apres : Faute d'auoir pratiqué la section Cæsarienne, comme ie proposay à Maistre Guillaume le Marchand ancien Apoticaire, aagé de soixante ans, & à sa femme, pere & mere de ma dicte deffuncte, suiuant ce que ie l'auois veu deux fois pratiquer en pareil cas, sous Monsieur Duual mon pere Docteur en Medecine: Qui curieux de mon auancement, me faisoit assister aux operations qu'il estimoit rares, deslors que petit enfant, i'estudiois encor aux premieres lettres humaines: Et prenoyent pretexte de refuser cette operation en leur fille, de ce qu'ils n'auoyent ouy parler que cela eust encor esté pratiqué à Louuiers, ou pour lors i'estois demeurant. Occasion pour laquelle l'enfant fut tiré en la maniere cy dessus exprimee par Maistre Guillaume Auber Chirurgien demeurant au pont de l'Arche fort expert en cette affaire. *Experience de l'Autheur.*

Maniere d'accoucher la femme à l'aide du miroir de matrice.

Chap. XXIII.



L'Artifice de la Chirurgie, qui procedant de bien en mieux, s'efforce tousiours de trouuer quelque chose vtile au genre humain, preuoiãt qu'il y peut auoir quelque legere *Cause de l'inuention*

clausion ou liaison à l'orifice de la matrice, qui empesche sa naturelle dilatation, à inuenté l'vsage du miroüer de la matrice dit *speculum matricis* : à l'aide duquel il est plus facile au Chirurgien de tirer l'enfant du ventre de la mere, quoy qu'auec plus d'apprehension, à raison de cest instrument d'acier dont il se conuient

Ce qu'il faut faire auparauãt.

seruir. Quãd dõc l'operateur sent que l'orifice de la matrice resiste obstinément à son desir. Apres auoir conforté la mere, rectifié l'air de la chambre, situé sa patiente sur le bord du lict, liee, bandee, & commise entre les mains de ceux qui la doiuent tenir & supporter comme dessus est dit: voire mesmes tellement couuerte, que retirant les parties naturelles de la veuë des assistents, il ait ce nonobstant moyen de disposer son miroüer à son desir. Il doit comme dessus est dit oster ses bagues, si aucunes en à,

Vsage de l'instrument.

oindre ses mains des huyles cy deuant mentionnees ou autres equiualentes, voire mesmes l'interieur des cuisses, bas ventre & nature de la patiente : puis prenant son instrument speculatif, le chauffer mediocrement, & l'imbuer tellement desdictes huyles qu'il en soit rendu plus maniable. Quelques vns veulent qu'il soit couuert d'vn cuir en son extremité, mais cela ne faict qu'empescher. Pourquoy il suffit qu'il soit bien poli & oingt d'huyles ou beurre qui empeschent l'asperité, de peur qu'estant

Longueur.

introduit il ne blesse & offence les lieux susdits. La longueur du bec doit estre de douze doigts ou enuiron, à ce qu'il puisse estre introduit iusques dans l'orifice de la matrice, car

autrement il ne seruiroit de rien: d'autant que ce conduit est long de douze trauers doigt, iusques au bout duquel il est besoin qu'il soit auancé, voire mémes qu'il passe outre, à fin de paruenir iusques à l'arrierefosse, ou partie interieure de ce corps vuluaire.

En l'introductiõ duquel on prendra garde que l'enfant ne soit blessé du bout qui sera poussé dedans. Ce qui pourroit bien aduenir, si par inaduertence on le poussoit trop impetueusement contre la teste ou autre membre de l'enfant qui souuent se presente au couronnement, veu que la matrice pleine auance lors grandement vers le conduit.

Quand il sera introduit iusques à cest orifice, on l'ouurira petit à petit tournant le manche vers le ventre de la femme. Et quand il sera dilaté, iusques à y pouuoir mettre la main, on l'y aduancera, pour fauoriser son ouuerture & dilatation. *Operation*

Puis estant ouuert à suffisance, tant que le bras y puisse passer à son ayse : on baillera le manche à tenir à vn homme la present, de peur qu'il ne se close par la force de la bouche de la matrice. Puis le chirurgien auancera sa main, ainsi ointe comme dit est, iusques dans la matrice, pour dresser l'enfant qui seroit mal situé à fin de le bien disposer à l'issuë, faisant en sorte que la teste tourne bas sans toutefois qu'elle soit blessee du bec dudit miroüer. Et en cas qu'il ne fust possible de le tourner sur le chef: seront les deux pieds pris, pour les tirer égalemeut dãs le speculum, à fin de les auoir à l'aise,

Mais s'il escheoit que l'vn des bras vint le premier, & qu'il fust prominent, il faudroit bien prendre garde à la disposition de l'instrument, pour faire en sorte que l'enfant ne soit blessé, s'éuertuant premierement de repousser ledit bras tout bellement: & au cas que cela ne puisse estre accompli, sera bon d'ouurir ledit mirouer en tant qu'il puisse seulement admettre ledit bras, puis l'introduisant sans y faire aucune lesion, faire en sorte qu'on le puisse repousser dedans, & tourner l'enfant en situation conuenable.

Si le bras vient le premier.

Et en cas que l'enfant soit mort, ce que on cognoistra par la noirceur & gangrene de ladicte partie apparente, il ne sera besoin d'y proceder si doucement: ains plustost, il faut couper ledit bras comme dessus est dit, pour mieux faire entrer le mirouer, si autremẽt l'operation ne se peut faire.

Si l'enfant est mort.

De l'accouchement Cæsarien.

Chap. XXIIII.

Voy la deux moyẽs artificiels d'accoucher les femmes, ausquels on peut auoir recours, quand nature renduë paresseuse, debile & abatuë par quelqu'vne des causes susdictes ne respond au veuilet desir de l'obstetrice, qui est de promouuoir d'elle mesme l'emission de l'enfant.

Mais quand il s'y trouue vn tel & si grand empeschement, que non seulement elle ne peut effectuer ce qui est de son deuoir, & le Chirurgien mesmes ne la peut forcer à ce faire, sans la perte & ruine certaine de son suiet. Ce qui aduient quelquesfois à cause des tumeurs contre nature, soit auec inflammation, comme en phlegmon: soit sans icelle, comme aux duretez, schirrhes, rhagades, gros cōdylomes & carnositez qui se trouuent quelquesfois en l'orifice de la matrice. Ou à raison des vlceres douloureux, & dures cicartrices qui en seroient restez: ou bien pour l'obstacle de quelques pierres formees au col de la matrice, & finalement quand pour quelque mauuaise & vitieuse configuration, tant de cet orifice vuluaire, que des parties adiacentes, la femme est tellement close, & fermee que son enfant comme lié & empesché, quoy que rendant de grands efforts, il s'éuertue, mais en vain de se tirer hors de ce sombre cloaitre. *Quand la section Cæsarienne est necessaire.*

C'est lors que toutes autres voyes estans desesperees, il faut auoir recours à la section Cæsarienne. Et ce encor principalement, quād la mere venant à rendre les derniers souspirs de vie, l'enfant se trouue encore viouge & fort. Car lors ne pouuant garder l'vn, il faut au moins sauuer l'autre. Ce qui ne peut estre autrement accompli, que par cette operation. *Necessité extreme.*

Pour laquelle deuëment celebrer, le Chirurgien entrant dans la chambre garni d'vn *Preparatifs.*

plat couuert: dans lequel seront les instrumēts qui luy sont necessaires tous prests : comme rasoir à pointe, rasoir à bouton, quarrelet affilé, esponge douce, linge mollet, vsé, ployé, ou cousu en forme de compresses, trempé en vin ou decoction vulneraire, pour quand besoin sera faire fomentation douce & soëfue, & autres linges propres à receuoir & inhiber le sang, qui en petite quantité paroist souuent beaucoup, bandes, charpies, compresses, estoupades, & plumaceaux couuertes d'astringents & digestifs accoustumez, le tout bien disposé, pour s'en ayder & seruir quand temps sera.

Il aduertira la malade qu'elle ait à rendre son vrine, ou pour le moins de s'en efforcer, à ce que la vessie vrinaire s'abessant tousiours de plus en plus, ne donne aucun empeschement à l'operation.

La consolera en outre & recreer a de quelques aliments cordiaux, tels que cy dessus ont esté declarez. Puis la situera sur le bord de labarre du lict, qu'il aura biē garni de la castalogne redoublee, & de linges iettez par dessus, de telle sorte qu'elle soit renuersee sur iceluy, les iambes aucunement pendātes. Et en cette maniere tenuë sera ferme, par assistrēs robustes & vigoureux, qui ne soient surpris de crainte ou aprehension, lors de l'operation. Et en cas de grande debilité, elle sera plus renuersee sur le lict, quasi comme si elle estoit pleinemēt couchee. En telle situation, il cōsiderera l'habitude de la patiente : sçauoir si elle est suiette à quelque inflation ou dureté de foye, ratte, ou

Situation de la femme.

Pour le choix du costé.

hernie. Ce qu'aduenant. Il faudra faire l'operation au costé opposite de celuy auquel sera l'infirmité resseante. Sinon il est indifferent quel costé on touche. Toutesfois pour le plus aisé, on prend le costé senestre. Sur lequel faut premierement tirer vne ligne de bon encre, au lieu qu'on desire faire l'incision. *Marque.*

Lieu de la section. Cette ligne ou marque, sera droicte, ou en façon d'arc, & croissant, prenant à quatre trauers de doigt pres du nombril, & vn doigt au dessous, tirant vers l'aine, & costoyant le muscle droit, sans y toucher, ny en haut, ny en bas. Si la femme est petite, on peut faire l'operation quelque peu plus haut, à raison que la hernie suruenante, si aucune en reste, est moins pernitieuse, & n'est l'incision hautaine tant suiette à l'hemorrhargie & douleur, comme celle qui est plus basse.

Marque des poincts d'aiguille. Sur la ligne ainsi tiree on en marque encor cinq à six de trauers, à l'endroit desquelles doiuent estre faits les points d'aiguille, apres l'eduction de l'enfant, donc cinq sont suffisans pour le plus ordinaire, sur demi pied de long que doit tenir l'incision.

Quand ces marques seront seiches, sera le rasoir seurement conduit de haut en bas, coupant d'vn seul traict les muscles de l'epigastre, ou de deux si la femme est grasse, pour par apres venir au peritoine. En quoy faisant il se faut bien garder d'aprofondir indiscrettement la section, de peur d'offencer les intestins, qui se trouuent aucunesfois, entre la matrice & le peritoine, & quoy que bien rarement, *Operation*

par ce qu'ils ſont ſituez ſoubs le corps d'icelle.

Inciſion de la matrice. Ce qu'aduenant, il les faut donc doucement releuer auec la main.

La matrice eſtant bien découuerte, il la faut tenir en ſubiection de la main ſeneſtre, & par vn meſme moyen l'inciſer en ſupportant ſa main, de telle ſorte qu'on n'excede l'épeſſeur de la matrice, quoy qu'elle ſoit diuerſe, pour la varieté des ſuiets, de peur d'offencer l'enfant, & ce encor principalement quand il eſt viuãt, euitant touſiours le lieu auquel ſe faict l'inſertion des vaiſſeaux eiaculatoires. En quoy faiſant il ſera bon de ſe ſeruir d'vn raſoir lenticulaire, qui ſoit bien tranchant : ou pour le moins, qui ſoit garni au bout d'vn bouton de plomp, ou de buis, à fin que la pointe n'offence le petit enfant quand il viendra à remuer. Et ſera cet enfant ainſi découuert, receu ſur le plat de la main, de peur de le bleſſer en le touchant autrement. Lequel eſtant tiré dehors auec ſon arrierefais, faut en diligence eſſuyer doucement ce qui y peut eſtre de ſang, auec vn linge bien mol & vſé, qui ployé en huict ou dix doubles, aura eſté imbué d'vne decoctiõ vulneraire, & fort preſſé ou d'vne éponge par ſemblable trempee en ladicte decoction mediocrement chaude.

Raſoir lenticulaire.

Eponge.

Ce ſang bien nettoyé, ſera la matrice remiſe en ſon lieu, ſans y faire aucun point d'aiguille, d'autant qu'en ſon recinchement, retirement, & compreſſion, elle ſe reioindra & reprendra ſuffiſamment: mais les muſcles auec

La matrice ne doit eſtre couſue.

le peritoine & le cuir commune couuerture de tout le corps, seront cousus, de cousture accoustumee au bas ventre ditte *gastroraphie*.

En quoy faisant il est besoin de l'ayde d'vn second, qui retire les intestins lesquels se viẽnent presenter, de peur qu'ils ne soyent blessez de la pointe de l'aiguille. Et en cela il ne faut beaucoup tarder, ny mémes se precipiter, ioignant en tant que possible est la celerité auec la decente operation. La playe recousuë sera traitee pour le fait des vnguents & emplastres, cõme les autres playes nouuelles, le tout ayant l'actuelle froideur. *Cousture.* *Vnguents*

Et pour le faict de la matrice, il sera bon vser de pessaires qui seront faicts en forme de tente grosse d'vn poulce, ou quelque peu moindres & assez longs, pour entrer iusques à la cauité de la vulue, sans l'offencer ou empescher toutefois.

Ou bien on se seruira d'vn' cierge de cire, pertuisé au milieu, en façon de tente cannulee garni par dehors de linge ou coton, oingt de beurre frais, axonge de poulle, huyle rosat, & iaune d'œufs, qu'il faudra souuent oster & remettre. Lequel seruira au long & milieu de soy, à donner passage & issuë au sang & sanie, & mesmes à munir la bouche & conduit de la matrice, contre l'acrimonie de ladite matiere. D'où il le faudra oster souuẽt pour le netoyer. Et à ce moyẽ il emmenera auec soy le phlegme visqueus, & grumeaux de sang. De l'interieur de la matrice, non toutefois que lesdictes tente ou cierge y soyent autrement necessaires. *Cierge.* *Clystere.*

En cas que le ventre subsiste, on pourra vser commodément de clysteres detersifs, & aucunement astringents, si qu'en tirant les matieres cõmunes, on robore & cõforte la matrice. Voila quelle est l'operation ditte Cæsarienne: qui premierement fut pratiquee en la mere de Scipion l'Afriquain, dit Pline, au l. 7. de l'hist. Natu. dont il fut appellé Cæso. & du depuis encor en Iulles Cæsar, mais auec diuers succez. Car Aurelia mere dudit Iulles ne mourut lors de ladicte section, comme celle de Scipiõ, ains seulement durãt le tẽps que ledit Cæsar estoit aux Gaules, pour les subiuguer. Ainsi qu'est noté par Silius Italicus: dont elle à obtenu le nom.

Les premiers ausquels elle à esté pratiquee.

Laquelle, quoy que prise proprement pour l'eduction de l'enfant vif, ne laisse d'estre vsurpee promiscuement, pour celle mesmes en laquelle l'enfant est tiré mort, à l'aide d'vne telle operation.

Vsurpation de la diction Cæsarienne.

Ie sçay qu'il y en à de tant timides, que pour ignorer la naturelle habitude des parties du corps humain, ils craignent mesmement ce qui doit estre tenu pour constant & asseuré. Comme il aduiẽt en cette operation, quoy que louable & non perilleuse. Ainsi qu'il doit estre tenu pour constant par la raison & l'experiẽce. Par la raison, d'autant qu'il ne se fait ouuerture en cette operation, de parties qui ne soyent faciles à guarir. Car quand à la matrice, il ne se trouue ventre, vessie, ou cauité, qui soit tãt facile à guarir: quoy que ce soit le point sur lequel ils arrestent & fondent leur doute le principal. D'autant qu'elle se reprend, vnit

Ce que fait la crainte.

Raison de la bonté de cette operation.

& cicatrise d'elle seule, voire sans ayde d'aucune suture, medicaments ou applications. Ce qui ne conuient à aucune des autres, soit vessie vrinaire, ventricule, ou menynge. Elle ne rend ou épanche que fort peu de sang, lors que elle est ouuerte, par les parties laterales : d'autant qu'il y à peu de veines, & toutes fort menuës & capillaires. Ce que la raison vous dictera, considerant que les vaisseaux qui y sont portez de la diuision iliaque, se trouuent tous au col d'icelle, en ce qui concerne leurs corps principaux: ne restans que les fibreux rameaux, qui montent haut. Ce qui à donné subjet de croire que les menstrues viennent principalement du conduit, non du corps de la matrice.

L'incision de la matrice n'est fort sanguine.

Quand à la ramification qui procede des vaisseaux spermatiques, elle est toute consommée en la partie superieure, occasion pour laquelle, se remarque le foye ou *hepar* de la matrice, tousiours attaché en ce lieu là, dont est tenu pour constant, que la nourriture est portee à l'enfant.

Ramification des spermatiques.

Mais bien qu'il s'epandist quantité de sãg en cette section, comme non, & est absoluëment denié; Si est-il que telle hemorrhagie ne seroit aucunement preiudiciable, d'autant que ce seroit vne vuide du sang gros & excrementeus, qu'il est necessaire rendre par les lochies comme estant le vray excrement, ou à tout le moins vne partie inutile qui s'est trouuee au sang, dont l'enfant à esté nourri estant dans le corps de sa mere, qui ny peut long temps rester sans luy causer de fascheuses maladies &

mortels accidents. Ainsi son emission ne seroit preiudiciable, ains vtile & profitable.

Parties du bas vẽtre. Pour le fait des autres parties qui sont à l'abdomen, comme le peritoine, muscles obliques, & transuersaux, pannicule adipeus & vrai cuir, il est tenu pour constant qu'ils se reprennent & vnissent fort aisément aux playes du bas ventre, & section faicte pour les hernies intestinales, & encor aux animaux qui ont le ventre pendant ausquels la playe ne laisse de se reprendre quand ils sont chastrez & qui plus est celles qui sont faictes aux hydropiques pour l'eduction & vuide des eaux. De sorte qu'il ny à rien en ce, qui doyue estre reuoqué en doute, entre ceux qui sont tant soit peu versez en Medecine & Chirurgie.

Pour le faict de l'experience, il est raporté par Maistre François Rousset Medecin, que *Experiences de la section Cæsarienne.* Nicolas Guillet Chirurgien de Milly à tiré six enfans en diuerses annees à la femme d'vn nommé Godard, demeurant au Mesnil parroisse dudit lieu de Milly.

Que Gilles le Brun & Ambrois le Noir, Chirurgiens de Pythuiers, ont par trois diuerses fois faict le pareil en vne femme, pres Myrinuille en Beausse.

Le sieur Alibous Medecin de Sens, deduit au long, comme Iean Marais Chirurgien à la Chatre en Berry, tira vn fils nommé Simõ, par le costé, à sa femme propre, qui par apres ne laissa d'accoucher naturellement d'vne fille nommee Renee.

Le sieur Pelion Medecin d'Angers recite

que le pareil à esté faict par Mathurin debonnaire Chirurgien.

Ledit sieur Rousset Medecin dit auoit veu vne féme à Chastillõ sur l'oing, estãt malade d'vne fiéure continuë qui auoit vne grande hernie au costé senestre du petit ventre, & en icelle vne longue cicatrice, auec apparentes marques de pointes d'aiguille, restans de l'ouuerture de cette partie recousuë, par laquelle son mari & elle testifioyent qu'on luy auoit tiré vn fils, lors aagé de sept ans, qu'ils luy monstrerent, lequel n'auoit peu naistre autrement. Ce qui auoit esté pratiqué en Bourgongne par vn ancien Chirurgien.

Dit d'auantage qu'Estienne Massicaut de Naugeuille pres Estampes, fit tirer vn enfant par le costé à Bernarde Arnouil sa femme, apres vn trauail de quatre iours entiers, par Iean Lucas ieune Barbier demeurant à Bunon. Et que estant ladicte femme remariee à Pierre Chauelou, elle n'a laissé d'auoir vne fille, qui à vescu iusques à ce qu'elle ait esté mariee.

Dit plus qu'à Vry en Brie pres Fontaine Bleau, Colette Berenger femme de Simon de la Garde outrepassant desia le dixiéme mois de sa grossesse, & portant de long temps son fruict mort, sans que pour le rendre les parties basses s'ouurissent, manda Vincent Valleau Chirurgien de Nemours, qui n'ayant autre moyen de luy ayder, l'incisa par le costé senestre, dont il tira le fruict mort enflé & puant, auec la secondine ja pourrie.

Puis sans recoudre la matrice, reprint par

maniere d'acquit, comme à la desesperade, la peau auec quelque partie des muscles, ny ayãt que le seul cuir cicatrisé sur les intestins: dont cette femme encourut vne hernie, qui ne l'empescha de gaigner sa vie.

Sa gesine dit-il, ne fut que d'vn mois & demy: depuis lequel temps elle accoucha naturellement deux ans apres d'vn fils nommé Pierre de la Garde.

Dit plus qu'Agnes Bochier femme de Iean Compain laboureur, demeurant à Villereau pres Neufuille en Beausse, apres auoir esté quatre iours tant rompuë, par l'importunité des obstetrices, qu'elle n'en pouuoit plus, sans rien y profiter: elle fut ouuerte au costé dextre par Philippe Migneau Barbier de Neufuille, puis recousuë sur le bord, aux muscles & cuir seulement, comme il peust. De laquelle incision, elle fut tost guarie au ventre, mais les meurdrissures que les matrones auoyent faictes à la nature, empescherent le Chirurgien plus de sept mois à la guarir. Et eut de cette section vne belle fille, qui vescut sept mois. Peu de temps apres, estant redeuenuë grosse, & ne pouuant accoucher, elle requist, qu'on fist derechef l'incision. Mais en vain, à cause de la mort suruenuë audit Migneau, & refus des autres Chirurgiens de faire ladicte ouuerture. Ce que luy estant dénié, elle mourut piteusement auec son enfant.

A Ambedoye pres sainct Brisson, territoire de Gyan, fut aussi ouuerte par le costé Anthoinette André, femme de Loys Garnier, par mai-

ſtre Adam Auberi Chirurgien, demeurant à Pythuiers,& ſon enfant tiré vif, mais ce nonobſtant, elle n'a laiſſé de deuenir enceinte.

Ieanne Michel femme de George Regnaud, demeurant au faux bourg d'Aubigni, auancee en ſa groſſeſſe plus que du dixiéme mois,portant de long temps ſon fruict mort, ne laiſſoit cependant de tracaſſer à ſes affaires, tant qu'en fin elle fut contrainte s'arreſter au lict,ou ayant eſté long temps tourmentee ſans effect par les matrones:elle manda ledit Adam Aubery, & Maiſtre Guillaume Colas, docte Chirurgien:leſquels ayans coupé à l'enfant vn bras tout mort & liuide, qui ſortoit de long temps auparauant, & ne pouuant auoir priſe ſur le reſte du corps,inciſerent le coſté d'extre d'icelle,vn peu orbiculairement,& d'ouuerture aſſez etroite,pour épargner la mere. Ce qui donna ſuiet en l'extraction de l'enfant,de cauſer fort grandes douleurs à ladicte mere.Par ce que la matrice ne pouuant quitter l'enfant à cauſe de l'eſtroitte ouuerture, ſuiuoit l'attraction du petit,comme ſi on l'euſt voulu arracher elle meſme. Mais ce nonobſtant ces douleurs ceſſerent,incontinent que l'enfant & ſa ſuitte furent mis dehors. Ainſi apres les purgations ordinaires de la geſine, qui vindrent auſſi bien comme ſi elle euſt accouché naturellement,peu apres elle releua,& eut ſes mois accouſtumez au bout de cinq ſemaines,&incontinent fut groſſe,qui luy donna occaſion de ſe ſoucier de ſon futur accouchement : mais elle accoucha naturellement. Et combien que

l'enfant presenta seulement vne de ses iambes la premiere, qui est tres mauuais commencement de demarche en cette danse. Toutefois cette iambe estant repoussee dedans par la sage femme, le tout succeda fort bien. Et encor, elle n'a laissé de conceuoir consecutiuement. Et cela soit dit pour la certitude de l'operation.

Autre raisó fort praignanse.

Or combien que ces raisons militent grandement entre les Medecins. Et que les authoritez ayent grande energie entre tout le vulgaire, qui ne considere les choses que par leur euenement. Cela toutesfois ne me semble auoir tant d'energie, comme ce qui est du faict & action de cette grande Princesse, la sage & docte Nature. Laquelle sentant vn enfant mort dans la matrice, à raison de quelque cause interieure ou exterieure qui l'auroit empesché de sortir. Elle le iette hors de ce corps vuluaire, au trauers de ses tuniques, plustost que par son orifice. Dont prouiennent des tumeurs contre nature au bas ventre. A l'ouuerture desquelles on trouue souuent la carcasse entiere, ou les os du crane, & des autres parties de l'enfant a demi pourri, comme veulent Abucrasis, Liebaut, & Paré Ce qui monstre bien qu'elle n'a tousiours recours à cet orifice, quand elle y trouue quelque obstacle, quoy que ce soit le lieu plus ordinaire. Mais plustost à ce qu'elle peut faire commodément au trauers du corps d'icelle, comme par vn lieu conuenable: En quoy elle doit estre imitee.

Puis donc qu'en la section Cæsarienne,

il n'y à peril quelconque de perte de vie tant pour la mere que pour l'enfant: ou de la furuenuë d'aucune incommodité, ſinon de quelque douleur, qui eſt de beaucoup plus legere & tolerable que les cruelles achees, qui moleſtent fort les femmes en leurs trauaux. L'enfant eſt fort aſſeurement tiré vif, ſans que la mere ſoit en autre choſe tourmentee, ſinon qu'il luy faut faire vne geſine de quarante iours, au lieu de trois ſepmaines qu'elle garderoit le lict. Qu'elle ne laiſſera par apres de conceuoir, nourrir en ſon ventre, & accoucher naturellement de beaux enfans, tout autant comme ſi ſon part euſt eſté plus naturel. Il ne faut accuſer: il ne faut blaſmer, il ne faut reietter cette diuine operation, ſous pretexte de ne l'auoir veuë pratiquer. Concluſion

Et d'ailleurs quand il en deuroit reüſſir quelque incommodité: il la faudroit ce nonobſtant tolerer, veu la neceſſité qui ſe preſente d'y venir, pour fuir la miſerable perte & ruine de la mere, mort de l'enfant, & bien ſouuent de tous les deux enſemble. Ce que i'ay voulu exagerer vn peu au long, pour leuer le ſcrupule que quelques vns font, à la grande perte & ruine de ceux qui en ont beſoin. La neceſſité y force.

Comment il faut gouuerner la femme apres qu'elle est accouchee.

CHAP. XXV.

Quand la femme est deliuree tant de l'enfant que de son lict, elle à besoin d'aliments de facile cuisson & de bonne nourriture, plustost humides que saics : c'est pourquoy vn pressis de chappon, pedrix, ou autre volaille luy est necessaire, & les bons bouillons conuenables, faits auec la chair de veau & volailles, plustost que de bœuf ou mouton, alteres de safran, thim, hysope & mariolaine, pour la conforter & tousiours fauoriser de plus en plus l'excretion des lochies ou purgations de l'enfant. Mais en cas de fieure, ou trop grande vuide & perte de sang, il sera bon se seruir d'ozeille, buglosse, bourrache, laitues, pourpier & autres telles herbes potageres que la saison pourra donner.

Pressis.

Bouillons.

Prenez vne poule blanche bien plumee & vuidee, dans le corps de laquelle vous mettrez deux onces de sucre, vne drachme de canelle fine, la moitié d'vne muscade, le tout battu, deux ou trois dattes, & cinq ou six clous de gyrofle, faites le tout bouillir iusques à ce que la volaille soit cuite, & sans remplir le pot d'autre chose, y faut adiouter demi setier de vin clairet, puis conduisans le tout à tel

Bouillon de poule blanche.

degré de cuiſſon, qu'il ne demeure gueres que la chair abreuee, paſſez le boüillon par vn linge ou eſtamine, en preſſant fort cette volaille, & le donnez à la femme auſſi toſt qu'elle eſt accouchee. Il s'en peut autant faire auec deux pigeonneaux de voliere ou autrement, vne perdrix y eſt encor plus conuenable, mais il faut prendre garde qu'vne femme n'ait la fieure, quand on luy baille des arromatiques, qu'en ce cas il faut laiſſer arriere. *Pigeonneaux.*

Luy ſera conuenable au ſurplus vſer de viandes boüillies pour ſon manger pluſtoſt que de roſties, accommodees auec la canelle, ſafran, gyrofle & gingembre, & ſucre au lieu de ſel pour les condiments: en cas qu'il n'y ait de fieure vehemente. Ce que aduenant il ſe faudra paſſer deſdittes ſauces, & auoir pluſtoſt recours non au vinaigre, par ce qu'il nuiſt à la matrice, mais aux autres ſauces ou condiments refrigeratifs. *Sauces.*

Son boire ſera le vin bon plaiſant & de ſubtiles parties, ſoit blanc ou clairet, vſera meſmes de roſties à l'hyppocras, & poudre de duc, dont l'vſage eſt fort recommandable pour reparer les forces debilites, & rendues langoureuſes par le violent trauail, aider l'excretion des purgations de l'enfant, & en fin reparer les languides facultez, tant vitales, animales, que naturelles. Le tout, comme dit eſt, poſé le cas qu'il n'y ait de fieure violente: ce que aduenant il ſera meilleur luy donner du bouchet composé d'eau boüillie, dans laquelle on fera macerer le *Boire.*

pois d'vn eſcu de canelle pour liure & diſſoudre deux onces de ſucre.

Et ſi le dormir manque on luy donnera des orges mondez ſur la nuict.

Fruicts.

Les fruicts nouueaux tant cuits que cruds luy ſont totalement inutiles, à raiſon qu'ils ſont trop venteux, voire meſmes de mauuais ſuc & inutile aliment, qui pour grand trauail qu'ils donnent à l'eſtomach, ne rendent que fort peu de bon ſuc alimentaire.

Pour la quantité.

Et encor il faut vſer de ce que deſſus quoy que bon & loüable, non comme veulent pluſieurs femmes qui aſſiſtent les accouchees, qui paroiſſent les vouloir pluſtoſt farſir & remplir comme des paniers de deſcharge, que de les alimenter & nourrir. Ce qui cauſe ſouuent de grandes douleurs & mortels inconueniens : d'autant que ces corps, quoy que nouuellement vuides ſont molaſſes, debiles, & conſtituez en repos, non au debriſant exercice : occaſion pour laquelle vn tel remplement & farſiſſement exceſſif leur donne des tranchees extremes à raiſon de la debilité, de la chaleur naturelle, qui n'eſt moindre qu'à vn nouueau bleſſé de grande playe. Ce qui leur cauſe retardement des excretions tant requiſes & neceſſaires, que ſans icelles elles ne peuuent recouurer leur bonne ſanté, mais cela doit eſtre fait auec vne telle mediocrité & d'exterité, ſignammét pour les premiers huict iours que leurs forces en ſoyent reparees, maintenuës, & augmentees, non debilitees, vaincuës & terraſſees.

Il la faut laisser reposer sans dormir tirant les rideaux pour curieusement garder qu'elle ne respire d'air froid & humide, & signamment par l'orifice de la matrice & pores du bas ventre: d'autant que la vulue qui est vuide, venant à l'attirer, comme pour se remplir d'vne si grande inanition, qu'elle à soufferte, causeroit de fort grands & pernitieux inconueniens: quels sont les suffocations & fureur de matrice, la retention des lochies & purgations tant de l'enfant que de sa mere, dont sont promus tant de mortels accidents que rien plus: auec inflation du ventre, à cause de l'air retenu en ce vuide clouaitre, qui excite des trăchees fort grandes & violĕtes: & finalement l'empesehement de conception, pour ne pouuoir la matrice estre resserree en soy, apres l'exception de la semence genitale, àraison des ventositez qui l'empeschent de ce faire.

Repos.

Inconueniens qui viennent à cause de l'airretenu en la matrice.

Pour à quoy obuier, on mettra promptement vn linge chaud sur son ventre, elle croisera les iambes, ramenant les cuisses vers l'abdomen, & ne changera de lict s'il est possible, bien tost apres l'accouchement.

Remede contre les ventositez.

Et au cas que besoin fust d'en changer à raison du debris de la couche, en laquelle elle aura rendu son enfant, eaux & sang qui dessus seroient escoulez: on luy couurira fort bien tout le bas ventre, auec vn grand linge chaud, qu'on resserrera par entre les cuisses, tant deuant que derriere: Et outre ce on l'enueloppera d'vn drap chaud doublé en deux ou trois

doubles, puis l'ayant couuerte d'vn manteau de chambre, on la conduira dans vn autre lict bien chaud, blãc & mol: ou elle sera suffisamment couuerte, tant qu'il ny ait deffaut ny excez. Et estant bien mollement couchee, on
Compresse. luy couurira tout l'abdomen d'vne piece d'écarlatte rouge & par dessus on mettra vne cõpresse faite en triangle, c'est du linge double qui ait trois coings ou angles ; l'vn desquels sera auancé entre les cuisses, pour luy couurir toute la nature, & les deux autres esleuez sur les flancs iusques à la poitrine, & sera cette
Bandage. compresse bien & vniement bandee, d'vne nappe ou grande seruiette ployee en trois ou quatre, qui soit large d'vn pied, luy serrant le ventre à telle tolerance qu'elle ne sente douleur, mais que tout le bas ventre soit bien & competamment comprimé. Et ne sera mal fait d'attacher la corniere qui sera auancee entre ses cuisses, auec quelque attache, au bandage de derriere, à fin qu'on puisse par interualles d'estacher cela, pour la garnir de linges conuenables, à imbiber & receuoir ses excremẽts: Car par ce moyen, l'entree de l'air froid sera plus empeschee, & les garnitures requises mieux soustenues.

Et en cas qu'on s'aperceut qu'il y eust quelque vent coulé dans la matrice : il sera bien conuenable que l'obstetrice mette le doigt dans l'orifice, pour luy donner issuë : & tost apres seront lesdites compresses & ligatures aposez Outre ces bonnes nourritures & deuë situation, il sera fort conuenable de donner à

la femme trois cuillieres d'huile d'amandes douces,auec du sucre cãdy,tost apres l'accouchement pour oster l'alteration. Ou bien prenez deux onces d'amandes douces, syrot de capillaires & eau de canelle de chacun vne once,& luy donnez à boire. Car ce remede ne profite seulement pour oster les douleurs,presentes,& de nouueau tolerés, mais encor pour aider à elider les futures, qui pourroient suruenir à vn accouchement suiuant. *Contre les tranchees.*

A quoy la Dame Boursier loue grandement vne poudre, qu'elle dit auoir esprouuee en vn fort grand nombre de Dames & Damoyselles, nommee poudre de la Royne: tant pour les garantir des douleurs restees apres vn trauail violent, que mesmes pour leur rendre le futur accouchement tranquile & moins douloureux. Cette poudre reçoit de la racine de grande consolde vne drach. des noyaux de pesche & de noix muscade chacũ deux scrupules ambre iaune demie drach. & ambre gris demi scrup. le tout mis ensemble & bien pulerisé, il en faut donner à la femme aussi tost qu'elle est accouchee le pois d'vn escu, meslé parmi du vin blanc,& en cas de fieure auec vn boüillon de chapon ou autre chair. Car par la deuë & tempestiue vuide du gros sang fangeux & visqueux, qui seroit resté dans les veines, apres la subduction & choix du meilleur qui à esté employee à la nourriture de l'enfant, dont la matrice est souuent refroidie, intemperee & debilitee, il se fait non seulement vne moisson trop abondante de *Poudre à cest effect.* *Cause des tranchees.*

cruelles tranchees, qui de present affligent la dolente mere: mais aussi, ces veines estans plus dilatees que besoin n'est, restent plus proclives à encourir & promouuoir autres pareilles douleurs, voire de plus violentes, à la suruenuë d'vne autre couche par l'vsage de cette poudre.

Ce qui par ce moyen est empesché à quoy les nouuelles accouchees doiuét bié auoir esgard & signamment celles qui rédent leur premier enfant sur terre. Lesquelles pour estre encores ces fibreuses veines en leur angustie naturelle, il suruient bien moins de tranchees & douleurs. Non comme estime le vulgaire, que Dieu vueille tromper les ieunes femmes faisant par ce moyen en sorte qu'elles ne soyent espouuentees dés le commencement, de porter enfans sur terre, par la violence de telles douleurs, car elles pourroient estre plus cruelles trois & quatre fois; qu'elles ne s'en garderoient ce nonobstant, tant elles se trouuent friandes & reiouïes du deduit par lequel on y paruient: mais par ce que ces angustes fibres des veines & arteres vuluaires n'ont encore esté induement dilatees, & trop long temps remplies & intemperees, ce qu'elles doiuent fuir à leur pouuoir.

Abus du populaire.

Pour à ce plus facilement paruenir, quelques vnes appliquent l'arrierefais sur le ventre, soudain qu'il à esté tiré. Mais il est meilleur & de trop plus certain, d'auoir vn mouton noir, qui sera escorché tout vif, en la chambre de la malade, pour de la peau toute chaude,

Pour conforter la matrice.

Peau de mouton.

chaude, parsemee de poudre de roses & de myrtiles, luy enueloper les reins & le bas ventre.

Et sous les extremitez de laditte peau, sera etenduë la peau d'vn liure, qui par semblable sera tiree dudit animal viuant, lequel sera à l'instant egorgé, & le sang reçeu dans sa peau, pour d'icelle toute chaude & sanglante couurir tout le ventre inferieur. A raison que ce sang tout chaud, qui est reputé grossier & melancholique, à vne grande vertu de conforter la matrice & parties adiacentes, qui mesmes oste les rides du ventre. Et par dessus seront etenduës les extremitez de la peau de mouton. *Peau de lieure.*

Cinq à six heures apres que ces peaux auront esté appliquees, on les ostera, & sera le ventre oingt de cest vnguent. Prenez sperme de baleine deux onces d'huile de myrtil, vne once & demie d'huile d'amandes douces & d'hypericon de chacun vne once, cire nouuelle tant que besoin est faites vnguent. *Vnguent.*

Sur le nombril sera appliqué vn emplastre de galbanum, ou y aura vn grain ou deux de ciuette: se donnant garde, que l'odeur n'en gaigne les narines, & sur tout le ventre faut estendre cette toile Gautier. prenez cire nouuelle trois onc. sperme de balaine vne once & demie terebinthe lauee en eau de roses deux onces d'huile de mastic & de myrtilles de chacun vne once & demie, axonge de cerf vne once, faites les fondre à petit feu, puis ayant bien meslé le tout, plongez dedans vne toile *Galbanum* *Toile gautier.*

neufue, que vous aurez taillee proportionnement à la grandeur du ventre, & quand elle aura esté imbibee & quelque peu refroidie appliquez la vniement sur tout le ventre.

Autre. Ou bien prenez de cire vierge six onces sein de cerf, sperme de baleine & terebinthine de Venise de chacun sept onces, huile de gland deux onces, huile de mille pertuis, de coing, de nenuphar, iosmin & de mastic de chacun vne once, faites fondre tout cela à petit feu, puis ayez vne once de farine de febues fort subtile, cuite premierement en fort vinaigre, puis deseichee au four, & encor subtilement puluerisee & passee par le tamis. Iettez cette farine fil à fil dans cette meslange fonduë, remuant tousiours le tout auec vne spatule de bois de saule. Puis ostez le vaisseau d'aupres le feu, & mettez dedans vne toille de chanure forte, si grande & large qu'elle puisse couurir tout le ventre, cuisses & hanches, & l'y laissez iusques à ce qu'elle ait imbu toute la liqueur, puis estendez la sur vn linge fort blanc, & la laissez seicher à loisir. Ce pendant qu'elle seichera espandez par dessus poudre fort subtile de mastic, myrtilles & corne de cerf bruslee.

Frictions venteuses. Si le sang ne s'escoule librement on doit faire des frictions depuis les hanches & cuisses tirant en bas, appliquer des ventouses au plat des cuisses, voire mesmes tirer du sang par le pied, pour prouoquer l'euacuation proportionnement au sang qui abonde au corps de la femme, & non plus, car cela seroit trop preiudiciable, d'autant que celles qui ont peu

de sang en leurs corps n'en peuuent beaucoup perdre sans le grand detriment de leur vie & santé. Si outre cela la cause des tranchees que nous auons ja pour la plus grande partie referez au sang bourbeux, excrementens & noiratre, qui negligé par l'enfant estoit demeuré dans les petites veines de la matrice, dont doiuent estre promues les lochies ainsi que cy deuant à esté dit, il apparoist par quelque suffocation ou fureur vuluaire que ces douleurs soient fomentes voire mesmes renduës plus atroces, pour n'auoir esté la matrice bien restablie & remise en sa place.

Autre cause de tranchees.

Il faut lors pour y bien remedier, releuer, resserrer & comprimer tout le bas ventre, puis faire vn ecusson fort épais en forme de compresse, qui sera mis depuis l'os pubis releuant en haut vers le nombril en forme triangulaire, sous lequel à l'endroit du nombril on mettra la piece d'escarlate, vne emplastre de galbanum ou vne estoupade mouillee en deux blancs d'œufs, dans lesquels on aura meslé deux drachmes de gyrofle & demie once de poyure bien battus, & à l'endroit des aines, on mettra deux linges bien roulez en forme de garniture, pour sur le tout faire ligature assez ferme qui tiene l'abdomen comprimé en soy tellement que la matrice puisse estre commodement resserree, sans voguer çà & là.

Ecusson.

Ligature.

Par la bouche on baillera ij. on. d'huile d'amandes douces, auec trois onces de vin blanc. Ou bien sera faite la poudre suiuante prenez d'anis vne drachme & demie

Contre les tranchees.

bois d'aloës, canelle fine de chacun vne drac. soit faite poudre qui sera donnee à boire auec du vin blanc. Ou bien, prenez racine de consolde grande vne drachme & demie, noyaux de pesche, noix muscade de chacun vn scrupule, le tout soit redigé en poudre, qui sera donnee à boire en vin blanc, ou en cas de fieure auec vn boüillon de chappon, ou autrement prenez des noyaux de datte & de pesches de chacun vne drachme, noix muscade quatre scrupules poudre de diamargar chaud demie drachme safran six grains; du sucre poix égal de tout ce que dessus, soit faite poudre fort subtile, dont on en donnera deux drach. deux fois le iour auec du vin blanc, quand les douleurs seront plus violentes : ou bien auec de l'hyppocras ou de l'eau clairette faite de canelle trempee en eau de vie & de roses qui pour ce fait est tres-singuliere.

Ce qui agit de faculté occulte.

L'eau distilee de fleurs de pesches y profite aussi grandement.

En celles qui sont rustiques, la fiente de vache fricassee en huile de noix & appliqué sur le bas ventre resout grandement telles ventositez. Comme aussi font fort bien à ce suiect deux œufs fricassez en huile de noix, donnez à manger à la malade voire mesmes appliquez sur le ventre.

Aduertissement.

Or pendant le temps qui l'obstetrice & Medecins se monstrent curieux d'apaiser les douleurs qui prouiénét des angoisseuses tráchees, ils doiuent considerer, qu'en pensant aider la malade d'vn costé, ils peuuent encourir des

inconuenients,qui ſont grands, s'ils ny prennent garde de pres : ſçauoir eſt la fieure & le flux de ſang, leſquels peuuent eſtre prouoquez par les medicaments chauds & ſaics,auec bien plus grand detrimẽt,par ce qu'il y ua de la perte de vie: à cauſe de la trop grande ardeur & vuide intolerable. *Flux de ſang.*

Ce que deſirant euiter ce ſera bien fait de fuir l'intempeſtif viſage deſdits chauds medicaments, ſoit pour la procliuité de l'accouchee, qui ſe trouue aucunefois pleine d'vn ſang trop copieux,ſubtil & prompt,à encourir fieure & euacuation, au lieu dequoy on luy peut par interualles donner vne drachme de confection alkermes auec vne cuilleree ou deux de vin, & meſmes quelques iaunes d'œufs, qui eſtans vn peu plus cuits peuuent aucunement cohiber les tranchees ſans faire encourir d'inconuenient. *Confectio alchermes.*

Et en cas que le flux de ſang ſuruint il ſera bon de mettre ſous les reins de la malade vne ſeruiette mouillee en oxycrat, ou de l'arzille dilaiee en fort vinaigre,eſtenduë ſur vn linge, tout le long de l'eſpine du dos, pour temperer la trop grande ardeur conçeuë aux gros vaiſſeaux de la veine & artere, qui coulent par ce lieu là. Et ſur les aines, vn eſcheueau de fil ecreu, mouillé en eau froide, qui ſera lié de chacun coſté. Laiſſant arriere l'vſage de tous aliments & medicaments trop chauds.

Et au cas que le flux de ſang fuſt grand: comme il aduient en quelques vnes des le commencement : il ne ſera lors conuenable

Quand le dormir est nuisible.

de laisser dormir vne femme, iusques à ce que le cours dudit sang soit vn peu diminué. Car on à recognu qu'au lieu de dormir en ce temps là, elle meurt subitement: mais la diminution dudit flux aduenant, on luy peut conceder le dormir, & à son reueil oster tout ce que dessus.

Fomentation premiere.

Lors qu'on leuera les appareils susdits, en celles qui ne seront vexees de flux de sang, il sera fort conuenable de fomenter les parties naturelles de la femme, tous les iours vne fois ou deux auec la decoxion de cherfeuil & pilosselle de chacun vne poignee, qui seront à cest effect boüillies en eau, y adioustant vne cuilleree de miel, & ce pour la premiere semaine.

Seconde.

Le second lauement qui doit estre pratiqué en elles, pour les autres huict iours suiuans, sera fait de roses de prouins, balaustes, & feuilles de myrtiles, encloses en sachets & boüillis en vin, y adioustant quelque peu d'eau. Et pour les autres huict iours ensuiuans seront les sachets remplis de bois de roses & sandaux concassez, auec feuilles de myrthes boüillis en vin.

Troisiesme.

Durant le temps que ces remedes se pratiqueront, il sera bon d'auoir égard à penser les mammelles de celles qui ne les veulent employer à la nourriture & alaictement de leurs enfans.

Pour les mammelles.

Pour donc empescher qu'elles ne s'enflent par trop, & faire en sorte que le laict s'escoule par bas: il faut preparer vn cataplasme

auec de la mie de pain blanc cuite en eau de sauge, & adioustant vn peu de canfre, qu'on pourra mettre dessus voire durant le trauail. Ou bien les froter auec huile rosart ou de myrteles. A cela seruent aussi grandement les applications de feuilles de cresson, berle, bouis, liarre terrestre, peruenche, sauge, choux rouges, ou ciguë, tous ensemblement ou separement boüillis en vrine & vinaigre: par ce qu'ils ont grande vertu de faire perdre le laict. A quoy on peut adiouster pour plus grande asseurance des roses, de l'alun de roche, & la mie de pain boüillie en laict de cheure auec vn peu de safran, dont il faut continuer l'application en forme de cataplasme.

La fange qui est en l'auge des couteliers, meslee auec huile rosart, y est excellente: Car outre ce que telle application repousse le sang, future matiere de laict, elle empesche & sede fort les douleurs, & oste l'inflammation qui seroit suruenuë.

Il sera aussi fort conuenable d'appliquer des ventouses au plat de cuisses & des aines, voire mesmes sur le ventre au dessous du nombril, à fin d'attirer le laict en bas. *Ventous.s.*

Le remede dont vse la dame le Boursier me semble estre fort temperé & propre, pour mediocrement empescher que le sang lactugineux ne s'amasse aux mammelles. Qui est tel prenez cire neufue & miel rosart de chacun vn quarteron, beurre frais, ius de sauge & de cherfueil de chacun vne once, *Autre remede.*

faites vnguent, que vous estendrez sur des ronds d'estoupe de chanure, disposez expres selon la grandeur des mammelles, & bien proprement parfilez, sans toutesfois qu'il y ait de dureté. Quãd on s'ẽ voudra seruir, on fera vne embrocation d'huile & vinaigre rosat, ou bien de l'eau canfree, puis on y appliquera chaudement les ronds, qui seront mediocrement couuers de linges chauds. Et ne doit cest appareil estre leué de huict iours, sinon en cas qu'il y eust quelque reply qui blessast: Ce que aduenant il faut couurir la poitrine de linge chaud & faire nouuelle embrocation, cependant qu'on redressera ce qui estoit redoublé & qu'on garnira d'vngẽt ce qui en estoit denué.

Embrocation.

Apres que la femme aura esté deuement purgee de ce qui luy est requis en sa couche: Ce qui aduient ordinairement au bout de trois sepmaines. En cas qu'elle desire s'aider, à se bien & deuement netayer, garantir des rides du ventre, & empescher les futures tranchees dont elle est menacee pour l'accouchement suiuant: elle fera comme il ensuit, si elle n'est retardee par la fieure, ou autre accident qui luy seroit suruenu.

Pour celles qui se veulent mignarder.

Prenez eau de bonne fontaine ou riuiere tãt que besoin est pour faire bain, faites la toute passer par le feu: & durant qu'elle boüillira, ayez plusieurs fers chauds & ardens que vous etaindres dedans, le plus souuent que pourrez. Puis sur la fin vous ierterez dans laditte eau des feuilles de liarre de muraille, sauge, fenouil, menthe, chamœnulle, romarin, armoise,

Bain.

herbe au chat, aigremoine, pouliot, marjolaine, aneth, origan, calament. Et pour celles qui voudront faire dépence, elles pourront adiouster auec l'eau la sixiesme partie de vin blanc: ou pour le moins la lie d'vn pouçon de vin blanc. Dans cette eau ainsi preparee elle entrera le matin deuant desieuner, & y seiournera le plus de temps qu'il luy sera possible, selon sa tolerance: Car l'eau estant tiede seulement cõme besoin est, elle s'y pourra bien tenir long temps. A l'yssuë duquel on la mettra au lict pour bien & competamment suer, & par apres estre nettoyee. *Vin blanc.*

Le iour suiuant elle entrera derechef dãs ledit bain, qui à cette fin aura esté reserué bien clos & couuert. Dans lequel outre tout ce que dessus, on aura encor mis toute la nuict tremper vn sachet, rempli de far. de vieilles feues & d'auoine chacun iij. liures, alums brulez de glace & de roche chacun ij. onces farine d'orobe, lupins & glands, de chacun j liu. noix de galles & de cypres, de chacun iij. onc. sel ij. onc. cloux de gyrofle, noix muscade de chacun ij. drac. graine de tainturiers ij. onc. Puis quand le matin on fera rechaufer l'eau de ce bain, on y remuera souuent ledit sachet, tant qu'elle en soit renduë toute blanche: & quand elle sera tiede, la femme y entrera comme dessus, tant le second que le troisiéme iour. Mais à l'issuë de cesdictes deux dernieres fois elle ne suera comme en la premiere, ains se tiẽdra mediocrement couuerte, pour seulement empescher le subit sentiment de chaleur ou

Pour la 2. & 3. iournee du bain.

Sachet astringent.

Issue du bain.

froidure trop excessifs, qui luy seront pernitieux.

Il y en à qui durant ces trois iours font des festins &banquets cõmeriaux, ce qui n'est approuué. Car lors la femme doit manger peu. Et en cas qu'elle se trouuast debile dans le bain, elle pourra mãger quelques noix ou myrabolans confits, ou vne rostie à la poudre de duc, beuuant auec cela vn peu de vin.

Festins blamez.

Le iour suiuant l'vsage desdits bains, on fera la fomentation suiuante. Prenez noix de galles & de cypres, écorce de grenade chacun j. onc. roses rouges j. poignee de Marjolaine thym, de chacun demi poignee, alum de roche & sel commun, de chacun demie once soit faite decoction en vin austere, pour fomenter les parties du bas ventre, ouale & dedans des cuisses.

Fomentation.

Si la dame s'apperçoit que ses mammelles soyent trop lasches & auachies, ou son bas ventre sillonné de rides, elle fera preparer le remede suiuant. Prenez noix muscade, gyrofle & noix de galle, de chacun j. once & demie, mastic & alum de roche de chacun ij. onces gland écorce de chesne de chacun vne liure & demie écorce de grenade iij. onces. Corne de cerf bruslee demie once, myrtilles & sumach. de chacun demie once. Ireos vne once, berberis & queuë de cheual, de chacun vne poignee le tout soit concassé, & mis tremper par l'espace de deux iours, dans deux liures d'eau rose, & trois liures d'eau distillee de prunelles sauuages, & encor auec de l'eau de nefles, de

Contre l'auachissement des mammelles & rides du ventre.

pommes de chesne de chacun demi liure, d'eau de forgeron vne liure, vinaigre rosart iiij. onces.

Puis le tout soit mis en alambic, & bien & deuëment distillé. Dans cette eau on trempera des feutres ou éponges fort tenves, puis on les pressera, & mediocrement chauds, on les appliquera sur la partie qu'on desirera conforter & roborer, pour empescher le trop grand remmollissement & promotion des rides : continuant par plusieurs iours, tant qu'on soit rendu iouyssant de son desir. *Feutre.*

Mais si la femme se veut monstrer vraye mere aussi bien d'affection & volonté, comme elle est de corps : aymant autant son enfant lors qu'elle le voit & touche, comme quand sans le pouuoit voir ou toucher elle le portoit dans ses flancs. Elle sera curieuse de luy trouuer vne nourrisse, qui luy baille le tetin l'espace de six iours : Hippocr. en veut trente, à raison, dit-il, que le colostre n'est plustost purgé. Durant lesquels elle se tetera elle mesme, auec vn instrument de verre qu'on appelle tutoir, tant pour se former les bouts ou mammelons, que pour vuider le laict mauuais & inutile dit Colostrum, Qui s'est assemblé à ses mammelles, du sang inutile, rebuté par l'enfant, comme mauuais & pernitieux, lors que par la faculté atractrice que nous recognoissons estre premieremẽt au foye vterin, dit des obstetrices galete, tarte, ou placentum: secondement aux vaisseaux : & finalement en toutes les parties de l'enfant

Si la mere veut nourrir son enfant de sa mammelle.

Temps de n'alaitir l'enfant.

Colostre.

masse sanguinaire le meilleur sang, qui luy estoit propre pour sa nourriture.

Prouerbe commun. Occasion pour laquelle ce laict est pour la plusspart inutile & mauuais: Comme aussi, il se trouue sereus, iaunatre, blaffart & souuent coagullé ou calleboté, & finalemēt de mauuaise couleur & consistence, de sorte qu'il peut offencer l'estomach & parties nobles de l'enfant. Et nonobstant le dire des bonnes femmes que le laict de mere ne fait iamais mal à l'enfant: Cettui-cy se trouue fort pernitieux, toutesfois, & voit on qu'il en reussit de grands & fort mauuais accidents. *Interpretation du prouerbe.*

Ce qui à esté fort bien remarqué par Pline au li. 11. ch. 41. & l. 18. ch. 9. Aussi n'est ce de ce colostre que ledit prouerbe doit estre entendu, mais bien de l'autre laict de la mere, pour quelque temperamment qui s'y puisse trouuer, d'autant qu'il est proportionné à l'habitude particuliere de l'enfant, qui enà tiré sa nourriture de sadite mere par l'espace de neuf mois: & à ce moyen il obtient grande conformité auec son idiosyncratie, ou habitude & disposition particuliere. C'est pourquoy Hippoc. n'accorde que la mere bien curieuse, nourrisse son enfant de sa mammelle, iusques à ce qu'elle ait esté bien purgee des purgations qui luy sont requises, qui est enuiron le 25. ou 30. iour de l'accouchement: pour mieux former & constituer les enfans en bonne habitude tant de corps que d'esprit. Ce qui ne peut cōpetamēt estre fait, par ce laict qui est chaud, impur, corrompu, & intemperé, auquei il faut *Sentence d'Hippoc.*

pour la pluſpart referer la cauſe des veroles, rougeoles, tranchees, auſſi, vertigine, epilepſie, hebetude d'eſprit, fieures, cacexies, rongnes, & autres pareilles maladies, qui cõme vne gourme deturpent & infectent ces corps tendres & delicats, dont les enfans ſont grandement vexez & longuement tourmentez, eſtant neceſſaire ſoit toſt ou tard à la premiere commodité de nature, que le corps ſoit décharge de telle ſaburre & fœculenté excretion.

Les premiers effects de Colostre.

Mais ce temps la paſſé, la mere, pourra commodement bailler la mammelle à ſon enfant.

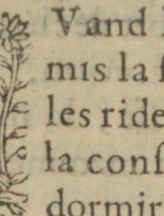
Et en cas qu'elle euſt commencé à l'alaiter, & qu'à raiſon de quelque infirmité qui luy ſeroit ſuruenuë, ſoit pour auoir les papilles & bouts des mãmelons trop tendres, ou pour ne pouuoir ſupporter la fatigue. Lors il eſt beſoin qu'elle ſoit fort curieuſe d'apporter remede conuenable à ſon ſein : pour empeſcher que l'angourmiſſement de laict ne luy cauſe des apoſtumes. Pourquoy ie luy conſeille de ne quitter l'enfant tant à coup, qu'elle n'ait premierement par deux ou trois iours, fait faire vne embrocation ſur ſes mammelles auec l'huile & vin aigre roſars, voire meſmes appliquer de la lie de vinaigre ou pour le moins de lie ou de l'eau de forgeron, crotes de ſouris ou de cheure. Puis laiſſant l'enfant qu'elle pourſuiue l'vſage des remedes cy deuant deſignez, encor plus curieuſement qu'elle n'euſt fait, ſi elle euſt deliberé dés le cõmencemẽt de n'entretenir ſon enfant auec le laict de ſa mammelle.

Aduertiſſement.

Ce qu'il faut faire entour l'enfant nouueau nay.

Chap. XXVI.

Deuoir de l'obstetrice.



Vand l'obstetrice aura ainsi remis la femme dans son lict, tiré les rideaux ou abatu la housse, la conseillant de se reposer sãs dormir, & les assistans de ne l'inquieter, ains lui donner bonne nourriture, accommodee auec le sucre au lieu de sel, ou besoin sera. Elle reprendra l'enfant, & verra derechef si la ligature qu'elle auroit faicte à la haste, est bien & deuëment accomplie. Et au cas qu'elle s'apperceust que le nombril fust rempli de quelques vents ou sang, dont il parust enflé ou liuide, elle ostera la ligature, fera vuider & écouler ce qui est nuisible & superflu, puis le reliera comme cy deuant à esté, dit, deux doigts pres le ventre.

Reliement du nõbril.

Si mesmes sans que ladicte inflation & liuidité paroisse, elle trouuoit la premiere ligature trop lasche ou serree, elle l'ostera, pour la reformer. Faisant le tout à son loisir ainsi qu'il appartient, de sorte que l'enfant ne sente trop de douleur, & que le sang n'en puisse issir: coupant derechef ce qui se trouuera superflu, auec ciseaux bien tranchans, en cas que

besoin est.

Puis elle oindra le bout auec huile rosart ou myrtiles, pour adoucir le mal que l'enfant pourroit auoir à cause de ladicte compúre. Laissant tousiours plus grande longueur dudit nombril ou vedille aux fils qu'aux filles: par ce que le court nombril rend le vẽtre plus gresle & menu, ce qui est plus requis en l'vn qu'en l'autre. *Liniment.*

Ce fait elle l'enuelopera d'vn linge bien mollet, le tenant plustost éleué en haut, que panché bas, & ce principalement quant il est plus laschement lié, à fin d'empescher que le sang ne s'en écoule si facilement. *enuelopé.*

Quelques vnes prennent vn floquet de coton moüillé en huile rosart pour l'enueloper, puis l'euironnent d'vn linge, & au second appareil y iettent vn peu de poudre de bois de roses ou d'écorce de grenade. Ce que i'approuue bien. *Poudre.*

Elle doit aussi donner aduertissement à la garde, ou à la mere, de tousiours tenir le nõbril lié, & enuironné, soit de coton ou de linge bien sec : pour empescher que le bout d'iceluy venant à se mortifier & corrompre n'engendre des trenchez, par sa grande froidure. Ce qu'il feroit sans doute, s'il estoit, tout froid qu'il est, couché sur le ventre de l'enfant., dont suruiennent des coliques & tranchaisons si grandes à l'enfant, qu'il crie & pleure nuict & iour, si on n'y prend garde, comme il appartient. *Conseil.*

Ce fait elle prendra vne cuilere ou deux de vin tiede, dans lequel elle aura meslé vn peu de sucre, qu'elle fera couler dans la bouche de l'enfant.

Vin pour l'enfant.

Quelques vnes donnent du vin pur, disans que ce vin ainsi donné, empesche que l'enfant estant parcru ne s'en yure si aisément.

Autres y meslent vn peu de theriaque, aussi gros qu'vn poix, pour conforter l'estomac & le nettoyer de quelques immondices qui autrement le pourroyent offenser.

N'obmettra aussi de regarder la teste, & voir si les sutures sont trop dilatees. Ces sutures sont autrement dittes coustures, au moyen desquelles les os qui sont entour la fontaine de la teste sont ioints. Lesquelles sont aucunefois tant lasches, qu'il semble à voir qu'vn enfant ait la teste ouuerte, & denué d'os en cette partie.

Pour les sutures.

Ce qu'aduenant, elle soustiendra la teste de la main senestre, & de la dextre elle poussera doucemẽt le front puis les costez, pour reioindre ces os, quand ils sont trop retirez les vns des autres : sinon elle ny touchera. Car il y à plus grand danger de trop serrer lesdites coustures, que les tenir lasches & vn peu ouuertes à raison des excrements fuligineux du pressouer, qui se doiuent vuider & exhaler par là, autrement l'enfant demeure suiet à vne infinie quantité de catharres.

Aduertissement.

Ce qui au tesmoignage d'Hippocr. est aduenu aux Scites : & se remarque aux Parisiens : à cause qu'on leur lie la teste pour leur rendre longue

longue. Ce qui n'eſt ny beau n'y ſalubre.

Si le nez paroiſt camus ou crochu & mal formé: il ne le faut ſerrer, penſant l'alongner, tirer ou redreſſer: Car cela ſeroit cauſe de rendre l'enfant punais. Mais l'obſtetrice aduertira la garde, que matin & ſoir quand elle le remuëra, elle moüille ſes doigts dans l'eau froide, qu'elle gliſſera tout doucement ſur les narines de l'enfant pour luy reformer le nez petit à petit, ſans encourir d'inconuenient. *Pour le nez.*

Ayant ainſi conſideré toutes ces parties, elle prendra vn linge blanc, moüillé en eſté dans l'eau dedormie, & en hyuer dans l'eau vn peu chaudette, dont elle lauera & nettoyera l'enfant de ce qu'il aura d'immondices autour le corps, du ſang prouenant des lochies, ou autres excretions maternelles. *Lauemẽt de l'enfant*

Quelques vns font boüillir parmi cette eau des roſes ou des myrtilles, pour faire ladicte ablation.

Autres prennent du vin clairet, ſoit pur, ſoit auec vn peu d'eau roſe. Apres l'auoir nettoyé l'oignent tout d'huyle de myrtilles, de gland ou de roſes, non ſeulement pour le purger des excrements, mais auſſi pour reſoudre les contuſions & meudriſſeures, qu'il pourroit auoir encourues par le trauail violent. *Huile.*

Ce qui le rend meſmes plus ferme à ſupporter le chaud, froid & autres violences qui viennent de l'exterieur.

Regardera ſi les conduits du corps ſont ouuerts, ou s'il y à quelque pellicule qui ait be- *Pour les conduits.*

soin d'incision, pour les rendre plus permea-bles, à fin d'y donner ordre promptement.

Coulera son doigt soubs la langue, pour rompte des petites aponeuroses qui la tiennét serree par bas, qu'on appelle le filet. Et si elle les trouue trop fermes, elle les coupera auec des ciseaux, ou appellera vn Chirurgien pour ce faire, verra si les doigts sont bien formez, ou ioints ensemble. Ce qui aduient quelques fois aux iambes qu'on appelle auoir la patte d'oye, ayant en cas de besoin recours a l'ayde de Chirurgien, qui est meilleure tost que tard.

Pour le filet.

S'il apparoist quelque liuidité ou noirceur en vne partie du corps, pour auoir esté efforcee ou trop rudement touchee, il y faut faire fomentation auec la decoction des roses, myrtilles, balaustes, écorce de grenade, vn peu de sel, voire mémes baigner l'enfant dans cette decoction, luy maniant & flechissant les membres l'vn apres l'autre, suiuant leur mouuement naturel. Puis apres on oindra la partie qu'on estimera auoir esté trop efforcee auec l'huyle rosart ou myrtin. Et pourra cette ablution & illition estre faite & cõmodément cõtinuee par l'espace de cinq à six iours pour tousiours resoudre en confortant ce qui auroit esté meurdri & rendu liuide par contusion. Se trouue en quelques enfans vn humeur blanchastre, visqueus & gluant, qui adhere cõtre le palais, lequel s'il n'est netoyé peut induire des aphthes vlceres de bouche & chancres. Pour y remedier, faut prẽdre vn peu d'hu. d'aman. douces, miel rosart & sucre fin meslez ensemble, & dãs

Fomentation pour meurdrissure.

Bain.

humeur de la bouche.

cette mixtiõ on moüillera vn linge ou floquet de coton, lié autour d'vn petit bastõ, pour nettoyer ceste infection.

Et en cas que les vlceres fussent desia excitez, dont encourt souuent peril de chancre. *Vlceres de bouche.* Prenez de la saulge franche vne poignee de cerfueil demie poignee, pilez les à demi & les boüillez dans demiart d'eau ou enuiron, vne douzaine de boüillons, y adioustant vne cuillerée de vinaigre, puis ayant passé la decoction par vn linge ou tamis, il y faut adiouster du miel rosart j. once, & lier vn morceau d'écarlate rouge au bout d'vn bastõ, qui estant moüillé en ceste mixtion, sera mis en la bouche de l'enfant, pour luy frotter. Ce qui à esté trouué fort excellent contre les aphthes chancreux, pour les faire du tout resoudre & dissiper, quelquelque fascheux & violents qu'ils ayent peu estre.

Et d'autant qu'il auient aucunesfois, que les douleurs de ventre grandes & violentes *Douleurs de ventre.* suruiennent à l'enfant à cause d'vn humeur superflu pareil de celuy qui s'estant amassé en la bouche, induisant les aphthes & vlceres chancreux. Se trouue dans le ventricule & intestins, à cause du degorgement que faict l'excremẽt trouué superflu au sang attiré pour la nourriture, qui comme inutile, mauuais & feculent y est porté, par les veines du mesantere: que la faculté excretrice à grande peine de pousser dehors: pour à ce moyen rendre la place pure, nette, & libre à l'exception du laict qu'il tire par la bouche. Subiect pour lequel

nous auons cy deuant dit, qu'il se faut abstenir cinq à six heures de luy bailler le tetin, apres qu'il est sorti hors du ventre de sa mere : à ce que la prouide nature qui ne fait rien en vn instant, mais tout auec laps de temps conuenable & proportionné à son action, ait loisir de vuider ce qui luy est superflu.

Voyez l'inconuenient.

Autrement suruenant le laict dans le ventricule comblé de cest humeur vitieux : il se corrompt & altere de telle sorte, qu'au lieu de nourrir & entretenir l'enfant, comme bon aliment, il degenere par telle mistion en humeur mauuais, corrompu & superflu, voire souuent fort maling, dont suruiennent de maux de cœur, tranchees violentes, & autres pernitieuses maladies, voire quelquefois la mort.

Remedes.

Pour à quoy obuier, ce sera bien fait de donner à l'enfant vne cuilleree ou deux de syrop violat, & d'amandes douces, meslez ensemble en pareille quantité : ou bien du syrop de roses meslé auec ledit huyle ou suc. Sera bon en outre fricasser des épinards, parietaire, mercure, & autres semblables, auec du beurre ou axonge de porc, pour luy mettre sur le ventre.

Cataplasme.

En quoy faisant seront aduertis ceux qui se veulent ayder de tels cataplasmes, de les tenir quelque peu de temps contre leur ioüe, ou sur le dos de leur main, pour euiter de les appliquer trop chaudes ou trop froids. A quoy faict bien aussi l'vsage d'vn œuf ou deux fricassez auec huile de noix, & appliquez mediocrement chauds sur la region du ventre. Pour faire court l'enfant est sujet à plusieurs infir-

mitez, auſquelles il faut bien auoir égard à la primeur de ſa naiſſance, par ce que lors il eſt plus aiſé à guarir qu'il ne ſeroit par apres, pour eſtre plus tendre & moins ſenſible.

Blame des meres.

Seront cy les meres aduerties qu'elles ayent curieuſement à ſe garder d'vn zele indiſcret, qu'elles ont d'embraſſer & baiſer leurs enfans. Quand encor eſmeuës de leur trauail, le ſang perturbé, & les infectez lochies ou purgations eſtans tellement agitez en elles, qu'elles peuuent infecter vn mirouer, corompent ſon luſtre & ſplendeur de leur ſeul regard induire la rage aux chiens qui gouſteroient de ceſt excrement, faire vne playe incurable à ceux qu'elles morderoient, les vins qui en ſeroient imbués deuiendroient aigres, les tēdres germes des plantes touchez en ſeroient brulés les fruicts des arbres qui en auroient eſté imbuez tomberoient. C'eſt pourquoy Columelle deffend qu'vne femme malade de telles purgations ſoit admiſe en vn lieu auquel on à de nouueau planté des melons, concombres, ou citrouïlles, d'autant que par leur attouchement l'augmentation deſdictes herbes s'hebete & ne peut proceder en auant : & la femme auſſi fait mourir les ieunes fruicts des plantes par ſon regard ſeul. Et à eſté recognu meſmement qu'vne femme ayant retention de telles ſuperfluitez peut offencer & corrompre vn ieune enfant voire mémes agé de ſix à ſept ans, qui ſeroit auec elles couché. Si donc aduient que par leur temerité, elles s'enclinēt pour donner des baiſers à ce qui eſt nouuelle-

Grande nuiſance des lochies retenues.

couleur du visage, lentigines, bourgeons, dartres pernitieuses rongnes, & autres infections du cuir. En quoy on recognoist que par leur indiscretion elles leur portent vn amour de cinge, qui est, dit-on, de serrer si fort ses petits, par vn ardant desir d'amitié, qu'il les suffoque.

Amour de cinge.

L'enfant ainsi nouuellement nay sera detenu sans teter par l'espace de quatre à cinq heures, puis ce temps passé, la femme empruntee luy donnera la mammelle par l'espace de six iours, ou plus, veu qu'Hippocr. en requert 25. ou 30. iusques à ce que le laict de la nouuelle accouchee soit rectifié, & rendu propre pour l'enfant. Quoy que cela ne soit obserué en ces regions Septentrionales, se passant ordinairement les nouuelles accouchees à cinq ou six iours comme dessus est dit,

Temps que l'enfant ne doit teter

Nourrisse emprunté.

Sinon & au cas que la mere pour sa qualité & affaires ne le puisse nourrir de ses mammelles, on luy baillera tout d'vn train vne bõne nourrisse: en laquelle dix choses doiuent estre considerez: Sçauoir est la santé, habitude du corps, meurs, aage, configuration du sein, nature du laict, distance du temps qu'elle à enfanté, le sexe de son dernier enfant, & quelle ne soit enceinte, puis par progrez de temps, on remarque la virité des accidents qui peuuent suruenir.

Dix choses qui doiuent estre remarquées en vne nourrisse.

Faut en premier lieu choisir vne nourrisse saine tant de maladies qui l'agitent actuellement, que de celles qui donnent quelque relasche, soit en sa personne seule, ou en sa famille, dittes *morbi sontici*.

Pour la santé.

De celles qui la peuuent actuellement af-

fliger, comme fieures, mal d'estomac, hebetude d'esprit, inflammation des yeux, punaisie, carie & corruption de dents, apostemes, ou furoncles, rongne, scabie, prurit, & autres sẽblables.

Les maladies qui donnent quelque relasche sont le vertige, epilepsie, lepre, pulmonie, verole ou haut mal, autrement dit mal caduc, écroelles, gouttes ou quelques copieuses defluctions, qui tombent sur vne partie du corps en quoy vne famille peut estre suiette. De telle sorte que nonobstant que la personne de la nourrisse n'en soit actuellement infectee, si est il qu'elle en peut communiquer quelque chose à l'enfant. Ce qui à esté remarqué & esprouué par diuerses personnes, au grand detriment des pauures enfans qui sont demeurez epileptiques, ou sujets aux écroelles, & autres maladies cy dessus designez. A raison que les artisans esprits, qui tirez des parens, ont serui à la formation de l'enfant, lesquels estans empeschez & assopis en quelques suiets particuliers pour quelque cause qui nous est oculte, peuuent bien se presentant occasion de nouuelle offence, estre suscitez à induire de mauuais & pernitieux effects. Ne vaut riẽ de dire qu'en contre change, on à veu plusieurs beaux enfans nourris par des meres maladiues, qui pour ce n'ont encouru de maladie, car vne fois n'est pas tousiours coustume. Pourquoy ie conseille aux parents ne commettre leurs enfans à des nourrisses qui soient suietes à quelques maladies hereditaires, ne permettre aux meres propres de nourrir leurs enfans, quand ils

Morbi sõt ici.

Cause notable.

Obiection solue.

Conseil.

les cognoissent proclines, ou actuellement detenuës de pareilles infirmitez, pour faire en sorte que la bonne & salubre nourriture qu'vn enfant receura d'vne autre nourrisse bien saine, ayde à le garantir du vice & mauuaise inclination maternelle.

Habitude de la nourrisse.

Pour l'habitude, sera vne femme choisie haute & droite, ou quoy que ce soit bien formee & de bonne complexion, qui ait la croisee des épaules large & ample, charnuë, rougeatre & de bonne couleur, ferme de chair, accoustumee au trauail des parties superieures, pourquoy la vilageoise est preferee à la bourgeoise, par ce que le corps de celle qui s'exerce s'echauffe d'auantage.

Yeux.

Ne faut quelle soit molasse & debile, ains ioyeuse, gaye & gratieuse, ayant de beaux yeux non biglesse ou louchesse, de peur que les enfans n'imitẽt vn vitieux regard. Ses dents soiẽt blanches & nettes, non caries & vitieuses.

Dents.

Car outre ce que les dents aident beaucoup la digestion, bonne cuisson, & perfection du sãg & esprits, dont est formé le laict, il y à danger qu'vne nourrisse ayant les dents caries, venãt à bailler quelque morceau de ce qu'elle mange à l'enfant qui en sera enuieux, ne luy communique le vice de ses dents.

Aduertissement.

Pourquoy ie conseille aux parens curieux, de faire en sorte que leurs enfans ne tombent entre les mains de ces laides & decrepites vieilles, qui de leur seul regard peuuent espouuanter, gaster, & intimider les enfans.

Seront considerez les mœurs de la nourrisse, pour fuir & euiter celles qui sont trop lasciues, iurongnesses & suiettes à quelques autres pernitieux vices, sçachant que les enfans tetent & succent auec le laict, les mœurs & inclinations de leurs nourrisses, tesmoin l Empereur Neron qui deuint fort cruel, pour auoir succé le laict d'vne nourrisse extremement cholerée, & cruelle.

Pour les mœurs.

Faut qu'elle soit diligente, chaste, sobre auec mediocrité, aymant l'enfant comme le sien propre, à fin d'estre prompte à luy donner la mammelle, à toutes heures qu'elle l'oit crier. Car à raison que l'enfant estant dans la matrice de sa mere, en tiroit l'aliment qui luy estoit conuenable, à chacun moment de temps, comme vne ieune plante succe sans intermission ce qui luy est conuenable d'vn iardin, aussi ne faut qu'il y ait d'heures ny temps limité pour vn enfant, & n'est conuenable qu on luy denie le tetin, sous pretexte de luy donner vne accoustumance, comme font les paresseuses, ou qui auec la nourriture de l'enfant entreprennent d'autre besongne, ou elles se veulent emploier, pleure l'enfant ou non, mais faut que la frequence de bailler le tetin, recompence l'assiduité que l'enfant auoit au ventre maternel.

Diligence r quise.

Sa diligence aussi la doit porter à remuer souuent son enfant, sans luy limiter deux ou trois fois par iour. Car quand elle l'entend plorer, & que le pleur ne s'en va par le succement du laict : elle peut penser qu'il y à quelque eplingue qui le pique, repli qui le blesse,

Remuer l'enfant.

vrine ou excrement du ſiege qu'il aura rendu, qui l'empoiçonne, moüille, ſarcit, & donne des cuiſſôs ou coliques. Pourquoy il le faut à l'inſtant remuer. D'autant que le pauuret ne peut exprimer la douleur, que par le pleur, c'eſt ſon langage, ou il reſte qu'à diſcerner ſagement ce qui l'offence. Et ſont ces maratres fort à blaſmer, qui laiſſeront les enfans en leur ordure quatre à cinq heures, dont les cruelles coliques peuuent facilement ſuruenir. Encores ont ces pareſſeuſes vn iargon fort deſplaiſant, quand elles diſent qu'il faut laiſſer crier vn enfant maſle principalement, d'aurant que cela luy augmente la poitrine, & fortifie la voix. Ce qui eſt bien ſouuent cauſe de luy donner vne relaxation de l'inteſtin, qui deſcend dans le ſcroton ou bourſe des teſticules, dont il eſt cruellement vexé toute ſa vie.

Accuſation.

Chelé ou hermie.

Ie ſçay qu'il eſt impoſſible de faire en ſorte qu'vn enfant ne pleure, & croy bien qu'vne mediocre eiulation fortifie la voix, mais cela doit eſtre pratiqué auec modeſtie, d'autant que le trop continuer au plorer rend vn enfant triſte, maladif, melancholique & de mauuaiſe & peruerſe inclination d'eſprit. Car iamais on n'amende de mal auoir.

Elle doit articuleement proferer ſes dictions principalement quand l'enfant eſt deſia grandet: ſçachant bien qu'il ſe fait vne grande imitation de ce qu'il entend de ſa mere nourriſſe.

Parler.

Auſſi ne doit elle vſer de deuis & raconter des hiſtoires, qu'on dit faire des contes ou

Fables.

dire des fables à l'enfant, ou en sa presence, qui le puissent intimider, ou autrement luy apporter terreur & mauuaise inclination : mais plustost exprimer ce qui le peut induire à l'imitation de la prudence & vertu.

Quelques vns deffendent exactement aux nourrisses de leurs enfans, d'aprocher de leurs maris, craignans qu'elles ne troublent le laict, & qu'elles n'en deuiennent trop eschauffees. Ce que toutefois il ne faut entendre à toute rigueur : car la nourrisse qui sera d'vne bonne nature, iouiale & gaillarde, ayant desir du couple auec son mari, si elle sent que cela luy soit totalement denié, elle s'eschauffe tellement en son harnois, que le laict se gaste, brusle & sent le bouquin, dont il est rendu beaucoup plus mauuais & pernitieux, mais quand elle à esté delectee de quelques mediocres embrassements, elle est renduë plus modeste, tranquille & temperee. Le laict en est meilleur plus doux, gratieux & conuenable pour la santé de l'enfant. La conception en peut suruenir : cela est vray, mais le cas aduenant, il vaut mieux changer de nourrisse, que de faire tousiours tetter à vn enfant des arsureaux & laict sentant le bouquin, dont la vie & mœurs periclitent, aussi bien comme de succer le laict d'vne femme trop libidineuse, ou yurongnesse, qu'il faut changer incontinent qu'elle aura esté recognuë telle. Car il n'est rien plus saffre, hagard & immonde qu'vne putain : qui s'entant n'auoir en soy rien digne d'estre aimé elle est contrainte d'exposer tout ce dont

Pour le couple charnel.

Voy l'inconueniēt.

Laict de paillarde.

elle se peut aduiser, pour induire les hommes à l'aimer, voire & y allast il de la vie de l'enfant, & de plus, pourquoy elles ne sont iamais aimees des enfans qui desirent tousiours la beauté tranquille, douceur amiable, en splendeur delectable. Aussi dit Galen que les enfans plorans sont appaisez par le chant & mouuement gratieux fait en la lumiere: Qui sont les trois que la putain refuit, aussi bien comme l'iurongnesse, mais i'aime mieux laisser les propos de ces abominables vilaines, que de poursuiure plus outre ce mal plaisant discours.

Ce que l'enfant desire.

Pour dire qu'il faut oster à l'enfant vne nourrisse punaise, incontinent qu'elle aura esté recognuë telle: par ce qu'elle peut infecter l'enfant de son orde & puante haleine, le rendant pulmonique, & suiect à l'ardeur febrile & marasme.

Punaisie dangereuse.

Celle qui doit estre bonne & curieuse nourrisse, doit auoir ià porté en ses flancs deux ou trois enfans, & par ainsi estre paruenuë à l'aage de 25. à 26. ans, & non plus vieille que de 35. Par ce qu'en cest aage, auquel la chaleur naturelle à sa consistence, il ne se faict vn tel amas d'excrements, & la femme peut auoir de l'entendement & iugement suffisant pour se bien comporter, en ce dont elle aura prix charge.

Aage.

Le sein doit estre large, ample, plantureux, assez ferme & glanduleux: non seulement charnu & dur car là ne se trouue beaucoup de laict, mais tel qu'en sa fermeté il rende de suc, & aliment necessaire à l'enfant.

Pour le sein.

Pour à ce pouruenir doiuent les veines

paroistre aux mammelles, sans toutesfois qu'elles soient pendantes, ou si dures & fermes que les bouts ou papilles soyent retirez dedans, ou trop gros & difficilles à prendre: par ce qu'en l'vne le laict manque: & en l'autre il est tant difficile à tirer, que l'enfant s'en fasche & ne s'y veut amuser.

Pour le faict de la nature du laict de la nourrisse, on en faict iugement par la quantité, qualité, couleur, odeur & goust. Celuy qui est diminutif de la qualité requise, se trouue ordinairement trop chaud & sec, & par consequent il est defectif & vitieux. Quand à la trop grande quantité, outre ce qu'elle est inutile à l'enfant, il y à crainte qu'il ne se cragule & caille. Ce que peut estre euité, en laissant par interualles couler ce qui est superflu.

Dont on prend iugement du laict.

Quantité.

Pour la substance, celuy est iugé meilleur qui est alienè des extremitez, qui par consequent n'est trop tenu & sereus, trop grossier & épez, mais qui au milieu de ces extremitez monstre sa gaye & naïfue blancheur, prouenante d'vne bonne & loüable cuisson, qui le rend vtile & conuenable.

Substance.

Pour le bien cognoistre, faut que la nourrisse en face tomber vne goutte sur longle, & s'il coule sans mouuoir le doigt, c'est signe qu'il est aqueus: mais s'il demeure immobile voire mesme branslant le doigt, il est trop épez & visqueus. Celuy qui tient mediocrité entre les deux & qui coule doucement, est plus estimé.

Ce signe est loué de quelques vns, non

approuué de tous, non plus que celuy qui est tiré de la couleur. D'autant qu'il se voit du laict fort fluide & coulant, qui ne laisse d estre iaunatre & par consequent est iugé bilieus. Comme celuy d'vne femme rousse, dont dit la Dame Boursier, qu'elle à veu des enfans esleuez de nourrisses rousses, qui estoient bien deuenus, mais qu'ils sont tous morts ieunes comme en chartre & entermines. Et à l'opposite celuy d'vne femme pasle, blanche & mal coloree, se monstre aucunefois peu fluide, quoy que rarement. Pourquoy à fin de le bien cognoistre il se faut addresser à la couleur de la nourrisse, laquelle se trouuant vermeille & aucunement brune, elle est de bonne prise, & conuenable tant à receuoir qu'à donner. L'odeur doit estre doux & suaue, sans estre alteré d'autre senteur. Car l'acide demonstre l'heumeur melancholique, & s'il sent l'eschauffé ou le bouquin c'est signe de chaleur & ardeur contre nature, comme celuy des rousses: & s'il se ressent de quelque goust salsugineux, cest indice de catarrhe salle, & cacexie redondant parmi le corps. Pourquoy fuyant toutes ces extremitez il doit estre doux comme succre, mediocrement coulant, & soëf flairant.

Pour les rousses. *Pasles.* *Couleur de la nourrisse.* *Goust.*

C'est d'vn tel laict que la nourrisse doit arrouser la bouche de l'enfant, pour la mouiller & induire au succement: se gardant de luy en mettre dans les yeux ny dans les narines. Puis l'emmaillotant & liant si doucement de bandes larges, qu'il ne soit trop serré, signamment à l'endroit des espaules, de peur de l'angustier

Arrousement. *Maillot.*

en la poitrine : de telle sorte toutefois qu'il soit maintenu en son maillot, l'alaicter à son desir, puis le couchant sur le dos, dans son berceau, ou lict pensile, la teste plus haut esleuee que le reste du corps, à ce qu'il ait la respiration plus libre, & que les excrements du cerueau se vuident commodement, sans toutefois qu'il ait le col ou reins trop contrains ou courbez, luy donner derechef le tetin, si elle s'apperçoit qu'il en ait besoin, le branslant doucement pour luy prouoquer le dormir, non rudement de peur de le faire vomir. Car a ce moyen l'enfant qui à encor les os fort tendres & par consequent les costes delicates, sera en meilleure situation, que s'il estoit couché sur les costez, l'vn desquels ne pourroit suporter le fardeau de tout le corps, mais à mesure qu'il s'augmente & croist, on le pourra coucher ores sur vn costé tantost sur l'autre, comme cy deuant à esté dit de celuy qui est suiect à defluxion de catarrhe, quelque fois aussi sur le dos pour l'accoustumer petit à petit à diuerses situations & à ce moyen euiter la trop grande chaleur des reins, qui luy pourroit induire la nephritique ou grauelle.

Couchement.

Nephritique.

Luy donnant tousiours la lumiere droit à l'œil, ou luy ostant du tout : pour euiter qu'en contournant la veuë, il ne deuienne louche, & s'accoustume trop à regarder de trauers. Car l'ẽfant quoy que petit desire fort la veuë de la lumiere, & tourne tousiours son regard en la part qu'il la voit, ce qui luy cause l'inconuenient de n'auoir la veuë arrestee & fermee, quand il est grand, vers quelque obiect

Lumiere.

Tournement de veuë.

qui luy est presenté. Voire mesmes quoy qu'on luy mette vn archet sur la teste, & qu'on iette vn linge dessus, d'autant qu'il se delecte de la splendeur mediocre, aussi bien comme du chât melodieux, & du monument gratieux.

Similitude.

Et tout ainsi comme à force de demener la main gauche, vn enfant deuient gaucher, quoy qu'à raison de la situation qu'il à au ventre maternel, le costé dextre soit le plus fort & robuste, comme cy deuant dit à esté, aussi à force d'exercer les muscles qui luy ameinent les yeux du costé qu'on luy met la lumiere du feu ou de la chandelle, leur force s'augmente tellement, que quand il paruient à la ioüissance de la raison, qui luy dicte que ce mouuement est vitieux, si est il qu'il ne s'en peut empescher.

Bouillie.

Les femmes rudes & denuees de iugement penseroient que leurs enfans ne fussent bien nourris, si dés les premiers iours de leurs naissance, elles ne leur bailloient de la boüillie, faite de farine de bon bled & de laict : disans que c'est pour leur faire le bouyau. En quoy elles se trompent. Car l'enfant qui est fort tendre & delicat, à raison que la chaleur naturelle plongee en fort abondante humidité, ne peut rendre ses actions bien loüables, dit Galen, leur ventricule n'est suffisant pour cuire & digerer cette boüillie. Occasion pour laquelle, au lieu de leur faire le boyau, on leur debilite tellement l'estomach, qu'on leur cause vne grande moisson de ventositez, qui leur donnent des tranchees telles & si violentes,

Cause des tranchees.

qui

qu'on les oit crier & gemir nuict & iour,& en outre les vers s'engendrent en ceste matiere crue & indigeste, dont le cours de leur vie est souuent fort abregé. *Des vers.*

Mais au contraire quand on ne leur en baille si tost, & qu'on les gouuerne auec modestie, ils ne sont si affligez de douleurs, & s'en deuiennent mieux,pour n'estre tant suiects à vn nombre infini de maladies, tant en leur enfance, que quand ils sont parcrus.

Ceux qui doüez d'vne bonne nature resistent à ce dur traictement, ont à la verité beau bouyau, & le ventre bien grand, mais il ny à moyen de specifier les infirmitez qu'ils encourent par ce brutal traictement. *Beau boyau.*

L'experience donne tesmoignage que celá est superflu, voire fort nuisible, quand nous trouuons ce feminin prouerbe veritable, bien iettans bien venans. Car ceux que Dieu à voulu fauoriser d'vne si forte nature, qu'elle les induit à reietter par vomissement ce qu'on leur baille de trop, & par excez, euitent l'oppression qu'on leur fait par inaduertance, & deuiennent mieux. *Bien iettans, bien venans.*

Or les meres qui voudront estre prudentes & regler leur affection enuers leurs enfans, par la conduite d'vn sage artifice, imitant le desir de cette prouide nature: ne permettront qu'on baille de la boüillie à leurs enfans, tant que le seul laict de la nourrisse se trouuera bastant & suffisant pour les bien nourrir & entretenir. Ce qui depend de ce qu'elles remarqueront de la quantité du laict & bien venuë

Le laict vaut mieux que la bouillie. des enfans. Car si ce laict est suffisant, comme nous voyons en quelques nourrisses, qui en ont tant qu'elles sont contraintes de le laisser perdre, que seruira de leur bailler de la boüillie? qui ne leur est iamais si naturelle, que le laict empraint de la chaleur naturelle de la mere, qui le rend beaucoup plus facile à digerer que le laict de vache, anesse ou cheure, dont elles pourroient faire leur boüillie, quand d'ailleurs il est surchargé de farine cruë. Or peut ce laict dit Galen suffire seul trois à quatre mois, pour l'entretien & nourriture de l'enfant. *Temps que le seul laict suffit.* Mais au cas que la nourrisse n'en fust bien fournie, il peut au moins estre suffisant pour vn mois, en ces regions Septentrionales. Quoy que la plus part ne font abstenir leurs enfans que quinze iours seulement, faisans en ce vne reigle generalle, sans auoir égard quelconque à la qualité & bonté du laict: en quoy elles pechent grandement. *Vice de la bouillie.* Et encor plus en ce qu'elles leur donnēt de la boüillie tant épesse, qu'vne grande personne ne la pourroit aualer qu'à peine, qui leur est comme vne visqueuse glus, ou colle, que leur tendre & delicate narure ne peut surmonter qu'auec grande peine & difficulté. Pour à quoy obuier, elles feront sagement, de retarder plus long tēps à leur bailler laditte boüillie: & quād elles leur en donneront, cela doit estre vne fois le iour seulement pour le premier mois, en fort petite quantité, encor doit elle estre bien claire & fluide. *Cuisson de la farine.* Et pour la rendre meilleure il faut faire cuire la farine dans vn pot neuf, qui à ceste fin sera mis dans vn four, autant de temps

que le pain y'sera pour y subir pleine cuisson: & de cette farine ainsi cuitte sera faite la bouillie. Car d'esperer de la cuire auec le laict, c'est vn abus, d'autant qu'il faudroit la faire bouillir long temps pour cest effect, durant lequel il contracteroit vn vrsi & acrimonie, qui seroit preiudiciable à l'enfant, le rendant suiect aux fieures & apostemes, furoncles, gales, rongne, scabie & carboucles. Au bout des quatre mois si on void que l'enfant puisse plus digerer de la boüillie, on luy en baillera deux fois le iour, augmentant la quantité, à mesure qu'on cognoitra que la force de son estomach s'augmēte. Tant que finalement les ventricules deuenant plus fort & les dents de l'enfant suffisantes pour manger quelque potage & viande, ce qui aduient ordinairement en l'aage de deux ans ou enuiron, on leur ostera le tetin & boüillie, par ce que la nourriture n'en est lors si bōne comme de la viande, à raison qu'elle se corrōpt dans l'estomach, par adustion, qui donne suiet à plusieurs maladies. En quoy toutefois ne peut estre donnee loy generalle, à cause de la diuerse disposition des particuliers, infirmitez & maladies qui suruiennent, lesquelles causent d'oster le laict aux enfans plustost ou plus tard, suiuant la varieté des occurrences.

Laict vrsi que faict.

Temps de seurer l'enfant.

Pour nourrisse doit plustost estre choisie celle qui à enfanté vn fils qu'vne fille: d'autant que par la conception qu'elle à faite d'vn enfant masle, on peut coniecturer, que son temperamēt est meilleur, & participant d'auantage

Enfant qui à precede.

de chaleur temperee : comme auſſi celles qui ſont enceintes d'vn fils ſont mieux colorez, que celles qui portent des filles.

Elle doit pour bien faire auoir porté ſon enfant à terme, à fin de ſe liberer du ſoupçon de toute maladie, & auoir eſté vn mois ou ſix ſepmaines à deſgorger & tirer le coloſtre ou laict caillebotté, mauuais & corrompu, auparauant que de bailler la mammelle à ſon enfançon. Car ſi le temps de trente iours eſt bien requis pour la mere propre au teſmoignage d'Hippoc. quoy qu'elle ait porté l'enfant en ſes flancs, à la nourriture de laquelle par conſequent il eſt accouſtumé. Il eſt bien raiſonnable que l'eſtrangere ait plus long temps, pour ce faire veu que outre la qualité du coloſtre que l'enfant pourroit tirer, il varie & change de nourriture, qui ne luy eſt tãt naturelle que ſeroit le laict de ſa mere propre.

Quand la nourriſſe doit commencer à alaicter.

Et quand elle ſera plus vieille amoüillere elle n'en ſera pire, pourueu que depuis le temps, par le retour du maſle, elle n'ait conceu, à quoy il faut bien auoir egard, parce que le laict d'vne femme encainte eſt rendu trop clair, ſereux, & de moindre nourriture qu'il n'eſtoit auparauant, retournant la meilleure partie d'iceluy à la matrice, pour la nourriture du nouueau conçeu. Pour le dernier point, qui eſt de recognoiſtre les accidents qui peuuent ſuruenir. Si la mere ſe retirant en ce de l'affection maternelle, qu'elle ne vueille nourrir ſon enfant de ſa mammelle à raiſon de ſa qualité qui ne luy permet s'aſſeruir à la nourriture d'vn enfant, ou de

Laict de femme qui a conceu.

Recognoiſtre les accidents.

ſa delicateſſe, qui l'en releue: ou bien à raiſon des vrgentes affaires, qui peuuent ſuruenir, qui la cauſe de bailler à vne autre à nourrir ce qu'elle à long temps alimenté dans ſes flancs, à la premiere veuë qu'elle aura d'vne femme eſtrangere, & ſans auoir autrement recognu ſon naturel & complexion. Elle doit eſtre fort curieuſe de la remarquer par progrez de temps, pour en cas de beſoin la chãger. Car il ſe trouue des nourriſſes qui pour le deſir qu'elles ont d'autres en ceſte qualité dans quelque maiſon honorable, diſſimuleront fort curieuſement quelque mal ou vice qui leur ſera cogenite, ou acquis par progrez de temps, comme l'epilepſie, eſcroëlles, verole, empeſchement de poulmon & autres ſemblables, dont on ſe peut informer à traict de temps, & meſmement remarquer par aſſiduelle frequentation. Autres auſſi qui ſont bonnes ſeruantes & volontaires dés le cõmẽcement, quand elles ſe ſentent remplies de bõne nourriture, deuiennent tant pareſſeuſes, que elles veulent donner des reglements aux enfãs à leur deſir, ne leur baillant la mammelle qu'à certaines heures. Ce qui eſt au grand detrimẽt de l'enfant, qui n'ayant le ventricule grand pour receuoir quantité d'aliment, telle qu'elle ſoit ſuffiſante pour ſon entretiẽ, deſire plus frequente reiteration: quand d'ailleurs le laict eſtant de facile cuiſſon, eſt pluſtoſt digeré, que le temps qu'elles veulent limiter n'eſt eſcoulé. Autres ſe ſentans enflez de bonne nourriture deuiennent femmes choleres & chaudes commechiennes, à la recerche du maſle, ce qui eſ-

Cauſe de mal.

Bonne nourriture gaſte les mauuaiſes.

Ni faut limiter le temps du repas des enfans.

chauffe tellement leur sang, que l'enfant en est bruslé plustost que bien nourri & alimẽté. C'est pourquoy i'ay cy deuant conseillé, que celles qui sont mariees, soyẽt permises vser modestement de la compagnie de leurs maris. Quand aux autres, si on voit que l'enfant diminuë, il les faut changer aussi bien comme celles qui par trop abondante nourriture, de meilleur suc & plus facile à digerer quelles n'auoyent accoustumé vienẽt à auoir des fieures, furoncles, scabie ou quelque autre maladie. Car il aduient souuent que de tant qu'elles ont esté bonnes nourrisses au commencement, elles viennent à donner du laict à leurs enfans fort mauuais & pernitieux, dont on les recognoist empirer à veuë d'œil. Ce qu'il faut entendre par vn mesme moyen de celles à la garde & nourriture desquelles on aura commis les enfans hors les logis de leurs pere & mere. Car il vaut bien mieux les chãger que de laisser ainsi miserablement corrompre ces corps tendres & delicats.

Quand il faut aler au change.

Quelle connexuë à la matrice auec les autres parties du corps, & pourquoy elle est appellee animal concupiscible & monde.

CHAP. XXVII.

LE plaisant labyrinthe dans lequel les germes humains sont promus, à connexion & aliance auec le foye, par les veines: auec le cœur, par les arteres: auec le cerueau, par les nerfs. Et en outre la membrane tiree du peritoire de laquelle ces vaisseaux deferents & preparants, voire mesmes les testi-

Au cœur. Foye. Muscles suspensoires.

cules & cornes de la matrice sont enuelopés, se trouuent fulcis de pulpe charneuse, telle que là se represente vne forme de muscle : à l'aide duquel la femme retirant & esleuant les hypochondres à son pouuoir, peut esleuer la matrice en haut. Et aussi elle à telle connexité auec l'intestin droit, dit bouyau culier omazon, qu'il semble à voir que la tunique qui les separe soit comme vne paroy commune. Elle à aussi connexité auec l'os pubis, & axonge adiacente, par les tendrõs & ligaments des muscles resserreurs & rabaisseurs, dont cy deuant faisans mention, nous auõs dit qu'elle est atachee aux aines prés l'ouale. Et encor principalement auec les lombes & espines du dos, au moyen de deux ligaments, qui paroissent estre aponeuroses du peritoire, lesquels se trouuẽt quelques fois chargez de chair, comme muscles, que ie nõme plus librement cremasteres, que ceux qui sont esleuez par les deux costez du conduit. Ces ligamens s'enstendent iusques au fond de la matrice pres de ses cornes. Et au moyen de ces attaches, elle à mouuement & lation tant haut que bas, & est suportee contre le fardeau de l'enfãt, durant les grandes agitations, vociferations, clameurs violentes, & port des pesans fardeaux. Mais toutefois elle n'est si estroittement liee, qu'elle n'ait son libre mouuement par tout le ventre inferieure, dans lequel elle monte haut, puis descend bas.

Auec l'intestin droit

A l'os pubis.

Aux lombes.

Cremasteres.

Libre mouuement.

Quelque fois aussi s'auançant de costé & d'autre, comme ont recognu les plus celebres anatomistes Iusques la mesme-

ment que le diuin Platon ayant bien remarqué ce mouuement tant libre & volontaire, à dit que c'estoit *Zoon Epithumuticon*, vn animal cócupiscible, Athenee & Theophraste Paracelse, que c'estoit vn animal en l'animal, à cause duquel tout le reste du corps de la femme, qui est le petit monde inferieur à esté cree, par ce, cóme cy deuant à esté dit, que la generation, formation, nourriture & augmentation s'y fait. Et là aussi s'engendrent les pluyes, vents, deluges, esclers, tonnerres & tépestes, qui ne font moindre mal à ceux qui ont tels mondes à gouuerner, que font les foudres & tonnerres en ce grand monde. Dont Socrate cognut quelque chose, quand il sentit la pluie qui en procedoit, apres auoir ouy le tonnerre. Et se peut faire que si le Iupiter des idolatres eust eu autant de peine à maintenir son grand monde, comme quelquesvns ont au gouuernement de ce petit muliebre, il eust en fin esté recognu mortel, pour ne pouuoir suffire au trauail.

La matrice est animal.

Cause de ceste opinion que la matrice est vn monde.

Ce petit monde est difficile à gouuerner.

Mais quoy par & pour ceste partie la femme se fait curieusement seruir, ce qu'elle ne pourroit pas faire autrement, ains seroit mesprisee comme immonde, dont est venu le prouerbe, quand pour specifier vn homme fort infortuné, on dit qu'il est plus mal-heureux qu'vne femme qui n'a point de con. Aussi estce de ceste partie qu'vne femme reçoit la commodité de sa santé, au tesmoignage d'Hippoc. quand elle est bien disposee de ses purgations naturelles, & procreation ordinaires.

Prouerbe.

Commodité de la matrice.

Et à l'opposite, elle est incommodee de diuer-

ſes infirmitez , quand ſon flus & coulement, culture & portement d'enfans en ſes flancs different trop. Ce que conſiderant Varro, il tire l'etymologie de *fœmina*, *de fœtura*. Comme eſtant totalement deſtinee à l'œuure & operation de cette partie.

Etimologie de la femme.

Son mouuement eſt double: ſçauoir eſt animal & naturel. L'animal eſt cognu, en ce que la vulue ſuit les bons odeurs, de ſa propre inclination. De telle ſorte qu'elle eſt portee haut, bas, & de coſté ou d'autre ſelon les lieux auſquels elle eſt appliquee. Mais elle fuit les mauuaiſes & puantes, ſe retirant du lieu auquel on les auroit appliquez.

Double mouuemēt

Animal.

Le naturel ſe remarque aux quatre facultez attractrice, retentrice, aglutinatrice & expulſiue, qui ſont celebres en chacune de ſes particules: outre & par deſſus celles dont nous auons cy deuant faict mention, en traictant de l'acte de procreation de l'enfant.

Naturel.

Des cornes de la matrice & parties y contenues.

CHAP. XXVIII.

LEs cornes de la matrice ſont deux particules qui en forme de mammellons, ou des bouts de cornes qu'on remarque aux teſtes des veaux, ſe voyent de chacun coſté prominentes en la partie ſuperieure & exterieure d'icelle. Ne s'eſtant nature contentee

Definition.

de former ceſt animal, ſi par vn meſme moyen elle ne l'euſt fait cornu, pour monſtrer ſa violence, Non qu'il dogue ou frappe de cette partie la, comme font les beliers ou veaux de leurs cornes: car ſa force eſt en la partie anterieure, ou ſe fait le viril combat: auquel ſon energie eſt telle, qu'elle remmollit, debilite & ſurmonte en obeiſſant, de telle ſorte qu'il n'y à ſi vaillant champion & roide cheualier qui ne s'y trouue ramoly & debilité, voire & y allaſt il du tout à la couche.

Curioſité de nature.

Force de la matrice.

Ces cornes ſont compoſez de veines & arteres, dont ſont faicts les vaiſſeaux ſpermatiques des teſticules, paraſtates, & eiaculatoires, le tout eſtant bien fulci de quelque axonge & membranes qui les couure & enuelope.

Compoſitiō.

Les vaiſſeaux ſpermatiques des femmes ſont quatre, pour le plus ordinaire, auſſi bien comme aux hommes: ſçauoir eſt deux veines & deux arteres, deriuez ſemblablement des grands vaiſſeaux des veines & arteres deſcendants. Leſquels veine & artere ſe ioignent de chacun coſté par anaſtomaſe & ouuerture de bouche, puis ſinuent, flechiſſent & ſerpentent, blanchiſſans petit à petit le ſang ſeminal, comme cy deuant à eſté dit du corps viril, ne s'y trouuant qu'vne ſeule difference, c'eſt qu'eſtant la voye qu'ils ont à tenir plus courte, il ny à tant de ſinuoſitez. Auſſi la ſemence feminine n'eſt tant élaboree ny ſi blanche & ſpiritueuſe comme celle des hommes.

Vaiſſeaux ſpermatiques.

Vnion de vaiſſeaux.

A l'approche des teſticules ces vaiſſeaux

ainsi composez qu'ils sont de veine & d'artere, font vne bifurcation, enuoyans vn rameau de chacun costé au fond de la matrice, puis leur tronc & partie principale est portee au testicule.

Diuision des vaisseaux spermatiques.

C'est des rameaux de ceste premiere branche, à ce que nous pouuons coniecturer, par la configuration & situation des parties que nature machine & fabrique lors de la formation de l'enfant, que la nourriture est portee à l'embrion, de laquelle il est entretenu & alimenté au ventre maternel.

Vsage du petit rameau spermatique.

Dont est tiree la sentence du Docte Fernel, qu'ainsi que l'homme est tout de semence, ainsi est-il nourri de semence, qui est celle la qui coule par ces rameaux spermatiques.

L'hõme est semẽce & tout nourri de semence.

Aussi remarquons nous que le placentum, foye ou gasteau nourrissier, dont les vaisseaux vmbilicaus tirent leur origine, est tousiours situé soubs & à l'endroit de l'insertion de ces rameaux spermatiques, comme soubs leur prototype & au lieu de leur origine.

Quand à l'autre portion qui est portee au testicule, elle ne se trouue y auoir telle insertion, ny tant de fibreus petits rameaux, comme il s'en trouue aux hommes, par lesquels ces vaisseaux spermatiques puissent auoir aussi ample communication auec les testicules, comme besoin seroit, pour faire que la semence feminine en puisse tirer & receuoir si pleine elaboration. Occasion pour laquelle elle demeure tousiours plus cruë & imparfaicte.

Tronc ou gros rameau spermatique.

Ce qui à donné subiect à ce grand Aristote

Opinion d'Aristote.

d'estimee que la semence de la femme seruoit plus à former les enuelopes de l'enfant, qu'autrement. Et de fait il se trouue tousiours au milieu du tourteau ou foye, qui faict la meilleure partie du lict de l'enfant ou secondiue autrement ditte arrierefais, au lieu qu'il est attaché plus en vn costé qu'en l'autre. (Ce qui est ordinaire. Dont aussi nous auons remarqué entre les signes de conception d'enfant que le ventre s'enfle & éleue plus d'vn costé que de l'autre) vn petit trou respondant au meat & conduit de la corne de la matrice, par lequel la femme rend sa semence, qui ne passe le corps dudit tourteau.

Trou du tourteau nourrissier

Testicules.

Les testicules de la femme sont aussi deux en nombre, mais beaucoup plus petits qu'aux hommes. Ils sont molasses spongieux, glanduleux & sinueux, que i'ay remarqué aucunemẽt aqueus, pour en sortir de l'eau comme en ialissant, quand le testicule est pressé : voire mémes sans y faire incision. La couleur de cet humeur est blanchastre pour le plus ordinaire. Mais il s'en trouue de roussatre & iaunatre, en celles qui ont esté detenuës de pasles couleurs, suffocation vterine & fureur de matrice, qui sent mauuais, lequel teint les parties prochaines de couleur iaunatre, dont prouienent les cruels accidents, & douleurs facheuses tant de la teste que du cœur.

Semence corrompue

La tunique.

Leur tunique est forte, dure & membraneuse, non toutefois tant comme celle des testicules des hommes, & y obtient pareil ministere. Car soubs icelle se fait l'implantation des vaisse-

aux destinez à la semence. Et par dessus est étenduë vne autre tunique, qui luy est communiquee du peritoine. En quoy se faict quelque chose qui ressemble aucunement aux ailes des chauues souris, ou plustost d'vne espece de rets, qui couure la moitié du testicule, à l'endroit de l'insertion des vaisseaux.

La situation qu'ils ont dans le bas ventre, en lieu chaud & humide, ayde beaucoup l'elaboration de la semence. Nature les à colloquez aux deux costez de la partie superieure de la matrice, pour y enuoyer facilement la matiere spermatique en temps opportun. *Situation*

Ceste emission est faicte par les vaisseaux dits de leur action eiaculatoires, qui s'eleuent en partie des testicules, & en partie aussi des parastates ou corps variqueus. Qui ayans fort peu de voye à tracer, & ce encor en declif, pour paruenir à la matrice, vont aussi sinuant, capreolisant & serpentant: Puis quand ils approchent fort pres d'icelle, ils se dilatent petit à petit, presque en forme d'vne trompe ou buccine, & s'insinuent de leur bout plus large dans ce vaisseau destiné à la conception. Quoi que par vn pertuis étroit. *Eiaculatoires.*

Et outre ce, il s'y trouue deux autres petits conduits, vn de chacun costé: qui glissans par le corps de la matrice, descendent bas iusques au col d'icelle, fort pres de sa bouche ou orifice. Par lesquels la semence genitale est rendue lors du coit & habitation que la femme à auec son mari, durant la grossesse. Laquelle donne vne singuliere & presque indicible de- *Petits conduis spermatique..*

lectation, à raison qu'elle coule & ruisselle par ces petits conduits qui sont fort estroits & sensibles.

Quand se faict la generatiō

C'est à l'aide & faueur de cette semence en partie que l'enfant est engendré, quand il auiēt que l'homme & la femme iettent tempestiuement leur temperee & bien disposee semence, l'vn quand & l'autre, dans vn vaisseau net. Dont dit Ouide aludant à Hippocr.

—— *ad metam properate simul.*

Rendez tous deux ensemble & tendez à ce but.

Obiection d'Aristote.

Car autrement la conception ne se pourroit faire. Ie sçai qu'en ce i'aurai repugnance des peripateticiens sectaires d'Aristote, qui ne veulent admettre deux principes actifs. L'vn prouenant de l'homme, & l'autre de la femme. Ou bien vn principe formel & materiel en l'homme, & le pareil en la femme. Car par ce moyen, disent-ils, il paroistroit qu'il y eust deux principes formels & deux materiels: estant outre ce la forme meslee & impliquee auec la matiere, ou pour vser de comparaison, faisant que la matiere, qui en cas d'ouurage artificiel, tient lieu de suiect, soit partie de l'ouurier. Mais d'autant que ceste question, seroit digne d'vne longue deduction de raisons, plus que ie n'ay deliberé d'employer en ce brief narré. Ie me contenterai d'y respondre brieuement & comme en passant, renuoyant le tout aux chapitres suiuans, ou besoin sera.

Responce pour les principes.

Nature n'a rien fait en vain. Elle à formé les parties seminales aux femmes. C'est donc pour engendrer la semence. S'il n'y auoit semence

genitale que du masle, le seul masle seroit engendré. Or la femelle est aussi engendree par vne faculté qui ne se trouue au sang, lequel n'est qu'excrement, comme veut l'Aristote. Et par consequent il ne peut donner la faculté specifique de la femelle. Faut donc conclurre, qu'il y à quelque fruict de la faculté energique qui prouienne de la femme, autre que le sang, dont tel effect soit induit.

Quand à ce qu'ils disent que pour constituer les deux semences tant de l'homme que de la femme, pour principes tant formels que materiels, il s'en trouueroit trop petite quantité pour la formation de l'enfant, & qu'à cette occasion il faut constituer le sang pour principe materiel & patient. Ils sont deceus en ce, car il suffit que l'estain plus subtil & premiers lineamens soient tirez de la semence, qui est bien suffisante pour ce faire. Tesmoin de ce me sera le mesme Aristote, quand il veut que l'enfant ou embrion au commencement de sa formation, n'est plus grand qu'vn mediocre formi. Ce qu'il dit au l. 7. de l'histoire des animaux & en la section 1. part. 36. Mais puis apres qu'il est nourri, alimenté & augmenté par le sang y affluant iournellement. Or est la semence tant de l'homme que de la femme en biẽ plus grande quantité qu'vne mouche, dont le corps est plus grand que d'vn formi: ensuit dõc bien qu'elle est suffisante à la formatiõ de l'embrion. Qui en voudra sçauoir d'auantage, lise Galen aux liures de l'art de garder la santé, ou il en à doctement parlé. Et laissans ces ardues questions, nous tiendrons auec l'escole des

Autre solutiõ pour le fait de la quantité.

Cõnclusion

Medecins, que la ſemence genitale eſt engendree dans les parties formez pour ce ſubiect: croyant qu'elles n'ont eſté faictes & conſtituez inutilement, mais fort commodément pour la formation de la ſemence genitale ou ſperme qui eſt ſuffiſant & energique pour engendrer, celle de l'homme interuenant.

Briefue diſtinction des ſexes, tant de ce qui eſt ſelon le mouuement ordinaire de nature, que de ce qui excede.

Chap. XXIX.

Comparaiſons.

Cette explication des parties que nature a formez pour la generation tant aux hommes qu'aux femmes, nous conduira comme par la main, à la cognoiſſance de ce que nous deſirons.

Car ainſi comme en la doctrine d'Euclide, ce qui eſt droict donne indice de ſoy & de l'oblique. Et en Galen ce qui eſt temperé donne argument certain de ſoy & l'intemperé. Ainſi ce qui à diſpoſition de ſexe, ſelon la regle plus frequente en nature, nous donnera indice & argument de ce qui eſt aliené de ſon reglement plus vulgaire.

Diuiſion.

Les ſexes eſtablis ſelon le commun & frequent vſage de celle qui diſpoſe nos corps, dont tous les climats du monde ſont pour le iourd'hui habitez, depuis vn pole iuſques à

l'autre

autre, sont l'homme, dit en Latin *Vir*, en Grec *anēr*, & la femme, dicte des Latins *mulier*, des Grecs *gunē*. L'vn & l'autre aussi sont nommez *homo*, en Grec anthropos, vsurpant ces deux dictions tant au masculin que feminin genre, des parties desquels nous auons cy deuant traicté. *Vir.* *Fœmina.*

Ceux qui ont deuié des plus frequentes & ordinaires configurations, sont l'Hermaphrodit, homme-femme, femme-homme, dictions renduës en Grec *hermaphroditoi andragunē* & *gunanēr*. Desquels il nous conuient traicter separement, en faisant & constituant trois especes diuerses. *Homo.* *Sexes variez.*

Quels ont esté les parents d'Hermaphroditus, ou il à esté nourri, la fable inuentee de luy & de la nymphe Salmacis, & qui à esté la cause d'icelle.

Chap. XXX.

Hermaphrodit, ou demi-homme est dit des Latins *semina* ou *semiuirs* & de Polux *concubinus*, des Grecs *Hermaphroditos, diphuē*, ou *ganis*. Selõ Paul d'Ægine, c'est vn homme ray au vice de composition, portant nature d'homme & de femme, denommé de Mercure & Venus dits en Grec *hermēs aphroditos*. Desquels il à esté engendré comme feignent les Poëtes, dõt dit Ouide en sa Metamorphose. *Les noms.* *Definition.*

Mercurii puerum & diua Cythereide natum,
Naiades ideis enutriuere sub antris.
Cuius erat species, in qua materque paterque
Cognosci possent, nomen quoque traxit ab illis.

Ce qu'estant rendu François signifie,

Les Naiades iadis nourrirent soubs les creux
Dide, l'enfant conceu de Mercure & Cythere,
Dont tel fut le semblant qu'en luy furent tous deux
Bien cognus, & son nom prit de pere & de mere.

Fable de Hermaphroditus. La fable est telle, Que ce fils de Mercure & Venus paruenu à l'aage d'adolescence, par la bonne nourriture qu'en auoyent faicte les Naiades, il s'adonna à voyager & estant vagabond parmi le monde, il alla en Carie, ou estãt paruenu pres vne claire & lympide fontaine, il fut veu, & sa beauté remarquee par la belle Nymphe Salmacis, qui habitoit en ce lieu là, laquelle estant promptement surprise de son amour, elle se presenta à luy, & auec vn gratieux & folastre maintien le saluë, luy faisant plusieurs caresses & harangues amoureuses, tendantes à fin de l'induire à son amitié. Mais ayant recognu finalement, qu'il y auoit en luy ie ne sçai quoy d'arrogance & superbe, telle qu'il mesprisoit tous ses vains & muliebres efforts, elle ne desista ce nonobstãt de ses brisees: mais voyant que la douceur & courtoisie n'auoit eu lieu en cest outrecuidé courage, elle se resolut à vn plus grand effort.

Amour de Salmacis.

Violente.

S'estant donc retiree hors de la fontaine, faignant se departir du lieu, elle se cacha derriere vn buisson. Quand Hermaphrodit la veit partie, estimant que ce ne seroit pour fai-

re retour, il despoüille ses habits, & se seruant de la commodité de solitude, entre nud en la fontaine pour se lauer & rafraischir, Ce qu'aperceu par la Nymphe elle iette ses habits bas, & accourant effrontement vers la mesme fontaine, elle embrasse fermement celuy que elle auoit tant souhaité, & apres auoir par tous moyens de parole, geste, & attouchement tenté son austere & orgueilleux courage, & voyant que par aucun d'iceux il ne pouuoit estre reduit à son amitié, elle pria les dieux, que leurs deux corps fussent tellement conioincts qu'il n'en fust fait qu'vn. Ce qui luy fut accordé, & lors celuy qui estoit entré homme en la fontaine, se trouua demy-homme. Voyant ce il pria aussi les dieux que tous ceux qui voudroyent se lauer en ladicte fontaine receussent vne pareille metamorphose. Cette fable est estimee prouenir de ce que les eaux de la fontaine Salmacis sont fort plaisantes & toutesfois insalubres, de telle sorte que tous les hommes qui en vsent deuiennent effeminez. Mais toutes ces choses ne sont que fictions poëtiques. Car la fontaine Salmace en Carie est belle, & donne des eaux fort salubres & saines, dit Rhodigin. Pres laquelle comme les Grecs eurent enuoyé vne colonie audict lieu de Carie, ils chasserent les habitans naturels de ladicte region, qui estoient pour lors nommez Caries & Leleigues, lesquels spoliez de leurs plaisans & fertiles champs, bourgs vilages, & habitations commodes, se retirerent par les montagnes, qui sont fort

Metamorphose.

Vne cause de la fable

vray fondement de la fable.

frequentes audit pays, dont faisant des incursions sur les Grecs, ils leur rendoient toute la contree inutile, iusques à ce que par la frequentation qu'ils eurent ensemblement pres ladicte fontaine Salmacis, de l'vsage de laquelle ils ne se pouuoient passer, ny les vns, ny les autres, les barbares furent rendus, de feroces & agrestes qu'ils estoient, plus gratieux & amiables, par l'humaine conuersation qu'ils eurent auec les Grecs.

Metamorphose.

Tant finallement que descendants desdictes montagnes ils contracterent alliances & mariages ensemble, habitans la region communement, laquelle se trouua assez fertile pour les nourrir tous, dont l'eau à esté dicte auoir fait l Hermaphrodit, non par impudicité, mais pour auoir ioinct d'amitié le barbare & inciuil, auec le Grec gratieux & courtois.

Cause de Hermaphrodit.

Explication des Hermaphrodits par les descours des Poetes,

CHAP. XXXI.

MAis laissans les fables Grecques, nous expliquerons plus amplemẽt l'occasion pour laquelle l'Hermaphrodit est attribué à Mercure & Venus, en ce chapitre auquel par discours d'Astologie nous assignerons la cause d'iceluy, & remarquerons seulement en ce lieu, que le reste du corps estant bien & natu-

tellement formé selon la commune reigle de nature, les instruments ou particules seruantes à l'vn ou à l'autre sexe, sont tellement configurez, qu'on ne peut distinguer, si on doit dire du subiect qu'il soit homme ou femme, dont parlant Iean Soter d'vn Hermaphrodit qui estoit dedans vn baing d'eau tiede, il dict.

Me vir Mercurium, sed dicit fœmina Cyprin,
Vtriusque geram symbola quod generis.
Non temere huc igitur posuerunt hermaphroditum
Me ambigui sexus, balneo in ambiguo.

Et pour la version Françoise.

Cypris me nomme femme, Hermes homme me dit,
Mon corps estant noté, de tous les deux ensemble.
Ce n'est donc sans raison, qu'ils m'ont Hermaphrodit
Mis en ce baing, dont l'eau, est chaude & froide ensemble.

Ouide aussi au liure quatriéme de ses metamorphoses, traictant *ex professo* de la mutatiõ ou aliément de corps d'Hermaphroditus & de Salmacis dit.

Nec duo sunt nec forma duplex, nec fœmina dici,
Nec puer vt poßit, neutrum & vtrumque videtur.

La version Françoise porte.

La forme est double mais ils ne sont deux ensemble,
Ny fils, ny fille außi, ny deux, ny vn ressemble.

Pulice ancien Poëte à fait cest epigrame d'vn Hermaphrodit.

Cum mea me genitrix grauida gestaret inaluo,
Quid pareret fertur consuluisse deos.
Mas est Phœbus ait, Mars fœmina, inuoque neutrum:

Cumque foram natus Hermaphroditus eram.
Querenti lethum: Sic Iuno ait, occidet armis,
Mars cruce, Phœbus aquis: sors rata queq; fuit.
Arbor obumbrat aquas, ascendo, decidit ensis
Quem tuleram, casu labor & ipse super,
Pes hęsit ramis, caput incidit amne, tulique
Fœmina, vir, neutrum, flumina, tela, crucem.

Ce que i'ay rendu François ainsi qu'il ensuit.

Comme ma mere enceinte, me portoit dedans elle,
Print des hauts dieux conseil, sur son enfantement,
Phœbus dist c'est vn masle, & Mars vne femelle,
Iuno dist il est neutre, croyez le fermement.
Mais lors que ie sortis de ses cloiastres sombres,
Androgyne ie feus. S'informant de ma mort,
Iuno dist par le fer, il ira soubs les ombres,
Mauors par le gibet, & Phœbus par l'effort
Du dieu porte trident. Le tout fut veritable.
Vn arbre ombrage l'eau ou ie monte soudain,
Mon glaiue tombe bas, moy dessus miserable,
Et par le pied pendant en vn rameau hautain,
Mon chef se plonge en l'eau, Si bien que par fortune,
Homme, neutre, & femelle, i'endure du couteau
Le violent effort, & celuy de Neptune,
Puis souffre la croix, outre le glaiue & l'eau.

Diuision des Hermaphrodits selon Leonidas & quel ordre sera tenu en l'explication d'iceux.

CHAP. XXXII.

IL y à quatre especes d'Hermaphrodits selon Leonidas, que Paul d'Ægine approuue, puis qu'il l'alegue sans l'oppugner. Desque les trois appartiennent aux hommes, & vne aux femmes. Aux hommes le sein de pudicité (dit-il) ou nature muliebre se manifeste à costé du membre viril, ou soubs iceluy dedans le scroton, ou au dessus, la troisiesme quand sans aucune forme d'ovale muliebre il y à audict scroton vn pertuis par lequel l'vrine est renduë. Aux femmes les parties genitales viriles sont quelquesfois trouuez en la partie superieure de leur nature, y ayant la verge & deux testicules, rarement on en à veu d'autre façon. *Quatre especes de Hermaphrodits.*

Il est fort difficile, que ceux qui commencent les premiers à traiter d'vn suiect, puissent rendre vne distinction certaine ou diuision parfaicte. Ce qui est aduenu ici à Leonidas excellent autheur & ancien, lequel à diuisé les Hermaphrodits, ainsi qu'il les auoit peu rémarquer, sans faire aucune mention des Gynanthropes. Sinon qu'on voulust dire pour l'excuse, que n'en ayant notice exacte il ne les *Opinion de l'Autheur.*

vouloit comprendre ſoubs ce genre: mais nous ne trouuons qu'il en ait traicté ſeparément. Quoy que ce ſoit pour plus facile intelligence nous en traicterons à part, comme deuant a eſté dict. Sçauoir eſt faiſant chapitre diſtinctement & ſeparé des vrais Hermaphrodits.

Premiere eſpece des Hermaphrodits.

Or d'autant que les hiſtoires anciennes, ne nous ont deſigné, ſi ceux leſquels ſont mis en auant, eſtoyent complets en l'vn & l'autre ſexe, ſoit qu'ils n'y ayent prins garde par negligence, ſoit qu'ils les ayent euz en horreur par le conſeil de leurs aruſpices.

Nous traicterons de ceux là premierement, les prenans pour tels qu'ils les nomment ſçauoir eſt pour ceux de la premiere eſpece, laquelle porte le nom du genre.

Puis dirons de ceux auſquels pour leur enfance on n'a peu remarquer quel ſexe eſtoit plus valide.

Et finalement de ceux leſquels ont tiré vſage de tous les deux, ſe ſeruans commodement de toutes les deux parties que nature auoit formez en leurs corps.

Hiſtoires de pluſieurs Hermaphrodits raportez par les anciens autheurs, deſquels ils n'ont certainement deſigné la perfection en l'vn ou l'autre ſexe, & du changement des opinions des hommes pour le fait de ces animaux.

Chap. XXXIII.

M. Messale & C. Licinie tenans le Consulat Romain, fut trouué vn Hermaphrodit en Vmbrie, aagé de douze ans, lequel fut incontinent fait mourir par le conseil des Aruspices. 1.

Le pareil aduint à celuy qui nasquit à Lune sous le Consulat de L. Mettellus & de Q. Fabius Maximianus. 2.

P. Affranius & C. Fuluius, firent noyer vn demi masle, né au champ Ferentin. 3.

Sous C. Domitius & C. Flaminus Consuls vn genie né au champ Vessane fut ietté dedans la mer. 4.

Celuy lequel fut trouué sous L. Aurelius & L. Cecilius Consuls au champ Romain aagé de huict ans, fut precipité en la mer. 5.

Sous Q. Metellus & Titus Didius vn dyphue fut submergé. 6.

Durant le Consulat de C. Cornelius Lentulus & de P. Licinius, en fut trouué vn qui semblablement fut ietté en la mer. 7.

Mais ceste seuerité Romaine n'a tousiours continué enuers ces pauures creatures, car en fin on à permis de les nourrir. Voire mesmes sont venus iusques là de mutation, que C. Pline au troisiesme chap. du septiesme liure de son histoire naturelle, dit : *Gignuntur vtriusque sexus, quos hermaphroditos, olim Androgynos vocatos, & in prodigiis habitos, at nunc in delitiis.* C'est à dire, Enfans sont engendrez de l'vn & l'autre sexe, lesquels nous appellons Hermaphrodits, au temps passé nommé *Androgynes*, & estimes pour

Changement de volonté.

prodiges, qui maintenant ſont reputez à delices. Iuſques la que C. Neron Empereur faiſoit tirer le chariot ſur lequel il eſtoit porté,
8. par quatre cheuaux Hermaphrodits, qui auoyẽt eſté trouuez au territoire de Trier. Dit le meſme Pline au liure 11. chap. 49. de ſaditte hiſtoire naturelle. Se glorifiant que non ſeulement ce qui eſtoit né au monde ſelon l'ordre naturel, mais auſſi ce qui y eſtoit outre le cours ordinaire de nature, eſtoit deſtiné à ſon ſeruice.

Iactance.

Lycoſtene au liure de ſes prodiges raconte,
9. qu'à Sinueſſe naſquit vn enfant Hermaphrodit.

10. Le meſme raconte qu'au champ Sabin vn enfant fut trouué expoſé en public, lequel auoit les parties genitales tellement diſpoſees, qu'on ne pouuoit cognoiſtre s'il eſtoit maſle ou femelle.

L'an 1519. à Zuric en Suiſſe, vn Hermaphro-
11. dit naſquit, bien formé au deſſus de l'vmbilic, mais autour dudit vmbilic, il y auoit vne maſſe de chair rouge, ſous laquelle eſtoit vn ſein muliebre, & au deſſous en lieu conuenable vne nature virile, Ruef liure 5. chap. 3. de la conception & generation.

12. Haly Rhodoan au commentaire qu'il à fait ſur le liure de Galen, *de arte*, eſcrit auoir veu vn enfant, lequel auoit vn membre viril, des teſticules, & meſmement vne nature ou ſein muliebre.

Histoires des enfans Hermaphrodits, desquels le parfait sexe n'a peu estre remarqué, à raison de leur bas aage & mort subite.

CHAP. XXXIIII.

A Loudun distant de deux lieux ou enuiron de la Haye en Flandres, il y à vne sepulture où est ceste epitaphe grauee.

Illustris Domini Florentii comitis Holandiæ filia, Cuius mater fuit Mathildis filia Henrici ducis Brabantiæ, fratrem quoque Habuit Guillelmum Alemaniæ Regem. Hec præfata domina Margareta, anno salutis 1276. ætatis suæ anno 42 Ipsa die parasceues, hora nona antemeridiem, peperit infantes viuos promiscui sexus trecentos sexaginta quatuor: Qui postquam per venerabilem episcopum Guidonem Suffraganeum, presentibus nonnullis proceribus & magnatibus, in pelui quadam baptismi sacramentum percepissent, & masculis Ioannes, fœmelis vero nomen Helizabeth impositum fuisset, ipsorum omnium simul cum matris anime ad Deum eternaliter victure redierunt, corpora autem sub hoc saxo requiescunt. Epitaphe. Notte ce miracle.

Hæc lege mox animo stupefactus lector abibis.

Cest Epitaphe rendu François est tel.

La fille de l'illustre Seigneur Florent Comte de Holãde, la mere de laquelle à esté Mathilde

fille de Henry Duc de Brabant, à aussi pour frere Guillaume Roy d'Allemagne. Ceste ditte Dame Marguerite l'an de salut 1276. an de son aage 42. le iour mesme de Ieudy absolut neuf heures deuant midy, à engendré enfans viuans de l'vn & l'autre sexe au nombre de trois cents soixante & quatre. Lesquels estans en vn bassin, apres qu'ils eurent receu le sacrement de baptesme, par le venerable Euesque Monsieur Guidon Suffraganee, en la presence de plusieurs Potentats & grands Seigneurs, ou fut imposé aux masles le nom de Iean, & aux femelles le nom d'Helisabeth, les ames d'iceux tous, auec celle de la mere sont retournes à Dieu, pour y viure à perpetuité, mais leurs corps reposent sous cette pierre.

Quelques vns tiennent que ce fut en l'an 1313. regnant en France Charles le Bel.

Passant lis tout ceci, sans doute ta pensee,
Quand tu departiras seras tout estonné.

Cause reputee de ce miracle.

Cela nous est representé par Adrianus Iunius, en son liure intitulé Batauia chap. 20. qui subioinct cette clause. Elle auoit inuectiué vne pauure femme, laquelle ayant engendré deux enfans, qui lors pendoyent en ses mammelles, les succans de part & d'autre, s'estoit presentee à laditte Dame Comtesse pour auoir l'aumosne. Cette Princesse dist qu'elle auoit conceu telle lignee par adultere, deniant qu'il fust possible que d'vn seul mari deux enfans d'vne ventree peussent estre engendrez. La pauure femme appellant Dieu à tesmoin de son entiere pudicité, pria son createur qu'il donnast à cette Princesse lignee qui esgallast en nombre les iours de l'annee, si l'honneur de son in-

temeree chasteté deuoit demeurer ferme. L'euenement du fait est dit auoir approuué l'authorité de la foy, dont porte tesmoignage l'epitaphe & la pierre posee sur le lieu de la sepulture.

L'an mil six cens à sainct Seuer prés cette ville de Roüen, la femme d'vn nommé Roland accoucha d'vn enfant qui auoit marque des deux sexes, & sur la question du baptesme, sçauoir s'il seroit presenté pour fille, ou fils : Ils obseruerent par laquelle des natures il rendoit l'vrine, voyant qu'il l'auoit renduë par le conduit muliebre, il fut baptisé pour fille, & ne fut iouïssant de longue vie. Cest enfant fut receu par Catherine Mahom obstetrice qui me l'a ainsi affermé.

Histoires des Hermaphrodits parfaits, qui peuuent tirer vsage de l'vn & l'autre sexe.

Chap. XXXV.

QVand à ceux lesquels sont designez auoir eu leurs parties genitales tant viriles que muliebres, tellement complettes & decentement constituees, qu'ils ont peu accomplir & parfaire les œuures naturelles, tant agissant auec les femmes, que se submettans aux hommes. D'iceux le pere Adam à esté le premier, à ce qu'on peut inferer du dire de Moyse en la Genese, où il dit qu'au

sixiesme iour Dieu crea Adam, masle & femelle, & que par apres la femme fut diuisee & separee du corps d'Adam, pour luy estre en aide, d'autant qu'il n'estoit bon qu'Adam fust seul. Ce qui est aussi designé par ce qu'il appelle Eue chair de sa chair & os de ses os.

S. Augustin approuue les Hermaphrodits.

A quoy astipulant sainct Augustin au liu. seiziesme de la Cité de Dieu, dit qu'il y à au monde quelques animaux qui participent de l'vn & l'autre sexe, lesquels doiuent estre appellez Hermaphrodits ou Androgynes, toutefois il afferme que ceux la sont en fort petit nombre, ausquels les deux natures soyent tellement complettes, & si decentemẽt formees, qu'il soit beaucoup difficile de cognoistre par l'inspection d'iceux le nom du sexe qu'ils doiuent obtenir, & qui leur doit estre attribué.

C. Pline fait aussi mention au liure septiesme chapitre vingt deuxiesme de son histoire naturelle d'vne telle nature de personnes, disant ainsi: Au pays d'Afrique, peu au delà des Nausamones, à costé des Mocliens leurs voisins, se trouuent les Androgynes, lesquels ont l'vne & l'autre nature dont ils se seruent à l'habitation mutuelle qu'ils ont les vns auec les autres, faisant vne mesme personne ores office d'homme, ores office de femme. Aristote adiouste que leur mammelle dextre est comme celle d'vn homme, & la senestre comme celle d'vne femme, voila que Pline en dit.

Pays des Hermaphrodits.

De cette nature sont les lieures, lesquels

Archelaus comme aussi le commun des chasseurs (dit Liebaut) tiennent pour certain qu'ils sont Hermaphrodits, ayans l'vn & l'autre sexe complet. André Mathiole n'est pas de cest aduis, & pense que l'opinion des chasseurs vienne de leur fœcondité, parce qu'on ne les voit point diminuer pour le grand nombre qu'on en prend tous les iours, ains semble que les masles facent des petits aussi bien comme les femelles, cette fœcondité depend seulement de la femelle: Qui comme dit Aristote au liure sixiesme de *Historia animalum*, chapitre 33. estant pleine elle superfœte, & n'est si tost deliure de ses petits qu'elle ne retourne soudain au masle, & ne se face remplir, ainsi fait des petits tous les mois, non tous en vn coup, mais à plusieurs parts & par iours interposez, & est si fœconde qu'elle soit pleine ou qu'elle allaicte ses petits, elle ne laisse d'endurer le masle. La verité de cecy peut estre cognuë par l'anatomie. I'ay dissequé plusieurs lieures ausquels i'ay trouué les marques des deux sexes.

Occasion de l'abondance des lieures.

Preuue certaine.

A cette opinion de Liebaut se raporte celle d'Aleschamps, lequel dit auoir dissequé plusieurs lieures ausquels il à trouué deux sexes complets, de sorte qu'vn peut couurir vne femelle, & estre couuert du masle. I'ay cogneu vn Hermaphrodit lequel estoit de sexe obsequieux des femmes, occasion pour laquelle il fut marié à vn homme, auquel il engendra quelque fils & fille, & ce nonobstant il auoit accoustumé monter sur les chambrieres & engendrer en icelles, *Montanus li. 1. cha. 6. de Theoria Medicine.*

D'Aleschamps.

Reglement de iustice.

A telles personnes les loix, & prudents Magistrats instrumens emergiques d'icelles, commandent choisir l'vn ou l'autre sexe. Sçauoir est celuy auquel la titillation & mouuement de nature s'incline & eschauffe d'auantage. Apres l'auoir esleu ils deffendent bien expressement, d'outrepasser les rits coustumiers, & vsages d'iceluy, pour fuir les abus qui pourroyent estre commis tant par tels corps monstrueux, que sous pretexte d'iceux. Et s'ils cognoissent que quelque contrauention ait esté commise à leurs sentences & arrests, ils punissent les delinquants, voire mesme de mort, comme d'vn crime capital.

L'opinion qu'à euë Auicenne de la conformation des Hermaphrodits, n'est aprouuee.

CHAP. XXXVI.

PVis que nous auons remarqué par les histoires, qu'il s'engendre des Hermaphrodits, il faut maintenant recercher, quelle est la cause de leur formation. Auicenne respondant à cette question dit qu'ils sont procreez à raison de l'impurité de la vulue, qui y est trouuee lors que la conception est faite, depuis le huictiesme iour suiuant la purgation menstruale, iusques à l'vnziesme.

Opinion d'Auicenne.

Auicenne s'est trompé.

Mais il semble à voir que ce grand personnage se soit trop arresté au nombre des iours,

& ainsi

& ainsi aye voulu instituer vne reigle trop generale. Car posé le cas que le huictiesme iour passé, la vulue ait desia commencé à se rendre impure, se remplissant de quelque humeur superflu : Que ce huictiesme d'auantage eschaye sur le decours de la lune, lors qu'elle à moins de vigueur, comme il est certain que la plus part des femmes d'aage mediocre se purge sur la pleine lune, comme cy deuant à esté dit de la sentence commune prinse d'Arnault de ville neufue. *Hypothese*

Pleine lune de soy purge la femme aagee,
En nouuelle, la ieune, est deuement purgee.

Par ainsi que ces trois choses concurrent: que la femme en laquelle l'Hermaphrodit doit estre engendré, soit d'aage mediocre, voire de l'aage commençant à se passer, comme sur les quarante ans. Que cette femme ait eu ses purgations enuiron la pleine lune, & qui plus est quelque peu vitieuses. Et que le huictiesme iour eschaye pres du declin de la lune, voire mesmes pres de sa coniunction, il ne deuoit toutefois determiner en general, pour toutes femmes. Car aux ieunes le huictiesme iour eschet sur la pleine lune, aux plus vieilles sur la nouuelle, saisons ausquelles elle à plus de vigueur pour regir les parties submises à sa domination. *Concession par supposition.* *Ce huictiesme iour eschet à diuers temps de la lune.*

D'auantage il n'est consonant à la raison qu'il y ait pareil effect de la nouuelle & pleine lune. Il ne falloit donc designer vn certain temps & nombre de iours, sans y adiouster quelque distinction. Mais si cela n'a lieu aux ieunes *Conclusion*

ny aux vieilles, il en peut encor auoir moins en celles mesmes desquelles le huictiesme eschet sur la quatriesme quadre de la lune. Car si la vulue en ce temps se trouue fort impure, la semence genitale quoy que receuë dedans icelle ne pouuant auoir aucune adherence contre ses parois, pour de là tirer sa nourriture, voire mesme la faculté cooperante & coadiuuante laditte semence, laquelle s'acquert *per contactum* de la vulue qui ne luy estant concedee, elle demeurera inutile & recoulera auec lesdicts humeurs superfluës aduenant le temps des purgations. S'il n'y en à si grande quantité qu'ils n'empeschent l'adherence, mais seulement qu'ils inquinent & offencent le sperme, lors que le viril & feminin concurrent ils se meslent & brouillent parmi, vne mole autrement dit des François faux germe ou mauuais germe, ou bien quelque enfant mutilé pourra estre engendré. Ou s'il y en à si petite quantité qu'elle ne puisse empescher la decente configuration, quoy que meslee parmi ledit sperme, l'enfant maladif sera procree & engendré non pas vn Hermaphrodit. Ce qui est bien designé par Hippocrate & Galen en plusieurs lieux, redigé mesme en ordre par Liebaut au liure des maladies des femmes, qui attribuent la vitieuse conformation au vice de la matiere, telle que sont ceux cy dessus, non par la constitution de l'Hermaphrodit. Ce que mesmes pourra estre facilement colligé par cest argument. La bonne formation dépend de la sincerité de la matiere & bonté de la faculté. Or il y à for-

Raisõs sur l'impurité de la vulue.

Cause de mole ou mauuais germe.

Cause des maladies hereditaires.

Argumẽt.

mation parfaite. La matiere & faculté sont donc bonnes, & n'ont esté empeschez par aucune matiere superfluë & nuisible, qui ait peu alterer ou cohiber leur action.

L'obiection peut estre telle que cela n'est parfait, qui excede, ainsi veu qu'il y à excez en la formation de l'Hermaphrodit, il ne sera reputé parfait. Mais pour responce à cela, nous ne considerons en ce lieu cette exacte supputation geometrique, ains la decente formation des parties, laquelle estant deuëment faite en vn Hermaphrodit, ayant vn sexe parfait. Ce qui est supernumeraire demonstre plustost excez de perfection de la part de la matiere & de la part de la faculté ou autrement dire de la forme, dont quelque chose outre le but vulgaire & ordinaire à esté creé. Tant s'en faut que pour la superfluité congeree en l'interieur de la vulue, depuis le huictiesme iour iusques à l'vnziesme il y ait eu deffaut à la formation.

Obiection.

Responce.

Aussi l'opinion du bon Auicenne n'est suiuie en ce, non plus qu'en ce qu'il attribuë la generation des masles, au temps qui s'escoule depuis que les purgations sont cessees, iusques au cinquiesme iour. Et la procreation des femelles, au concept fait depuis le cinquisme iusques au huictiesme. Car combien que cela aduienne aucunefois il n'est conuenable ce nonobstant d'en faire reigle generale.

L'opinion d'Auicenne reiectee pour la varieté des sexes.

L'oppinion de Leuinus Lemnius pour la generation des Hermaphrodits, reiectee.

Chap. XXXVII.

Raisons pour Auicenne.

LEuinus Lemnius au liure premier chapitre 9. *De occultis rerum miraculis*, s'euertuë d'aleguer raisons pour Auicene. Disant que apres le huictiesme iour le sang affluë promiscuement à la matrice, en laquelle la semence pour lors receuë, est renduë vagabonde par icelle, ne pouuant adherer d'aucun costé, mais demeurant au mileu comme suspenduë, prend force ores du costé dextre, où se font les masles, tantost du senestre, ou se font les femelles, ainsi conioignant les forces mutuellement empruntes de l'vne & l'autre partie, vne chose promiscuë, est engendree, qu'elle est l'Hermaphrodit, qui emprunte le nom d'Hermes & de Venus. Quelquefois aussi ce mauuais concept (dit-il) se fait d'vne vitieuse disposition, lors qu'en l'habitation & coit, l'homme est couché dessous, & la femme dessus. Mais le bon homme ne dit comme ceste semence flu-ctuante par le milieu de la matrice, qu'il tient à ce que ie puis imaginer large & vuide comme la boussole d'vn pilotte, à ce que par ce moyen elle donne fort libre lieu de mouuement à son aiguille, pour s'esgayer çà & là, se

Autre raison de Leuinus Lemn.

Obmission de Leuius.

tournant vers le pole artique. Car sans cette adherence ny le concept, ny la nourriture, & encores moins les enuelopes, lict, ou scondine, que nous appellons, ne se peuuent faire, aussi la semence receuë la matrice se resserre en tout, *vt agat per contactum.* *Argumẽt.*

Cela n'aduenant il est necessaire que la semence enuelopee par les humeurs superflus & empeschee d'adherer à la matrice, pour les causes aleguees au chapitre precedent, demeurant inutile & plustost à charge & trauail qu'à profit, recoule auec lesdittes humeurs superflus, la purgation menstrualle suruenante.

Quant à la situation vitieuse par luy mise en auant, ie ne luy opposeray l'Aretin pour sa sordicie. Ouy bien le sieur de Montaigne en ses essais sur les carmes de Virgile, qui veut (dit il) parler à descouuert & estre plustost masqué en ses actions, qu'en ses discours. Lequel prend vne femme de costé & d'autre, voire mesme estime qu'à ce moyen le fait de la generation en reüssisse plustost, mais son authorité soit nulle, il est trop babillard pour faire quelque chose de bon, aussi ne peut il iamais engendrer qu'vne fille, au moins à ce qu'il dit, ce sont œuures naturelles ou l'action vaut plus que le parler. Ayons sur cela recours à la raison qui veut, qu'en quelque maniere que la semence puisse estre introduicte en mesme temps que la femme rend la sienne, la matrice estant bien disposee, la conception se face bonne vtile & conuenable. *Refutation pour la situation.* *Quand se fait la conception.*

Obiection. Et ne vaut à cela d'aleguer que l'exception n'est faite si facilement, car ainsi qu'il se trou- *Responce.* uerra des hommes qui leueront vn fardeau ou pesant de quatre vingt liures, plustost & plus facilement qu'vn autre n'en leuera vn de cinquante liures pesant. Aussi se trouuerra il des matrices, dont la faculté sera telle, qu'elles tireront la semence, quelque situation qu'on leur puisse donner, plustost que d'autres n'en pourront faire leur profit, quand elle leur sera infuse en toute situation qu'on leur pourra souhaitter. La conception est plus facile en l'vn, *Argument de la generation.* mais elle n'est impossible en l'autre: car si la tempestiue mistion est vne fois faite, & que l'adherence soit ensuiuie, il est necessaire que la conception & generation soyent effectuees ainsi se trouuent ces raisons inutiles pour le fait de la conception des Hermaphrodits.

Opinion d'Empedocle pour le fait de la semence, procedante tant de l'homme que de la femme, pour engendrer l'Hermaphrodit.

Chap. XXXVIII.

Concurrence des parties. EMpedocle refere la varieté des sexes, & similitude auec les parents, aux petites particules des parties de ceux qui engendrent. Car il veut que toutes les parties du corps humain concurrent à l'acte de la gene-

ratió, nõn pas pour y ſugerer & fournir vn ſuc, ou ſang bien elaboré ſeulement, mais pour y tranſmettre & enuoyer de la propre ſubſtance & petits morceaux d'icelles, tiree & arrachee par l'agittation, laquelle ſe fait au coit: Et eſt (dit-il) ce qui donne plaiſir & delectation ſi grande, quand le ſperme eſt iecté, que ces particules preſſent les vnes les autres, à qui ſortira plus toſt.

Et toſt apres qu'elles ont eſté receuës de la vulue, elles ſe reüniſſent & reioignent enſemble pour former le corps. Si d'icelle il en eſt plus ſuruenu de la part du maſle, vn fils eſt engendré: Si au contraire, l'excretion à eſté plus copieuſe en quantité & qualité de la part de la femme, vne fille eſt formee. En conſequence de ce nous dirons de ſon opinion, que ſi la grande quantité de ces particules deſcendantes des parties genitales de l'vn & l'autre ſexe, égale en portion & facultez, elles donnent cauſe de la formation de l'Hermaphrodit. Ce qui eſt bien conforme à la raiſon & l'opinion du ſage Hippocrate dont nous parlerons cy apres, s'il ſe pouuoit faire ainſi qu'il l'imagine.

Cauſe maſculine.

Mais il n'aſſigne les meats & conduicts par leſquels tels petis morceaux ſont tirez de chacune deſdittes parties, & portes aux vaiſſeaux eiaculatoires. Et combien qu'il puiſſe eſtre dit pour luy, que tout le corps eſt perſpirable & tranſmeable. Cela doit eſtre entendu pour les eſprits, leſquels peuuent auoir mouuement libre par le corps, ou pour ce que l'Hippocrate appelle *Adulon diapnoūn*,

Empedocle accuſé de negligence.

Raiſon pour Empedocle.

Reſponce.

c'est à dire insensible transpiration, laquelle se fait pour l'euacuation des excremens demeurez de la troisiesme cuisson, lesquels sont dissipez par l'air. Mais il à recognu cette designation & expression de meats & conduits, qui ne se trouuent veritablement, aussi difficile à declarer, comme l'eschelle par laquelle il pretendoit monter aux cieux, à fin d'estre constitué au nombre & rang des dieux, luy fut forte à trouuer, quand pour y paruenir il se precipita dedans le profond gouffre, & ardante fournaise d'Æthna, pour apres la consumption de son corps, faire en sorte, que par la force de l'obscure fumee montant haut iusques à perte de la veuë des spectateurs, son ame fust portee au ciel. Le corps à la verité ne tarda gueres à y estre consommé, ce qui fut recognu par vn de ses patins de cuiure, qui fut reietté par le gouffre du feu, qui le reuomit tost apres du lieu auquel il s'estoit precipité, mais ie croy que l'ame de cest ambitieux & temeraire Philosophe, ne peut trouuer cette eschelle desiree pour monter au ciel, non plus qu'il à peu trouuer les conduits & passages qui nous sont par luy aleguez pour la transmission de ces petites particules duquel parlant Horace au liure *De arte poetica*, dit en ces termes:

Ironie.

Ambition de Empedocle.

Signe de la mort d'Empedocle.

——— ——— *Deus immortalis haberi*
Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam
prosiliit. ——— ———

Ce qu'estant verti en François signifie.

Empedocle pensant se faire Dieu nommer,
Dans le four de Gibel fit son corps consommer.

Opinion de Democrite touchant la generation de l'Hermaphrodit, qu'il attribue à la mistion imparfaicte des semences.

Chap. XXXIX.

DEmocrite qui accorde que par la mistion des semences, tant de l'homme que de la femme, l'enfant soit engendré dedans la matrice: assigne la cause de l'Hermaphrodit à ce que le sperme de l'vn & de l'autre soit de telle façon ietté, qu'il y ait plus de temps que besoin n'est interposé entre les deux excretions, de sorte que à raison de cest interstice, la mistion des semences n'ait peu estre decentement & suffisamment faicte. Car lors (dit-il) les parties sont formees de l'vn & l'autre sexe en mesme subiect, voire mesmement il aduient aucunefois qu'vne partie, qui doit estre en vn lieu pour sa situation naturelle, soit formee & situee bien loin d'iceluy, & monstrueusement constituee.

Cause selon Democrite.

Monstre.

Mais en ce il destruit la vertu des principes par luy posee. Car si par decente mistion des semences, faicte apres conuenable & tempestiue excretion, ou il attribuë si grande titillation & volupté, que pour l'excez d'icelle les hommes sont surprins comme d'vn accez d'epilepsie, leur deffaillant en peu de temps toute force & vigueur, la formation est faicte, com-

Raison contre Empedocle.

Epilepsia à coitu.

ment pourra estre engendré l'Androgyne, ou la crase & mistion n'aura esté complette? Veu que ce n'est vn corps imparfaict, mais qui à perfection d'vn sexe & plus?

Raison pour Empedocle.

Si pour sauuer l'authorité d'vn si grand Philosophe, on dit que la mistion est faicte, mais pour l'interposition du temps suruenu entre les excretions des deux spermes, elle à esté imparfaicte & non du tout complette, dont seroit aduenu que nature n'ayant peu attaindre le vray but qu'elle s'estoit proposé, à faict ce qu'elle à peu, sçauoir est l'Hermaphrodit. La responce sera vitieuse en ce, comme nous auōs cy deuant dit contre Auicene, qu'il n'y à defaut soit de forme, soit de matiere, en la generation de l'Hermaphrodit, mais plustost vn excez.

Cette raison reiectee.

D'ailleurs voyez ie vous prie, combien d'absurditez suiuiroient, si cela estoit accordé. Il se faict beaucoup plus d'excretions de semence en temps interposé, qu'en vn mesme instant: Ce qui sera facile à cognoistre & remarquer, considerant les diuers temperaments, affections, volontez & dispositions des hommes & des femmes conioincts ensemble en ceste action. S'ensuiuroit donc qu'il y auroit beaucoup plus grande quantité de moustres & Hermaphrodits engendrez, que d'enfans bien formez, ce qui ne se trouue.

Ab absurdo argumentum.

Opinion d'Aristote touchant la generation des Hermamaphrodits & semence feminine reiettee.

CHAP, XL.

ARistote au liure quatriéme chap. 4. de la semence des animaux touchant ceste matiere dict: il y à mesme cause des parties superflues & outre nature, que de la generation des gemeaux, car desia la cause en est aduenuë en la conception, sçauoir est, s'il se trouue plus de matiere qu'il n'est conuenable, pour la decente constitution de la partie. Ainsi aduient il, ou que la partie soit renduë plus grande qu'il n'est raisonnable, comme par maniere de parler le doigt, la main, le pied, ou quelque autre chose des mẽbres exterieurs. Ou que le concept estant diuisé plusieurs particules soyent formez. Comme aux fleuues les circonuolutions des eaux sont redoublez. Car il aduient en ce lieu, que l'humeur qui est porté, & en coulant excité, s'il rencontre quelque chose, il est diuisé, & d'vne constitution en sont faictes deux qui gardent vn mesme nom. Le pareil dequoy aduient aux conceptions, ou les parties superfluës surcroissent fort prochaines, mais aucunesfois esloignez, pour le mouuement du concept, combien que la redondance de la matiere est renduë ou elle

Cause des parties outre nature.

Similitude.

s'adonne, mais elle reçoit la forme de ce dont elle procede.

Voila l'opinion de ce grand Philosophe, lequel curieux de ne constituer qu'vne semence feconde, sçauoir est la virile, deniant qu'il y ait semence generatiue & feconde en la femme pour y conferer quelque chose, seulement luy attribuant quelque excrement inutile à ce. Et apres auoir en plusieurs lieux blasmé Empedocle, accusé Democrite, & s'estre tacitement departi de l'opinion du diuin Platon son precepteur, & de l'authorité de ce grand secretaire de Nature Hippocrate, ayme mieux ici reietter la cause de la formation des gemeaux & parties supernumeraires, à ie ne sçay quelle fortuite descente, qui se faict lors que la semence virile est receuë en la vulue feminine, pour quelque obstacle qui causera diuision en icelle. Mais quel il est, il ne le declare ny exprime.

Volonté d'Aristote

C'est vne chose bien certaine, que si quelque corps est opposé à l'eau descendante en vn fleuue, le vortice faisant, l'eau sera diuisé en deux, demeurant tousiours telle, & de mesme nature qu'elle estoit. Mais quel sera cest obstacle en la vulue? ou il n'y à de cornes, cellules, ou diuisions comme aux matrices des chiennes & truyes? quand plustost elle est polie & vnie, n'ayant aucun corps cohibé en soy, pour occurrer à ceste semence lors qu'elle fait son entree? Certainement nous n'en pouuons imaginer autre que le sang confluant (comme secõd principe qu'il veut estre) pour la generation,

Propositiõ concedee en partie.

Causes opposez à la semence.

lequel s'opposant à la semence est cause de sa diuision. Ce qu'admettans, nous voyons cest excellent personnage retomber en pareille cause de reprehension, & subiect à resoudre les mesmes arguments qu'il à faicts contre ceux qui attribuoyent la cause masculine à la chaleur ou disposition de la vulue excipiente. Car referant cela à la cause de l'intemperature c'est plus que d'accuser l'intemperie mesmes. Or le sang confluant à la matrice soit pour la nourriture de l'enfant au temps du concept, soit pour estre repurgé & ietté par les purgations naturelles, est cause des intemperatures de la vulue, qui est vn corps membraneux. Pourquoy il dira chose equiualente à ceux qui ont referé la varieté des sexes au temperament de la matrice, s'il ne se trouue plus à blasmer qu'iceux.

Erreur.

Raisons cõtre Aristote.

Mais ie desirerois apprendre de ceux qui suiuent pareille opinion, qu'elle est ceste prudente & prouide fortune, laquelle sçait si proprement & tempestiuement opposer le sang confluant pour la nourriture de la semence & embryon qui est formé, que la diuision égale se face tousiours des iambes, bras, doigts, & autres parties semblables, pour de là paruenir à ceste autre diuision qui doit estre faicte pour la formation des parties, que nature engendre en quantité excedente le nombre accoustumé. Car il tient au mesme lieu cy allegué qu'il y à mesme raison des parties que du tout. Or attribuë il la diuision de toute la semence, pour former les gemeaux, & pour la secretion des

Ironie.

parties genitales constituantes les sexes, à cette obuiation fortuite, il est donc bien raisonnable que les autres diuisions soyent concedez à ce sang rencontrant la semence virile, quand il se trouue à la vulue, mais il y à plus.

Argument à simili.

C'est que ce sang affluant pour la formation & entretien de l'enfant n'est fortuitemēt temerairement ny impetueusement porté dans la matrice comme on pourroit estimer mais auec vne fort grande moderation de ce qu'Hip. appelle foye vterin, & les obstetrices nomment tarte gasteau ou coissinet comme cy dessus a esté dit. Pourquoy il ne se trouuerra en cette opinion, comme ie croy non plus de raison, qu'en l'action retuse qu'il veut estre en la semence virile, lors qu'au lieu d'vn masle la femelle (dit-il) animal comme mutilé & imparfait est engendrée.

Similitude pour le sāg

Suitte de la refutation des opinions d'Aristote touchant la conception des Hermaphrodits, & comme il faut entendre Hippocrate sur le faict de la semence.

Chap. XLI.

Mais il ayme mieux attribuer retusion en la faculté residente en ce sperme viril, comme prouenant de ce sang informe, que de conceder vn principe formel en la femme, par le moyen de la semence qu'elle fournit au coit. Ce qui est repugner à la deffinition

de nature par luy posee, quand il dict, que c'est le commencement de mouuement & repos, premier & par soy, non par accident. Car si ceste semence virile est diuisee par l'accident des humeurs, ou sang confluant pour son entretien & nourriture, & induite voire forcee contre sa volonté & desseing, qui est d'engendrer vn masle, estant masculine : *Simile etenim simile sibi generat.* Ou de former des parties distinctes & separees, lesquelles elle eust glacez & iointes en vn, elle reçoit par ce moyen vn mouuement estranger, elle pert le nom & force de Nature.

Repugnance d'Aristote.

Argumēt.

Ie sçay qu'au mesme lieu allegué il constituë le sang menstruel vn des principes de l'enfant, & par ainsi sera respondu, que la retusion sera faicte par le principe, ce qu'aduenant il n'y aura de passion estrangere.

Mais ce principe constitué passif par luy mesme, quand il le compare au laict caillé, sera rendu fort energique & actif, d'autant que faisant les diuisions il rend deux corps d'vn seul, il faict que ce qui eust esté lourdement ioinct, soit decentement distingué & separé, & par ainsi que les bras qui eussent esté aglutinez au corps, seront par luy separez ou il sera conuenable, les iambes qui seroient en vn, comme au part dit Agrippe, auront heureuse section & diuision, & les doigts conuenable separation. Ie laisse les visceres situez en l'interieur, separez les vns des autres par compartimens cōuenables, dōt le tout sera attribué à la diuisiō faite par ce sang menstrual, qui fera les distinctiōs

Solution pour Aristote.

Autre argument.

necessaires, par sa tempestiue opposition. Et par ce moyen il dõnera la figure, sans laquelle la forme demeureroit inutile en infinies actiõs & à ce moyen il sera rendu fort actif s'attribuant la principale cause de la configuration.

Autre raison pour Aristote, ou est respondu.

N'est besoin qu'il soit ici opposé que la grande quantité du sang s'appliquant à la semence peut suffire à occurrer en toutes ces parties, car lors de l'exception de la semence le sang y est en fort petite quantité, à raison que nature ne l'enuoye trop abondamment & impetueusement, mais auec toute moderation & douceur, le rendant obeyssant & obsequeux à la faculté attractrice de l'enfant, qui le succe attire & prepare par & moyennant le foye vterin, dont elle le suggere & laisse couler à proportion qu'elle sçait & cognoist que le tempestif aliment est requis necessaire pour l'entretien du concept & embryon.

Argumẽt ab absurdo.

Ainsi ce principe supposé, qui n'y est tout mais en partie seulement, & en petite quantité, sera en ceste consideration reputé plus energique, que la semence virile, qui y est toute, & agissante de sa faculté, & qui tenant le lieu de l'artisan sur son subiect, doit agir de pleine force sur la matiere, si quelque chose de bon en doit reussir.

Ce, qui est en la matrice.

Si nous n'attribuons ces diuisions à ce sang il ne restera rien à qui telle separation, comme du vertice d'eau propose, puisse estre attribuee. Car outre la semence & le sang il ne doit estre contenu aucun corps ou particule

en

en la matrice à laquelle cela puisse estre referé.

Combien eust il esté meilleur à ce subtil Philosophe ne se departir de l'authorité des plus signalez personnages, ains suiuant l'opinion du sage Hippocrate constituer les deux principes tant actif que passif à la semence genitale, qui comme fort bien remarque le Docte Fernel, procede tant du masle que de la femelle. Attribuant l'actif aux artistes esprits procedans de tout le corps en general, qui residents & adherents en vne tenuë substance & plus aeree portion de la matiere seminale, en quoy consiste l'energie, force, & action, comme en la forme, est transmise & enuoyee des trois principales du corps, disant Hippocrate au liure de *aere aquis & locis* que. La semence à la verité prouiet de toutes les parties du corps: Celle qui est saine, des saines: & celle qui est vitieuse, des maladiues. Et le principe, passif est cette matiere sanguine blāchie & preparee dedans les vaisseaux spermatiques, renduë parfaicte par la vertu specifique residente aux testicules, qui receuant le ray, splendeur & transmission des esprits surgissans de ces trois principes, sont dits donner la force qui leur est infuse dicte des Grecs *spermatopoiētikēn*, cest à dire, faisans & formans la semence. Qui est dicte lors s'enorguellir & enfler, ce que les Latins appellent proprement *turgere*, pour l'affluence des esprits suruenans auec vne gaye violence. Si que lors toute preparee & preste de bien faire, remontant aux hommes par les eiacula-

Opinion d'Hippoc. pour le fait de la semence.

Principe actif.

D'ou viet la semence

Principe passif.

Vertu formatrice du sperme.

toires, est portee dedans les prostates, pour estre mise en vsage, à la premiere commodité, ou elle est proprement dicte par le diuin Platon respirer par le conduict quelle desire employer à sa sorte & emission.

La semence est dicte respirer.

Et aux femmes quoy quelle n'ait tant de chemin à tracer, elle ne laisse de s'esmouuoir aussi bien, & auec aussi grande violence comme aux hommes, iusques à ce quelle soit mise en vsage, ce que n'aduenant tempestiuement, dieu sçait si *pnigmos* est en vsage, pour vexer les pauures desolees, qui ont plus grand besoin de faire partie de la representation de l'endrogyne Platonien, que ie n'ay de traicter de l'Hermaphrodit de Rouen, pour faire en sorte que les semences tant de l'homme que de la femme soyent tempestiuement receus dedans le corps de la vulue, ou estans meslez ioinctes & aliez, la generation se faict.

Cause des suffocatiōs de matrice

Quand ce faict la generation.

Ce qui aduient auec la cauxion que baille ceste lumiere & splēdeur de Philos. Hip. au l. de la maniere de viure, vsant de cette sentence. Estans les semences meslees ensemblement elles assouuissent alternatiuement la part manquant de l'vn à l'autre. Mais l'ame entre en l'homme ayant la mistion de feu & d'eau.

Cause que les sexes sont vniformes.

Par ces deux elements le feu & l'eau il entend la forme actiue, & la matiere passiue, & enuiron le milieu du mesme liure il subioinct. Si quelqu'vn estime que l'ame ne soit meslee auec l'ame, qu'il soit reputé fol.

Les causes actiue & passiue en mesme subiect.

Voila comme ce grand dictateur apres auoir auoir enseigné diuinement, comment se procreent les masles forts & debiles, les femelles

belles & laides, demonstre comment les esprits tirez des troisprincipes tant en l'homme qu'en la femme, concurrents & meslez ensemble en la substance materielle de la semence, font la retusion ou augmentation mutuelle, se meslant & vnissant fort amiablement pour la generation de l'embrion. Et reçoiuent en la matrice le sang affluant, non comme principe, mais simple nourriture, dont cette tendre masse tire & succe pour son aliment ce qui luy est plus idoine & conuenable. Mais puis que nous n'auons trouué en Aristote authorité ny raisons pour la generation de l'Hermaphrodit, retournons derechef consulter cest oracle d'Hippoc. pour sçauoir si nous y trouuerons quelque plus solide doctrine. *Le sang n'est principe.*

Quelles ont esté les opinions d'Hippocr. & Galen touchãt le faict de la semence, dont on peut tirer la vraye cause de l'Hermaphrodit, à quoy consentent Gorreus & Liebaut.

Chap. XLII.

Hippocrate vrayement prince des Philosophes, auquel Aristote à fait cet hõneur d'emprunter plusieurs de ses beaux axiomes, voire de mot à mot ; pensant se les vendiquer: nonobstant qu'il n'aye traité *ex professo* des Hermaphrodits ; Si est-ce qu'il discourt si exactement des principes de nostre generation, au liure de la semence qu'il à ouuert sur ce poinct les yeux & éclairci la veuë à tous Philosophes. Aussi i'ay voulu trãsumer son texte, nonobstãt *Louange d'Hippocr.*

les sentences cy deuant alleguees, laissant la diction Grecque pour euiter prolixité, à laquelle le studieux Lecteur pourra auoir recours, pour le contentement de son esprit. Sur ce qui ensuit.

L'homme & la femme ont semence masculine & feminine.

Quelquefois ce que la femme à rendu de semence genitale est plus robuste, que ce que l'homme aura donné, car en l'homme & en la femme y à semence masculine & feminine. Mais celle du masle est plus actiue que celle de la femme, il est donc necessaire que quelque chose plus robuste & valide soit engendré & parfaict de semence plus vigoureuse. Ce qui se porte en ceste maniere. Si de l'vn & l'autre semence plus valide descend, vn masle sera engendré. Mais si elle est plus debile, ce qui est plus fort surmonte, & lors se fait vne fille, qui est plus ou moins robuste selon la quantité du sperme. Car ce qui abonde en quantité ou qualité, surmonte & engendre. S'il y à beaucoup plus de sperme inualide que robuste (il appelle robuste ce qui descend du masle, & debile ce qui descend de la femelle) ce qui est robuste est surmonté, vne fille est engendree. Mais s'il y à plus de robuste, que d'impuissant, le part est faict masle. Tout ainsi comme si quelqu'vn mesle de la cire & du suif, qu'il mette plus de cire que de suif, & qu'il les fonde sur le feu, tant que le tout sera liquidé il ne sera manifeste lequel des deux surmonte. Mais quand par la froidure il sera condensé, lors on cognoistra que le suif sera en quantit surmonté par la cire qui s'y trouuerra plus copieuse.

Ce qui surmonte engendre.

Comparaison.

Ainsi se porte la semence du masle & de la femme. Ce qu'il faut coniecturer des signes manifestes, qu'il y à de la semence feminine tant à l'homme qu'à la femme. Car si plusieurs fẽmes lors qu'elles se conioignent à leurs premiers maris ont engendré des filles, auec les autres, des masles. Et mesmes les hommes ausquels les premieres femmes engendroyent des masles, quand ils sont passez à autres femmes, ils ont tousiours engendré des filles. *Argumẽt pris des effects.*

Ainsi ceste ratiocination & mon propos afferme, que les femmes ont du sperme masle & femelle. Car aux femmes ausquelles ils engendroyent des filles, ce qui estoit de plus masculin se trouuoit vaincu du feminin, & y ayant plus de feminin, vne fille estoit engendree. Mais ils engendroient des masles, quãd ce qui stoit de plus robuste surmontoit ce qui estoit de plus imbecille, ainsi tantost l'vn, tantost l'autre. Pourquoy il ne soit à merueilles que mesmes femmes & mesmes hommes engendrent ores des masles, ores des femelles. Entant que touche le sperme tant viril que feminin, ceste semence tant de l'homme que de la femme, vient de toutes les parties du corps, des fortes, la valide: des debiles, l'infirme. Ce que necessairement est rendu au part. Or quand il vient plus de sperme du corps de l'homme que de la femme ce part est mieux formé, & semblable au pere, mais quand il en vient plus de la femme, ce corps est plus beau & plus semblable à la mere & nullement au pere. Et n'aduient qu'il ne soit semblable à nul d'iceux, *Causes de la beauté & perfection.*

mais à l'vn où à l'autre. Car il eſt beſoin que tout ce qui eſt engendré ſoit ſemblable à quelqu'vn, comme des corps de l'vn & de l'autre deſcend la ſemence en la conception, quiconque aura plus conferé à la choſe, & qui aura enuoyé ſemence de pluſieurs lieux, l'enfant reſſemble à cetuy là. Il aduient auſſi que la fille eſt plus ſemblable au pere, qu'à la mere. Ces choſes donc portent teſmoignage (dit-il) que la faculté d'engendrer maſle & femelle, reſide tant en l'homme qu'en la femme. A ces propos conſent Galen aux deux liures qu'il à compoſez *de ſpermate*. Les ſentences ou interpretatiõ duquel comme commentateur d'Hippocrate, ie n'ay tenu conte de tranſumer, pour la facilité de l'authorité ſuſdicte.

Cauſe de reſſemblance.

Le conſentement de Galen.

Dont reſulte facilement, que s'il aduient que la ſemence genitale ſoit renduë en égale quantité & qualité, tant de l'homme que de la femme. Signamment qu'il ſoit aduenu que les parties dediees à la generation, & leurs adiacẽtes en l'vn & l'autre ſoit receuëinõ de leurs meats & cõduits ſeulement mais auſſi de leur ſubſtance ſpermatique, à fin que ie parles auec de Gorris Docteur Ou pour vſer des termes d'Empedocles vne portion de leurs parties eſſentielles, auec telle proportion force & vertu, que l'vne ne cede à l'autre, mais apres deuë miſtion agiſſe en patiſſant, patiſſe & endure en agiſſant mutuellement & eſgallement l'Hermaphrodit ſera engendré.

Concluſion pour la generation de l'Hermaphrodit.

De ce portera encores ample teſmoignage ce qu'il dit au texte de la maniere de viure,

que i'ay obmis volontairement, pour euiter la longueur que ie retranche le plus qu'il m'est possible. A quoy conuient fort bien ce que dit Maistre Iean Liebaut Docteur en Medecine, en ses liures qu'il à composez des maladies des femmes. Opinion de Liebaut.

Il est fort difficile dira quelqu'vn, en ce lieu, que telle rencontre se face auec si iuste & mesure quantité, que l'vn n'excede l'autre en quelque chose. Car comme dit Galen traitant des temperaments. Nous imaginons bien vn temperamment *ad pondus*, aussi bien comme Quintilien vn Orateur parfaict, Mais cela est si rare, que nonobstant que les formions en idee, ils se trouuent si peu souuent que rien plus. Mais d'autres vulgaires Orateurs. Ou des temperaments dits *ad iustitiam*, c'est à dire selon que il est raisonnable pour la constitution des parties, à fin quelles rendent & exercent leurs functions, ils sont frequents & ordinaires. Aussi ce sera auec grande difficulté que cette tant exacte égalité de semence se pourra recouurer. Obiection. Exemple.

I'accorderay volontairement que telle symmetrie & iuste commensuratiõ, ne se troue en plusieurs conceptions, mais elle se peut rencontrer, quoy que rarement & fortuitemẽt, occasion pour laquelle les Hermaphrodits aussi ne sont vulgaires, ains tres-rares, comme procedans d'vne parfaicte crasse & esgalle mistion de spermes fort temperez & bien disposez. Principallement quand il est question de ceste premiere espece, en laquelle les Responce.

deux sexes sont rendus vsuels. Au contraire les corps bien formez respondans à proportion à ces temperaments dicts *ad iustitiam* & orateurs vulgaires sont tres frequents & ordinaires.

Cause de la generation des Hermaphrodits selon les Astrologues, & qui ont esté ses parents & progeniteurs.

Chap. XLIII.

Cause de la varieté des inclinations.

L'esprit celeste recerche les causes superieures.

Cause de la creation des astres.

CEux qui non contens de recercher la cause de la generation de tels corps en ceste masse terrestre & crasse elementaire, laquelle subiette à toute passion, ne reçoit aucune forme que celle qui luy est enuoyee d'enhaut, laquelle est renduë variable l'vne de l'autre par la disposition des estoilles fixes, cinq planettes & deux luminaires. Voire prompte à receuoir inclinations diuerses, selon que cesdits corps radieux sont diuersifies en situation, radiation terme, triplicite, domification & exaltation. Mais poussez d'vn esprit plus genreux & ressentant d'auantage sa diuine & sur-celeste origine, veulent recercher la cause & racine superieure, lisans dedans ce grand liure celeste, que nostre Dieu par sa clemence nous à voulu ouurir, afin que nous eussiős continuelle insinuation, de ce qu'il dispose faire, selon qu'il est irrité par nos pechez, ou rendu clement par

nostre penitence & meilleur reiglement de vie, disposee par la volonté & mouuement de nos cœurs, dont il est seul scrutateur, s'estant reserué à luy seul la vraye science & cognoissance de l'interieur. Ceux la disie attribuent la cause de la generation des Hermaphrodits, à la colocation des cinq lieux Hylegians en signes communs ou bicorpores.

Cause de la generation des Hermaphrodits Selon Ptolomee. & Iunctin.

Claude Ptolomee leur guidon, en son huictiesme chapitre liure troisiesme de Quadripartit, & le laborieux Iunctin son commentateur & interprete disent, que si les deux luminaires à l'instant de la natiuité sont remots & esloignez de l'ascendant, & n'y ont aucun regard, ains constitúez en maisons cadentes, ne se regardent mesmes l'vn l'autre. Que les Planettes aussi soyent escartees de l'ascendant, ou si quelques vnes d'icelles y ont regard, qu'ils soyent malins. S'il aduient que Venus donne son tesmoignage ausdits luminaires, lors vn Hermaphrodit sera engendré. Si auec cela Mercure obtient quelque domination en la figure, l'enfant designera & preuoyera la choses aduenir.

Lucas Gauricus.

Lucas Gauricus docte Euesque de Gepone, veut que si le Soleil & la Lune sont en la sixiesme ou douziesme maison celeste, ou bien en autres lieux desquels ils n'ayent regard sur l'ascendant. Si pour lors Venus & Mercure leur donnent tesmoignage il sera engendré vn Hermaphrodit qui aura don de prophetie.

Schoner.

Iean Schoner dit entre autres choses, apres auoir donné son consentement à ce que dessus,

que cela aduient auſſi quand Saturne & Mercure ont regard ſur laſcendant, ou quand Mars eſt eſleué ſur Venus ou luy eſt diametralement oppoſé. Et par apres ſi des lieux où ſont les luminaires, aucune bonne fortune ou aſpect ne ſoit donné à laſcendant, mais Iupiter ou Venus luy donnent de ſoy teſmoignage, ce qui ſera engendré ſera Hermaphrodit.

Albohazen Haly en la partie premiere de Iud. aſt. dit que les Hermaphrodits ſont engendrez à l'aube du iour participant du iour & de la nuict.

Commun conſentement. Abupater, Haly, Maternus & autres attribunt leur procreation à la remotion deſdits deux luminaires de l'aſcendant ſous la domination de Venus & de Mercure.

Les Poetes. Et de fait les anciens poëtes qui ſous le voile de leurs vers, ont voulu tracer & ſignifier au peuple pour lors rude & barbare, ce que les aſtres deſignoyent, ont feint que Hermaphroditus fut engendré par la conionction de Venus & de Mercure, occaſion pour laquelle il retient ſon nom de l'vn & de l'autre *Hermis & Aphroditè*, le deſignans d'vne face promiſcuë, tant d'homme que de femme, auoir eſté de nature & forme molace & feminine, mais d'œuure viril, dont dit entre autres Auſone.

Auſone.

Mercurio genitore ſatus, genitrice Cytheræ,
Nominis vt miſti, ſic corporis Hermaphroditus,
Concretus ſexu, ſed non perfectus vtroque,
Ambiguæ veneris, neutro potiundus amore.

Ce qui eſt ainſi rendu François.

Ayant Mercure à pere, & mere Cytheree,

De nom & corps meslé ie suis Hermaphrodit,
Mais les sexes en vain, de nul ne me recree,
Car Venus ambigue en tous deux m'interdit.

Puis que entre tous les corps resplendissans en ce grand Olympe, ces anciens autheurs ont attribué la principale cause de la generation de l'Hermaphrodit à Mercure & Venus, ie declareray icy par ordre quels ils sont pour plus facile intelligence de discours.

Les vertus & influences du Planette Mercure, & quel à esté Mercure trismegiste Egyptien.

CHAP. XLIIII.

MErcure est dit des Grecs Hermes, c'est à dire sermo ou interprete, *quasi midius inter homines currens*. Aussi est il appellé messager des Dieux, d'autant que par la parole nous auons cognoissance de leur volonté, occasion pourquoy quelques vns le depeignent ayãt des aisles aux talons, pour montrer la celerité de la parole, & comme elle est fort legerement portee parmi l'vniuers, dont Virgile voulant traicter au quatriesme de son Æneide, il fait vne fort belle description de la renommee qui n'est autre chose que ceste parole diuulguee, disant.

La parole se communique facilement.

Mercure esleué.

Renommee.

Fama volut cœli medio terræque per vmbram
Stridens, nec dulci declinat lumina somno.

Poursuiuant au surplus plusieurs choses fort belles mais de longue d'eduction qu'il attribuë à ce messager de Iupiter, qui

vouloit tirer Ænee hors de Carthage d'auec Dido, que ie laisse pour suiure l'exposé de ce Mercure ou *Hermes*, qui n'a eu reputation seulement entre les Ethniques, mais aussi entre les autres autheurs dont dit Moyse en la Genese, pour monstrer l'obeïssance que tout ce cahos à potté à cette parole ou Verbe Diuin, *Spiritus Domini ferebatur super aquas.* Et S. Iean qui dit, *In principio erat verbum & verbum erat apud Deum.* Mais ils parlent en ces liures là d'vne parole ou verbe energiq & actuel, lequel ayant pour sa Venus cette masse elementaire, qui estoit lors confuse en vn cahos, à creé le ciel, la terre, & tout ce qui est enclos sous la voute de ce grand temple celeste, auquel ce verbe Diuin doit estre adoré auec toute humilité. Ce que (comme i'estime) l'ennemi du genre humain à voulu imiter sous noms equiualents, pour voler & rauir s'il luy estoit possible, l'honneur deu à ce seul pere de lumiere. C'est pourquoy il à induit ses sectaires, à faindre vn Mercure ayant trois testes, qui fut appellé *Tricephalos*, qui estoit bien versé aux sciences de Phisique, Logique, & Ethique. Par l'aide desquels il tua le grand serpent *Argūa* qui vaut autant à dire comme repos & oysiueté. Qui n'est autre chose que vouloir imiter les misteres de la sacree Trinité.

Louange de l'esprit ou verbe Diuin.

Subtilité du diable.

Mercure ayāt trois testes.

Mais laissans arriere ces diaboliques effors, il faut sçauoir que ceste superstition ancienne à inuenté plusieurs Dieux Mercure le premier desquels, doit à bon droit estre nommé Planette, retenant le nom de ce grand

Mercure Egyptin surnommé Trismegiste, c'est à dire trois fois grand, voire si grand que sainct Augustin faitdoute, si les choses qu'il à dittes, luy estoyent reueles par les demons ou par l'Astrologie, en laquelle il estoit fort experimenté. A ceste cause Lactance le met au rang des Sibiles & Prophetes: Car il à Prophetisé en se Dialogues, la ruine de la loy Iudaïque, l'origine de la Chrestienne, le premier & second aduenement de nostre Sauueur, la resurrection des morts, la gloire des heureux, & la peine eternelle des pecheurs. Pour sa grande sapiẽce il fut nommé des Egyptiens Theut, & par les Grecs *Hermes*, interprete ou touchement des Dieux, on luy à donné l'inuention de quatre nobles disciplines, que les Grecs appellent Mathematiques qui sont Arithmetique, Geometrie, Musique & Astronomie. Il est dit Dieu des marchans, de la Palestre, & des larrons, il à inuenté la harpe : engendré nostre Hermaphroditus de sa sœur Venus, deliuré Mars des dures prisons, tué Argus, & lié Promethee sur le mont de Caucase : il est reputé fils de Iupiter & de Maie fille d'Athlas.

Mercure Trismegiste.

Les Propheties de Trismegiste.

Theut.

A qui dõmine Mercure.

C'est vn astre fort clair & luisant, pourquoy il est dit des Grecs Stilbon, mais il est plus petit que ses cõpagnons. Auec les bons & fortifié d'vn bon regard ou aspect, il donne eloquence, doctrine & inuention des choses tant humaines que diuines. Et s'il reçoit vn mauuais regard, certainement il se rend mauuais, malitieux, & caut. Il excite les esprits submis à son horoscope, à inuenter choses su-

Stilbon.

Inclinations Mercuriales.

blimes & rares. Il retire ses supposts de l'aquisition des biens, à cause dequoy les sçauans & plus sublimes esprits sont subiects à pauureté, ioint que la vie actiue se retire de la contemplatiue, de sorte que l'vn ne prise iamais l'autre.

D'où viêt la prudencè. L'occasion pour laquelle on luy attribuë imputer pour pere, est pour ce que l'humaine prudence d'espend de la diuine. La lumiere iournaliere pour mere, pour ce que ce Planette ne se veut esloigner du Soleil de plus de vingt huict degrez trente sept minuttes, à cette cause il est nommé estafier du Soleil. *Mercure estafier du Soleil.* Il est masculin entre les masculins, feminin entre les femmes. *Situation.* Il à obtenu lieu entre la lune & Venus, toutes deux feminines & humides, comme vn grand ouurir parmi la matiere, laquelle il dispose diuersement. Pour le fait des aages de l'homme il obtient domination depuis l'aage de six ans iusques à quatorze, temps auquel la ieunesse doit estre employee aux lettres. *aagès ausquels domine Mercure.* Et depuis quatorez iusques à vingt deux, il donne adionction à Venus.

Quelles ont esté celles qu'on à appellez Venus, & comment la Venus celeste est differente des autres, quelles aussi sont ses influences.

Chap. XLV.

Louange de Venus Planette.



Stez le Soleil & la Lune, vous trouuerez Venus surpasser toutes les autres Estoilles & Planettes, en beauté, lustre & clarté, semblant presque porter

enuie à ces luminaires. Au soleil, pource que parfois elle le deuance au point du iour, comme si elle vouloit vsurper sa place, & s'ingerer comme dit Pline de faire son estat & office, à ceste cause nous la nommons porte lumiere, en Latin *Lucifer*, en Grec *Phosphoros*. A la lune pour ce que de soir elle suit le soleil, & se monstre si claire & luisante, qu'il semble qu'elle vueille occuper le lieu de la lune, aussi est elle nommee Porteseree en Latin *Vesper*, de Plaute *Vesperugo*, des Grecs *Hesperos*.

Lucifer porte lumiere.

Cicero qui dit que ce mot de Venus n'est venu dn Grec ny du Latin, mais biẽ que cette dictiõ venustas en descẽd, à remarqué trois Venus en son 3. liure *de natura deorum*, suiuant la varieté des fables anciennes, lesquelles en ont fait vne fille de Iupiter & du iour, qu'il à engendré auec Baccus, Cupido & les graces. L'autre qui est engendré des parties genitales du ciel, & de l'escume de la mer: car Saturne est dit auoir couppé les parties genitales du ciel dediez à la generation, auec sa faux & les auoir iettees en la mer, ou par l'agitation des flots elles ont produit l'escume, dont Venus à esté engendree.

Vesper porte seree.

Trois Venus.

Fable de la generation de Venus.

La troisiesme ditte des Grecs *Cypris & Cyprigena*, à esté fille de Iupiter & de Diane femme de Vulcain, qui est ditte auoir aimé Mars, & auoir commis adultere auec luy. Ce fut elle que Paris prefera aux autres deesses qui nuës s'estoiõt à luy presentees pour iuger de leur beauté, à laquelle aussi il donna la pomme d'or.

Les fables des Grecs de leur Venus.

Elle à engendré Æneе Troyen d'Anchises, lequel Ænee fut par elle deliuré de la guerre Troyenne, ou elle fut blessee par Diomedes. Elle à aymé Adonis, & engendré Priapus de Bacchus. Et est ditte auoir institué la putasserie, aussi elle à eu plusieurs temples, ou les filles initiees à ce fait s'assembloient.

Plotin & ses disciples laissans toutes ces sordicies & fabuleux propos, distingue ceste Venus terrestre de la celeste, qu'il appelle *Venerem ouraniam*, qu'il ioinct auec Mercure, pour denoter que ny le ferme & sainct amour, ny la volupté nuptiale, ne se doit iamais esloigner de la raison, prudence, bonne mœurs, & douceur. Aussi nature à voulu que ce Planette fauorisast de soir les femelles, & que de matin il respandist rosee genitale aux masles. A cette cause Firmique le nomme Biformis, c'est à dire masle & femelle. A quoy s'acorde Virgile qui l'appelle Dieu conduisant. Son image fut vne fois trouuee en Cypre ou Candie, ayãt le menton barbu, l'accoutrement de femme, le sceptre en main, & la taille d'vn homme. Cette Venus dit Rhodigin nasquit sans mere, c'est à dire sans matiere, non sans pere qui est le supreme motteur: ny sans germe, qui est la diuine puissance, dont elle participe pour influer tant sur les corps que sur les esprits. Sur les corps parce qu'elle donne commencement aux choses naiscantes en l'air, en mer, & en terre. Sur les esprits parce qe'elle les attire à l'intelligence celeste, beauté, & amour diuin.

Venus ourania.

Venus Biformis.

Image de Venus de forme estrange.

Influences

Iusques là fut transporté & raui en exstase

l'Apostre S. Paul qui est le tiers ciel, lieu de la residence de ce beau Planette, ou il vit choses secrettes & admirables, & dignes de taire comme il raconte aux Corinthiens cha. 12. *Transport de l'Apostre S. Paul.*

Son corps est fort lumineux dont il illustre la terre, voire mesme quand la Lune est vieille, faisant qu'en sa lueur les corps portent ombre de nuict.

Cette gratieuse deesse ne s'esloigne du Soleil que de quarante six degrez & quarante sept minuttes, demeurant tousiours prés de luy, dont elle est ditte son estafiere. De ses effects elle est douce, saincte, belle, honneste, gratieuse, blanche, paisible, puissante, feconde, d'ame d'honneur & de beauté, mere des hommes, parce qu'elle les perpetue par lignes, Royne de toutes voluptez, dame de resiouissance, donnant tous bien-faits au genre humain, dulce inclination à la nature, ne laissant aucun moment de temps ou elle à authorité sans recreation & bien fait, faisant humilier le noble à l'ignoble, le puissant à l'inferieur, le maistre & dominateur, au vassal & subiect, les reglant, égalant & ioignant d'amitié sincere, dit Gauricus *ea facie qua cœlum tempestatesque serenat.* *Estafiere du Soleil. Qualitez de la Venus celeste.*

Recapitulation de la generation de l'Hermaphrodit suiuant l'opinion des Astrologues. Diuision des deux autres especes.

Chap. XLVI.

QVand ces deux Planettes parti-cipans tant de la nature feminine, que masculine, selon l'opinion de plusieurs autheurs, donnent tesmoignage à l'escendent, en signe double, par leurs diuers rayonnemens, & principalement quand les lieux hylegiaux cheminent & coulent sous les estoilles de la mesme nature de Mercure & Venus, lesquelles Teophraste Paracelse curieux suiuant son vsage d'vser de noms diuers & nullement vsitez aux anciens Philosophes, pour estre veu dire quelque chose de rare ou meilleur en traitant toutesfois les matieres sous mesmes raisons, sentence, & opinion, appellé Hermaphrodits. Car lesdittes estoilles demeurantes fermes & stables au firmament quand elles occupent le point zenital & vertical ou l'horizontal, lors l'energie & action des erratiques, est bien plus grande, dont aduient qu'elles impriment leurs qualitez, forces & vertus, en ceste masse elementaire bien plus facilement, formans aucunesfois tels corps fulcis & ornez de l'vn & l'autre sexe, mais fort rarement: desquels ayant expliqué la premiere espece, qui occupe le nom du genre, pour auoir les deux natures accomplies, dont ils pourroient tirer vsage à leur volonté, si les loix ne leur deffendoyent, & ne leur commandoyent eslire vn sexe, pour suyure les mœurs & actions qui y sont requises, & vsitez.

Vsage de paracelse.

Puissance des estoiles fixes.

Premiere espece ia expliquee.

L'ordre à tenir.

Reste maintenant à parler des Androgynes & Gynandres. Lesquels combien qu'ils puis-

sent estre reputez du nombre des Hermaphrodits, toutesfois pour plus facile explication nous en ferons chapitre à part.

Celuy donc que nous appellons Androgyne, garçon-fillette, ou homme-femme, *Androgynos, homo-mulier, vir mulier & masculofœmina, & Arsenothelus*, contient sous soy, deux especes. La premiere est de ceux, qui ont esté à la verité decorez par la dame nature des deux sexes, quoy que diuers, mais ce nonobstant les parties viriles seules ont esté renduës energiques & vallables, & ce qu'il y à de nature feminine à esté plustost creé pour monstre, que pour en tirer vsage. La seconde est ceux lesquels estás hommes, ou pour le moins reputez tels, se sont trouuez estre femmes.

Seconde espece d'Hermaphrodit.

Diuision d'icelle.

Premiere espece des hommes-femmes ou Androgynes, auec les histoires de ceux qui ont esté tels.

CHAP. XLVII.

Celuy qui à les deux natures virile & masculine, mais la virile actuelle & energique, la feminine inutile & de nul vsage, est nommee homme-femme, la plus excellente partie obtenant le premier lieu en la nomination, aussi bien comme en l'vsage : la plus debile & foible, suiuant consecutiuemét à l'imitatió des Philosophes, lesquels recognoissans double faculté aux elemens, les qualifient

Raisons de l'ordre des dictions en la composition.

de l'vne & de l'autre, mettans en premier lieu celle qui à plus de force, & l'autre par apres. Comme pour exemple, ils disent que le feu est chaud & sec, non pas sec, & chaud: l'eau froide & humide, non pas humide & froide. Ainsi nous dirons que celuy qui à la partie virille complette & parfaite, l'autre non, homme-femme ou Androgyne, non femme-homme ou Gynauer. De ceux cy parlant Iean Bauhin au liu. 6. chap. 54. de ses propres obseruations, il dit, I'ay veu le corps d'vne fille, aagee de 18. ans, qui auoit au moins tousiours esté vestuë en fille, representant aussi vne fille en sa cheuelure & habitude corporelle, couchant auec les filles, & estant loüee comme chambriere, laquelle estãt decedee en temps de peste, fut trouuee couuerte d'exanthemes, c'est à dire d'efflorescences suruenus en la peau, grandes larges, & noires. Elle auoit vn membre viril fort grand, le penil commençant à se couurir de poil noir. Elle estoit reputee fille, d'autant qu'elle rendoit son vrine par vn pertuis, qui estoit sous ledit mẽbre viril. Le corps estant ouuert il n'y fut trouué aucune matrice, mais tout estoit semblable aux autres masles, aussi paroissoit il, qu'elle auoit eu habitation auec quelque fille, d'autant que le prepuce se descouuroit facilement. Il ny auoit aucune sordicie entour le balanus, & n'auoit mammelles. La verge ouuerte nous trouuons deux nerfs porreux amples. Ie mets cetuicy au nombre des Androgynes, combien qu'il ait esté reputé fille durant sa vie, à raison qu'il ne rendoit l'vrine par la verge, mais par vn

Cause de denomination.

Belle histoire.

pertuis qui estoit dessous. Car la perfection du sexe ne se doit iuger par l'excretion de l'vrine seulement, mais pat l'orgasme, & emotion de nature, s'inclinant d'auantage aux particules desquelles l'Hermaphrodit peut vser, en l'habitation & copule charnelle, pour le fait de la generation.

D'où faut iuger la perfection du sexe.

De cette nature d'Androgyne dit *Cælius Rhodigin*, au chapitre 3. liu. 24. des leçons antiques, fut produit vn corps monstrueux en Ferrare, pays de Lombardie, qui outre ce qu'il auoit deux testicules se trouua fourni des natures tant d'homme que de femme, situees costé à costé l'vne de l'autre.

L'an 1426. dit Paré, on vit naistre au Palatinat, assez pres de Hyldebern en vn bourg nommé Robarchie, deux enfans gemeaux, s'entretenans & ioints ensemble dos à dos, qui estoient Hermaphrodits.

Phauorin tres celebré par les œuures d'Aule Gelé, est dit auoir esté François, ce qui semble declarer en son second liure de ses œuures: & ce de la ville d'Arles, situee en la Gaule Narbonnoise sur le Rhone. Il à esté reputé de plusieurs entre les Philosophes, des autres entre les Sophistes à cause de son eloquence singuliere & estude de Rhetorique. Il à esté recognu & tenu Androgyne ayant double nature, sçauoir est d'homme & de femme. Il fut surprins en adultere auec la femme d'vn Consul Romain, dont il subit condamnation. Son inclination à paillardise estoit grande. Il viuoit au temps d'Adrian Empereur, duquel il deuint en-

Louange de Phauorin.

nemi pour quelque contention, mais nonobstant qu'il l'eust grandement offencé, ledit Empereur ne voulut toutefois vser de son authorité, pour le faire mourir, vsant de cette belle sentence prinse de Philostrate. Le Roy est reputé beaucoup plus excellent, si esmu de grãde cholere contre son inferieur, il supprime son indignatiõ. Ie ne laisseray aussi passer en ce lieu le dire dudit Phanorin fort plaisant. C'est qu'vn iour se voyant reprins indecentement par l'Empereur Adrian, d'auoir vsé d'vne diction mal à propos, & peu de temps apres blasmé qu'il fut par ses amis, de ce qu'il n'auoit d'auantage resisté & deffendu ce qu'il auoit dit. Permettez (respondit-il) qu'il soit veu plus docte que tous les autres, puis qu'il à en main trente legiõs. Entre les signes exterieurs de Phauorin, qui se manifestoyent de son double sexe, est que grand d'aage, voire mesmes deuenu fort vieil, il n'auoit le visage orné de barbe, & d'auantage sa voix estoit feminine & fort claire. Pourquoy il fut reputé enuque par quelques vns, & en cette qualité inuectiué par Alexandre Cæsar, disant qu'il n'estoit à frequenter, ny des nobles hommes, ny des Damoyselles. Cela est de Celie Rhodigin au liure 19. chap. 11.

Sentence notable.

Belle rencontre.

Phanorin reputé enuque.

Comment les Androgynes ou hommes-femmes sont engendrez, ausquels le sexe feminin est inutile, & mesmement le viril incommodé.

CHAP. XLVIII.

CE n'eſt vne choſe facile, comme nous auons cy deuant dit, que le ſperme ſoit ietté en vn inſtant, tant de la part de l'homme que de la part de la femme, en pareille quantité, qualité, & de ſemblable force & vertu, qu'il n'y ait plus de l'vn que de l'aurre. En quoy faiſant, ſi le viril excedé en quantité ou qualité, & ſurmonte le feminin, non tant toutesfois que beſoin eſt pour la decente formation de l'homme abſolut, mais agiſſant auec quelque paſſion, non telle que nous auons determinee & exprimee en la generation de l'Hermaphrodit, ains declinant aucunement d'icelle, lors natute rend l'homme complet en toutes ſes parties requiſes & neceſſaires: & en outre trouuant cette feminine matiere bonne & loüable, en plus grande portion qu'il n'eſt beſoin, pour le compliment de ſon ſubiect, ne la pouuant reiecter comme excrement, d'autant que ce ſperme eſt bon & vtile, ny employer à la fabrique des parties de ſon ſubiect, à raiſon qu'elles ſont ià complettes: & au ſurplus ne voulãt rien laiſſer inutile, elle forme quelques particules feminines, en tant que ledit ſperme ſe peut eſtendre, leſquelles toutesfois ne ſont menez à leur perfection, lors eſt fait ce que nous appellons homme-femme ou Androgyne.

Comment eſt formé le Gynanare L'hermaphrodit n'a qu'vn ſexe parfaict.

A l'oppoſite, quand en pareille proportion que deſſus le ſperme viril eſt ſurmonté, & le feminin domine & emporte le prix, lors eſt engẽdré ce que nous appellõs fẽme-hõme ou *Gunanēr*. En ceux là vn ſexe domine touſiours par deſſus l'autre, & eſt parfait, l'autre mulité &

imparfait, dont parlant le Philosophe au liure 4. chap. 4. des la generation des animaux, il tombe en erreur, pour n'auoir recognu en la femme vn principe de generation par la fecondité de la semence genitale. Où il veut que ceux qui ont les parties genitales, tant d'homme que de femme, perdent l'vsage de tous les deux d'autant que celle qui predomine reste petite & comme inutile, & l'autre estant comme vne tumeur cõtre nature, s'aneantisse pour ne receuoir nourriture competente. Car toutes les deux sont bien & competammant nourries, pourquoy il eust bien mieux fait de recognoistre le tout proceder d'vn double principe spermatic, mais à raison que se trouuant vice au nombre des parties & en situation, l'vsage de l'vn est empesché par l'autre. Et ce nonobstant quand il aduient qu'en ce qui est creé la victoire est toute d'vn costé, chose conforme à ce qui est victorieux se trouue engendré. Si en partie il surmonte, & en partie est surmonté, l'vn est engendré femme, l'autre homme, car il ny à interest si nous parlons du tout ou de ses parties. Voyla qui est fort intelligible pour le fait de la generation de l'Androgyne, ou rarement on trouue les deux sexes complets, ains vn seulement. A quoy s'accorde Auicenne en termes expres, & mesmes Hippocrate au liure de la maniere de viure, quoy que en termes plus obscurs, encores le plus souuent ne se trouue il tellement parfaict comme en vn homme absolut, lequel n'auroit ces mõstres & appendices. Car tout ainsi que le sixiesme doigt sur-

Erreur d'Aris.

Le vainqueur emporte le prix. Mesme regle pour les parties que pour le tout.

Le sexe parfait leur est inconnu.

naissât en la main, lequel estât cõme les susdites parties engẽdre d'abondant, n'ayde l'action de la main, mais plustost la deteriore en quelque chose, aussi l'appendice viril adiousté au sexe feminin, & au contraire la suprererogation de quelque partie genitale feminine engendree en l'homme ne profite iamais, ains plustost donne quelque incommodité. Comme il est rendu manifeste pour l'histoire d'vne damoiselle d'Anjou racontee cy apres en son lieu propre. Et aussi comme il à desia esté dit cy deuant de la fille trouuee decedee de contagion. Car ayant toutes les parties viriles bien formees, elle fut reputee fille, pour auoir vn petit pertuis soubs la verge, par lequel elle rendoit son vrine, ce qui l'auoit empeschee de se dire homme, comme elle estoit. Car cette appellation de Vir est imposee en contemplation des parties genitales viriles, dont on se peut seruir à la generation, non des circonstances lesquelles se remarquent aux hommes plus vulgairement en l'exterieur, comme barbe au menton & poil aux parties pectoralles, absence de tetins gros & enflez, voix resonnante & forte, habitude virile, & autres choses semblables. Or cela l'ayant empesché de prendre l'habit d'homme, il fut contraint monstrer sa virilité soubs voile de femme & par larcin, pareil duquel se raconteroit de plusieurs femmes sans grande facherie.

Ce qui cause le nom d'homme.

Larrecin plaisant.

Que de ceux lesquels participent de l'vn & l'autre sexe, plusieurs sont rendus imparfaits, à l'vsage de tous les deux.

Chap. XLIX.

IL aduient aussi non seulement que les actions sont empeschees, mais aussi l'vne & l'autre nature est renduë inutile, comme tesmoignent Auicene & Ausone aux lieux cy dessus alleguez au chap, 35. Et comme il à esté remarqué en Italie au temps de Reald Colomb Cremonois, lequel dit ainsi en son liure quinziéme de l'anatomie, Il y auoit vne Ethiopienne ou Moresque, laquelle ne pouuoit agir ny patir commodement, car l'vn & l'autre sexe luy estoit venu imparfaict, à son grand regret & detriment. Car la verge n'excedoit la grandeur & grosseur du petit doigt, l'ovale du sein de pudicité estoit si estroicte, qu'à peine pouuoit admettre le bout du petit doigt aussi: Elle desiroit que ie luy coupasse ladicte verge, mais ie n'osay craignant d'estre blasmé & reprimé de Iustice, d'autant que i'estimois que ladicte abscision ne se pouuoit faire sans peril de sa vie.

Louange de Colomb Voila ce que dit Colomb. En quoy il s'est monstré plus discret en la consideration des œuures de nature, laquelle ne fait rien sans grande prudence, & plus sage que le Chirur-

gien dont fait mention Amatus Lusitanus en sa Centurie 1. guarison 17. Qui estant appellé pour couper vne corne congenite en la teste d'vn enfant. Comme il eust esté si hardi d'attẽter l'œuure : il trouua que cette corne formee du crane mesme, rendu ainsi prominent & tendant en aiguchon, representant la forme d'vne vraye corne, par le ieu & delectation de nature, estoit fulcie en l'interieur des menynges & du cerueau : Dont aduint que par telle abscision, il fut cause de la perte du suiect Autrement bien viouge & de bonne habitude. *Enfant cornu.*

Il s'en trouue aussi vne viuante encores de present au haure de Grace, laquelle est vestuë d'habit de femme, & est mariee, mais elle ne se peut seruir de la nature feminine, ni de la masculine. On remarque infinies histoires d'enfans tellement formez de nature, qu'on ne peut distinguer quel sexe ils ont, & si on leur doit imposer nom masculin ou feminin, que ie laisses en arriere comme monstres & corps mutilez, qui ne seruent de rien en ce present discours. *Ceux qui sont confus en sexes reiectez.*

De la seconde espece des hommes-femmes, lesquels reputez auparauant pour hommes ont esté en fin recognus estre femmes.

Chap. L.

LA seconde espece des hommes-femmes ou Androgynes, est de ceux qui estãs hõmes & tenus pour tels, sont esté changez en femmes. Comme il aduint à Tiresias Roy de Thebes, lequel voyant en Cyteron deux dragons couples & ioints ensemble, il les assaillit, & en fin subiugua & tua la femelle, à ceste occasion il fut changé en femme.

Sept ans apres ayãt derechef veu ces deux dragons ioincts ensemble, il est dit, qu'ayant subiugué & tué tous les deux, il recouura sa pristine habitude & nature d'homme.

Tiresias iuge de Iupiter & Iuno.

Ce qu'il auoit ainsi iouy des deux natures excita Iupiter & Iuno, de le constituer iuge sur leur different, auquel ils estoyent entrez, deuis estant excité sçauoir si l'homme auoit plus de plaisir au coit & habitation charnelle, comme disoit Iuno, Ou si la femme y auoit plus de contentement, comme maintenoit Iupiter.

Belle question.

Le pauure Tiresias ayant incliné à l'opinion de Iupiter, & dict que les femmes receuoient plus grand plaisir aux amoureux & voluptueux embrassemens, que les hommes, fut rendu aueugle par Iuno. Mais Iupiter pour le recompenser l'honora du don de prophetie, & predixtion des choses futures, comme escrit Cicero en la cinquiéme tusculane, ou il vse de ces termes.

Les femmes ont plus de plaisir au coit.

Scire futura dedit pœnamque leuauit honore.

Soubs le regne du Roy Loys vnziesme, ainsi que raconte Gaguin, au dixiéme liure des

Annales de ce Royaume, vn homme natif d'Auuergne & demeurant audit lieu conceut & engendra enfant, auec grande merueille de tous.

Ausone dit qu'vn ieune garçon fut changé en fille à Beneuent ville du pays de Champagne, en ces termes.

Nec sati, antiquum quod Campano in Beneuento,
Vnus ephæborum virgo repente fuit.

N'aguere à Beneuent qui de champagne est ville,
Vn ieune adolescent deuint fort belle fille.

En l'an cinq cens soixante & quinze à Paris, en l'Abbaye de saincte Geneuiefue, sur ce que l'Abbé dudit lieu faisoit cercher vne couppe d'argent qui auoit esté perduë, il y eut vn ieune homme lequel auoit serui à ladicte Abbaye depuis l'aage de douze ans, qui accusé de l'auoir desrobee & à ceste occasion condemné à estre despouillé tout nud, & foüetté en plain conuent. *Chose notable.*

Oyant ceste sentence prononcee contre luy, il pria qu'on eust compassion de son innocence, & de son sexe, disant qu'il auoit esté garçon & baptisé pour tel, comme de faict il en auoit tousiours porté l'habit, mais depuis quatre à cinq ans il auoit recognu en soy & senty qu'il estoit fille, ce qui seroit manifesté en public, si la sentence portant condemnation du foüet estoit executee.

Cela fut differé pour quelque temps, veu la nouueauté du faict mis en auant. Et ne tarda gueres *inter moras*, que celuy qui auoit desrobé

ladicte couppe ne fust prins & trouué saisi, non seulement d'icelle, mais aussi de quelques ornements d'Eglise qu'il auoit prins finallement, lequel pour ses larcins & autres crimes contre luy auerez, fut pendu & estranglé deuant la porte de ladicte Abbaye, & l'autre seruiteur absouls : Lors ayant esté visité, il fut trouué auoir vne nature feminine biē formee, de laquelle ayant esté raporté qu'il n'auoit abusé, ny mesme d'vne petite appendice qu'il auoit en forme de membre viril, au bas de l'os pubis, il luy fut permis prendre l'habit de femme, ce qu'ayant fait, fut ioincte par mariage à vn Marchand de Vins, dont elle eut enfans. Cela est aduenu lors que i'estois demeurant en ladicte ville à la suite de mes estudes.

Le larron de couppe puni.

Comme i'écriuois ce present discours, il m'a esté referé qu'en ladicte ville de Paris il y à vn ieune homme d'Eglise Prestre, lequel est gros d'enfant, & recognu pour tel, il à esté renfermé prisonnier aux prisons de la court Ecclesiastique, pour la attendre la fin de sa grossesse, & que la nature ait produict ses effects, pour receuoir par apres punition condigne à sa faute. Ce qui m'a esté mandé estre veritable par quelques miens amis, ausquels i'ay rescrit, curieux d'en sçauoir la verité ; & mesmement m'a esté affermé par monsieur Foullon bachelier en Theologie demeurant en la Sorbonne dudit lieu, venu en ceste ville de Rouen pour quelques siennes affaires.

Histoire notable.

Comment il faut entendre que les hommes soyent changez en femmes, qui est vne interpretation du chapitre precedent, & de l'effort de nature.

CHAP. LI.

POur l'intelligence du chapitre precedent, faut entendre que les hommes formez tels en la vulue maternelle, ne deposent iamais leur nature virile, & ne retournent arriere vers le sexe feminin, d'autant que toutes choses tendent à perfection, & n'ont regres à ce qui est moins parfaict. Or est la nature de l'hõme plus parfaicte que celle de la femme. D'auantage il ne se peut faire, qu'vne partie ligamenteuse & ferme, soit conuertie en vn corps caue & membraneux, quel est le conduict muliebre. Qui plus est les parties genitales sont composez & formez de la semence procedante tant de l'homme que de la femme, il est donc necessaire que dés le cõmencement elles ayent esté instituez à l'vsage qu'elles sont destinez, sans qu'aucun laps de temps apporte mutation essentielle à leur substance. Cela posé pour veritable nous dirons, que les changemens cy dessus mentionnez, ne sont suruenus par nouuelle procreation, ny inuersion des parties genitales, mais par ce que celle qui estoit cachée auparauant, s'est mise a pleine euidence.

Argument 1.

Argument second.

Argu. 3.

Interpretation.

La partie muliebre eſt latente en tels corps; quelquefois ſoubs vne membrane ou carnoſité que nature ſe recreant à diuerſité aura formee entre les labies de l'oual e muliebre, ne laiſſant qu'vn pertuis ouuert pour l'excretion de l'vrine, lequel ſe dilate aucunesfois de ſoy meſme par la force de la chaleur naturelle, puis venant l'aage que les menſtruës coulent aux filles, ſur le quatorziéme ou quinziéme an, le ſang redondant, rompt l'obſtacle, & ſe faict voye par ces parties qui ne vont iamais en diminuant, mais touſiouts en augmentant. Ou par l'artifice du chirurgien, qui auec le raſoir ouure la pellicule, ou extirpe la chair ſuperfluë qui empeſchent & tiennent fermee ceſte porte du cabinet naturel, en la forme & maniere que Paul d'Ægine, Albuchraſis, Aece d'Aleſchamps & autre grand nombre nous deſign[illegible] en leurs traictez de Chirurgie, par la lecture deſquels cela ſera rendu manifeſte à ceux qui y voudront auoir recours.

Comment la nature muliebre eſt cachee.

Artificielle ouuerture.

Il aduient auſſi qu'vn Hermaphrodit eſtāt produict ſur terre, les parents plus curieux d'eleuer vn fils, qu'vne fille, Ou meſmement laiſſant la curioſité arriere, ayans eſgard à vne partie virile, qui ſera plus euidente à l'exterieur, Quoy que non energique en la configuration des vaiſſeaux & parties ſpermatiques cachez à l'interieur. dont deſpend toute la force, feront baptiſer vn enfant & nommer comme maſle, qui toutefois n'en aura que l'apparence exterieure: Puis quand ils l'auront eſleué, faict inſtruire, & aucunefois meſmement colloqué au

Cauſe de l'abus.

mariage

mariage, voire aussi establi à la dignité sacerdotale (comme plusieurs peres ne sont que trop curieux de disposer de leurs enfans & les promouuoir aux ordres & dignitez, deuant que ils ayent atteint l'aage competent.) Quand ils sentent l'inclination naturelle s'emouuoir à la partie muliebre, la honte premierement, leur deuoir, & honneur, les retient vne espace de temps, de sorte que craignans d'entrer en ceste vergongne, d'estre faicts la fable du peuple, ils se maintiennent en deuoir le plus qu'ils peuuent. Mais c'est vne forte loy, disoit la belle Populie fille de Marc, que celle de nature. Car les edicts ordonnances & loix des Roys & Empereurs peuuent bien estre violez, celles de nature non, d'autant qu'elles prennent naissance auec nous, & ont leur residence aux plus secrets labyrinthes, & escrins plus esloignez de la veuë, qui soyent en nos corps: qui empesche que ne les pouuons surmonter. A cette occasion on à receu ce commun prouerbe qui se trouue veritable.

Crainte de honte cause du mal.

Force de la Loy de nature.

Naturam expellas furca, tamen vsque recurret

Tant plus vous chasserez de nature l'effort,
Tousiours le sentirez retourner le plus fort

Sentence.

D'auantage la curiosité de sçauoir la vertu des pieces qu'on porte, la titillation que nature à colloquee en ces parties, & en fin c'est excrement de la troisiéme cuisson turgide & enflé de la multitude des esprits affluents à ces parties genitales, venant à respirer par les lieux qu'il desire employer à son emission & sortie, dont le sentiment propre fait assez de foy sans

Curiosité mere des maux.

grande harangue, & sans se soucier si Aristote à dict, que la puissance est vaine qui n'est reduicte à action, sont cause que ceux qui portent tels instruments se pensans iouër font à bon escient: Ce qui peut estre aduenu aux deux cy dessus mentionnez, qui pensans eux tenir couuerts ont encouru scandale, non pas à celle qui sortit de saincte Geneuiefue pour se marier.

Suite que le sexe viril n'est changé au feminin, interpretation de la fable de ce grand Astrologue Tiresias, qui obserua le temps pour bastir heureusement la ville de Mantoue.

Chap. LV.

Que les leuraux ne changent de sexe.

Ceux-là se sont deceuz & trompez, lesquels ont estimé que les leuraux changeoient de sexe, d'autant qu'ils les remarquoyent faire ores office de femelle, ores de masle, car ils n'en changent point, ains ont esté creés auec les deux natures de masle & de femelle, comme il à esté remarqué par la dissection plus certaine que toutes les autres raisons, qu'on pourroit mettre en auant, ainsi qu'il à esté dit cy deuant au ch. 26. Pour le fait de l'hyene qu'on à estimé estre sept ans masle & sept ans femelle, Aristote s'en mocque, & ne veut qu'vn sexe puisse estre chrngé en l'autre.

les leuraus sont hermaphrodis

Hyene.

Interpretatiō de l'histoire de Tiresias.

Quant à Tiresias que la fiction grecque, à enoncé auoir esté sept ans changé & conuerti en femme, apres auoir tué le dragon femelle,

puis auoir recouuert sa pristine forme, quand il eut subiugué tous les deux. Cela à esté dict de ce grand Roy, Philosophe, & signalé Astrologue, Qui s'estant par l'espace de sept ans employé, à la perquisition du mouuemét de la Lune, qu'il contempla estant à Cyteron, en conionction auec le Soleil, en la teste de son dragon, poursuit la contemplation de cest Astre voisin des terres, tant que finalement apres lõg trauail, il le submist à sa cognoissance dont il fut dit *subegisse & confecisse*, auoir suppedité & vaincu ce serpent femelle, qu'il auoit trouué en coniondtion, à ceste occasion & que la Lune est dicte feminine par les Astrologues, il fut dit auoir esté changé en femme.

Mais non content de ceste cognoissance, comme en la chesne Platonique, la rotondité du chesnon ne peut estre cognuë qu'vn autre ne soit plainement anperceu. Aussi ce grand personnage, auide de ceste belle science d'Astrologie, poursuiuit la consideration du mouuement solaire, notant si curieusement toutes ses circonuolutions & contours, que finalement apres auoir cognu tout ce qui estoit de son rauissement iournalier, laps & progrez annuel, iusques à ce qu'il fust reuenu au mesme poinct de la teste du dragon lunaire & coniondtion auec ce corps oppaque, il fut dict derechef auoir subiugué ces deux serpẽts, pour auoir pleinemẽt cognu le mouuemẽt du Soleil. Lequel à raison qu'il est planette masculin, les grecs fabuleux dirẽt qu'il auoit recognu & subi son premier sexe. Ainsi qu'ils dirẽt d'Endimiõ

Chesne dorée.

Deux serpens tuez.

Endimion

qu'il estoit deuenu amoureux de la Lune, par ce qu'il se leuoit souuent la nuict pour remarquer ses mouuemens ordinaires.

Or estant aduenu que par l'humidité de la Lune, laquelle humecte grandement les cerueaux de ceux qui font long sejour & retardement soubs sa molasse & debile lumiere, dont les catarrhes sont facilement engendrez, defflu ction fut promuë, sur les yeux de ce bon Tiresias, qui luy diminua fort la veuë, pour auoir passé vne infinité de nuicts soubs son humectant rayonnement, faisant trop grand estat de sa legere & feminine vitesse, & de l'allegresse quelle à en ses proteens changemens, ausquels il paroist qu'elle se delecte grandement, veu les diuerses figures qu'elle represente toutes les nuicts à nostre veuë, ne demeurãt vne seule iournee en vn estat. Mais apres la consideration du Soleil, comme il appliquoit ja son industrie à remarquer les mouuements de Iupiter, planette masculin plus graue que la Lune & le Soleil, comme faisant le circuit de c'est vniuers en douze ans, que le Soleil parfait en vn & la Lune en vn mois. Lors que la veuë commença à luy diminuer, les forces de l'entendement redoublerent & s'augmenterent, pourquoy il ne fut priué de la science d'Astrologie, par laquelle il predisoit les choses aduenir, nonobstant qu'il eust perdu les instrumẽs qui luy auoyent serui à remarquer la situation & mouuement des corps celestes, pourquoy il fut dit auoir eu en don la science de prophetie de Iupiter.

Cause de cecité.

Fable de Manteos.

Les Grecs auſſi paſſans outre en leur fable, diſent qu'il eut à fille Manteos, laquelle baſtit en ce temps vne ville, qu'elle nomma de ſon nom, qui depuis à eſté appellee Mantouë.

En tout cela ſi vous conſiderez la proprieté de l'idiome Grec, vous trouuerrez que tout ce fabuleux diſcours à eſté baſti ſur vne verité myſtiquement cachee ſoubs le voile de ces dictions. Car Tireſias vient de la corruption de la prolation de ceſte diction *τήρησις* ceſt à dire attentiue obſeruation, telle veritablement qu'il à eſté neceſſaire, de faire, pour ſe vendiquer la cognoiſſance des diuers mouuements de ces grands & rapides corps lumineux. Et par le vice de l'iotaquiſme on prononce Tiriſis, au lieu de *τήρησις*, diction deduicte de *τηρέω*, qui fait en ſon futur *τηρήσω*, c'eſt àdire i'obſerue & comprens. Or par longues obſeruations, & diligentes conſiderations *eſt acquis manteos*, ceſt à dire appartenant à diuination, dont ils ont nommé la fille da ce braue Aſtrologue *manto* ou *manteo*, comme ſi vous diſiez proprement *manteios*. A raiſon que ce grād perſonnage obſerua ſi biē les mouuemēs celeſtes, pour remarquer, en quel temps il conuenoit mettre les premiers fondements à ceſte belle ville de Mantouë. Qui fut auſſi baſtie ſi heureuſemēt, & auec ſi fauorable conſtitution du ciel, qu'elle n'a peu iamais eſtre forcee ny prinſe d'aſſaut, quelque ſiege qu'on y ait peu mettre. Elle à bien changé de mains, & eſt ſouuent demeuree veſue de ſes premiers dominateurs & ſeigneurs, ſuccedans autres en leurs lieu. Dont les Italiens biē

Interpretation.

Obſeruation du fondement de ville.

Choſe remarquable.

informez, donnans les Epithetes à leurs villes, l'appellent encores de present *Mantoua la viduela.* Aussi n'ont pas voulu les Grecs qu'vn homme aye changé son sexe, mais proprement qu'il ait employé son estude à la perquisitiõ des planettes de diuers sexes.

De la troisiéme espece d'Hermaphrodits, quels noms luy sont donnez, & comment elle est subdiuisee.

Chap. LIII.

Ordre du passé.

LA premiere espece des *diphues concubins* ou demi-hommes estant expliquee, qui est dicte des Hermaphrodits retenãt le nom du genre, & la seconde aussi des homme-femmes, ou *androgynai*, Reste la troisiéme sçauoir est de ceux que nous appellons femmes-hommes ou filles-garçons, en Latin *mulieres homines* ou *filiæ virilis sexus* le Græc *gunaneres* & *gunanthropoi*, à raison qu'ils ont les deux sexes. Mais celuy de femme preualent au commencement.

La troisiéme espece & ses noms.

D'iceux nous trouuons aussi deux especes. La premiere est quand les signes & caracteres des deux sexes apparoissent à l'exterieur, desquels le feminin est absolut & entier, pour en tirer vsage, non seulement de declaration, mais aussi de generation, le viril est inutile, & sert seulement d'apparence ou marque vaine & nullement energique. La seconde est de ceux qui

Diuisiõ de ceste troisiéme espece.

en tout & par tout sont reputez filles, mais par laps de temps sont recognus hommes vrais & naturels.

Histoires de ceux qui ayans les deux sexes, ont eu le feminin plus parfaict.

CHAP. LIIII.

DE la premiere espece des femmes-hommes Reald Colomb Cremonois dit auoir veu en Italie vn *gunanür* ayant la partie naturelle de femme beaucoup mieux formee que celle d'homme, aussi s'estoit-elle tousiours tenuë en habit & conditions feminines i'ay (dit-il au liure 15. de son Anatomie) recerché diligemment les parties interieures apres son deceds, pour sçauoir s'il y auoit quelque communication ou consentement auec les parties viriles & muliebres, en fin i'ay trouué que les vaisseaux preparans ne differoient en rien des vaisseaux preparans des autres femmes, mais que les deferens estoiẽt diuers, car au lieu de deux, nature en auoit formé quatre, desquels deux qui estoient plus grands, estoient inserez dedans le fond de la matrice, les autres deux à la racine de la verge denuee de prostates. Cela est admirable comme nature auoit esleu vn lieu asseuré pour inserer lesdits vaisseaux deferens en ladite partie virile, laquelle quoy q̃ bien percee & decentement formee, tant pour receuoir que ietter la semẽce genitale & l'vrine, n'estãt *Hist. 1.*

vuidee par ce lieu là, ains par le col de la matrice comme aux autres femmes. Quant à la situation d'iceux, il n'y auoit aucune difference. La verge virile estoit proche dn scroton, laquelle estoit petite & fournie de deux muscles, non de quatre comme il aduient aux autres masles parfaits : d'auantage elle estoit couuerte d'vne tenve peau & ny auoit de prepuce, mais deux corps spongieux, par lesquels deux arteres estoyent portez & celles qui en estoient deriuez qui tendoient à la vessie.

Durant le temps que i'estois au pays d'Anjou, y à ia 45. ans vn gentil-homme & sa femme plaidoyent deuant l'Official dudit lieu, tendant à fin le demandeur, que le mariage qu'il auoit contracté auec sa fẽme fust solut & declaré nul, & qu'il lui fust permis de se remarier. La cause du diuorce pretendu estoit que ceste Damoiselle auoit vn mẽbre viril, long de deux trauers de doigt, en la partie superieure de l'ovale muliebre, lieu auquel deuoit estre le clytoris, qui se dressoit lors que son mari vouloit auoir sa compagnie, & le blessoit de sorte qu'il n'auoit encores eu decente habitation & copulation charnelle auec elle.

La visitation faicte, le faict cognu veritable, & ouy l'offre, iugé pertinent du mari, C'est que si elle vouloit permettre qu'on luy coupast ladicte partie superfluë & inutile en vne femme, il accorderoit que le mariage perseuerast, comme il auoit esté celebré : Et le refus de ladicte Damoiselle, qui accordoit plustost la solution du mariage, que de permettre

l'amputation de cette partie, qu'elle vouloit reseruer ainsi que nature l'auoit formee, le mariage fut du consentement des deux parties declare solut & casse, l'homme permis de prendre telle autre femme qu'il aduiseroit bien estre.

Il y auoit n'agueres en cette ville vne femme qui à esté mariee deux fois, laquelle auoit deux natures, l'vne à costé de l'autre, mais la feminine estoit complette, la virile petite & imparfaite, i'ay les noms par escrit tant d'elle, & de son pere, que de ses maris, que ie n'ay voulu inserer icy de peur d'offenser ses parents & amis. 3.

Il y à vne Damoyselle au pays de Caux fille du sieur de Blangues Gentil-homme iadis y demeurant, laquelle estant accusee d'auoir les deux sexes comme vn Hermaphrodit, fut visitee il y à neuf à dix ans par authorité de iustice, pour en tirer la cognoissance, à fin de luy attribuer l'vsage du sexe qui luy seroit plus cõuenable, & donner permission aux tuteurs de luy trouuer party adueuant. Cette visitation fut faite par Hector le Nu, maistre operateur aux œuures plus rares de Chirurgie. Lequel trouua les parties genitales naturelles, telles que requises sont en vne fille de son aage estoyent fort bien formez, comme de fait elle rendoit son vrine par l'ouraches, situé au lieu accoustumé aux femmes: mais elle auoit outre ce les parties de la motte & l'os pubis fort chargez de poil, quoy qu'elle n'eust lors attaint l'aage de 14. ans au plus, portoit vne habitude hommasse 4.

forte & robuste, & outre ce elle estoit garnie d'vn clytoris long de trois trauers de doigt & gros comme le doigt indice d'vn homme, orne au surplus de bal anus, & autres parties qui se monstroient telles en l'exterieur, qu'on peut voir & remarquer à vn ieune garçon de cest aage, fors & reserué que ledit balanus n'estoit perforé, & par consequent elle ne pouuoit rendre chose quelconque par cette partie là. Occasion pour laquelle estant declaree fille, elle fut pour telle donnee en mariage au sieur de la Ville, Bailly de Vimeur, auec lequel elle est encor de present viuante, à ce que m'a affermé ledit le Nu.

5. Dit outre qu'il fut appellé il y à six ans pour tailler la fille de Guillaume Frerot de Honfleur, laquelle estoit pour lors aagee de six ans. A laquelle il trouua vn clytoris non perforé, long du trauers d'vn poulce, aussi bien formé que la verge pourroit estre en vn enfant masle d'vn tel aage, & sentoit au surplus deux especes de testicules, ou corps qui representoient leur forme & fermeté, qui estoyent enfermez sous la motte, des deux costez de l'ovale. Quand aux parties naturelles genitales feminines, elles auoient fort belles apparences, aussi rendoit elle l'vrine par l'ourachos, qui auoit en elle situation pareille qu'aux autres filles de son aage.

Plusieurs histoires de ceux qui de filles ou femmes qu'ils estoyent estimez, ont esté recognus hommes.

Chap. LV.

LA seconde espece des hommes-femmes ou Gynaneres est de ceux qui de filles son deuenus hommes parfaits. Tel en fut trouué vne en Anthioche, President en Athenes Antipater, sous le Consulat de M. Vincie & de T. Statilie Taure surnommé Corbile. Où vne ieune fille née de parents illustres, ayant attaint l'aage de treize ans, fut requise à mariage par plusieurs gentils-hommes. Apres que par la volonté des parents elle fut fiancee, le iour de ses nopces estant venu, comme on la menoit hors la maison paternelle, fut lors saisie d'vne grandissime douleur, dont elle ietta grande lamentation & cry à haute voix, les domestiques l'ayans remenee en la maison, la penserent comme de douleur de ventre, & subuersion d'intestins, mais apres que la douleur eut perseueré par l'espace de trois iours, & que tous les Medecins n'eurent peu assigner aucune cause de sa maladie, au quatriesme iour sur l'aurore, comme les douleurs se fussent augmentees auec plus grande violence, & laditte fille se fust exclamee d'vn cry tel qu'on entend de ceux qui souffrent grandes douleurs,

Histoire I.

les parties viriles sortirent & se manifeste..., de telle sorte que de fille, elle fut faicte homm... lequel peu de temps apres fut mené à Claude Cæsar qui à raison de ce prodige establit vn autel au Capitole, à Iupiter Aronque.

2. En Meuauie ville d'Italie au logis d'Agripine Auguste, lors que Dionisidiorus tenoit la presidence à Rome, & Iunius Silanus Torquate & Q. Austerius Anthonin le Consulat, vne vierge nee de Smyrne nommee Phylolis, ayant atteint l'aage nuptial, mariee qu'elle fut par ses parents, sentit sortir de sa nature vn membre viril, & deuint homme.

3. Au mesme temps en Epidaure, y en eut vne autre nee de pauures parens, nommee Sympherusa, qui changee qu'elle fut en homme, fut nommee Sympheron, lequel s'adonna à la culture des iardins.

4. En Laodice qui est en Syrie, vne femme nommee Ætella, viuant mesmement auec son mari, de femme deuint homme, & fut nommé Ætelus. Presidant en Athenes Macon, L. Lamia & Ælian Lanciem tenans le Consulat. Phlegon Tralian libertin d'Adnats testifie l'auoir veuë, en son liure des choses anciennes & admirables.

5. Ce n'est vne chose fabuleuse, poursuit Pline, disant d'auantage au liu. 7. chap. 4. de son histoire naturelle, ce que nous trouuons aux annales que sous le Consulat de P. Licinius Cossus & de C. Cassie Longin, il y eut vn enfant qui de fille deuint garçon, lequel fut porté en vne isle deserte, par le conseil des Arispices.

Lucius Mutiam raconte auoir veu à Arges, Arescon, qui auoit esté nommé Arescuse, lequel s'estant marié comme fille, deuint homme portant barbe, puis se remaria à vne femme. 6.

Ledit Pline mesme au liure alegué dit auoir veu vne fille en Afrique, laquelle au iour de ses nopces deuint homme. 7.

Sous le Consulat de Q. Fabie & M. Claude Marcel vne fille deuint homme à Spolette. Tit. Liue au liu. 4. *De secundo bello Punico.* 8.

Il est manifeste qu'au temps de Constantin, vne pucelle au pays de Champagne fut changee en masle, & menee à Rome, comme raconte S. Augustin au liure *De matrimoniis veteris & nouæ legis.* 9.

En quelque enfant de nostre temps, vne forme de testicules, se manifestoit en la partie superieure du sein de pudicité, & sembloit entre les labies qu'il y eust quelque fistule cachee sous vne pellicule, sans la fracture de laquelle elle ne pouuoit estre habituee au coit. Quand laditte peau eut esté incisee, les testicules & membre viril apparurent, ainsi de fille deuint homme, & peu de temps apres print vne femme, de laquelle il eut plusieurs enfans Albert au chapitre 2. & 3. liure dix-huictiesme, *De tractatu animalium.* 10.

A Rome au temps d'Alexandre, en vne vierge au premier iour de ses nopces, comme son mari s'efforçoit d'auoir sa compagnie, vn membre viril sortit de son conduit. Raphael Volateran liu. 4. des plaisans discours. 11.

Vne femme Caietane ioincte par mariage
12. à vn paiſcheur, auec lequel elle auoit eu freque
quente habitation, apres la quatorzieſme annee
nee de ſes nopces, ſentit vn membre viril, qui
luy ſortit fort ſubitement de l'ovale. Cela eſtât
aduenu elle demeura fort honteuſe de ſa condition,
tion, eſtant moqué tant des hommes que des
femmes, il ſe retira de la vie ciuile, & ſe miſt en
vn Monaſtere, où il veſquit pluſieurs annees,
auquel lieu ie l'ay veu dit Pontanus, au liure
dixieſme des choſes celeſtes.

13. Il fait auſſi mention d'vne autre femme
nommee Æmille, laquelle auoit eſté ioincte par
mariage à Anthoine citoyen d'Ebule, laquelle
apres le douzieſme an de ſon mariage, fut faite
homme, & eſpouſa vne femme. Ayant depuis
contention contre ſon mari pour la reſtitution
du dot, Maſſiue Aquoſa Iuriſcouſulte exerçant
la Preture luy fit rendre, par le commandement
du Roy Ferdinand.

Mais à fin que plus ferme foy ſoit adiouſtee
14. à ce miracle, entendez ce qui eſt aduenu à Naples,
ples, ſous le regne de Ferdinand premier du
nom. Loys Garna citoyen de Salerne eut cinq
filles, deſquelles deux des plus aagees, l'vne
nommee Françoiſe, l'autre Charlotte, quand
elles furẽt paruenues au quinzieſme an de leur
aage, les parties viriles leur apparurent, lors
ayans changé d'habit ont eſté tenus pour maſles,
les, & furent nommez François & Charles.
Fulgoſe liu. 1. chap. 6.

15. En la ville nommee Eſgurie, diſtante de
deux lieux de Conimbrique noble cité de

Lusitanie, il y auoit vne ieune Damoyselle nommee Marie Pacheca, qui estant paruenuë à l'aage auquel les filles commencent à auoir leurs purgations naturelles, au lieu de menstruës luy sortit vn membre viril, lequel iusques à ce temps auoit esté reconcé, ainsi de fille elle fut faite masle, & fut derechef baptisé & nommé Emanuel. Puis vestu d'habits d'homme passa aux Indes, deuint excellent & riche. Par apres reuint vers ses parens, où il espousa femme. Ie suis certain qu'il demeura tousiours sans barbe, mais ie ne sçay s'il eut des enfans, dit Amatus Lusitanus Centuria, 2. Curat. 39.

En Abdere Phaëtuse femme de Pythee, au 16.
premier temps de son aage estoit feconde, mais comme son mari fust allé en exil, ses purgations menstruelles ont esté supprimees par longue espace de temps, par apres des douleurs & rougeurs se sont engendrez aux ioinctures. Comme ces choses luy fussent aduenus le corps à esté rendu viril, le poil à commencé à croistre par tous les membres, le visage s'est couuert de barbe & la voix est deuenuë forte & aspre. Ce qui est aduenu aussi à Nemise Hippoc. liu. 6. de
morbis popularibus. 17.

Anthoine Loqueneux recepueur des tailles 18.
pour le Roy à sainct Quentin, n'agueres m'a affermé auoir veu vn homme, au logis du Cigne à Rhenes l'an 1560. lequel on auoit estimé fille iusques à l'aage de quatorze ans, mais seioüãt & folastrãt, couché qu'il estoit auec vne chambriere, ses parties genitales d'hõme se vindrent

à desueloper. Le pere & la mere le cognoissans
estre tel, luy firent par authorité de l'Eglise
changer le nom de Ieanne à Iean, & luy firent
bailler habillements d'homme.

9. Aussi estant à Vitry le François, en Champaigne à la suite du Roy, ie vy vn certain personnage nommé Germain Garnier, aucuns le nommoyent Germain Marie, parce qu'estant fille il estoit appellé Marie, ieune homme de taille moyenne, trappe, bien amassé, portant barbe rousse, assez espesse, lequel iusques à quinze ans de son aage auoit esté tenu pour fille, attendu qu'en luy ne se monstroit aucune marque de virilité, & mesmes qu'il se tenoit auec les filles en habit feminin. Ayant attaint l'aage susdit, comme il estoit aux champs & poursuiuoit assez viuement ses pourceaux, qui estoyent dedans vn blé, trouua vn fossé, qu'il voulut affranchir, & l'ayant sauté, à l'instant se viennent à desuelopper ses genitoires & la verge virile, s'estans rompus les ligaments par lesquels auparauāt ils estoyēt tenus clos & enserrez. Cela ne luy aduint sans douleur, & s'en retourna l'armoyant à la maison de sa mere, disant que ses trippes luy estoyēt sorties hors du ventre, laquelle fort estonnee de ce spectacle, ayant assemblé des Medecins & Chirurgiens pour la dessus auoir aduis, on trouua qu'elle estoit homme & non fille. Tantost apres auoir ce raporté à l'Euesque qui estoit le Cardinal de Lenoncourt, par son authorité en l'assemblee d'vn grand nombre de peuple, il reçeut le nom d'homme, & au lieu de Marie fut appellé Ger-

main, & luy en fut aussi baillé l'habit. Ambroise Paré en son œuure de Chirurgie, feul. 1031.

Le mesme aduint à vne autre vierge chez Eleonor cousine germaine de Charles cinquiéme Empereur. Montanus au liu. 1. chap. 6. *De theoria medecine.* 20.

Pontanus raconte vne histoire pareille de Iphis, dont il dit: 21.

Vota puer soluit, quæ fœmina vouerat Iphis.
Iphis fille promist de beaux vœux presenter,
Que conuertie en fils sceut bien executer.

Pendant que nous escriuions ceci, en la ville de Spolette, situee en Vmbrie, nommee vulgairement Spoletto, vne fille d'vn nommé Toccacia, aagee de seize ans, sœur de Iean Francesque d'Aguillo de Norcia, fut changee en homme, les parties viriles se mettans lors en euidence, comme il m'a esté affermé de plusieurs personnages dignes de foy dudit lieu. Donot, *In historia rerum memorabilium, liu.* 1 chapitre 2. 22.

De mon temps en France prés la ville de Corbeil sur Seine, vne fille nourrie entre les filles, & reputee pour telle, iusques à l'aage de quatorze ans, luy estans sorties des parties honteuses, les instruments virils, à esté reputé au nombre des hommes, changeant de nom & d'habit. Iean Culman. *In suis propriis obseruationibus.* 23.

Philostrate au liure premier refere d'Empedocle Agringentin disciple de la secte Pythagorique, parlãt de sa propre personne, qu'il dit, 24.

Ipse fui nec non quandoque puella.

Que les parties viriles ont esté formees aux Gynandres ou femmes-hommes, dés qu'ils estoyent en la vulue maternelle, & comment ils ont eu telle constitution.

CHAP. LVI.

PAr l'authorité de tant excellents personnages, il est assez manifeste, & faut tenir pour constant, que plusieurs filles & femmes ont esté chãgees en nature d'hommes. Ou pour mieux dire, que les parties genitales des hommes, lesquelles auoyent esté cachees auparauant, ont esté descouuertes, en plusieurs qui estoyent reputez entre les filles & femmes: occasion pour laquelle on à chãgé leurs noms, habits & vacations. Non comme dit le docte Mercurial que lesdittes parties ayent esté de nouueau engendrees, mais elles se sont manifestees. Car estãs icelles des principales du corps humain, voire mesmes constituantes & fournissantes l'officine d'vne des quatre premieres facultez & principes, qui est la generation, quoy que ce soit composez de veines, nerfs, ligaments, membranes, muscles & autres parties similaires spermatiques, sans doute nous les deuons tenir engendrez, de la semence genitale, dés que l'embrion est formé en la capacité de la vulue maternelle: Et deuant que l'enfant soit né elles sont complettes en leur essence,

Les parties viriles ne sont de nouueau engendrees. Argumẽt premier.

fournies, & paracheuees, dont demeureront facilement d'accord auec moy, ceux qui sont versez en la doctrine d'Hippoc. & Galen, de telle sorte que ce seroit abusé du temps & loisir, de cotter icy les lieux qui en font foy. Mais elles ont esté retenues par nature en l'interieur, tant pour la varieté en laquelle elle se delecte, que aussi pour quelque occasion non gueres esloignez de la cause des Hermaphrodits, mais toutesfois tendante à plus grande perfection & disposition d'espece plus parfaicte. Car la semence de l'homme & de la femme ont presque concurré en quantité & qualité suffisance, pour la formation du masle, dont il à esté rendu accompli & parfaict: fors que y ayant quelque legiere portion de muliebre, sperme, ressentant la qualité virile, en moindre quantité que besoin n'estoit, dont le compliment de l'œuure à esté empesché, en ce qui concerne la situation seulement, lesdittes parties genitales ont esté formees à l'interieur, auec l'enuelope commune des testicules, qui est le scroton estendu en forme de conduit de matrice, & quelques membranes ou ligaments, dont le tout à esté tenu & resserré, iusques à ce que la vigueur de l'aage & eclampsis ou splendeur de la chaleur naturelle, ait acquis assez de force & vigueur, pour pousser le tout dehors, aidez par la concurrence des esprits affluans aux ligaments fistuleus, qui pour lors s'estandans rompent & dissipent de force & violence lesdittes membranes, se faisans voie à l'exterieur, ce que demonstre assez la prompte & subite issuë.

Cause de la retentiõ en l'interieur.

Forme du membre en l'interieur.

Cause d'issue.

Que la vulue renuersee ne peut estre conuertie en membre viril, & quelles parties de l'homme ne se trouuent en la femme.

CHAP. LVII.

Opinion de quelques vns.



Velques vns ont estimé que ceste prominence de parties viriles procedoit non d'vne formation particuliere, mais d'vn renuersement & subuersion de vulue, pour la grande similitude, qu'elle à auec le membre genital viril. A quoy il semble à voir que Pline s'encline, se fondant sur la grande resséblance qu Aristote & Galen ont dit que les membres dediez à la generation aux femmes, ont auec ceux des hommes, disans que la matrice aux femmes est le membre viril renuersé, & demeuré dedans le corps par l'imbecilité de la faculté formatrice, qui pour l'intemperature froide & humide n'a peu paracheuer la forme virile qu'elle se propose plustost que la feminine, dont estant retardee & empeschee, elle fait ce qu'elle peut, non ce qu'elle veut, voire mesmes le repetent en tant de lieux & en termes si vrgents, qu'ils sont veus eux mesmes donner la palme à cette opinion.

Femme estimee imparfaite.

Confeßion

Nous cognoissons & auouons pour veritable ce que ces grands personnages ont dit, de telle similitude, mais il ne s'ensuit toutefois, que laditte vulue se renuerse ou se soit iamais ren-

Neance.

uerſee ou rebrouſſee en aucune femme, de telle ſorte que d'icelle ſubuerſion vne verge virile ait eſté formee , ce que auſſi ils n'ont pas dit eſtre aduenu, ains ſeulement , que toutes les particules deſquels les parties genitales en l'vn & l'autre ſexe ſont compoſez, ont grande ſimilitude ce qui n'infere identite, auſſi ne ſe peut il faire, que l'vn de ſes membres ſoit conuerti en l'autre.

Pour preuue de ce , prenans pied de l'explication des parties cy deuant faite, ſi vous imaginez la vulue du tout renuerſee ſuiuant le dire d'Ariſtote, pour la rendre pendante en dehors, vous repreſenterez pluſtoſt à voſtre entendement vne forme de bouteille à large goulet ou orifice, penduë deuant la femme, dont l'orifice ſera attaché au lieu de l'ovale & le fond pendant en dehors, & ny aura aucune ſimilitude de ce que demandez. *Argumẽts pour refutation.*

La maniere que laditte matrice pourroit pluſtoſt repreſenter la figure des parties genitales viriles , ſeroit ſi attachee aux bas de l'os pubis , en cette partie ou le col de la matrice eſt ioinct à la bouche de la vulue ditte *Rictus caninus*, de ſorte que le corps d'icelle vulue rempli de vaiſſeaux ſpermatiques & teſticules, fuſt pendant contre bas, en forme de ſcroton, & le col d'icelle prominent en dehors, comme vne verge virile. *Comme la matrice pourroit repreſenter le mẽbre viril.*

Mais ſi vous le repreſentez en cette maniere (forme certainement de ſa plus grande ſimilitude) ou ſeront les paraſtalales corps variqueux ? ou les proſtates ? que deuiendront *Parties de l'Homme qui ne ſont en la femme.*

les petits rameaux eiaculatoires enuoyez au col de la vulue ? où trouuerrez-vous les nerfs ou les ligaments fistuleux, pour faire tendre & dresser ce mẽbre imaginaire ? ou les quatre muscles? ou le balanus?qui toutes sont requises en l'hõme?Comment imaginerez-vous vne secretion & separation de laditte vulue, pour la retirant de sa constitution ordinaire & naturelle qu'elle auroit obtenuë, luy en attribuer vne tant difforme & dissonante de son premier establissement, qu'il n'est possible de plus ? Certainement vous ne trouuerrez rien de tout cela.

La faculté est diuerse.

Mais ie veux par hypothese que toutes lesdittes parties se trouuent & soyent *in rerum natura*, ne s'ensuiura toutefois que la faculté specifique, pour faire le sperme viril, soit aux testicules, ny la disposition des vaisseaux deferents & preparants telle qu'il est requis, ny les eiaculatoires ainsi disposees. Il ne faut donc estimer, que par la totale subuersion de la vulue cette mutation de sexe suruienne.

Par quel artifice de nature le Gynaner à esté formé dés sa premiere configuration, & la matrice renuersee pour vestir le membre viril & seruir de scroton.

CHAP. LVIII.

PVis que par la totale ſubuerſion de la matrice, ou particuliere qui pourroit aduenir, l'homme-femme ou Gynaner ne peut eſtre formé: en recerchant icy ſa particuliere diſpoſition, il faut reuoquer en memoire ce que nous auons cy deuant dit. Que les corps ſeruans à la porrection & extention du membre viril, qui ſont auſſi la meilleure & principale partie de ſa conſtitution, ſont ſix, ſçauoir eſt deux, ligaments & quatre muſcles, auſquels nature preuoyant à la deuë conſeruation de ſon ſubiect, n'a voulu donner origine, en la partie exterieure de l'os pubis, lieu auquel à la verité la verge virile euſt eſté renduë bien ferme, mais trop facile à offencer, non ſeulement des intemperatures, mais auſſi des violences & effors procedants de l'exterieur, dont elle euſt eſté ſouuent bleſſee & renduë incommode à beaucoup d'actions que l'homme n'euſt peu executer à ſon vouloir & deſir. *Corps conuenans à l'extention de prepuce*

Ce qu'ayant preueu, elle à tiré les deux ligaments de deſſous l'os & les muſcles auſſi: deux deſquels prenans leur origine tout aupres du lieu dont eſt deriué le ſphyncter ou muſcle annulaire, qui ſe reflechiſſans en haut vont des deux coſtez embraſſer l'ourachos, & les deux ligaments ſuſdits, s'eſtendans en long comme deux doigts, lors de leur embraſſement, les autres deux elle les à tirees dudit os ſacrum, peu au deſſous deſdits ligaments, tous leſquels ioignans leur action *Origine d'iceux.*

auec la distention suruenante ausdits ligaments par l'abondance des esprits, rendent ledit corps de verge roide dur & ferme, de telle sorte que remontant haut il paroist prendre son origine de l'exterieur dudit os, & qu'il soit impact & planté en iceluy comme vne cheuille, pour faire la besongne que les femmes ayment naturellement, combien à la verité qu'il procede de la partie interieure & inferieure des os pubis & sacré.

Cause que ces parties sont formees à l'interieur

Cela posé, il est facile se representer à l'entendement, que nature sans grand trauail, mais plustost agissant paresseusement comme lassee en son action (si quelque lassitude peut estre attribuee à celle qui est autrice de tout mouuement & repos) lors qu'elle à formé lesdittes parties viriles elle les à laissees sur le lieu de leur origine, peu plus molasses & humides qu'elles n'ont accoustumé d'estre aux autres hommes, iusques au temps que la chaleur naturelle, ayant consommé l'humidité excrementeuse, leur aide à sortir dehors *Dia tun eclampsin*, c'est à dire par le lustre splendeur & vigueur qu'elle acquiert enuiron l'aage d'adolescence, auquel elle se monstre beaucoup plus vigoureuse qu'en autre saison.

Comparaison.

Tout ainsi qu'vn potier apres auoir roué quelques pots, qui luy semblent formez d'vne paste trop molle, ne les veut transporter loing de sa rouë, craignant les gaster, ains les laisse reposer vne espace de temps, au lieu mesme auquel il les à formez, iusques à ce qu'ils soyent plus consolides par l'air, lequel consommant

partie de leur trop grande humidité, les rend plus forts.

Aussi nature en quelque corps plus humides & excrementeux, quels sont ceux dont nous parlons maintenant, n'a osé promouuoir & mettre hors ces parties genitales, iusques à plus grande corroboration, laquelle aduenant au temps de la puberté ou de l'adolescence, elle les poussera dehors.

Et tout ce qui estoit establi en forme de matrice & auparauant reconcé en l'interieur, est rebroussé & renuersé à l'exterieur : Si que lors on apperçoiue le prepuce & la verge virile, voire mesmes le scroton qui en soy contiẽt les testicules & vaisseaux spermatiques, pour les conseruer. Non qu'aucune partie ou portiõ seruant à la constitution des parties genitales viriles soiẽt de nouueau formés. Car le tout auoit obtenu sa naturelle constitution, des la 1. mistion des semences feminine & masculine dedans la vulue, lors & au temps de la conception, voire mesmes auoit esté rendu à sa perfection. *Emersion des parties viriles.*

Histoire fort remarquable d'vne femme, qui fut faicte homme apres auoir porté en son ventre, & comment cela est possible.

Chap. LX.

Chose notable.

ENtre les histoires plus memorables des femmes-hommes ou *gunaneres*, est celle-cy racontee par Anthoine Colo d'Vmbrie. C'est qu'vne femme mariee engendra en soy vn enfant de son mary, puis apres s'excitans & sortans dehors les parties genitales des hommes, elle deuint homme.

Ainsi comme cela est remarquable, aussi est il referé par Autheurs signalez, quels sont Marcel Donat l. 6. chap. 2. Aleman Coppe Dialogue premier chap. 8. Gaudence Merule l. 1. *Rerum memorabilium*, & Eusebe en ses Chroniques.

Ce faict qui de prime face paroist miraculeux, sera toutesfois reduit à la balence de raison, par l'exposé du precedent chapitre.

Raison de la formation.

Car tout ainsi comme la vulue de toutes femmes se dilatte grandement apres la conception, puis apres le part se rtire en soy comprime, & resserre, d'vne telle façon qu'elle recouure & repete sa pristine habitude, ne demeurãt gueres plus grande, qu'elle estoit auparauant la conception. Il faut estimer que sans grand trauail, nature aura en ce subiect restably, non seulement la matrice en ce gynaner à son pristin estat, pour estant de present renuersee lors de l'apparence des parties genitales viriles seruir de scroton. Mais aussi quelle aura tellemẽt resserré en soy l'apophise du peritoine, apres vne telle & si grande dilatation, qu'elle sera competente à la retention & cohibition des parties contenues soubs le peritoine, lors que

la matrice en sera retiree.

Non toutesfois qu'on doiue inferer de la que ce qui est du corps de la matrice seulement puisse estre conuerti aux parties viriles, mais bien que nature ayant dés le commencement establi quelques parties destinez au futur vsage viril: elle ne laisse d'en faire seruir quelques vnes de celles qui estoient propres à la femme pour le compliment des parties genitales viriles.

Histoire d'vne fille-homme trouué à Paris dont le membre viril n'apparoissoit que par interualles.

Chap. LXII.

A L'espece des gunaneres est à referer l'histoire d'vne fille aagee de 19. à 20. ans, dont i'ay ouy en fort bonne compagnie de mes confreres, lors escoliers estudians en Medecine, representer le fait par Monsieur le Conte Docteur en Medecine à Paris, Lecteur Royal & public. Cette fille dōt il supprimoit le nom, estoit, disoit-il, fille d'vn Aduocat du Parlement de ladicte ville de Paris, demeurant en la parroisse de S. Pol laquelle estant accusee d'auoir eu habitatiō auec quelques autres filles, comme *vne subigatrice*, fut apprehendee & constituee prisonniere. Ou estāt examinee, & ayant denié le faict, elle fut visitee par plusieurs Medecins, Chirurgiens, & obstetrices, suiuant l'ordonnance de Iustice, qui tous l'attesterent fille. En fin le procez estant deuolut en la Cour de Parlemēt, par appellatiō:

Histoire notable.

Accusatiō

veu les grandes charges rapportees contre cette fille, pour tesmoins irrefragables, fut ordonné qu'elle seroit derechef curieusement visitee en toutes les parties de son corps, par Messieurs le Conte, Preuosteau & Duval tous Docteurs en Medecine de ladicte ville, accompagnez de deux Chirurgiens & deux obstetrices ou matrones. Ce qu'ayans faict & ne trouuans autre chose, que ce qui auoit esté attesté, par ceux qui l'auoyent premierement visitee.

Visitation seconde.

Veu d'ailleurs les tesmoignages rapportez de certain contre elle. Fut trouué bon que le Geolier introduist vne belle ieune femme auec elle, qui comme prisonniere en ladicte prison, seroit permise à certaines heures frequenter cette fille, pour l'induire & soliciter de quelque propos amoureux, voire mesmes se rendre obsequieuse enuers elle, en ce qu'elle eust peu desirer. Ce qu'ayant esté fait par deux fois, sans qu'il en fust autre chose aduenu, comme la troisiesme fois cette ieune femme eust esté introduitte, & laissee vne heure entiere en amiable conference, ceux qui estoient destinez à la visitation entrerent promptement, qui sans aucun retardement, découurans les parties naturelles de l'accusee, trouuerent vn membre viril, assez gros & fourni, qui commençoit desia à faire retraite: Comme aussi il ne tarda gueres à rentrer du tout en leur presence, de telle sorte qu'il ne restoit en apparence que les signes & indices d'vne fille.

Stratageme.

Chose merueilleuse.

Ce qu'estant suffisamment cognu: le pere apres auoir trouué moyen d'apaiser & pacifier

le tout, fit quitter l'habit de fille à ce gunaner, pour prendre l'habit viril, orné duquel il voulut eſtudier aux lettres humaines, auſquelles il profita ſi bien en peu de temps, qu'il paruint au cours de Philoſophie, ou leſdits ſieur le Conte mon precepteur, & ledit ſieur Preuoſteau m'ont dit l'auoir veu par pluſieurs fois pourſuiuant ſes eſtudes.

De Marin le Marcis gunaner, qui pour auoir changé d'habit & de nom, à eſté en grand danger de perdre la vie.

Chap. LXII.

SOus ceſte eſpece nous mettrons auſſi Marin le Marcis, qui ayant eſté baptiſé, nommé, veſtu, nourri & entretenu pour fille, iuſques à l'aage de vingt ans : apres qu'il eut ſenti indices de ſa virilité, changea d'habit, & ſe faiſant appeller Marin, au lieu de Marie, ſe fiança & donna foy de mariage, à vne femme, laquelle il cognut charnellement, par pluſieurs fois. Mais d'autant que la forme des parties genitales d'iceluy eſt fort differente de tous les autres filles-hommes ou gynaneres cy deſſus mentionnez, fors du dernier. Et que l'hiſtoire dudit Marin eſt digne d'eſtre remarquee, pour la varieté que fortune à voulu pratiquer non ſeulement en ſon corps, mais auſſi en ſa vie, des la fin de laquelle il s'eſt veu bien pres, par vne

cordangine qui l'a mortellement menacé luy ſerrer la trachee artere, iuſques à extinction de vie, qu'il euſt perduë ignomigneuſement s'il n'euſt eu recours au Prince, par appellation, au moyen de laquelle la vie luy à eſté remiſe, & à obtenu fauorable iuſtice, par la Court de Parlement en ceſte ville de Rouen. Ie feray comme ie croy choſe agreable au Lecteur, ſi i'expoſe pleinement l'hiſtoire dudit Marin, ainſi que ie l'ay cognuë & ſceuë, par les depoſitions tant de luy que de ſa femme, dont on nous à faict lecture, lors que nous l'auons viſité, en la conciergerie de ce lieu, que meſmement de ce qu'il m'a raconté en particulier, comme il enſuit.

Depoſition de Marin le Marcis, contenant tout le diſcours de ſa vie, & de ſes amours, meſmement l'abiuration de ſa religion, & la cauſe de ſon empriſonnement.

Chap. LXIII.

Cauſes de l'empriſonnement.

LE iour ſuiuant la feſte des Roys de l'annee mil ſix cents vn, à Monſtieruillier Viconté du Bailly de Caux, des enclaues du Parlement de Rouen, le ſubſtitut du Procureur du Roy, entendant que le vulgaire ſe formaliſoit & prenoit ſcandale, de ce que Marie le Marcis ayant par l'eſpace de vingt ans porté habit muliebre, ſe faiſoit appeller Marin, au

lieu du nom de Marie qu'on lui auoit tousiours donné. Et mesmement qu'il vouloit se ioindre par mariage auec vne femme: le fit saisir, & la femme aussi qui l'auoit receu en sa chambre, les faisant tous deux constituer prisonniers.

Le dixiesme iour dudit mois & an fut procedé à l'examen & interrogations d'icelui, par Maistre Richard Terrier Escuyer, lieutenant du Bailly de Caux en la ville & Viconté dudit lieu. *Le Marcis prisonnier.*

Deuant lequel ledit le Marcis iure de dire verité, & apres deuë remonstrance & solemnitez de iustice à ce vsitez, bien & deuëment faictes & pratiquees, à dit & deposé ce qui ensuit. Qu'il se maintenoit homme, neantmoins qu'il ait porté cy deuant l'habit de fille, & est aagé de vingt & vn an, fils de Guillaume le Marcis, & Ieane de la Haye ses pere & mere, encor viuans demeurans en la parroisse d'Angeruille l'Orcher, & est sondit pere du mestier de cordonnier. A la diligence desquels il fut baptisé pour fille, en la parroisse d'Angeruille, & nommé Marie par Iacques Deschamps sieur de Neaumare, accompagné de Marie Picgrey & Ieane Vattier ses parrains & marraines. Aagé qu'il fut de huict ans, son pere pauure des biens de fortune, le bailla pour seruir de chambriere à Robert le Moyne demeurant à Estanhus, ou il à serui par 3. ans. Apres lesdits 3. ans, finis, il auoit encor serui de chambriere par 7. ans & demi chez Daniel Fremõt, en la ville de Mõstieruillier, En apres auoit aussi serui de chãbriere à Harfleur, par six mois, chez le sieur de la Motte *Deposition* *Seruices dudit le Marcis.*

Ministre de la religion pretenduë reformee, où il couchoit auec vne fille. Et depuis auoit derechef serui de chambriere six mois, chez Isac Boyuin marchand demeurant audit lieu de Monstieruillier, ou estant surpris de maladie, qu'il supporta quelque espace de temps chez son maistre, & du depuis estant rendu debile de cette longue infirmité, il se retira en la maison de son pere, ou il auoit esté encores long temps malade. Que durant le temps de son seruice, chez ledit Daniel Fremont, duquel la femme accoucha d'enfant, fut prinse pour garde vne ieune femme, veufue de Iean Auril, nommee Ieane le Febure, pour assister & garder ladicte femme sa maistresse durant le temps de sa couche, enuiron le temps que luy deposant tomba malade, & le fit on coucher auec ladicte Ieane par l'espace de cinq semaines.

Commencement d'amours.

Durant lequel temps il ne luy auoit donné à cognoistre quel estoit son sexe, iusques sur la fin qu'il luy en parla, & luy fit toucher sa partie virile, sans toutesfois s'efforcer d'auoir sa compagnie, comme il ne s'est aussi efforcé en aucune autre, mais auoyent parlé de prendre l'vn l'autre à mariage.

Capitulations amoureuses.

Depuis le temps de ceste cognoissance ils ont souuent conferé ensemble, de l'amour reciproque qu'ils portoyent l'vn à l'autre, comment, & par quels moyens ils pourroyent paruenir à l'accomplissement du mariage par eux desiré. Ce que ledit le Marcis desiroit estre fait en l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, àlaquelle sa mere l'auoit prié retourner.

Ce que ladicte le Febure luy auoit accordé faire, quittant la religion pretenduë reformee, en laquelle elle auoit tousiours esté nourrie. Et alloit ladite le Féure trouuer ladite Marcis à Harfleur, pour en deuiser plus familierement. Tant qu'en fin apres diuers pourparlers, & que ledit le Marcis eut mené ladicte Ieanne le Febure chez ses pere & mere, ausquels il auoit communiqué le tout, & comme il pretendoit prendre l'habit d'homme, faire abiuration de sa religion & espouser ladicte Ieane le Febure. Et que sa mere se fust efforcee de le diuertir de l'amitié de ladicte le Febure, disant que ce n'estoit son cas, d'autant qu'elle estoit pauure & n'auoit aucuns moyens, & que ladicte vefue auoit deux enfans de son mari. Toutesfois se souuenant des promesses de mariage qu'il auoit faictes auec ladicte le Febure, & foy iuree reciproquement, estant d'autre part tellement vaincu de l'ardant desir d'amitié, qu'il auoit contractee auec elle, qu'il ne pouuoit dormir, & perdoit toute patience, il part du logis de son pere le iour de la feste de Toussaincts, alla audit lieu de Monstieruillier, ou ladicte Ieane le Feure estoit demeurante, en vne chambre qu'elle tenoit seule, demeura tout cedit iour & autres ensuiuans auec elle, resolurent de leur mariage, dont les promesses reiterees, ils coucherent ensemble, eut habitation charnelle auec ladicte le Febure, trois ou quatre fois la premiere nuict, continuerent par l'espace de quinze iours à viure & coucher ensemblement, non sans reiterer le plaisant conflict, & auoir sou-

Dissuasion de mariage

Mariage consommé naturellement.

uent habitation auec icelle.

Durant lequel temps ſon membre viril ne ſeroit rentré, comme il auoit fait auparauant. Car depuis cinq ans ou enuiron qu'il auoit commencé à paroiſtre, quand il auoit quelque paſſion amoureuſe, il le faiſoit ſortir de la longueur du demi doigt, aucunesfois de tout le doigt, quand il rendoit ſon vrine, qu'il à touſiours veu ſortir par ledit membre viril. Meſmes ſentoit paroiſtre deux parties charnuës ou teſticules ſoubs la verge, de la groſſeur de deux gros glands de cheſne couuerts de peau aſſez tenduë & polie, non beaucoup molaſſe ny fleſtrie, & ne s'apparoiſſoit pour lors aucun indice ou figure de nature ou ovale feminine.

Teſticules

Or pour mettre fin à ce qui eſtoit encommencé, il deſcouurit ſon ſecret à Berthelemi Nouel boulenger, & à Iean Vaillant par cy deuant ſergeant, qu'il cognoiſſoit particulierement, & qui ſont parents & amis de ladicte Ieane le Febure, les priant de demander conſeil au ſieur Doyen de Monſtieruillier, comme ils ſe deuoient comporter en l'abiuration de leur religion, & confection du mariage par eux pretendu. Ce qu'ayans fait ils receurent miſſiues dudit ſieur Doyen, adreſſantes au ſieur Penitentier de Rouen, par leſquelles il dõnoit à ententendre la volonté deſdits ſupplians. Chargez qu'ils furent deſdictes lettres (dit-il) nous alaſmes à ladite ville de Rouen, & prins pour ce faire habit d'hõme. Ou ayant preſenté les miſſiues, en la preſence dudit Iean Vaillant qui nous accompagna, nous fiſmes noſtre ab-

Il deſcouure ſon amour.

Conſeil donné par le Doyen.

Habit d'homme pris.

Abiuration.

iuration, dont aportasmes les attestations dudit sieur Penitentier, addressantes audit sieur Doyen, lesquelles sont cy representez. Et sur le chemin de ladicte ville, tant allant, venant que seiournant, nous couchasmes tousiours ensemble ladicte Ieane, & moy, & euz bien souuent sa compagnie, comme i'ay faict encores depuis que nous sommes reuenus, iusques au temps que i'ay esté constitné prisonnier.

Deposition de Ieane le Febure, contenant les actions tant d'elle que au Marcis, depuis leur cognoissance.

Chap. LXIIII.

APres que ledit Marin le Marcis eut esté ouy en ses depositions, & renuoyé en ses prisons, ladicte Ieane le Febure fut amenee, laquelle iure de dire verité à dit & deposé sur les inquisitions à elle faictes, qu'elle est aagee de trente deux ans, & est fille de Maistre Iean Albert, & de Marguerite Alix, encores viuante ses pere & mere, demeurant en ceste ville, depuis neuf ans.

Qu'elle est vefue de deffunct Iean Auril, auec lequel elle fut mariee à l'aage de quatorze ans, & à esté neuf ans ioincte par mariage auec luy, dont elle à encore deux enfans viuans. *Quād fut mariee ladicte vefue.*

Elle gaigne sa vie à garder les femmes

de couche,& à vescu en la religion pretenduë reformee tout le temps de sa vie. Sinon depuis enuiron vn mois quelle à commencé à ouyr le seruice diuin, à quoy faire elle desire continuer.

Qu'elle fut apellee il y à enuirõ vn an &demi pour garder la femme de Daniel Fremont demeurãt en ceste ville,pour la garder en sa gesine &couche.Chez & en la maisõ duquel Fremõt, ledit ieune homme qui s'apelloit de present Marin le Marcis demeuroit, comme chambriere, vestu en fille,nommé pour lors Marie,& furẽt mis coucher ensemble.

Signe d'amour non effectué.

Par plusieurs fois ledit Marin aiguillonnoit & rageoit auec ladicte confessante, dedãs le lict,toutesfois il ne se decouuroit, aussi ladicte confessante ne s'estoit apperceuë qu'il fust autre que fille. Mais sur la fin du seruice de la confessante,en ladicte maison,& par vne nuict qu'elle & ledit Marin faisoient la lessiue,icelui Marin luy dit aupres du feu qu'il estoit garçon & de faict luy ayant monstré son membre viril,demanda à la confessante si elle vouloit que il se mariassent ensemble. A quoy la confessante s'accorda, luy remonstrant qu'il n'auoit deu porter l'habit de fille si long temps.Lequel luy dist qu'il l'eust quitté , & prins l'habit d'homme il y à ja long temps, sans la honte du peuple. Et pour ce que ledit Marin fut saisi de maladie dés le l'endemain,la confessante auoit encores continué son seruice, chez ledit Fremont vn mois, ou elle gardoit ledit Marin de ladicte maladie violente,comme de chaud mal,

Sexe manifesté.

gisant tousiours au lict, couchoient ensemble. Et sur la guarison, la confessante touchoit & manioit souuent ledit membre viril, qu'elle voyoit estre tel, & de telle grosseur & longueur qu'estoit celuy de son deffunct mary, sans qu'elle s'apperceust en aucune maniere, qu'il y eust quelque marque de sexe feminin. Et nonobstāt que ledit Marin s'efforçast par plusieurs fois d'auoir sa compagnie, elle ne le voulut permettre, nonobstant les iurements, & serments qu'il luy faisoit de l'espouser,

Consolatiō du malade

S'estant retiré du seruice dudit Fremont pour aller demeurer chez vn Ministre de Harfleur, ou souuent ledit Marin mandoit ladicte le Febure de s'y transporter, ou elle alloit parler à luy par les ruës, du temps de consommer leur mariage, & luy promettoit tousiours ledit Marin quitter ledit habit de femme.

En apres qu'il eut serui six mois chez ledit Ministre, il vint demeurer en la maison d'Isaac Boyuin Marchand de ceste ville, la ou il auoit aussi serui demy an, comme chambriere, pendāt lequel temps il venoit voir ladicte confessante en sa chambre, ou ils parloyent de leur mariage. Et combien qu'il s'efforçast cognoistre ladicte confessante charnellement, elle l'auoit tousiours refusé, voyant quelque fois sondit membre viril, sans cognoistre qu'il eust nature de femme, & ne pensoit qu'il eust aucu- quelque trace feminine, ou autres parties genitales que d'homme. Et sur la reproche que elle luy faisoit, d'auoir porté l'habit de fille, il respondoit, que son pere & sa mere en estoient

Nota que la notte virille obscurcissoit la feminine.

cause,qui l'auoyent ainsi vestu, mais qu'il quiteroit bien tost ledit habit', & qu'il l'espouseroit,disant qu'il vouloit que ce fust en l'Eglise Romaine, si elle vouloit luy tenir promesse, & changea sa religion.

S'estant ledit Marin retiré du seruice dudit Boyuin à la maison de son pere, il la venoit voir plus souuent, la mena voir son pere & sa mere, & signamment dit que le iour de Toussaincts il alla à sa chambre, ou ils arresterent & promirent d'eux marier ensemble, le plustost qu'ils pourroient, & pour confirmation des promesses ci deuant faictes ils coucherent ensemble, & cognut ledit Marin ladicte confessante charnellement par quatre fois, aussi naturellement comme auoit faict ledit deffunct son mari, tellement qu'elle apperceuoit & cognoissoit qu'il estoit homme, & auoit vn membre viril & naturel, de longueur & grosseur telle qu'ont les autres hommes, auec tels actes, qu'auoit ledit deffunct son premier mari, en la procreation de leurs enfans Toutefois qu'elle n'auoit prins garde si au dessous il y auoit des testicules ou carnositez. Et sur ce qu'il fut pres de 15. iours auec elle, couchant, beuuant, & mangeant, en sa chambre, il auoit eu sa compagnie tant de nuict que de iour.

Belle confirmation de promesse de mariage.

Moyens recerchez du mariage.

En fin qu'ils auoyent parlé à deux de ses parents, sçauoir est Iean Vaillant & Berthelemi Nouel, lesquels ils auoyent priez de sçauoir du sieur Doyen comment ils se deuoyent comporter, pour le complimẽt de leur mariage. Lequel leur auoit baillé lettres, pour presenter au sieur

Penitentier de Rouen, vers lequel il disoit que il falloit aler, pour ayant fait l'abiuration de religion, proceder à faire les bans & annōces. En ce temps ledit Marin print l'habit d'homme, & s'acheminerent vers ledit sieur Penitentier, ou ils furent conduits par ledit Vaillāt. Et ne laissoient de coucher ensemble, faisant vie de mariage. L'abiuration faicte, & attestation prinse, qu'ils presenterent audit Doyen, ils estoient prests de faire faire leurs bans, quand ils furent constituez prisonniers. Prioit la Iustice qu'elle ne voulust empescher leur mariage, & qu'elle les renuoyast à l'Eglise pour les espouser.

Habit vi-ril pris.

Priere.

Visitations faictes de la personne dudit le Marcis, examen des tesmoings, recolement & confrontation tant desdits Marcis que le Febure.

CHAP. LXV.



LEdit lieutenant voyāt que lesdits Marin le Marcis & Ieane le Febure persistoient à leurs depositiōs, sans aucune variation, fit visiter ledit Marin par deux Chirurgiens du lieu, lesquels testifierent ne trouuer en luy aucun signe de verilité: non contēt de ce fit faire vne seconde visitation, par le sieur Bailly Medecin, vn Apoticaire & deux Chirurgiens, partie desquels furent à cest appellez de la ville de Grace, visiterent derechef ledit Marcis, dōt ils ne peurēt tirer autre cognoissance, parquoy baillerent raport & procez verbal comme ils

Raport de Medecin & Chirurgiens.

l'auoyent trouué fille en toutes ses parties, sans qu'aucune marque ou signe de virilité se soit representee. Fit aussi comparoir deuant luy à l'examen les maistres & maistresses, que ledict Marin auoit seruis, lesquels deposerēt vniformément, qu'ils n'auoient rien remarqué en ladicte Marie, que actes, signes & gestes de fille. Il y eut deux femmes l'vne mere, l'autre femme dudit Fremont, qui deposerent, qne ladicte Marie auoit eu ses purgations naturelles par plusieurs & diuerses fois.

Examen des tesmoins.

Surquoy ayant derechef appellé ledit Marin le Marcis, il luy remonstra qu'il auoit offencé Dieu & la iustice, de s'estre dit hōme, veu qu'on n'en auoit trouué aucuns indices, mais au contraire tous signes de fille, non seulemēt pour la formation de ses parties qui estoient toutes feminines, mais aussi pour le faict des fleurs ou menstruës, lesquelles n'ont accoustumé paroistre sinon aux filles & femmes. A quoi fut par ledit Marin respondu, que sesdictes parties viriles s'estoient tousiours retirez dedans son corps, Qu'elles n'auoient esté iamais si lōg temps prominentes, que quand il accomplit les œuures de mariage. Que depuis qu'il est entre les mains de la Iustice, sa verge s'estoit retiree, & nonobstant qu'elle fust quelque fois sortie, elle n'estoit si grande qu'elle auoit accoustumé d'estre, mais grosse comme le poulce seulement, & de la longueur, mais qu'il esperoit en bref d'en faire apparoistre.

Rapporte que le a eu ses purgations.

Nature du Marcis

Quand aux depositions des deux femmes,

soustenoit qu'elles estoient fausses & qu'il n'y faloit adiouster foy, pour les causes de recusation qu'il auoit baillez contre la femme dudit Fremont, qui luy portoit haine & inimitié, & sçauoit bien qu'elle luy vouloit beaucoup de mal. Au surplus qu'il maintenoit sa deposition veritable, qu'il estoit homme, & non femme, qu'il n'auoit offencé Dieu, ny la iustice, en cela, d'autant qu'il ne s'estoit serui, que de ce que nature auoit formé en luy, dont s'il ne pouuoit de present s'esiouïr, à cause de l'aprehention, ce n'est sa faute, ains de nature, laquelle il ne peut exciter pour le present, veu la timidité, & la fiéure dont il à esté affligé depuis dix à douze iours.

Saon' contre celles qui raportent qu'il à eu ses purgatiõs.

Ayant fait pareille remonstrance à laditte Ieanne le Febure, & qu'il estoit bon à voir qu'elle estoit abusee, ou bien qu'elle disoit ledit Marin auoir vne verge virile, pour quelque mauuaise occasion & sinistre dessein, l'exhortant de declarer qui l'auoit stimulee à dire cela. Elle à dit qu'elle n'a rien deposé qui ne soit veritable, qu'elle n'auoit esté sollicitee ny induite d'aucune personne, ny pour autre occasion que de mariage, à quoy elle percistoit, & prioit derechef la Iustice, qu'ils fussent mariez, d'autant qu'elle sçauoit certainement que ledit Marin estoit homme, & son mari, comme aussi il auoit auec elle naturellement & suffisamment accompli les œuures de mariage, auec pareil & plus grand contentement, qu'elle n'auoit eu auec son defunct mari, lors qu'elle auoit engendré ses enfans.

Perseuerance.

Sentence prononcee à Monstieruillier, contre Marie le Marcis & Ieane le Febure, de laquelle ils ont appellé à la Cour.

Chap. LXVI.

LEs examents, recolements & confrontations faits, le procez est trouué en estat de iuger, voici vne merueilleuse catastrophe qu'on veut ioüer, & constituer pour borne & limititte à la iouïssance pretenduë de ces deux pauures amans. Dont ils pouuoient dire de leur Iuge à bonne occasion ce que dit Virgile en son Æneide.

Gnosius hic Rhadamantus habet durißima regna.

Par la prononciation de leur sentence, laquelle vous est cy representee.

Du Vendredy quatriesme iour de May mil six cents vn, à Monstieruillier à la chambre du Conseil, deuant nous Richard Terrier escuyer Conseiller du Roy, Lieutenant en la Viconté dudit lieu, pour Monsieur le Bailly de Caux. Veu le procez extraordinairement fait contre Marie le Marcis, & Ieane le Febure veufue de deffunt Iean Apuril prisonnieres, pour auoir par laditte le Marcis changé son habit de fille, qu'elle auoit porté l'espace de vingt ans, en habit d'homme. En apres changé le nom de Marie qu'elle auoit, au nom de Marin, & sous tel nom fait abiuration de la Religion pretenduë

reformee deuant le sieur Penitentier de Roüen à fin de contracter mariage en l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, auec laditte Ieane le Febure, suiuant les promesses de mariage qu'ils ont dit auoir contracté ensemblement. Mesmes pour auoir abusé de leur sexe sous tel pretexte. Mis en deliberation auec les Aduocats du Roy, en cette Viconté & Consuls sous signez, trouue en estat de iuger, pour estre fait droit ausdittes prisonnieres. Apres la lecture faicte dudit procez par maistre Guillaume de Champagne Aduocat raporteur, presence desdittes Marie le Marcis & Ieane le Febure. Et que par le Procureur du Roy, parlant par le premier Aduocat de sa Maiesté, eut esté dit: que laditte Marie le Marcis estoit deuëment attainte & cõuaincuë d'auoir mal prins l'habit, vsurpé le nom, & voulu mendier faucemẽt le sexe d'homme. Et sous ce pretexte commis auec laditte Ieane le Febure, vn crime de Sodomie, & luxure abominable. Et pour abuser plus librement de sondit sexe, voulu couurir ce detestable peché, du manteau du sacré mariage: en quoy elle à violé nature, offencé l'honnesteté publique, deceu l'Eglise, prophané ses saincts sacrements. Et laditte Ieane le Febure presté son consentement & participation ausdits crimes, pour punition & reparation desquels cas, il concluoit que lesdits Marie le Marcis & Ieane le Febure deuoyẽt estre condamnees à faire reparation honorable, teste & pieds nuds, tant au pretoire de ce lieu, que deuãt le portail de l'Eglise de S. Sauueur de

Cause d'abiuration.

Conclusion du Procureur du Roy.

Nottez l'erreur, car s'il à commis Sodomie il faut qu'il ait eu vn membre viril.

cedit lieu. Et apres laditte Marie le Marcis e-
ſtre bruſlee viue, & ſon corps reduit en cendre,
ſes biens & heritages acquis & confiſquez au
Roy. Et pour le regard de laditte Ieanne le
Febure, attendu qu'auparauant elle n'a eſté pu-
bliquement ſcandaliſee de paillardiſe, con-
cluoit qu'elle deuoit aſſiſter à l'execution de
laditte Marie le Marcis, & apres eſtre fuſtigee
& battuë de verges, par trois iours de marché,
bannie de cette prouince de Normandie, ſes
biens & heritages acquis & confiſquez au
Roy.

Leſdits priſonniers faicts retirer, pour auoir
aduis auſdits rapporteur & conſeuls. Par leur
aduis à la plus part, il eſt dit, en moderant la
concluſion du Procureur du Roy, que laditte
Marie le Marcis eſt & l'auons condamnee à
faire ce iourd'huy reparation honorable, tant
Sentence du Marcis. au pretoire de ce lieu, que deuant le portail de
l'Egliſe de ſainct Sauueur de cedit lieu. Et en
apres qu'elle ſera penduë & eſtranglee en vne
potence, pour ce dreſſee en la place & marché
public de cedit lieu, ſon corps bruſlé & redigé
en cendres, ſes biens & heritages (ſi aucuns y
en à) confiſquez au Roy.

Et pour le regard de laditte Ieanne le Feb-
Doute des Iuges. ure, d'autant que leſdits Conſuls au nombre de
ſeize, ſe ſont trouuez my-partis en leurs aduis
& opinions, à ſçauoir huict, qu'elle fuſt con-
damnee à pareille punition de mort que ledit le
Marcis. Et les autres huict Conſuls, qu'elle
fuſt ſeulement condamnee à faire laditte repa-
ration honorable, aſſiſter à laditte execution,

battuë & fustigee de verges par les carrefours de ce lieu, par vn iour de marché. Nous inclinans selon nostre aduis & conscience, à la plus douce peine. Auons icelle Ieane le Febure condemnnee à faire semblable reparatiõ honorable auec laditte Marie le Marcis, assister à l'execution d'icelle. Et apres le mesme iour estre battuë & fustigee de verges, par les carrefours de ce lieu, & à elle commandé se contenir & viure en femme de bien à l'aduenir, sur peine de la vie. *Sentence le Febure.*

Comme Marin le Marcis appella, fut amené à Rouen, & visité, quelle estoit l'habitude de son corps, & quelle difference il y à de ce qui est naturel ou artificiel.

Chap. LXVII.

LEsdits Marin le Marcis & Ieane le Febure bien estonnez d'ouyr prononcer vne si rigoureuse sentence, au detriment de leur vie & honneur, ont recours à l'appel, qui est souuent mis en vsage pour beaucoup moindre subiet. *Appel.* Ayans donc appellé de la sentence, ils furent amenez à la conciergerie de la court de Parlement de Roüen, & le procez apporté, où estant promptement distribué à Monsieur de la Champagne Conseiller en icelle, & veu par la Cour, fut trouué bon, par la deliberation de la compagnie, que visitation fust faicte dere- *Procez apporté & distribué.*

Arrest de visitation. chef de la personne dudit Marin. Ayant donc laditte Court par son arrest du dixiesme iour de May audit an ordonné que les plus anciens Medecins, Chirurgiens, & obstetrices exerçans en laditte ville, feroient exacte visitation dudit le Marcis.

Suiuant le mandement de laditte Court nous assemblasmes iusques au nombre de six Docteurs en Medecine, deux Chirurgiens, & deux obstetrices iurees, en vne des chambres du Palais. Où lecture nous ayant esté suffisamment faicte de tous les examents & depositiõs, *Forme tenue en la visitation.* tant desdits le Marcis & le Febure, que des tesmoins qui auoient esté contre iceux examinez, recolements, confrontations & rapports faits audit lieu de Monstieruillier. Ledit le Marcis nous fut amené en habit de garçon, lequel nous visitasmes fort curieusement, estant nud de *Forme du Marcis.* tous ses habits. Il auoit le corps trappe, fourni, bien ramassé, la teste assez ronde, la cheuelure courte, de qualité entre dure & molle, de couleur quelque peu roussatre, qu'il disoit auoir tousiours portee telle, depuis cinq ans ou enuiron, qu'il auoit ressenti plus exacte indice de sa virilité: car il affermoit que sur le quatorziesme an de son aagee, il auoit commencé à en sentir les premiers errements. La leure superieure noircissante, par le poil copieux & noir *Poil apparoissant a la leure.* qui commençoit oraprimes à paroistre, la voix claire & fort semblable à la feminine. Les espaules mediocrement deprimees, poitrine large, ornee de tetins gros & glanduleux en forme de mammelles. Sous les aisselles y auoit bõ- *Force poil sous les aisselles.*

ne quantité de poil roux en couleur. Le ventre estoit assez grand & bien fourni, les fesses larges, fort charnues, les cuisses & iãbes à l'equipolent, voire mesmement quelque peu œdemateuses, ce que nous attribuons à la longueur de la prison, le pied gros & court, l'ovale ou sein de pudicité vn peu plus estroict qu'aux filles de pareil aage, & rendant à plus grande rotondité, orné au surplus d'oreilles cy deuant dictes *ptergyomata*. de nymphes, d'vn petit clythoris & colomne droite, d'vne petite forme de conduict vrinaire, par lequel il affermoit n'auoir iamais rendu son vrine. Il ny auoit aucun hymen ny vestige d'iceluy, mais bonne quantité de poil roux sur les menticules ou penil. Attribuant à peu l'abondance dudit poil, tant de la partie naturelle, que de celuy qui estoit sous les aisselles, beaucoup plus copieux que celuy qui est vulgairement trouué aux filles ou femmes, voire en l'aage de trente ans, & encores de celles qui sont de fort bonne & virile habitude, nous estions rendus aucunement suspens de l'apparẽce du poil noir, qui sortoit de la leure superieure. Et encores plus de ce que au dessus de l'os pubis, enuiron le lieu de la situatiõ de la vulue, nous sentions quelque chose ferme & dur de la longueur & grosseur du poulce, dont ne pouuoiõs assigner aucune cause ny raison. Ces cõsiderations ioinctes à la teneur des depositions, tant desdits le Marcis que le Febure. Memoratifs mesmement que les choses naturelles, lesquelles ont commencement de mouuement & repos de soy mesmes, sont trop plus poliees

Forme de la partie honteuse.

Premiere cause de doubte.

Seconde & grande.

Causes qui exciterent l'autheur à recerches plus amples.

ornee & decoree en leur interieur, voire mesmes que tant plus on pourroit approfondir iusques au centre & particules plus remottes des sens exterieurs, on trouueroit d'auantage de perfection. Tont au contraire, de ce qui est fait par artifice humain, dont les parties exterieures seulement sont bien polies, ornees, & elaborees, les interieures laissees comme inutiles auec petite ou nulle parade & ornement, me donnerent occasion de faire plus ample perquisition.

Diuersitè de l'art & nature.

Suitte de la visitation premiere, & comme l'hauteur sonda les parties naturelles dudit Marin le Marcis auec le doigt, en quoy faisant il trouua son membre viril, & de sa situation.

Chap. LXVIII.

I'Estimay lors estre de mon deuoier recercher auec le doigt les parties remottes de la veuë, le plus qu'il me seroit possible. Et ne fus reprimé d'aucune honte, memoratif de la sentence d'Aristote sur la fin du premier liure des parties des animanx & de leurs causes. Où il blasme les Philosophes, qui ont laissé arriere la consideration de quelques animaux, & des parties d'iceux, pour leur sembler deshonnestes à l'atouchement, & vergongneuses à l'exposition.

Belle sentence d'Aristote.

Chose

Chose qui leur à esté fort indecente (dit-il) & indigne de Philosophes prudents, veu que nature n'a rien formé en vain, & n'a fait aucun animal ou partie d'iceluy quelque vilaine qu'elle semble estre ausquels elle n'ait inseré vne grande perfection, voire telle qu'elle peut induire les plus cler voyans en admiration. Ayãt donc vsé de priere vers la compagnie, qu'elle n'attribuast à indiscretion, ou cogitation lasciue, si ie mettois le doigt dedans la partie, que ie n'eusses voulu autrement toucher, n'eust esté le desir que i'auois, de recognoistre la verité, & cause occulte d'vne chose si estrãge, pour rendre la Cour certaine, de ce qu'elle desiroit sçauoir & cognoistre, par nos aduis & procez verbaux. Alors ie mis le doigt dedans le conduit dudit le Marcis, tenant vne main dessus le bas du ventre, lieu auquel nous auions touché cette dureté, de laquelle n'auions encores peu imaginer, ny coniecturer la cause.

Preambule de l'autheur.

Forme de vsiter le Marcis particuliere.

Lors ie sentis fort prõptement que ce q̃ nous auions touché au bas du ventre, au trauers des muscles de l'epigastre, respondent à ce que ie touchois du bout du doigt, estoit vn membre viril, assez gros & ferme, formé & coloqué iustement au lieu auquel la vulue est situee aux femmes, le balanus occupant le lieu de ce que nous appellons *rictum caninum* ou bouche de matrice, lieu auquel se fait le couronnement de l'enfant, quand se tournant la teste en bas il fait ses premiers efforts, pour s'aduancer à la lumiere de ce monde. Ou mesmement au lieu d'auoir vne ouuerture & scissure labieuse,

Le membre viril recognu.

Situation.

Ouuerture du balanus.

tendant d'vn costé à l'autre, tel qu'il se trouue tousiours en l'ortifice du corps de la matrice, grande comme la bouche d'vn poisson nommé Tenche, ou comme les labies d vn petit chien nouuellement né. Il y auoit vne petite ouuerture tendant de haut en bas, telle que nous remarquons en vn balanus ou gland viril, au bout de l'ourachos, ayant outre ledit gland, sa couronne ou rotondité superieure, charnuë, fort facile à distinguer du corps de la verge, plus dur & ligamenteus, dont i'aduertis la compagnie, la priant par plusieurs fois d'y apporter la main, d'autant que cessant cela il estoit impossible de rendre la Cour certaine du fait, pour lequel nous estions appellez, & que nous demeurerions chargez & contaminez du sang de ce pauure garçon si nous ne faisons deuë visitation pour cognoistre la verité du fait.

Couronne.

Causes du desir & precaution de l'autheur.

Et voyant le refus d'y toucher, outre ce que ie feus curieux lors, de m'attribuer plus exacte cognoissance d'vne chose tant rare, & dont ie n'auois memoire qu'aucun autheur eust fait mention, pour m'appuiant d'auantage en cette sentence, y demeurer ferme, ou du tout m'en departant adherer à l'opinion de ceux qui iugeoient ny auoir rien de viril audit suiect, i'y remis le doigt pour la seconde fois, en laquelle ayant trouué laditte partie tellement disposee, qu'aucun doutte ne m'en pouuoit rester, iusques à auoir veu ledit Marin stimulé qu'il fut par frequente attrectation, espandre semence genitale blanche, espesse, & mediocrement fluide, telle en fin que Ari-

Second attouchement.

ſtote qui la conſtituë ſeul principe ſeminal, la deſcrit au commencement du quatrieſme *De generatione animalium*. Non aqueuſe en qualité tant fluide ny ſereuſe comme la femme à accouſtumé rendre. Ie commençay blaſmer à part moy la negligence de ceux, qui vouloient par l'inſpection de l'exterieur, iuger & decider de ce que nature auoit retenu, & reconcé en vn plus ſecret cabinet.

Profuſion de ſemence virile.
Forme de ſemence virile.
Muliebre.

Continuation du diſcours de la viſitation, & comment l'autheur ne voulut conſentir à l'opinion des autres, quelle eſt la teneur des rapports dont la coppie eſt cy repreſentee, & de cauſe de l'appellation de Gunanthrope.

CHAP. LXIX.

INduict de la cognoiſſance que i'auois acquiſe par l'attouchement, ie fis refus de condeſcendre à l'opinion de tous ceux la en general, qui auoient aſſiſté à cette viſitation, leſquels raportoyent que ledit le Marcis eſtoit fille, n'ayant aucune choſe de viril, & que ce qu'il diſoit auoir fait, & eu de conionction charnelle, eſtoit qu'il auoit abuſé laditte Ieane le Febure auecle clytoris, à l'aide duquel, comme vne tribale ou ſubigatrice, il luy auoit peu donner quelque contentemẽt. Et au lieu de ce, baillay rapport à part & ſeparemẽt

Teneur du rapport des autres Medecins & Chirurgiens.

duquel ayant retenu vne coppie, ie l'ay bien voulu cy inserer, comme il ensuit.

Coppie du rapport baillé par l'autheur.

Ie Iaques du Val Docteur en Medecine, certifie que le dixiesme iour de May mil six cens vn, i'ay visité Marie le Marcis, maintenant nommé Marin, aagé de vingt & vn an ou enuiron, en presences d'honnestes hommes maistres Marin le Pigny, Charles Bras-defer, Iean Gueroult, Michel Iacguaut, & Guillaume Ynelin Docteurs en Medecine, en la presence aussi de Iaques Desdames & Pierre Varembaut Chirurgiens iurez en cette ville de Roüen, & de deux obstetrices, suiuant l'arrest de la Cour à nous signifié. Auquel apres plusieurs signes exterieurs qui se sont submis à la veuë, nous tirions premierement consequence que ledit Marin estoit fille : mais en fin curieux de recercher les secrets de nature, par l'attouchement, lesquels ne pouuoient estre submis à la veuë, i'ay eu cognoissance que non obstant que les signes exterieurs donnassent grande occasion de le iuger fille, si toutefois il estoit homme muni de membre viril, suffisant pour la generation & propagation de son espece, auec vne femme. Ce qu'ayant cognu, i'ay interpellé lesdits sieurs Medecins cy deuant nommez de le recognoistre par la mesme maniere que i'auois faict. Lesquels m'ayans respondu qu'ils ne le feroient, i'ay derechef fait laditte visitation, & ay recognu que veritablement ledit Marin estoit Gunantrope. Ce qu'ayant bien & deuëment remarqué, ie n'ay voulu signer au rapport par eux baillé, me reseruant à bailler ce

Qui estoiẽt presens à la visitation.

Premiere opinion.

Interpretation des Medecins.

Gunantrope.

present à part & separement. Fait comme dessus, signé du Val vn paraphe. Cette diction de Gunantrope est prinse des Grecs qui appellent la femme *Gunῆ*, & de la diction *antropo*, qu'ils attribuent tant à l'homme qu'à la femme, la flechissans en ses cas, par ο, article masculin & par ἡ, article feminin. Puis donc qu'il à esté dés le commencement de son aage baptisé pour fille, & en ceste qualité nourri, vestu, nommé, & esleué, iusques à ce qu'il ait passé l'aage de vingt ans, lequel expiré il à prins l'habit d'homme, & se disant estre tel, dont plusieurs font doute, les vns le disans encores fille, les autres homme, les autres le tenans ambigu & fille-homme, i'ay estimé qu'il n'y auoit diction plus propre pour luy que celle de Gunantrope.

Occosion du nom de Gunantrope.

Grand doute.

Louange de la ratiocination aidee par l'apprehention des sens, & de leur dignité, combien la verité à de force sur toutes choses, laquelle ne peut estre obscurcie.

Chap. LXX.

C'Est vne chose belle (tient le Philosophe) cognoistre les choses par discours de raison, & faire en sorte qu'vn principe posé, nous attaignons quelque belle conclusion. De là dependent tant de beaux discours, vn monde de liures & monument de

Louange de ratiocination. Arist l. 2. de demon.

ces grands precepteurs & lumieres de Medecine Hippoc. & Galen. Lesquels apres auoir institué & mis en auant la Doctrine des principes, elements & temperaments des corps humains, la decente configuration, situation nombre quantité, & contume, des parties desquelles il est constitué, tirent la cognoissance des maladies, desquelles nos corps sont affligez, par coniectures & arguments tellement certains, que de grande parties d'iceux ont peut tirer des conclusions necessaires. Mais d'où prennent ils la base & premiers fondements des beaux discours, qu'ils font sur lesdittes maladies? Outre les principes cy dessus mentionnez, vous trouuerrez qu'ils les puisent des signes, qu'ils tirent des actions offencez, de ce qui sort du corps, & des qualitez qui apparoissent par tout icy. De la vient la consideration de tous les excremens, l'attouchement du pouls, l'inspection des corps, pour cognoistre s'ils varient & changent en quelque chose leur estre & habitude decente, ou s'ils demeurent en tel estat que leur constitution naturelle requiert. En fin vous cognoistrez que leurs illations sont ordinairement repetes de ce qu'ils ont noté par leurs sens, dont ils recognoissent l'ame disciple. Ils sinforment à la verité de la proprieté de la douleur, mais c'est pour ioindre à ce qu'ils auront submis à la veuë ou attouchement, ausquels ils adioustent beaucoup plus de foy, qu'à ce qui leur est referé. Dont parlant Galen en

Principes des Medecine.

D'où on tire argument des maladies.

D'où sont prins les signes des maladies.

Les sens fondement de discours.

ſon premier liure de la puiſſance des ſimples medicaments, & au premier des elements, il dit, que ceux la ſont ſtupides & ignorans, qui eſtiment qu'il ne faille adiouſter foy aux ſens. Ariſtote auſſi dit qu'il faut griefuement punir ceux qui cerchent la qualité du feu par ratiocination, mais il paſſe bien outre au liure ſecond de l'ame, où il veut que la baſe & fondement de toute ratiocination ſoit prinſe de ce qui eſt ſenti & percu par le miniſtere des ſens.

Et de la diſcourant comme l'imaginatiue eſt meuë par le ſentiment, ainſi comme le ſens eſt affecté par ſon propre obiect, il retourne, comme forcé à l'opinion des anciens, que la penſee & intellect à grande connexité auec le ſentiment, que ce ſeroit peu ſans luy, qui ſuggere & baille les diuerſes formes des qualitez receuës par le ſeul obiect. Et pour le faire court il veut qu'il n'y ait en l'entendement qui n'ait eſté premierement au ſens. Et certainement ſa ſentence eſt fort digne d'eſtre nottee ſur la fin, quand parlant de l'attouchement il dit. Qu'il peut receuoir les formes ſenſibles ſans matiere, ainſi comme la cire recoit la forme de l'anneau, ſans qu'elle retienne aucune choſe de l'or ou du fer dont il eſt compoſé, aymant mieux ſe diuertir de l'opinion ancienne que de denier la foy à ce qu'il auoit perceu & recognu au ſens & veritable ſans en eſtre pleinement certain.

Intellect & ſentiment ou connexité.

Grande authorité de l'atouchement.

Puis donc que la force du tact eſt telle, *Conclusion*

nul ne trouuera estrange comme i'estime, si en vne chose que i'ay certainement touchee & sentie, ie me suis disposé de ne souscrire à l'opinion de ceux, qui par coniectures ont voulu iuger, de ce que leurs sens ont peu testifier. Non que ie ne face grand estat du rapport de neuf en nombre qu'ils estoyent & de tous ceux qui auoiét baillé leurs procez verbaux à Monstieruillier, chose certainement qui me tint long-temps suspens. Mais en fin la consequence du fait, l'authorité de la Cour qui se fondoit sur nos procez verbaux, le remors de la conscience, veu qu'il y alloit de la vie de ce pauure prisonnier, lequel taisant la verité, eust esté en danger d'estre pendu par le collet, me fit plustost cherir & suiure la verité que l'authorité de ceux qui auoyent fait rapport du tout contraire à ce que i'auois cogneu : A l'imitation de ce grand Aristote, qui apres auoir grandement loüé, Socrate & Platon, à bien voulu en faueur de la verité, s'opposer à l'oppinion de ce diuin personnage, preferant la verité à l'amitié qu'il luy portoit, à Socrate aussi.

Estime que fait l'autheur de ceux qui ont visité. Ce qui a forcé l'autheur au raport contraire.

Amicus Plato, amicus Socrates sed magis amica veritus.

Et de fait cette vertu quoy qu'elle soit rarement suiuie, si est il que de necessité elle suit le fait, quand il est question de descendre à l'indiuidu, dit le Philosophe au liure neufiéme de sa Metaphisique.

La verité suit le fait.

Or pour ce qui concerne le fait present: correspondát du tout aux depositions desdits le Marcis & le Febure: lesquels nonobstant qu'ils ayent esté prisonniers, & cóme il est à estimer qu'il se soiét esuertuez par tous moyés de faire

en ſorte qu'ils peuſſent ſortir de priſon : Sont toutefois à croire des actions naturelles par eux meſmes executee, deſquelles ſans aucune contrainte ils ont depoſé fort librement, des leurs premiers examents, & y ont touſiours perſiſté, & perſiſtent encores de preſent, ſans variation, & ſans qu'il y ait aucun contredict, ſinon par ceux qui par negligence, ont denié s'attribuer la cognoiſſance & ſolution de leur doute par l'attouchement, qui ſeul y à ſinguliere puiſſance.

Obiection qui ſe peut faire en ce preſent narré de Marin le Marcis, auec les raiſons dont elle eſt fulcie.

Chap. LXXI.

CEluy qui aura eſté curieux en la recerche de l'hiſtoire des Hermaphrodits, pourra obiecter ici, & à bon droict, que par les exẽples qui nous en ſont touchez & repreſentez, il eſt facile de remarquer comme pluſieurs ayans au commencement la nature feminine, ont ce nonobſtant eſté faits hommes, s'obliterants les ſignes & marques du ſexe feminin, qui eſtoient en iceux auparauant, ſortant dehors & ſe rendante prominente la nature virile, de telle ſorte qu'il ny reſtoit aucun veſtige de la feminine. Mais il n'eſt fait mention qu'aucun

d'iceux ait iamais retrocedé & que ce qui vne fois à esté fait homme, soit par apres deuenu femme, ains la nature virile est demeuree prominente & manifeste, sans repeter l'interieur. Aussi la raison veut & requert que l'œuure de nature tende tousiours à ce qui est plus parfaict, l'homme est plus parfait que la femme. Quelle raison donc nous induira croire, qu'vn homme redeuienne femme, comme en cetuy-cy pourroit apparoistre, si on prenoit son enoncé pour veritable, qu'ayant peu auoir autre fois habitation auec vne femme ses parties genitales se soient de present tellement retirez à l'interieur, qu'il ne paroist en dehors aucun vestige, ny trace de virilité, ou pour le moins si petite qu'il est bien difficile de la cognoistre.

Raison.

Pour responce à laquelle sera noté, qu'ainsi qu'en toutes autres choses nous remarquons nature s'estre grandement delectee en la varieté, comme il se lit dans Lycostene en sa chronologie, qu'en l'an 1589. il nasquit vn enfant à Venise, qui auoit vn membre genital au sommet de la teste, Iacques Vuekherus en ses memoires communiquez à Schenckius dit auoir veu ouurir aux escoles de Medecine à Bologne vn enfant qui auoit deux membres genitaux. Cælius Rhodigin au l. 24. ch. 4. raporte qu'en Bergame en la famille des Coleons il s'en est trouué plusieurs qui auoient trois testicules. Ce que Iean Driande, Iean Fernel au li. 1. de sa pathologie ch. 8. & Valesius en ses Apostilles sur la pratique d'houlier approuuent, raportans tous chacun en son particulier, qu'ils ont co-

Nature se delecte en la varieté.

Choses memorables.

gnu des familles ausquelles les masles estoient garnis de chacun trois testicules. Et Haly Rhodoan en son Commentaire sur le liure de Galen suscrit art medecinal, dit auoir veu vn enfant qui n'auoit aucunes parties genitales viriles ou feminines, ains seulement vn trou par lequel il rendoit son vrine. Ie serois trop lõg si ie voulois representer la grande varieté des moustres, ou corps des hommes diuersement & moustrueusement formez, dont maistre Ambrois Paré represente quelques vns par figures, & Iean George Scenckius en à composé vn volume expres, ou il note tant de ces monstrueuses figures que rien plus : dont nous auons cy deuant assigné les causes. Pourquoy me suffisant de toucher ce qui concerne les parties genitales, ie diray que nous pouuons apperceuoir en la generation des Hermaphrodits, qu'il y en à fort peu qui soyent semblables les vns aux autres, ne faisant nature aucune intermission de ceste variation, en laquelle elle prent vn singulier plaisir.

Corps sans sexe.

Les monstres sont fort copieux.

Natura diuerso gaudet.

Or d'autant que telle diuersité n'est specifique en tous les autres hommes & femmes, elle n'est tant remarquable & considerable, comme en ceux du sexe desquels nous sommes incertains, & ausquels les accidents & mesmement les plus legiers & communs nous seruent de signes, pour ioindre auec ceux qui sont reputez propres à distinguer l'espece, & faire en sorte, que deffaillant la propre difference, nous soyons munis sinon de ce qui depẽd de la de ce qui est propre à tout le moins de l'amas de

Pourquoy les accidẽs sont à noter aux Hermaphrodits.

beaucoup d'accidents communs, qui ſupleent aucunement en ceſte queſtion, *qua, quid res ſit queritur & qualæ ſit.*

Perquiſition de la cauſe faite par imitation.

En la perquiſition deſquels il ſera fort conuenable recercher les cauſes de tels effects, à fin de nous en attribuer plus exacte cognoiſſance. A l'imitation d'Ariſtote, qui non content de nous auoir cōſtitué & deſigné du nom de vice, tout ce qui outrepaſſoit ce mitan, auquel il conſtituë la vertu. Ains deſcendant à la conſideration du cahos de leurs cauſes nous aſſigne le plus exactemēt qu'il luy eſt poſſible, ce qui à induit les hommes à faire & commettre des actions, à raiſon deſquelles ils meritent d'eſtre apellez vitieux qualifiant à ſon pouuoir l'eſpece du vice, en laquelle ils ont offencé. A quoy faire nous ſerons beaucoup aydez, de la diligence des Hiſtoriographes, qui nous ont precedé en la perquiſition de cauſes, de la diuerſe formation des Hermaphrodits.

Pourquoy nous recerchons les cauſes.

Non pour accuſer nature en ceſte formation, comme le vitieux en ſon vice, qu'elle ait en cela erré, ou en quelque choſe deuié, de ſa prudence, veu que tant de fois elle eſt appellee ſage, prudente, & ſçauante, par ſes anciens ſecretaires, leſquels ont flori au temps qu'en Athenes la philoſophie à eſté en ſa plus grande vigueur. Mais pour apprendre les cauſes de ſes admirables comportements, & variable diſpotion, qu'elle obſerue en ceſte maſſe elementaire.

Et tout ainſi comme les domeſtiques & ſeruiteurs, qui ont aſſiſté les bons & prudents

Empereurs. Adrian, Trajan, Conſtantin, & autres leurs ſemblables, deſquels la iuſtice, pieté, & vertu nous eſt miſe en auant par les hiſtoires. Et la grande ſageſſe de noſtre Hector pacifique Henri le grand IIII. de ce nom dont l'heureuſe memoire & miſerable perte tire ſouuent la larme des yeux aux meilleurs François, comme il eſt remarqué par les hiſtoriographes modernes, les ont dextrement mis en auant, non pour controler leurs actions, blaſmer & accuſer la maluerſatiō de ceuxlà leſquels ſe ſont faits recognoiſtre auoir toutes les loix en l'eſcrin de leurs plus ſecrettes penſees, pour s'en ſeruir en toute pieté & iuſtice. Mais pluſtoſt pour remarquer & haut louer leurs faicts genereux & diuins comportemens. Recerchās les cauſes de leurs beaux Edicts & Ordonnances, à fin que les ayant expoſez aux peuples ſubmis à leur domination, & donner à cognoiſtre qu'ils ne faiſoient rien contre le deuoir des Princes bons & louables, leurs ſuiets fuſſent plus facilement induits à preſter toute obeyſſance, telle que doiuent les legitimes & feables vaſſaux à leurs princes naturels. Ainſi deuons nous conſiderer diligemment l'excellent œuure de nature, qui nous eſt cy repreſenté, admirant de plus en plus ſes diuins effects, pour les auancer à l'intelligence & capacité de noſtre d'eſprit. Entant qu'il plaiſt à ce ſouuerain createur de ſiller les yeux de noſtre penſee, & la diſpoſer à l'intelligence de ce qu'il à voulu cacher ſoubs le ſombre voile de cette ſouueraine princeſſe.

Henri quatriesme.

Pourquoy nous nottōs les actes des Princes.

Que les effects de nature sont fort admirables, quelle est la situation & figure du membre viril de Marin le Marcis.

Chap. LXXII.

Lourde opinion.

ARriere donc ceux qui aggrauez d'vne trop lourde masse corporelle diront q̃ leur entẽdemẽt peut cõprendre cõme cela se peut faire, qu'à cette ocasiõ ils ne croirõt qu'il soit en nature. Cest chose trop esloignee de la raison de ne vouloir rien croire, que ce dont au mesme instant on à pleine & entiere cognoissance. Certainement c'est vouloir renfermer la puissance de Dieu dedans la capacité de l'esprit humain. C'est vouloir oster tout le lustre de nature, de laquelle les actions & effects voire les plus vulgaires sont tellement comblez & plains d'admiration, qu'il n'y à rien qui nous empesche de les auoir & tenir au rang des miracles, sinon de ce que nous les voyons arriuer iournellement.

Choses admirables en nature.

Qu'est-il plus merueilleux que l'apprehension des sens? mais à fin que nous prenions exemple sur les parties desquelles nous traictons ici.

Que se pourra-il remarquer de plus admirable, que la conception faicte en la matrice de la femme? Que la preparation du corps de l'embrion pour receuoir l'ame? Que la formation des deux membranes desquelles il est conti-

nuëllement enuelopé dedans la matrice? Que la respiration qu'il à en ce lieu sans l'vsage de la bouche & du nez, dont si par apres qu'il est sorti à la lumiere de ce monde il estoit priué vn demi quart d'heure seulement, il mourroit. Et toutesfois nous croyons bien que cela est veritable, d'autant que nous le remarquons en toutes conceptions, & adioustons foy en ceste partie à nos sens.

Foy adioustee sans cognoissance exacte.

En quoy ne desrogeans à ce qu'ils suggerent, nous recerchons curieusement auec nos predecesseurs quelle à esté la grande prudence de nature en ces diuins & inimitables effects.

Le pareil dequoy desirant faire en ce present subiect, deduisant ma ratiocination de ce que cy deuant à esté dit, que ie ne repeteray pour euiter perplexité.

La recerche de ses effects imitee.

Ie diray seulement, que confluant la semence virile en plus grande quantité & force que la feminine, & toutefois plus froide & humide, que besoin n'est, pour la decente configuration d'vn homme parfaict & absolut, lors ceste diuine nature que l'Hippocrate à dicte en plusieurs lieux *ta deonta poiousa* c'est à dire faisant ce qui est conuenable, à veritablement formé vn homme, tenant plus la semence du viril que du feminin. Mais d'autant que les parties genitales formez d'vne matiere si humide, eussent esté trop facilement offencez, si elles eussent esté renduës prominentes, dés le commencement, elle les à long temps retinses en l'interieur, pour leur conseruation.

Raison de la formation du Marcis.

Louange de nature.

Non encores en tel lieu comme en ceux dont nous auons cy deuant notté les histoires, mais encores plus au profond, Sçauoir est en pareil lieu qu'aux femmes se trouue le corps de la matrice situé. Elle deriue bien les ligaments autrement dicts nerfs fistulents, & les quatre muscles desquels le corps de la verge est formé, de pareil lieu qu'ils prennent origine aux autres hommes : puis pour les porter plus ompetemment au lieu desiré, les estendant en largeur, sans les charger de beaucoup de chair, & les fait couler le long du col de la matrice, ou ce qui y est proportiõné, iusques à ce qu'ils soyent paruenus au profond de l'abdomen, en tel lieu que nous sçauons que les cornes de la matrice ont situation aux femmes ou paruenus qu'ils sont, ils reçoiuent figure pareille, qu'il est ordinaire aux autres hommes pour la formation de la verge, dõt le haut bout, qui à nous autres est pres de l'os pubis obtient lieu ou doit estre le fond de ladicte vulue, & le balanus la place de l'orifice de la matrice, deuers le sein de pudicité.

Situation.

Industrie de nature.

Similitudes par lesquelles l'autheur donne à cognoistre, qu'il à esté facile à nature de former ladicte le Marcis, & comment vers l'adolescence les parties se sont mises en euidence.

CHAP. LXXIII.

TOut ainsi que nous voyons les nerfs & aponeuroses, qui portez en la main, fort tenus & deschargez de chair, quand ils passent par le carpe, s'en charger ce neantmoins, & prennent forme de muscles pour donner decente figure à toute la main. *Similitude de la main*

Ainsi ces parties au commencement de leur origine estenduës au long, iusques au lieu ordinairement occupé aux femmes des cornes de la matrice, y reçoiuent en ce present sujet la naturelle & decente formation d'vn membre viril, qui ayant le bout ou pointe tourné vers l'ovale ou sein de verg ngne, est tiré dehors voire auec force, tant par les susdicts quatre mu cles, que par les cremasteres qui ont peu aussi bien estre formez en cedit subiect, comme quelques autres parties muliebres. *Situation.*

Et ainsi comme la langue est renduë prominente, & tiree hors la bouche, moyennant les muscles abducteurs, deriuez de l'extremité de la machoire ou mandibule inferieure au nombre de deux, & inseres en la racine d'icelle. Ou bien comme la verge ou andoüille du cheual est tiree & desgainee de son fourreau, puis remise dedans & retiree à l'interieur par les muscles que vous pourrez appeller cremasteres, ou desgaineurs ainsi qu'aduiserez bon estre. pour ne leur auoir esté encor nom imposé, au moins dont i'aye cognoissance. *Autre Similitude.* *Autre sim.*

Il ne faut douter que ces six muscles conferants leur vsage à la desgainade & promotion de ce membre viril, n'ayent vne bonne & forte *Quand le membre viril s'est mõ*

ste & en quelle disposition selon les autheurs.

action, lors principalement que ces ligamens ou nerfs fistuleux se remplissent, & comblent d'esprits flatulens portez en ladite partie, dõt la semence genitale est deuëment preparee. Ce qui aduient enuiron l'aage de l'adolescence, apres que l'excrementeuse humidité & froidure grande, ont esté corrigez aussi bien en ce suiect comme aux autres.

Hippocr.

Ainsi que tesmoignent les bons & approuuez autheurs en plusieurs & diuers lieux, & signamment Hipp. au liure de la maniere de viure. Ou il dit ainsi, l'adolescent

Aristote, du temps que la semence est formee.

est chaud, d'autant que le feu surmonte l'eau: & sec, d'autant que l'humidité puerile à esté consommee, partie à la nourriture du corps, partie au mouuement du feu, partie à l'exercice & trauail. Aristote aussi l. 5. chap. 14. de l'histoire des animaux, outre la chaleur qu'il notte en cest aage, dit en terme expres, qu'apres deux

Galen de la gayeté d'adolescence.

fois sept ans la semence genitale est formee en l'homme, mais qu'elle reçoit faculté propre pour la generation à trois fois sept. Galen mesmes au premier liure de l'art de garder la santé dict, que l'adolescent est tresconuenable à toutes actions, ayant chaleur competente pour les exercer.

Temps d'adolescence.

Et au liure cinquiesme dudit œuure il constituë ledit temps d'adolescence depuis dix-huit ans iusques à 25. Ptolomee aussi qui veut que la vie humaine soit gouuernee selon les aages, par diuers planettes,

Temps de dominatiõ de Venus.

assigne entre autres à la benigne Deesse Venus puissance & domination depuis l'aage de quatorze ans iusques à vingt & vn.

Et Iean Schouer veut que depuis quinze ans

iuſques à vingt deux, Venus & Mercure prennent domination ſur les corps humains. Ce qui les rend plus gratieux amoureux, accoſtables, gaillards, & prompts à recercher en vn tel temps la reparation du premier Androgyne Platonique.

Quand donc le Marcis auparauant humide & trop froid de complexion, eſt paruenu à ce temps d'adoleſcence, lors les fonctions deſignez en ces parties, ont eſté reduites en action les ligaments fiſtuleux eſtãs comblez d'eſprits, & les vaiſſeaux ſpermatiques remplis de ſemenmence bien elaboree, dont les muſcles pouſſez & eſmeus par la faculté animale, ſtimulee de ce que deſſus ont eſté induits mettre en euidence ce qui eſtoit caché en l'interieur, par l'intemperature naturelle procedante de la ſemence paternelle, qui auoit conflué à la formation, plus froide & humide qu'il n'eſtoit beſoing. *Force de nature.*

Suitte de la formation pour le faict de l'ourachos, concluſion tiree ſur les raiſons cy deuant aleguez par le teſmoignage de diuers Autheurs.

Chap. LXXIIII.

QVand à l'ourachos il n'y à eu non plus de difficulté de le former en ce lieu auec l'vsage requis, que d'y auoir encliné le col de la vessie vrinaire. Comme aussi ledit Marin le Marcis afferme auoir tousiours rendu l'vrine, non par la figure du meat, de laquelle ainsi que des autres cy dessus mentionnez, nature à voulu comme d'vn ornement decorer ceste partie, plus tost par parade que pour vsage. Dont recerchant la cause il n'y à raison aucune de s'y approfondir d'auantage pour le present, non plus que sur le faict du coit allegué par lesdictes le Marcis & le Febure.

Definition de nature. Car veu que nature en la doctrine d'Aristote liure second de l'Ame, est vn principe de mouuement & repos, reseant par soy en l'interieur, non par accident.

Deux principes. Soit que nous attribuions ce nom de principe à la matiere ou à la forme, car il appartient à tous les deux, la ratiocination n'y aura non plus de lieu, qu'en la perquisition des facultez des medicaments purgatifs, ou autrement dits dependre & proceder à *tota rei substantia*, c'est à dire de toute la substance de la chose dont est question.

Ordre prepostere pour ce qui depend de la forme. Parquoy aussi bien qu'en cela, contraints ratiociner de la cause par les effects. Et comme dit Galen au premier liure des facultez naturelles, & au petit liuret de la substance desdictes puissances, iuger de la faculté par l'operation.

Ainsi en ce present subiect serons con-

traints de receuoir & croire les allegations desdits le Marcis le Febure rapportans vniformement ce qui est de la verité, dont nous tirerons ceste conclusion.

Puis que nous touchons les parties genitales viriles, lesquelles nature n'a formés en vain & sans quelque action nous ne pouuons cognoistre leur faculté sinon par action & operation. Nous auons veu la semence genitale virille espanduë par ledit Marin. Et outre ce tant iceluy le Marcis que le Febure nous portent certain tesmoignage de la verité de l'action, non essayee vne fois ou deux, mais à leur dire plus de vingt fois, nous y deuons adiouster foy. *Raisons tirez de ce qui precede*

Entre les Grammairiens qui recerchent les choses de leur origine, aussi bien comme les parrains le sexe des enfans, quand ils leur veulent imposer nom, i'ay leu ceste question rapportee par Ausone de Bourges.

Dicite grammatici cur mascula nomina cunnus,
Fœminea vero mentula nomen habet *Question de Grammaire.*

Dont la solution est donnee en ceste maniere.

Omne viro soli quod conuenit esto virile,
Esto fœmineum recipit quod fœmina tantum.

Vous remarquerez cy que les grammairiens par la notte de la diction, les Philosophes par l'action, les Canonistes à cause du serment & promesse de mariage veulent qu'il n'y ait que eux deux qui en puissent & doiuent porter tesmoignage, lequel est assez ample & conforme par les depositions, rapporté non par vne fille *Argument prins de la notte de la diction.* *Capacité de la femme experte.*

nouice ou apprentiue, mais par vne femme experimentee en cest art naturel, pour auoir esté neuf ans mariee, & porté enfans en son ventre, il est donc conuenable de croire qu'il est fille homme ou Gunantrope. Et qu'en luy la reigle ne faut, que ceux qui vne fois sont deuenus hommes, ne retrocedent au genre feminin.

Responce à l'obiection

Car nonobstant tout le mauuais traictement qu'il à eu, qui à faict retirer ledit membre à l'interieur, ne paroissant maintenant que l'ouuerture de son yssuë, il n'a toutesfois de vulue pour conceuoir, & qui s'y addresseroit pour la chercher auec l'outil que la matrice cherit d'auantage, il se trouuerroit vne belle contrepointe, qui feroit tost iuger qu'il n'est pour engendrer en soy, mais pour contenter vne femme iusques à la generation & propagation de l'espece, maintenant qu'il à reprins sa pristine habitude & bonne disposition.

Quelle à esté la diligence des anciens Medecins en la perquisition de la formation des corps tant morts que viuans, à l'imitation desquels l'autheur s'est disposé, & de la question, ou vaut la coniecture.

Chap. LXXV.

IL me ſemble deſia ouyr & entendre l'obiection de ceux qui blaſmeront la configuration ſuppoſee, des parties que ie n'ay iamais veuës, ains ſeulement touchez en leur ſuperficie. Mais à quel exemple? à quelle imitation? Qui ſont ceux qui ont rompu la glace & frayé la piſte que nous ſuiuons en ce? Les bons Anatomiſtes ſçauans & experimentez Medecins, qui à l'imitation d'Hippocrate & Galen ont recherché les diuerſes parties des corps humains, deſquels l'ame eſtant exhalee, ſoit par la force & violence des maladies, ſoit par l'operation de l'executeur des ſentences de Iuſtice, ont conſideré & deuëment viſité tout l'interieur du corps, pour en auoir cognoiſſance, ce qu'ayans remarqué, ils n'ont faict doute d'attribuer les cauſes interieures des maladies des corps viuans à l'indecente formation, ſituation, & double quantité tant Geometrique qu'Aritmetique reſidente au dedans de ce petit monde ou temple humain, quoy que plain de vie & inſcrutable par les ſens. Obiection future. Imitation

Ce qu'ils ont auſſi aſſeurement atteſté cõme aucunefois ils ont accuſé les intemperatures des viſceres, ſoit ſimples ſoit cõpoſez auec redondance d'humeurs ſuperflus.

Si tant de ſignalez perſonnages ont parlé & diſcouru de la formation & diſpoſitiion interieure des corps viuans, aydez qu'ils ont eſté de la memoire de l'anatomie, & des belles coniectures & ratiocinations qu'ils en ont tirez. Simli.

Qui m'empeſchera, qu'aidé de la diligence de Bauhin, Siluius & de Colombo, qui ont eſté les plus ſignalez en la recherche par la diſſectiō, des parties interieures des Hermaphrodits, en fondant mon iugement ſur ce que ils ont remarqué tant ſelon, que contre l'ordre des euenements plus ordinaires, ie ne puiſſe tirer des conſequences non alienes de verité, de ce qu'ayant touché en ſa ſuperficie, à excité l'imagination de ce que ces curieux perſonnages m'ont donné de cognoiſſance, par leurs dignes eſcrits, des parties que nature à peu machiner pour paruenir au but par elle inſtitué, veu principalemēt que la voye eſt competente? Diſant le philoſophe, qui conuient en ce auec l'Orateur en ſes partitions, qu'en la queſtion *an ſit* les coniectures ont lieu, & doiuent eſtre exactement recerchez.

Et qui plus eſt il ne reſte aucune autre raiſon ou maniere de faire, dont vſans nous puiſſions de plus pres ſonder & recercher les cauſes naturelles, & nous vendiquer la cognoiſſance de ce que nous deſirons. Conſideré encores que quelques vns s'eſiouyſſans d'vn doute plus que Pyrrhonien veulent ce ſemble à voir denier la foy à l'action, referee par les depoſans, diſans qu'ils ne croyent eſtre veritable ce qui leur eſt affermé, qui toutesfois ne peut eſtre decentement cognu que par le refert de ceux qui ſentent ce qui en eſt.

Ceſte voye eſt ſeule.

Doute aliené de raiſon.

A quoy aurois-ie recours, ſinon à la formation des parties, leſquelles meſmemēt peuuent eſtre remarquez apres le deceds, pour contraindre

les plus stupides & incredules à croire ce qui est de la verité

Argument prins du plus grand au plus petit, sur l'euenement des choses fort miraculeuses, ausquelles sommes contrains adiouster foy.

Chap. LXXVI.

Qvand nous lisons dans Lycostene en son liure des chroniques & prodiges qu'en l'an 1233. il nasquit vn enfant cornu dans les Alpes : & qu'on nous remet deuant les yeux, qu'il y à eu n'agueres vn homme viuant, beuuant, & mengeant, lequel à porté vne corne congenite en la teste. Et on nous refere qu'il y en à vn autte iouyssant encores de ceste lumiere de vie, au Royaume de Polongne, lequel à vne dent d'or en la bouche, dont ainsi comme des autres il se sert à l'attrition & manducation des viandes, dont il se nourrit iournellement. Choses qui m'ont esté referez par nombre infini de personnages dignes de foy, & signamment par deux Gentils-hommes Polonois, qui venus en ce Royaume tant pour l'estude des loix, que pourvoir & remarquer les choses plus rares, sur ce qu'ils faisoient seiour en cette ville, attendans la commodité de leur embarquement pour faire retour en leur pays : l'vn d'iceux saisi d'vne fiéure continuë,

Choses merueilleuses.

Attestation de deux Polonois.

autant violente qu'il est possible de raconter, m'ayant appellé pour l'assister, recouuert qu'il eust sa pristine santé, ils me iurerent pour atte-station de verité, qu'ils auoient veu ledit hom-me, portant corne, en la Cour de nostre Roy.

Historien.

Et outre que estans enfans, qu'ils auoyent esté compagnons de colege de celuy qui portoit la dent d'or en sa bouche, & qu'ils auoyent reçeu commune instruction en la Grammaire auec luy. Qu'il estoit fils d'vn Marchand, & qu'il à fait par plusieurs fois voir & toucher sadite dent. Voire mesmes qu'ils ont ouy dire, & l'vn d'iceux disoit auoir esté present. Lors qu'elle fut touchee auec la pierre de touche, dont fut remarqué que l'or estoit fort bon. Et disoit ce ieune enfant, il paroist bien que ie suis plus noble que vous autres Gentils-hommes de li-gnee d'autant que nature des le ventre de ma mere, m'a enrichy la bouche d'vne dent, du plus noble & precieux metail qu'elle ait pro-duit en ce monde. Lors dis-ie que nous oyons ces attestations sortir de la bouche de tant de personnes ne pouuant fuir que n'y adioustions foy, plusieurs demeurent estonnez, tellement qu'ils feroient volontiers comme les specta-teurs des Comedies en vn theatre, lesquels oyans la proposition de quelque question aussi difficile à enoder & resoudre, comme le neu Gordien estoit fascheux à desnouër, attendent que les Comediens ou hystoriens facent sortir vn homme representant la figure de Iupiter, d'vne sombre & obscure nuee, pour donner solution au doute mis en auant, laquelle ils

Dent d'or touchee auec la pierre de touche.

Attestation suffisante.

tiendront pour certaine & bonne comme venant du ciel, chose frequente & ordinaire aux esprits plus grossiers & stupides, qui pensent auoir donné grande solution en toutes choses, quand ils ont respondu & tiré comme d'vn pronfond ab sme de raisons, la cause vient du ciel il n'en faut plus disputer. Ce que reiectant ce braue Schomer qui à sceu conioindre la contemplation de la racine celeste auec la terrestre, dit que c'est le pont aux asnes.

Ironie.

Risee de Schoner.

Histoire d'vn homme qui auoit vne corne en la teste, quelle à esté la cause de la generation d'icelle, ensemble quels hommes ont porté cornes.

Chap. LXXVII.

Mais ceux qui poussez d'vn esprit plus genereux & infatigable, en la perquisition & recerche des causes naturelles, feront telle diligence, qu'en fin ils trouuerront raisons vallables & pertinentes, pour lesquelles cette corne & dent d'or sont suruenuës aux corps humains, nonobstant que leur substance en soit fort aliene & estrange, veu que nature ne fait rien en vain & sans cause.

Diligence du curieux

Raisons pour les cornes, & dont elles sont engendrez.

Car diront ils, les cornes sont engendrez aux corps des bœufs & autres animaux cornigerez, de l'excrement superflu redondant en leurs corps, apres que nature s'est vendiqué & adapté pour sa nourriture, ce qui estoit de plus parfait en ce qu'ils ont deglouti pour futur aliment. Tel excrement estant fort copieux aux animaux ruminans, qui en font amas pour la vitieuse substãce de ce qui leur cede en nouriture plus frequente, ils ont ordinairement cornes grandes & grosses. Ceux qui vsent de meilleurs aliments n'en sont tant munis, ou bien ont autres parties excrementeuses, ausquelles l'execrement est conuerti resté qu'il est apres que decente elaboration & eduction du plus vtile, à esté faicte, pour estre employé à la nourriture du corps, comme aux ouailles, en laine, aux asnes & cheuaux, en cornes des pieds & poil, & ainsi des autres à l'equipolent. Aux hommes pour vser de meilleure nourriture, & moins vitieuse, telles parties excrementeuses ne paroissent tant, & toutesfois ils ont le poil en diuerses parties du corps auec les ongles aux doigts, & quelque cal & epiderme qui se resout ordinairement, ausquelles quasi comme, parties du corps, bonne quantité des excremens demeures de la troisiesme cuisson est conuertie & consommee, & sont lesdittes parties plus ou moins copieuses, à proportion de la qualité & quantité desdits excrements. Occasion pour laquelle se sont trouuez quelques corps plus redondants en telles superfluitez, ausquels outre ledit poil & ongles y suruenoit

Parties excrementeuses respondent a leur cause.

Parties excrementeuses aux hommes.

quantité de cal ou chal, corets, verrues pensiles & scissiles.

En l'an 1596. assistant les pauures du Bureau, comme est la coustume de cette ville, que tous les Medecins s'employent vn mois entier les vns apres les autres à visiter, penser & medicamenter, les pauures valetudinaires de laditte ville, qui ont recours à cause de leur pauureté, à l'aide qui leur est donné par les sieurs intendants dudit Bureau, autant charitables & aumosniers qu'il est possible de trouuer. Estant donc en temps d'exercice pour lesdits pauures, vne fille aagee de douze à treize ans nous fut amenee, laquelle auoit au lieu d'ongles aux doigts tant des pieds que des mains, des excroissances en forme de cors, grosses comme de gros tuiaux de plumes de cignes, & longues de quatre à cinq doigts, differẽtes toutefois selon la grosseur des doigts de la main, ou aux plus petits, lesdittes excroissances estoyent plus courtes, & plus menues. Il y en auoit aussi de pareille nature sur tous les articles des doigts, & en plusieurs autres endrois de son corps, beaucoup plus grosses, non toutefois de telle longueur. Il y à eu aussi des hommes par le passé, ausquels on à veu des cornes en la teste, quels ont esté entre les Hebrieux Moyse grand Prophete, entre les Grecs, Acteon chasseur, entre les Romains Geminius Coppus braue Orateur, lequel en auoit deux comme raporte Valere Maxime, dont dit Ouide au liu. 15. de ses Metamorphoses.

Ce qui suruient aux corps excrementeux.

L'vsage de Rouen vers les pauures.

Histoire des parties excrementeuses.

Hommes cornus.

Aut sua fluminea cum vidit copus in vnda,
Cornua, vidit enim, falsamq; in imagine credens
Esse fidem, digitis ad frontem sæpe relatis,
Quæ vidit tetigit: nec iam sua lumina damnans
Restitit vt victor domitor veniebat ab hoste.

Copus ayant noté aux ondes argentees,
Que cornes il auoit en la teste plantees,
Tost y porta la main se tenant incertain,
Si ce qu'il auoit veu estoit assez certain,
Mais quand il eut cognu du fait la verité
Il resta estonné comme d'hoste dompté.

Entre les François cestuy seul de ma cognoissance à esté remarqué, qui nourri en vn bois au pays du Mayne, engendré de parents rustiques & bocagers, lesquels aussi bien comme luy, auoient dedans les forests vsé d'alimēts fort excrementeux, voire non gueres differents de ceux dont vsent les bestes nourries dedans lesdits bois, desquels les parties du corps ayans succé & attiré le plus vtile ce qui s'est trouué superflu à esté poussé en cette partie & à protuberé comme vne corne, laquelle à esté nourrie & alimentee d'excrements de pareille nature, tant qu'il à respiré en ce monde.

Cause particuliere.

Histoire de l'homme qui auoit vne dent d'or, quelle est la cause de sa generation, auec vne induction pour croire la verité de l'Hermaphrodit.

Chap. LXXVIII.

POur la dent d'or ils auront recours aux communs principes de toutes choses, qui sont selon les anciens Philosophes matiere, forme, & priuation, lesquels se trouuent mesmes aux elemens, terre, eau, air & feu, ou selon les chimiques dőt Paracelce est le guidon, sel, souffre & mercure. Et diront ainsi que nature s'employant & disposant partie à sa volonté, partie aussi selon la contingente occurrence des choses, engendré l'or aux visceres de la terre en longue espace de temps à raison de l'intemperature & imperfection de ce grand & massif globe terrestre, sec & froid de temperament. Mais quand les mesmes principes se sont rencontrez au microcosme ou petit monde humain, elle à peu en beaucoup plus brief temps faire, que le metail d'or y soit engendré, aidee qu'elle est de la chaleur douce & temperee qui y reside.

Principes des Philosophes.

Elements.

Principes des chimiques.

Cause de la tardiue generation des metaux.

L'effect suit le mouuemẽt de la cause.

Or qu'il y ait de la matiere propre à telle generation il est aisé à cognoistre par la sympathie, qui est entre nos corps & l'or pur. Car les yeux de ceux qui le possedent en sont recreez, l'esprit en est rendu content, & quand il est resout & disposé, en telle sorte qu'il puisse estre conuerti en la substance du corps, soit par longue elixation, ou extinction d'iceluy rendu ardant par la force du feu, lors qu'il est plusieurs fois ietté tout chaud dedans l'eau, ou autrement resout en corps fort tenu molasse & liquide, quelle est la poudre fort tenuë ou or partable, il conforte merueilleusement

Sympathie entre l'or & corps humains.

Vertus de l'or. le cœur de ceux qui en vsent decentement dissipé la douleur d'estomach, dicte des Grecs *cardiogmos & cardialgeia*, dont sont aucunefois engendrez les faillances subittes, dictes *syncopai* & *lipopsychiai*, tant son essence à de conformité auec nostre temperament & chaleur naturelle. Aussi dit Albert le Grand qu'on à trouué de l'or aux sutures du crane & aux genciues de quelques hommes qui auoient esté d'vne bonne temperature & habitude. Mesmement plusieurs Alchemistes ont trouué de l'or au sang humain & en ont tiré. Le corps est nourri alimenté & augmenté de sang. Nature à donc peu faire (quoy que tresrarement cela aduienne) que ce qui à esté trouué d'or en la masse sanguinaire ait esté concret & assemblé, pour la formation de cette dent d'or, aussi bien comme aucunefois il s'est trouué assemblé dans les sutures du crane & alueoles des dents.

Histoire d'or trouué au crane & sang Argument

Voyla les raisons qu'allegueront les studieux esprits prompts à la perquisition des causes naturelles, ou autres telles, qu'ils pourront inuenter, lesquelles seront sinon necessaires à tout le moins probables. Et nous hesiterons en cecy ou il n'y à procreation de substance metalique, & excrementeuse, comme d'or ou de corne? ny de parties formez alienez de l'vsage de nature, mais seulement changez de configuration & situation? Comme ce qui pourroit aduenir à vn bras trop court, sixiesme doigt, pied tort, ou autre chose semblable, telle que nous voyons souuent sans beaucoup d'admiration.

A maiori ad minus.

Aussi

Aussi faut il penser que si nature se iouë aux diuerses configurations & situations des membres que nous voyons en l'exterieur, & dont auons la cognoissance parce qu'ils ne se peuuent cacher ny voiler, les parties genitales sont souuent diuersifiees, variees & changees de leur forme naturelle, mais toutes les varietez & mutations ne nous sont manifestees, ains tenuës secrettes par la prudence de ceux qui craignent la moquerie & ironie du peuple, de telle sorte que si aucunefois il aduient par cas fortuit, que quelque chose en soit mise en euidence, cela est tourné en admiration comme d'vne chose fort rare. *Nature se plaist à la varieté.*

Question proposée à l'autheur, par vn des sieurs Conseillers de ladite Cour, auec la solution & responce qu'il fit, ou est monstree la misere suruenue fort promptement à Marin le Marcis.

Chap. LXXIX.

DVrant le temps que le procez fut sur le Bureau suruint le priuilege de Monsieur S. Romain, qui retarda le iugement du procez dudit le Marcis, aussi bien que de tous les autres criminels, iusques apres la feste de l'Ascension, qu'on eut fait leuer la fierte, (c'est vne chasse ou sont enclos quelques os ou reliquaires dudit S.) au plus criminel trouué dans *Priuilege de S. Romain.*

les priſons de la ville. Pendant lequel temps ainſi comme l'on deuiſoit parmi toute la ville de ceſt Hermaphrodit, quelqu'vn de meſſieurs Conſeillers de laditte Cour, ayant ouy de moy partie des raiſons cy deſſus deduites, curieux qu'il fut de ſçauoir la cauſe de la contrarieté de nos raports me fit en fin cette queſtion.

Queſtion. Si les parties genitales ont leur decente configuration en l'interieur, telle que par l'aide de leurs muſcles particuliers, & des cremaſteres, il les puiſſe rendre prominentes pour l'vſage du coit, & en autre temps meſmement comme ceſtuy-ci refere luy eſtre ſouuent aduenu, depuis ſept ans ou enuiron, qu'il à commencé ſentir les premieres erres & indices de ſa virilité, quand il vouloit rendre ſon vrine, qu'il dit auoir touſiours veuë ſortir par cette partie, laquelle ſe manifeſtoit quand il auoit quelque gaye penſee en l'eſprit. Pourquoy eſt-ce que depuis trois à quatre mois qu'il eſt detenu priſonnier, cela ne s'eſt monſtré, pour en faire oſtention ainſi que ſouuent il à eſté ſuadé faire, veu que par ce moyen ſa cauſe euſt eſté renduë trop meilleure?

Reſponce. La ſolution (dis-ie lors) eſt à repeter des cauſes de ſa premiere formation, voire meſmement en partie de la forme & figure pour lors induite. Car ſi pour la grande humidité & frigidité du corps de ceſt Hermaphrodit, les parties genitales viriles ont eſté formees & retenues en l'interieur, dont elles n'ont eſté tirees que par la chaleur naturelle, & l'emotion de la ſemence genitale, s'excitant d'elle meſme à

trouuer yssuë, lors que plus copieusement par les cogitations amoureuses & esprits confluents à la partie, elle à esté augmentee. Ce qui est aduenu lors que bien nourri & mollement couché, auec mediocre trauail corporel en pleine liberté d'esprit, sur la force du troisiesme septenaire de son aage, temps d'adolescence ; saison de la domination de la benigne Venus, & subtil Mercure, comme cy deuant à esté dit. Et qui plus est iouissant de la veuë & attouchements de cette ieune veufue, auec laquelle il deuisoit iournellement, & couchoit amoureusement. Choses certainement suffisantes pour irriter voire mesmes exciter les appetits sensuels, & ceste faculté dicte des Grecs *epitumeticên* c'est à dire appetitrice, si mesmes nous adioustons foy au dire du Philosophe, *Obiectum potentiam mouet*. Ne se faut esbahir si durant le temps que toutes ces causes ont concurré & continué, il à monstré les effects de la virilité. Mais quand elles luy ont esté retranchees, & que au lieu d'vn bon lict, on luy à baillé de la paille ou foarre pour se coucher, au lieu d'vne, chambre aeree vn cachot pour l'enfermer : au lieu de bons aliments dont il vsoit auparauant, du pain & de l'eau, nourriture ordinaire des criminels prisonniers, qui sont destituez des biens de fortune, comme ce pauure garçon icy : au lieu d'vn mediocre trauail & exercice corporel en air libre & plaisant, vn repos perpetuel en air obscur & sombre, comme sont vulgairement les cachots des criminels : au lieu d'vne femme plaisante

Recapitulation des causes de la force naturelle.

Causes contraires empeschans Marin le Marcis.

& amiable qui le cherissoit, il à esté mis à la garde d'vn sourcilleux concierge, au lieu de cogitations amoureuses, il à esté detenu d'vne perpetuelle cure & souci qui luy ronge l'entendement, pensant sans cesse à ce procez criminel intenté contre luy: au lieu de liberté d'esprit, il s'est veu assuietti aux examens & confrontations, il à esté espouuenté par les menaces & austeres regards de ceux qui l'ont examiné, tant que finalement les menaces sortans en effect, il à encouru sentence de mort ignominieuse. Se faut il esbahir si toutes ces causes concurrentes, à vn effect du tout contraire à celuy qui luy auoit donné occasion de mettre sa virilité en euidence, il n'a peu effectuer ce qu'il eust desiré? Si toutes ces choses concurrentes peuuent intimider tellement vn homme de la meilleure habitude du monde, voire fusse vn athlete, & de telle sorte retondre en luy & rabatre les cogitations amoureuses qu'il ne luy en reste aucun vestige, tellement que le premier creon en pourroit du tout estre effacé, tesmoin la peur de saint Vallier. Combien à plus forte raison estimez vous monsieur que ce pauure Hermaphrodit, non beaucoup alienè du naturel de la femme, voire tellement formé à cette occasion qu'il se trouué empesché à effectuer ce qu'il auoit fait & accompli auparauant? se trouuant precipité aux faux-bourgs d'enfer soit maintenant retenu?

Argument à maiori.

L'erection de la verge par le benefice des muscles depend de la volonté animale, mais il faut bien que les facultez vitale & naturelle

conſcurrent, pour ſuppediter les eſprits, & turgide ſemence, leſquels ſont bien cohibes & retus, quand on ſe voit preſt à faire vne ſeparation du corps & de l'ame par la mort violente, la hideuſe effigie de laquelle ſe repreſentant deuant les yeux de l'entendement, diſſipe fort les cogitations vaines & temporelles pour s'adonner pleinement, à la contemplation des eſſences ſeparees du corps, forgeans mille & mille idees en l'eſprit, deſtinez à la contemplation du chemin qu'on eſt preſt de tenir, & du iugement beaucoup plus à craindre que celuy qui deſpouille le corps de ſon entelechie & forme vitale. C'eſt vn axiome trop general en tous arts & ſciẽces, que la cauſe oſtee les effets ceſſent, pour ne trouuer lieu en ceſt indiuidu.

Cauſes d'erection de la verge.

Mais il faut croire que quand par les moyens ordinaires de repeter ſa bonne habitude, il aura recouuert vn corps non pouppe œdemateus & tumefie, tel que celuy qu'il à encouru par ſa longue priſon : & detention de ſa perſonne auec vne nourriture, accõpagnee de melancholie, & conſtitué qu'il à eſté en angoiſſe, d'eſprit. Deſlors il reuoquera à luy comme d'vn long exil les eſprits diſſipez & retus, par la crainte? & reparera la ſemence fort diminuee, pour en vſer en la façon des autres hommes, moiennannant la compagnie de ſa femme qu'il pourra auoir cy apres en toute liberté de corps & d'eſprit : ſi le ſouuerain moteur & recteur de cette maſſe elementaire, incline le iugement de la Cour en cette part.

Louange des Officiers de la Cour, varieté des rapports baillez sur la visitation seconde de du Marcis, & l'arrest de laditte Cour qui s'en est ensuiui.

Chap. LXXX.



A Cour fournie pour le iourd'huy de nombre d'hommes illustres, & bien versez à la cognoissance des loix & de toutes sciences, voyant la varieté desdits rapports, & desirant ne laisser rien indescis de ce qui faisoit à la perfection & iugement dudit procez qui estoit de consequence, ordonna par son arrest du premier iour de Iuin audit an que par le reste des Medecins, quelque nombre de Chirurgiens iurez & deux obstetrices de laditte ville, ledit le Marcis seroit derechef visité & touché en la presence de ceux la qui auoient assisté à la premiere visitation. Ce qu'ayant esté fait le iour ensuiuant, les opinions se trouuerent encores diuerses, les vns disans que ledit le Marcis estoit fille, & n'auoit en soy rien de viril, comme ceux qui auoient fait les premiers rapports, les autres qu'ils auoient trouué à l'interieur du conduit vn corps glanduleux & nerueux, lequel toutesfois ils attribuoient à la matrice, quoy que difforme, & n'assignoient par quelle raison & moyen ledit Marcis auoit peu vser ou abuser de laditte Ieane le Febure : car

Louange de la Cour.

Second arrest de visitation.

Opinions diuerses.

voyans le clitoris fort petit, & non plus gros ou long que la moitié d'vn pois, ils le reiettoient fort loing d'accusation & blasme, comme partie inutile & trop petite pour en abuser au fait supposé, & n'accusoient ledit le Marcis d'estre du nombre des tribades ou frictrices, mais disoyent qu'ils n'adioustoient foy aux depositions desdits le Marcis & le Febure. Et de deux Medecins qui se trouuerent en laditte visitation, il y eut vn qui auec moy donna procez verbal que ledit Marin auoit en soy quelque chose qui le faisoit & rendoit different des femmes. C'estoit ce membre viril caché à l'interieur, a cause duquel le nom d'Hermaphrodit luy compete & apartiẽt, dont la Cour deuëment informee apres la deliberation prinse sur le rapport qu'en fit mondit sieur de la Champagne Conseiller en icelle, le tout veu & meurement deliberé donna son arrest, par lequel il est dit, que la Cour à mis & met l'appellation & ce dont est appellé au neant, & en amendant le iugement, à ordonné & ordonne, que les prisons seront ouuertes ausdits le Marcis & le Febure. Et neantmoins enioint à laditte le Marcis reprendre & garder l'habit de femme, iusques à l'aage de 25. ans, ou que par iustice autrement en ait esté ordonné. Ce pendant luy à fait tres-expresses inhibitions & deffences, d'habiter auec aucunes personnes de l'vn ou l'autre sexe, sur peine de la vie. Fait à Roüen au Parlement le septiesme Iuin 1601.

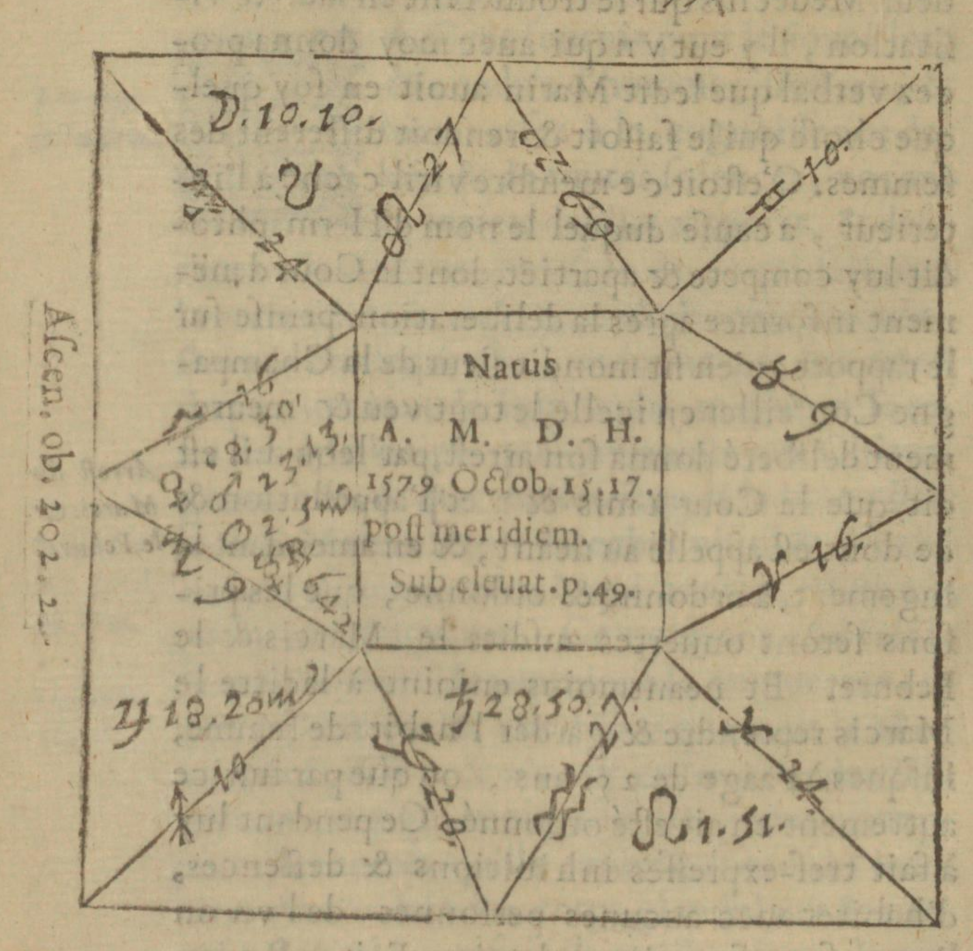
Le clitoris petit.

Arrest du Marcis & le Febure.

Quelle constitution du ciel à induict les miseres de Marin le Marcis, & la presque conduict iusques à perte de vie.

Chap. LXXXI.

Asc. recta 111.39.



Natiuité de Marin le Marcis.

MArin le Marcis estant venu sur terre le saiziesme iour d'Octobre mil cinq cens soixante & dix-neuf, à l'aube ou

point du iour, à eu lors pour aſcendant le 16. degré de la balence, maiſon de Venus, & exatation de Saturne, comme il apparoiſt par la figure de ſa natiuité, cy tracee & iuſtifiee tant par la balence d'Hermes, que par l'animodar de Ptolomee. A quoy reſpond meſmement la rencontre de Schoner. Ce ſigne dit ordinairement Libra donne chaleur & humidité intemperee parmi l'air, le rendant eſpais & denſe, prompt à ſubite mutation, pour les eſpeces & indiuidus des ſemences, herbes, & corps ſubmis à ſa domination. Auſſi eſt-il commun maſculin, iournal, cœur d'Occident, mobile, æquinoctial, autumnal, droict aeré, il gouuerne les gros inteſtins, les rains, lombes, feſſes & le nombril ou ymbilic.

Aſcendāt iuſtifie.

Faculté de la balance

En ce lieu ſe leue l'eſpy de la vierge, belle eſtoille, de premiere magnitude, de la nature de Venus & de Mercure, & à ceſte occaſion dite par Theophraſte Paracelce Hermaphrodite. Qui de ſoy donne de grands dons, & rend heureux ceux deſquels elle occupe l'aſcendāt, les deliurant de grands perils & inconueniens.

Eſpy de la vierge.

Etoile hermaphrodite.

Ce lieu eſtant occupé par la Lune, lors de la premiere miſtion des ſemences, & formation dudit le Marcis au ventre maternel, à fort incliné le tout à la figure Hermaphroditale, voire auec gaye diſpoſition de ſon corps, diſpoſant ce premier cahos de ſemences aux delineamens requis à telle figure.

Cauſes celeſtes de l'hermaphrodit.

Saturne obtenant droict d'exaltation audit ſigne, & par conſequent y ayant plus facile,

reception de ſe rayons procedans de quartil aſpect des grands flambeaux du Soleil & de la Lune qui ne donnoyent pour lors aucun aſpect à l'aſcendant, comme il à eſté dit cy deuant, & d'autre part aſſez mal ſituee. Ayant Venus en ladicte balence ſon iournal & principal domicille, qui de ſoy Androgyne, *& biformis ex iulio firmico materno*, comme il à eſté expliqué, ou il eſt traicté de l'image de ladicte Venus trouuee en Candie, portant marques tant d'homme que de femme. A ioindre auſſi que Mercure participant des deux ſexes à dignité de triplicité audit ſigne. Et de fait il à eſté engendré à l'aube ou pointe du iour comme il à eſté cy deuant noté de la ſentence d'Albohazen Haly au ch. 35. Ces choſes concurrentes pour cauſes lors de la conformation, ont induit la generation de ceſt Hermaphrodit. Non de la premiere ou ſeconde eſpece, ou les parties ſont euidentes & à tous manifeſtes, mais de la troiſiéme ou y en à de reconces à l'interieur. Ce qui à induict pluſieurs de douter & balencer pour le faict de ſon ſexe auſſi bien comme il à eſté engendré ſoubs le ſigne de la balance.

Cauſe de ioye. Ce balancement euſt eſté ioyeux & plaiſant pour la preſence de l'amoureuſe Venus, trouuee en l'aſcendant, qui ne laiſſe aucun moment ſans recreation, aux choſes qui ſont ſubmiſes à ſa dition, ſi plain pouuoir luy eſt attribué, aydee principalement de ce qu'elle fait ſon inambulation & progrez ſoubs ce bel eſpy de la vierge. Eſtoile de la premiere grãdeur qui dõne auſſi des inclinatiõs gayes & fauorables.

Mais le resueur Saturne qui à droict d'exaltation en l'ascendant, & est fort en la figure de maison, & angle, n'a peu endurer que ceste pauure creature se soit long temps tinse en gayeté. *Causes de tristesse.*

Car quand l'ascendant est venu à son quartil aspect, il à donné au pauure le Marcis vne longue & fascheuse maladie, pour le premier plat de son mestier, ne pouuant pour lors pire faire, nonobstant la presence de la benigne Venus & fauorable irradiation de l'estoille ditte espy de la vierge. *Premier present de Saturne.*

Mais quand il à esté corroboré en son mauuais desseing, par l'entree dudit ascendant, dedans le premier degré du violent scorpion, domicille, triplicite, & terme du furieux Mars. *Cause de tous malheurs.*

Lors mesmement que la part du mariage à faict son progrez iusques au lieu de Mars, mesmement infecté du quartil de Saturne.

Ce maling planette dit à iuste cause *anmoboros*, prenant le sanguinaire Mars en son chaud scorpion, pour adiuter & cōplice en son mauuais & sinistre desseing, à esté cause que le pauure Marin soubs pretexte de son mariage, qui auoit faict vne si mauuaise rencontre, à esté apprehendé emprisonné. Et par ceux qui ont esté employez au ministere des inclinations mauuaises de ces deux malings planettes, examiné, recolé, bien & suffisamment confronté. Et à fin que i'vses des propres termes de leur sentence, reputé conuaincu, d'auoir mal prins l'habit, qu'il à voulu faussement vsurper & mendier le nom & sexe *Faicts des ministres de Saturne & Mars.*

d'homme, & sous ce pretexte commis auec Ieane le Febure vn crime de Sodomie & luxure abominable. Et pour abuzer plus librement du sexe, à voulu couurir ce detestable peché du mãteau de mariage. Enquoy il auroit violé nature offencé l'honnesteté publique, deceu l'Eglise, prophané ses saincts Sacrements. Et à ceste occasion l'ont condamné à faire amende honorable, estre pendu & estranglé & son corps par les viues flambes redigé en cendre: ce cruel Mars se reseruant le dernier ouurage & catastrophe ainsi qu'il estoit le dernier suruenu, coulant & faisant sa carriere soubs son ardant Scorpion.

Dict de Marot.

I'estime que maistre Clement Marot, qui pour auoir esté vne espace de temps constitué prisonnier, en la prison du Chastelet de Paris, & à ceste occasion, disoit auoir logé aux faux bourgs d'enfer, s'il se fust trouué en telle agonie, qu'il eust dit auoir esté sur le riuage du fleuue Acherontique, voire mesme auoir veu le nautonnier Charon, auec sa vieille & fragile nasselle ou flette, prest de le passer d'vne riue en l'autre.

Faux bourgs d'Enfer.

Mutation en la disposition celeste.

Mais il luy est bien aduenu que *miscuerint pocula parce*, car il n'a esté long temps en ceste malheureuse constellation qu'il n'y ait eu mutation en la disposition celeste, moyennant laquelle il à esté secouru.

L'ascendant donc faisant progrez plus ample comme les globes celestes sont constituez en vn violent & rapide mouuement ayant l'action mille fois plus violente & subite qu'vne bale d'artillerie ou harquebouze pour quelque

impetuosité dont elle est chassee poussee ne peut auoir de telle force qu'estant finalement arriué au lieu du Soleil autheur de toute splendeur & lumiere, chasse-nuit, & pere du iour, hylec dudit le Marcis, estant corroboré & conforté en ses beaux effects par l'assistence corporelle de la magnifique & resplendissante estoille dicte *lucida com ona*, qui est de la seconde magnitude, de la nature de Venus & Mercure, quelle ne dissipast toutes les mauuaises entreprinses, tristes desseins, & furieuses alarmes de Saturne & de Mars. Ce gratieux planette donc Roy & dominateur de toute la compagnie celeste tendant la main fauorable au pauure Marin le Marcis, le resucite, de la mort ciuile qu'il auoit ja enduree par la condemnation, le deliure de mort corporelle qu'il estoit prest de subir, efface toute l'ignominie qu'il auoit encouruë, faisant casser & adnuler du tout la sentence dont estoit apellé, lui ouure les prisons, & finalement remet en plaine liberté, pour exercer ses fonctions & œuures iournalieres ainsi que il auoit accoustumé de faire parauant.

FIN.



TABLE DES CHAPITRES.

Fin de la Table.



APPROBATION FAITE PAR LES MEDECINS ORDINAIRES du Roy.

NOVS Iean, & Charles de l'Orme, soubz-signez, Conseillers & Medecins Ordinaires du Roy, pere & fils, certifions à qu'il appartiendra: Que le liure intitulé Des Hermaphrodits, & mis sur la presse, soubz le nom de Maistre Iacques Duval, Docteur en Medecine, demeurant à Rouen, merite pour la rareté du subiet, d'estre exposé & mis en lumiere, fait par nous ce 12. iour de Mars, 1612.

Signé, DE L'ORME.

DE L'ORME.

Auec leurs paraphes.

EXTRAICT DU PRIVILEGE DU ROY.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement de Paris & Rouen, Preuost & Bailly desdits lieux, ou leurs Lieutenans, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Nostre cher & bien aymé Maistre Iacques Duval, Docteur en Medecine, Sieur Dectomare, & du Houuel, demeurant en nostre dite ville de Rouen, Nous a fait remonstrer, qu'il a composé depuis peu vn certain liure intitulé, *Des Hermaphrodits, ou Concubins, où est exposee la maniere d'accoucher toutes femmes enceintes, &c.* Lequel il a esté conseillé par ses amys vouloir mettre en lumiere, pour l'vtilité du publicq: Ce qu'il desireroit faire, mais il craint que les Imprimeurs ou Libraires, ausquels il en auroit donné la charge y fussent empeschez, ou qu'autres qu'eux se voulussent immisser de les imprimer & vendre, qui seroit les frustrer de leurs esperances, fraits & labeurs. Au moyen dequoy requerroit qu'il nous pleust luy octroyer sur ce nos lettres necessaires. A ces causes, Nous auons permis, accordé, & octroyé, permettons, accordons, & octroyons par ces presentes audit Duval, qu'il puisse & luy soit loisible de faire imprimer, vendre & distribuer par tous nos Royaumes lesdits liures, par tels Libraires ou Imprimeurs que bon luy semblera: Sans qu'aucuns que ceux ausquels il en aura donné charge, ou auront droit & pouuoir de luy, le puissent imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer iusques au terme de 6. ans, A conter du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer: Et ce sur peine de confiscations des exemplaires, & de mil liures d'amende. Si vous mandons, & à chacun de vous commettons que du contenu en nostre presente permission, vous faites, souffrez & laissez ledit Duval, & les ayans droit ou pouuoir de luy iouyr & vser plainement & paisiblement, contraignans & faisant contraindre à ce faire, souffrir & obeyr tous ceux qu'il appartiendra par toutes voyes deuës & raisonnables, voulant que faisant mettre au commencement ou à la fin dudit liure, vn bref extraict des presentes, quelles soyent tenuës pour signiffiees, & venuës à la cognoissance de tous, Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le dernier iour de Feburier, l'an de grace mil six cens douze, & de nostre regne le deuxiesme.

Par le Roy en son Conseil.

DE CANONNE.

Et scellé de cire iaune, sous le sceau de la grande Chancellerie de France.